



HERBIER GÉNÉRAL

DE L'AMATEUR,

DEUXIÈME SÉRIE.

TOME DEUXIÈME.

PARIS. — IMPRIMERIE DE GUIRAUDET ET JOUAUST,
315, rue Saint-Honoré.

HERBIER GÉNÉRAL

DE L'AMATEUR,



DEUXIÈME SÉRIE,

CONTENANT

LES FIGURES COLORIÉES DES PLANTES NOUVELLES, RARES ET INTÉRESSANTES, DES JARDINS DE L'EUROPE, AVEC LEURS DESCRIPTION, HISTOIRE, PROPRIÉTÉS ET CULTURE.

PAR C. LEMAIRE,

Rédacteur en chef de l'*Horticulteur universel*, ancien professeur d'humanités de l'Université de France, membre de la Société royale d'Horticulture de Paris et de plusieurs Sociétés savantes, auteur et collaborateur de divers ouvrages de Botanique, etc.

TOME DEUXIÈME.



PARIS,

LIBRAIRIE DE H. COUSIN,

Éditeur de *l'Horticulteur universel*, de l'*Iconographie des Camellia*, de l'*Iconographie des Cactées*, etc.

RUE JACOB, 21.

1841

AVANT-PROPOS.

Enfin le goût de l'horticulture, l'amour des belles plantes, cet amour si pur, qui repose si doucement des tracas et des intérêts du monde, semble se répandre en France, et nous le constatons ici avec un vif sentiment de plaisir. Enthousiaste nous-même des beautés sans cesse renaissantes et toujours nouvelles du règne végétal, nous avons consacré notre plume à les célébrer, à en vanter les charmes, notre vie entière à l'admirer et à l'étudier. C'est donc bien pénétré de tout l'intérêt de notre sujet, bien certain des douces joies qu'il cause, des consolations qu'il donne, que nous disons :

Aux riches :

Plantez des jardins, construisez des serres ; que les végétaux des deux Indes, au feuillage luxuriant, aux fleurs éclatantes, aux odeurs suaves, aux fruits exquis, embellissent vos demeures ; point de véritable luxe sans eux ! Et que, pour échapper, par exemple, à l'air étouffant de vos bals somptueux, à l'éclat multiplié de vos mille lumières, la beauté puisse venir, dans un vaste conservatoire attenant à vos salons ou à vos galeries de bal, respirer un air plus pur au milieu des émanations suaves des splendides végétaux exotiques qui y croîtront en liberté !

A ceux qui souffrent :

La vue des fleurs allégera vos maux ; les fleurs sont un baume souverain pour toutes les blessures du corps ou de l'âme !

Aux pauvres même :

Placez quelques plantes dans vos humbles demeures ; leurs fleurs les embelliront et réjouiront votre cœur ; avec elles, votre labeur sera plus facile et plus doux.

Mais quittons ce ton inspiré, que quelques critiques étrangers à la matière pourraient accuser d'emphase, et abordons notre sujet, l'*Herbier général de l'amateur*.

Ce livre, seul ouvrage périodique de son genre publié en France avec des figures coloriées (1), ne s'est pas montré, nous osons le croire, trop au dessous du noble sujet qu'il traite. Le second volume, qui vient d'être terminé, a reçu d'importantes améliorations, tant sous le rapport matériel que sous le rapport scientifique; à cet égard, l'éditeur et le rédacteur croient avoir dignement tenu l'engagement qu'ils avaient pris quand ils se sont chargés de la publication de ce bel ouvrage. C'est ainsi que les planches ont été gravées sur cuivre avec un grand soin, que la direction typographique a été mieux entendue, que le texte a reçu des développements beaucoup plus considérables, et que *plusieurs planches doubles n'ont compté que comme simples*, etc.; améliorations dont, au reste, le monde amateur et horticole nous a su gré, en adoptant notre *Herbier général de l'amateur*, et qui, malgré une augmentation notable de frais, n'ont cependant rien changé au prix d'émission.

Ce recueil peut désormais, sans désavantage, lutter avec les plus beaux en ce genre que publient nos heureuses rivales en horticulture, l'Angleterre et l'Allemagne, et souvent il en reproduit les nouveautés végétales les plus méritantes. Par l'intérêt du texte, sous le double rapport de la botanique et de l'horticulture, par la beauté des planches et du format, il se recommande à tous les savants de profession, à tous les amateurs, à tous les gens du monde enfin, et se place de droit dans toute bibliothèque un peu choisie.

Mais à le douer de ces avantages déjà si recommandables ne se sont pas bornés nos persévérants efforts. Pour donner à cet ouvrage un intérêt plus puissant encore, pour lui imprimer un cachet scientifique tout à fait au niveau de la science actuelle, nous avons sollicité le patronage des plus illustres botanistes dont s'honore notre pays, et nous sommes heureux de dire ici que notre appel a été entendu, et que désormais, non seulement notre recueil paraîtra sous les auspices de MM. A. Brongniart, J. Decaisne, A. Richard, E. Spach, etc., mais encore qu'il sera honoré de leur collaboration effective. A ces noms si justement célèbres nous espérons

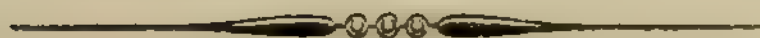
(1) Sauf l'*Horticulteur universel*, qui reproduit presque toutes les mêmes planches, mais sur un plus petit format, et avec moins de luxe.

joindre incessamment ceux d'autres notabilités scientifiques également illustres. Désormais encore au texte détaillé et explicatif des deux planches de chaque livraison nous joindrons des Miscellanées botaniques, qui, à l'instar des *Miscellaneous Notices* du *Botanical Register,* tiendront le lecteur au courant de toutes les nouveautés scientifiques et horticoles, et résumeront les travaux des botanistes français et étrangers. Nous donnerons en outre l'analyse des caractères des plantes figurées, *toutes les fois* qu'elles offriront quelques détails curieux ou anomaux, et *toujours* lorsqu'il s'agira d'un genre nouveau.

C'est avec de telles garanties d'avenir que nous allons commencer notre 3e volume. Espérons que l'amateur, le botaniste, l'homme du monde, nous accorderont leurs suffrages ; que notre livre, organe spécial des beautés végétales, ne restera pas au dessous de la noble tâche que nous nous sommes imposée, et contribuera puissamment à propager le goût de la science et des belles plantes dans toutes les classes de la société ; pour lesquelles, nous l'avons dit plus haut, leur culture sera, en réalité, un délassement, une consolation, une source intarissable de plaisirs purs et sans cesse renaissants.

LEMAIRE.

Paris, 1er mai 1841.



DIERVILLE A GRANDES FLEURS. *DIERVILLA GRANDIFLORA*, *Zucc.*

Famille des Caprifoliacées. Pentandrie-Monogynie.

(Етум. Genre dédié par Tournefort à Dierville, chirurgien français.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Diervilla, *Tourn.* (1); Weigela, *Thunb.;* Karpaton, *Raf.*—Calyx *gamosepalus, persistens;* tubus *ovario adnatus auguste cylindricus vel angulatus, sæpe elongatus;* limbus *quinquefidus, laciniis linearibus.* Corolla *calycis fauci inserta, gamopetala, regularis, infundibuliformis;* tubus *cylindricus vel clavatus, rectus, intus ima basi glandulam carnosam subclavatam ovarii vertici innatam includens;* limbus *urceolatus, quinquefidus, æstivatione quincunciali.* Stamina 5, *tubo corollæ affixa et cum ejusdem laciniis alternantia, plerumque exserta;* filamenta *filiformia glabra vel barbata;* antheræ *dorso affixæ, lineares vel lineari-oblongæ, antice 4-loculares et longitudinaliter 4-valves;* Pollen *muricatum, globoso-subtrigonum, in quovis angulo hilo orbiculari notatum.* Ovarium *calycis tubo innatum, biloculare; ovula numerosa, placentæ in medio dorso dissepimento decurrenti affixa, biseriata pendula.* Stylus *simplex, cylindricus, exsertus;* stigma *incrassatum, disciforme, peltatum.* Capsula *crustaceo-indurata vel membranacea, summa parte tubi calycini ipsam superante stylique basim includente coronata, bilocularis, bivalvis (raro 3-locularis et 3-valvis);* valvis *a vertice capsulæ deorsum dehiscentibus;* dissepimentum *compressum pro quovis loculo placentam in medio dorso per totam longitudinem decurrentem et valde prominentem gerens.* Semina *numerosa biseriata, pendula, subirregularia, plerumque hinc crista seu ala tenui cellulosa a vertice ad basim usque producta cincta.* Testa *membranacea, sæpe reticulata, vel foveolata, a tunica interiori tenuissima vix separanda.* Albumen *carnosum, æquabile, crassum.* Embryo *inversus in vertice albuminis, minutus,* radicula *conica supera, cotyledonibus abbreviatis carnosis.* (Zucc., *Fl. jap.*, fasc. VI, VII.)

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

Pedunculis *axillaribus et terminalibus sub 7-floris;* Corollæ *tubo glabro infundibuliformi;* limbo *5-fido sub-regulari;* foliis *omnibus petiolatis e basi cuneata obovatis cuspidatis argute serratis subtus ad venas pubescentibus ceterum æque ac rami glabris;* petiolis *ciliatis.*

Weigela Coræensis, Thunb. (*Linn. Trans.*, II, p. 331) et alii. *Diervilla Coræensis*, DC. (*Prod.*, IV, 330.)

Les Diervilles sont de charmans arbustes, qui s'élèvent de trois à six pieds de hauteur, et se couvrent de fleurs nombreuses, ordinairement roses et d'un joli effet. Leurs rameaux sont décussés, à bourgeons pérulés,

(1) Nous partageons l'opinion de M. Zuccarini en réunissant définitivement le genre *Weigela* au genre *Diervilla*, bien que M. A. Decandolle (*Bibliothèque de Genève*) persiste à les considérer tous deux comme distincts. LEM.

à feuilles annuelles, opposées en croix, ordinairement pétiolées, simples, finement dentées, ovales ou ovales-oblongues, aiguës, penninerves, exstipulées, à pédoncules axillaires ou terminaux, 1-3-7 flores, dichotomes et bractéifères. Parmi les six espèces connues jusqu'ici, cinq habitent l'Asie tempérée, la Chine et le Japon; la sixième se trouve dans le nord de l'Amérique, depuis le Canada jusqu'à la Caroline. Toutes se plaisent dans les lieux élevés et rocheux des montagnes.

Le *Dierville à grandes fleurs* est un très-bel arbrisseau de 3 à 5 pieds environ de hauteur. Ses rameaux, étalés comme ceux du *Lonicera alpigena*, sont cylindriques et cendrés dans l'âge adulte, tétragones, verts et glabres dans la jeunesse. Les pérules des bourgeons sont au nombre de 15 à 20, décussées, coriaces, glabres, très-entières; les intérieures peu à peu plus allongées, plus étroites et persistantes. Les feuilles sont annuelles, décussées, étalées, obovales ou rarement elliptiques, penninerves, glabres supérieurement, un peu pubescentes en dessous, au moyen de poils couchés le long des nervures, d'un vert gai, de 2 à 5 pouces de longueur sur 2-3 de largeur; les pétioles canaliculés supérieurement, un peu dilatés à la base, ciliés, et long de 6 à 12 lignes environ. Les fleurs, terminales ou axillaires, sont disposées en une sorte de corymbe dichotome; les pédoncules communs sont dressés, roides, comprimés, tétragones, longs de 6 à 12 lignes, et munis vers le sommet de deux bractées lancéolées, acuminées, très-entières, ciliées et de longueur variable. Ils sont aussi dichotomes, 7 flores; et dans ce cas la fleur terminale est sessile dans l'angle de la dichotomie. Les pédoncules partiels sont 3-flores, bibractéolés; la fleur intermédiaire aussi sessile, ébractée; les latérales pédicellées, bibractéolées. Le calice est gamosépale, persistant, glabre, à tube grêle, cylindrique ou subanguleux, adné à l'ovaire; son limbe est 5-parti jusqu'à la base; les segmens égaux entre eux, linéaires, aigus, très-entiers, ciliés, verts, de 3 à 4 lignes de long. La corolle est supère, fixée à la gorge du calice, gamopétale, décidue, glabre, versicolore, c'est-à-dire verte avant l'anthèse, tournant ensuite au rose et au pourpre : c'est la plus grande du genre. Le tube, long d'un pouce, en est dressé, cylindrique à la base; il s'élargit peu à peu et devient infundibuliforme, sub-quinquangulaire; le limbe en est quinquéfide, à 2 segmens plus petits, tous ovales, un peu aigus ou obtus, très-entiers, glabres. Une petite glandule se trouve au fond du tube de la corolle. Les étamines sont au nombre de 5, exsertes, insérées au milieu du tube de la corolle, et alternant avec les lobes de celle-ci; les filamens filiformes, égaux; les anthères linéaires, quadriloculaires, blanchâtres et fixées par leur partie dorsale et médiane; l'ovaire cylindrique bi ou rarement tri-loculaire, est

enserré par le calice; les ovules nombreux, bisériés, appendus au milieu de la cloison placentairienne. Style simple, cylindrique, exsert; stigmate renflé, fongiforme. Capsule cylindrique ou subclaviforme, marquée de 2 ou 3 sillons, brune, glabre, crustacée, très-rétrécie par la partie supérieure persistante du tube calicinal, couronnée par l'un de ses segmens, bi ou plus rarement tri-loculaire, bi ou tri-valve. Graines pendantes, bisériées dans chaque logette, obovales-elliptiques, un peu difformes, à cause de leur mutuelle pression, et ceintes d'une aile celluleuse.

Il croît au Japon dans les lieux montueux, à 2 ou 3,000 pieds au dessus du niveau de l'Océan ; il y a été trouvé sur les monts Hakone. Il aime les parties acclives et les vallées des montagnes, où il forme des sortes de petits bois, sans permettre que d'autres arbrisseaux se mêlent à lui. Il se distingue aisément de ses congénères par la grandeur et le nombre de ses fleurs, ses grandes feuilles lisses, d'un beau vert clair. Malgré sa beauté, dit Siebold, ce bel arbrisseau est cependant peu cultivé dans les jardins japonais, si ce n'est dans les vallées de montagnes, où on en forme des haies. (Zucc., extrait traduit de la *Fl. jap.*, fasc. VI, VII.)

EXPLICATION DES FIGURES.

Fig. 1. Capsule surmontée d'un segment calicinal. Fig. 2. La même coupée transversalement. Fig. 3. Trois graines appendantes au placenta. Fig. 4. Stigmate.



Vaillant pinx.

Dierville à grandes fleurs | *Diervilla grandiflora*

TWÉEDIE A FLEURS BLEU DE CIEL. *TWEEDIA CÆRULEA.*

Famille des Asclépiadacées, tribu des Cynanchées, § des Métastelmées, Endlich.
Pentandrie-Digynie.

(Etym. Genre dédié par Hooker et Arnott à James Tweedie, zélé collecteur de plantes, qui en découvrit les premières espèces, et les fit passer en Écosse).

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Corolla rotata, *5-partita.* Corona *simplex*, *5-phylla; foliolis ligulatis, integris, apice revolutis, basi auriculatis.* Gynostema *5-angulare, pyramidatum.* Antheræ *membrana terminatæ.* Pollinia *ex apice loculi pendula, clavata; pedicello utroque dentato;* Glandula *linearis, obtusa, erecta, hinc canaliculata.* Stigmata *acuta.* Follicula *læves.* Semina *comosa.*

DESCRIPTION (CARACTÈRES SPÉCIFIQUES).

Plante *entièrement recouverte de poils blancs, doux et épais.* Racines *vivaces.* Tiges *grimpantes, herbacées, filiformes, presque simples, de* 1 *à* 3 *pieds de hauteur.* Feuilles *opposées, pétiolées, comme lancéolées-entières, mucronulées, de* 1 *pouce et* 1/2 *de longueur environ, sur* 1/2 *de large, à* lobes postérieurs *arrondis, connivans, se recouvrant l'un l'autre;* pétioles *courts, tomenteux, semi-cylindriques.* Inflorescence *interpétiolaire, velue, composée de trois à cinq ombelles.* Pédoncules *filiformes, très-velus, de 3 pouces environ de longueur.* Calice *quinquéparti; segmens lancéolés, acuminés, glabres intérieurement.* Corolle *bleue, rotacée, quinquéfide, pourvue à la base de cinq cavités nectarifères; divisions oblongues-elliptiques, obtuses, très-velues en dessous, presque glabres en dessus.* Couronne *simple, quinquéfoliolée; segmens ligulés, obtus, charnus, réfléchis au sommet, de moitié aussi longs que la corolle.* Étamines *cinq : monadelphes.* Filamens *membraneux, blancs.* Anthères *jaunes, couronnées par un appendice membraneux, large, ovale, rétus.* Pollinies *claviformes, comprimées, pendantes, de couleur d'ambre : chaque pédicelle muni d'une dent aiguë, recourbée.* Glande *linéaire obtuse, dressée, canaliculée extérieurement, lustrée, de couleur chocolat foncé, plus longue que les pollinies.* Ovaires 2, *ventrus, lisses.* Styles *plus courts que les ovaires.* Stigmates *comprimés, aigus.* — Don's *British Flower-Garden*, t. 407.

Ce joli petit arbrisseau grimpant a d'abord été découvert par M. Tweedie, aux environs de Buénos-Ayres, d'où il en envoya des graines en Écosse. Les plantes qu'on en obtint fleurirent en 1836 dans diverses collections des environs d'Édinburg. Bien que son mérite doive le faire rechercher partout, il est encore rare dans les jardins anglais. Sans doute aussi, la précaution extrême qu'ont les cultivateurs de le conserver à un haut degré de température, l'a-t-elle jusqu'ici empêché de montrer son vrai caractère.

Aucune plante, peut-être, plus que le *Tweedia cærulea*, ne perd de sa beauté par son séjour forcé en serre chaude, en serre tempérée, ou en serre intermédiaire. Dans la première et la dernière, par exemple, la couleur de ses fleurs s'évanouit en un gris bleuâtre; et les personnes qui ne le verraient que dans cette situation, pourraient à bon escient le regarder comme de peu de valeur. Mais, s'il est planté en plein air pendant l'été, et palissé sur un petit treillage ou sur un mur, ou encore, attaché à un tuteur, ses fleurs alors, colorées du plus charmant azur, produisent par leur grand nombre un admirable effet. On doit conclure de cette assertion, que l'exposition de cette plante à l'air libre pendant l'été, est le meilleur traitement qu'on puisse lui appliquer. En effet, si l'on veut en répandre la culture, il est absolument essentiel de lui faire acquérir tous les mérites dont elle est susceptible, et le mode de culture indiqué est le seul propre à la faire généralement adopter.

On peut planter cette Tweedie à la base des piliers, des piédestaux, contre toute sorte de treillage, et cela vers le commencement de juin; là on pourrait la préserver du froid de l'hiver, ou la rabattre et la placer en serre tempérée, vers la fin de l'automne. Attachée le long d'un mur protecteur, où on pourra efficacement la préserver du vent et des gelées, le *Tweedia cærulea* prendra un facies réellement attrayant et fleurira avec profusion. Il ne saurait résulter pour la plante un grand danger d'une telle exposition; car si le froid en détruisait annuellement les jeunes pousses, il en repartirait de nouvelles au commencement de chaque année. On la considère en effet comme une plante herbacée; mais nous nous sommes assuré que, lorsqu'elle est conservée en serre chaude, elle y prend le port d'un arbrisseau, et nous la regardons comme tel.

Elle se propage aisément en en bouturant les jeunes pousses, et les pieds les plus vigoureux peuvent peut-être produire des graines; ce que toutefois nous n'avons pas encore vu s'effectuer. Le pied d'après lequel notre dessin a été fait, a fleuri dans les jardins de MM. Rollisson, à Tooting, en octobre 1838. Il est encore en ce moment en fleurs dans la même collection. Ce qui nous fait penser que la saison de ses fleurs doit être pendant les mois de juillet et d'août.

Le professeur Don établit que le genre *Tweedia* est étroitement allié au *Sarcostemma*, dont il se distingue par l'absence de la couronne extérieure, par la forme et la longueur de la glande pollinique et par la présence d'une dent dont est muni chaque pédicelle.

Cette jolie plante est en ce moment cultivée dans le jardin du Muséum de Paris.

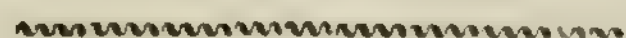


Twéedie à fleurs bleu de ciel | *Tweedia cœrulea*

V. Remond imp.

TRICHOPILIE A SÉPALES SPIRALÉS. *TRICHOPILIA TORTILIS.*

Famille des Orchidacées, § des Vandées. Gynandrie-Monandrie.



Etym. θρίξ, χός, poil; πιλίον, bonnet, petit chapeau. Dans ce genre, l'anthère est cachée sous une sorte de capuchon surmonté de trois petits bouquets de poils.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Sepala et petala *æqualia*, *patentia*, *angusta*. Labellum *magnum petaloïdeum*, *convolutum*, *cum gynostemate parallelum*, *trilobum*, lobo *intermedio subbilobo planiusculo*, *intus nudum*. Gynostema *teres*, *clavatum*. Clinandrium *cucullatum*, *3-lobum*, *villoso-fimbriatum*. Anthera 1-*locularis*, *compressa*, *antice convexa*. Pollinia 2, *postice sulcata*, caudiculæ *tenui-cuneatæ adhærentia*; glandula *minima*. Pseudo-bulbi *carnosi*, *vaginis maculatis supertecti*, *monophylli*, *coriacei*. Flores *solitarii*, *axillares*. Lindl.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

Trichopilia *tortilis*, Lindl., *Bot. reg.*, t. 1863.

Le professeur Lindley a récemment établi ce genre sur une plante arrivée du Mexique dans les serres de George Barker, Esq. de Springfield, près Birmingham. Celle qui est figurée ci-contre (envoyée par M. Parkinson), provient de la collection de Woburn, où elle a fleuri en janvier dernier. Ses fleurs ne diffèrent sous aucun rapport de celles de l'individu représenté dans le *Botanical Register*, si ce n'est que les couleurs en sont moins vives, et que l'intérieur du labelle est tacheté à sa base.

Description. *Pseudo-bulbes* oblongs, quelquefois courbes, comprimés, à peine striés, embrassés par des gaines membraneuses et couvertes de petites taches brunes. *Feuilles* oblongues, aiguës, quelquefois coriaces, unies, solitaires au sommet des jeunes bulbes. *Pédoncules* solitaires, uniflores, plus courts que les feuilles sortant à la base des faux bulbes. *Fleurs pâles*, amples, belles. *Sépales* étalés, horizontaux, étroits, lancéolés, tordus en spirale, d'un vert jaunâtre, moucheté de pourpre, de deux et demi à trois pouces de long. *Labelle* aussi long que les sépales, d'un blanc jaunâtre moucheté en dedans de rose et de jaune, enveloppant le gynostème à peu près de sa moitié inférieure; le reste étalé, trilobé; lobes larges, obtus; le médian plus grand et lui-même bilobé. *Gynostème* presque cylindrique, vert, élargi supérieurement et portant à la base de l'anthère une belle crête blanche, frangée. *Pollinies* 2, piriformes, portées sur une longue caudicule pourvue à la base d'*une glande ovale*.

Fig. 1, Gynostème. 2, Pollinies. (Fig. grossies.)



Trichopilie à sépales spiralés. | *Trichopilia tortilis*

V. Rémond imp.

THUNBERGIE DE HAWTAYNE. *THUNBERGIA HAWTAYNEANA.*

Didynamie-Angiospermie. Type de la tribu des Thunbergiées, famille des Acanthacées.

(Etym. Genre dédié par Linné à Thunberg, Suédois, célèbre botaniste et voyageur.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Thunbergia, L. f. *Supplat.* Nees, in Vall. *Pl. asiat. rar.* etc., Diplocalymma, Spreng, *syst.* 1. *Flemmigiæ* spec. Hamilt. *msc.*— Calyx *basi bibracteolatus*, *brevis, cupuliformis, truncatus vel pluridentatus.* Corolla *hypogyna, campanulato-infundibuliformis;* fauce *inflata;* limbo *quinquefido, patente, subæquali.* Stamina 4, *corollæ tubo inserta, didynama;* antheræ *biloculares, loculis parallelis, ciliato-barbatis, altero breviore basi aristato.* Ovarium *biloculare;* loculis *biovulatis.* Stylus *simplex;* stigma *infundibuliforme, transversim bilabiatum.* Capsula *e basi globosa, biloculari in rostrum conicum angustata, di-tetra sperma, loculicide-bivalvis;* valvis *medio septiferis.* Semina *globosa;* umbilico *forato*, annulo *late calloso cincta.* Embryonis *exalbuminosi* cotyledones *foliaceæ conduplicatæ;* radicula *brevissima, infera.*

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

Sous-arbrisseau *grimpant.* Tiges *nombreuses, cylindriques, glabres ordinairement grêles.* Feuilles *opposées, sessiles, ovales-aiguës ou terminées par une petite protubérance obtuse, d'un vert plus pâle dessous que dessus, tout-à-fait lisses, et munies de veines nombreuses et distinctes.* Fleurs *axillaires pédonculées, opposées.* Calice *biparti, d'un vert pâle, enveloppant la base du tube de la corolle.* Corolle *d'un bleu pourpre, à tube jaune, de près d'un pouce et demi de long;* limbe *divisé en cinq segments bifides, presque égaux.*

Nous avons obtenu la permission de publier une figure de cette magnifique espèce de *Thunbergia*, grâce à l'obligeance de MM. Lawrence, de Drayton-Green (Middlesex). Sa riche collection, dont ce *Thunbergia* fait partie, se compose de plantes du premier choix, la plupart fort rares, cultivées avec un soin remarquable, et fleurissant même souvent avant de tomber entre les mains de tout autre amateur. Notre plante a montré ses belles fleurs dans les premiers jours de juin dernier.

Nous ne connaissons aucun *Thunbergia* que l'on puisse comparer à celui-ci pour la beauté, ou qui ait plus de valeur. Le *T. grandiflora* lui-même, quoique ses fleurs soient également bleues et un peu plus grandes, lui est inférieur, sous le rapport du faciès, de l'intensité, de l'éclat et du nombre de celles-ci; le *T. grandiflora* donne ensuite rarement des fleurs en abondance, et quelquefois même elles ne se montrent pas du tout. Un individu de *T. Hawtayneana*, au contraire, d'une taille

moyenne, fleurit en profusion, et rivalise, sous ce rapport, avec le *T. alata*, si généralement cultivé.

Le docteur Wallich, surintendant du jardin botanique de Calcutta, a expédié, à divers jardins d'Angleterre, plusieurs pieds de cette espèce, trouvée dans le Népaul, et MM. Rollison de Tooting en possèdent depuis deux ou trois ans (1). Toutefois, l'individu que possède MM. Lawrence est, nous le pensons, le premier et le seul qui ait encore fleuri dans tout le royaume. C'est une plante d'une végétation vigoureuse, et qui offre des preuves frappantes d'une bonne culture; car, dans tous les autres établissemens où nous en avons vu des pieds, ceux-ci paraissaient maladifs; leurs feuilles étaient à peine de moitié aussi grandes, et d'un vert beaucoup plus pâle que dans celui dont il s'agit.

Pour amener cette plante à un degré semblable de perfection, il faut lui donner une terre franche mêlée seulement d'une petite quantité de terreau de bruyères, et la placer dans l'endroit le plus ombreux de la serre chaude. Le pot, dans lequel on l'élève, doit être placé à l'extrémité de la bâche, ou tenu à l'abri des rayons du soleil d'une tout autre manière. Jusqu'à ce que la plante soit parvenue à un degré de santé entièrement satisfaisant, ce système de culture doit être soigneusement mis en œuvre. On devra veiller à ce qu'une humidité surabondante ne séjourne pas autour des racines; car c'est là la véritable source du danger pour les individus de cette espèce, lorsqu'ils sont jeunes ou malades; mais une fois qu'ils sont en bon état de croissance, leur culture cesse d'être embarrassante, et ils fleurissent bientôt avec une vigueur extraordinaire.

Comme cette plante produit de sa base un grand nombre de rejetons, il n'est pas difficile de s'en procurer des boutures; mais elles sont généralement difficiles à prendre racine. Il faut éviter, si l'on peut s'en dispenser, de prendre pour boutures les extrémités des rejetons, qui forment inévitablement des plantes grêles, traînantes, et languissant en raison de leur remarquable ténuité. Les parties aoûtées du jeune bois seront donc choisies de préférence et traitées selon la pratique générale, c'est-à-dire plantées dans le sable, couvertes d'une cloche, et préservées soigneusement des injures de l'humidité.

L'amateur qui désire posséder de vigoureuses plantes, ne doit pas soumettre ces boutures à une température trop élevée; sans cette précaution, celles-ci acquerraient cette mollesse et cette débilité dans le faciès, qui sont toujours le résultat de l'application d'une chaleur artificielle, trop grande pendant le premier développement d'une plante.

(1) Loudon (*Hort. brit.*) indique cependant 1826, comme l'année d'introduction de cette espèce en Angleterre.



Thunbergie de Hawtayne. | *Thunbergia Hawtayneana.*

V. Rémond imp

ONCIDIE PAPILLON, var. à labelle bordé de roux. *ONCIDIUM PAPILIO*, var. *Limbatum*.

Famille des Orchidacées, § des Vandées. Gynandrie-Monandrie.

(ETYM. ὄγκος, *tumeur*, petit tubercule; allusion aux proéminences du labelle.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Perianthium *explanatum*. Sepala *sæpius undulata; lateralibus nunc sub labello connatis*. Petala *conformia*. Labellum *maximum, ecalcaratum cum gynostemate continuum, varie lobatum, basi tuberculatum v. cristatum*. Gynostema *liberum, semiteres, apice utrinque alatum*. Anthera *semi-bilocularis, rostello nunc abbreviato, nunc elongato, rostrato*. Pollinia 2, *postice sulcata;* caudicula *plana;* glandula *oblonga*. — Herbæ *epiphytæ, nunc pseudo-bulbosæ*. Folia *coriacea*. Scapi *paniculati vaginati, rarius simplices*. Flores *speciosi, lutei, sæpius maculati, raro albi*. LINDL.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

Pseudobulbis *subrotundis compressis rugosis monophyllis;* foliis *oblongis, obtusis, maculatis;* scapo *perennante debili ancipiti articulato;* apice *pauci-floro*, sepalo *supremo;* petalisque *linearibus longissimis basi angustatis;* sepalis *lateralibus oblongis revolutis undulatis labello longioribus;* labelli *lacinia intermedia emarginata subrotunda crispa basi valde angustata lateralibus rotundatis, cristæ glandulis formam* ranæ cubantis *referentibus;* gynostematis *alis serratis*. LINDL., *Gen. et sp. Orchid*. 203.

Oncidium papilio, LINDL., *Bot. Reg.*, t. 910. HOOK., *Bot. Mag.*, t. 2795.

β. *Labelli lobo medio flavo late ferrugineo-marginatis*. HOOKS, *Bot. Mag.*, t. 3733.

Aucun dessin, jusqu'ici, n'a donné de cette belle et singulière Orchidacée une idée satisfaisante (1); elle, dont les fleurs, au premier aspect, rappellent la forme de quelque Lépidoptère extraordinaire, plutôt que celle d'aucune des fleurs que nous connaissions. Quelques individus offrent toutefois des fleurs plus brillamment colorées que d'autres, et nous en avons choisi, pour notre dessin, un des plus distingués parmi ceux de la serre chaude du jardin botanique de Glasgow, qui reçoit souvent des bulbes de cette espèce, provenant de la Trinité. Cette variété se distingue du type par le jaune clair qui fait le fond de ses fleurs, par leurs élégantes mouchetures d'un beau roux ferrugineux, et par la large bordure continue, d'un brun rougeâtre, qui orne le lobe médian du labelle.

Fig. 1. Gynostème et partie inférieure du labelle (grossi).

(1) Bien que le peintre anglais ait représenté cette plante avec des bulbes lisses et violacés, les deux variétés que nous cultivons à Paris n'en ont pas de tels; mais comme ce dessin est fort beau et paraît exact, nous pensons que c'est peut-être une troisième variété plus belle encore que les nôtres et que nous ne possédons pas encore.



Oncidie Papillon, *Var* | *Oncidium Papilio, Var. Limbatum*

à labelle bordé de roux

V. Remond imp.

VANILLE A FEUILLES PLANES. *VANILLA PLANIFOLIA.*

Famille des Orchidacées, tribu des Aréthusées, Lindl. Gynandrie Monandrie.

(Etym. *Baynilla*, en espagnol, cosse de légume.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Perigonium *pentaphyllum*, *patens*. Labellum *ecalcaratum*, *basi ventricosa*, *gynostemati adnatum;* limbo *patente*, *sublobato*. Anthera *terminalis*, *opercularis*, *bilocularis*. Pollen *pulveraceum*. Capsula *siliquæformis*, *carnosa*. Semina *in pulpa nidulantia*, *aptera*. Herbæ *perennantes*, *scandentes*, *folia petiolata*, *seu subsessilia*, *nervoso-striata*, *plerumque carnosa*, *in una specie nana*. Flores *spicati*, *satis magni luteo-v.-albido-virescentes*.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

Foliis *breviter petiolatis oblongo-lanceolatis crassis planis obsolete nervosis*, *spicis multifloris ;* labelli *limbo retuso intus disco muricato instructo ;* gynostemate *antice pubescente*. Ait. *Hort. kew. edit. alt. v.*, p. 220, etc.

Synon. *V. viridiflora*. Bl. *Bydr. Fl. ned. ind.* 422. *Myrobroma fragrans*, Salisb. *Parad.*, p. 82.

Introduite depuis long-temps de l'Inde occidentale dans nos serres chaudes, on la confond ordinairement avec la *V. aromatica* de Swartz, dont on la distingue suffisamment, néanmoins, par ses feuilles larges, obscurément nervées, par le limbe de son labelle non aigu, mais rétus. Cette plante, dans le Jardin botanique de Liége, produisit des fruits longs de 7 pouces environ, de la grosseur du doigt d'un enfant, et subcylindriques, charnus, lisses, verdâtres à l'extérieur, plein d'une matière solide, incolore, où étaient disséminées d'innombrables graines très-menues, d'un noir brunâtre. Au moment où ils furent coupés, ces fruits exhalèrent un arôme agréable, tel que celui produit par la vanille du commerce, mais un peu moins prononcé (effet dû sans doute à ce que cet arôme devient plus fort à mesure que les parties aqueuses s'évaporent). Schiede soupçonne que l'on a confondu, sous le nom de *V. planifolia*, deux espèces distinctes, qu'il nomme *V. sylvestris* et *V. sativa*, produisant toutes deux des fruits aromatiques, principalement la dernière. Ce point ne peut être facilement éclairci; en effet, bien que l'Inde occidentale soit la patrie de la *V. planifolia*, et le Mexique celle de la *V. sativa*, les *Hispano-Mexicains* donnent néanmoins le même nom (*Baynilla cimarrona*) à la *V. sylvestris* de Schiede, qu'à celle qui provient de Saint-Domingue, et que les marchands nomment *Simarona*. Cette confusion nominale provient de ce que cet aromate, importé à la fois de Saint-Domingue et du

Mexique, possède un égal mérite, quoique produit par des espèces différentes qui paraissent être les seules *V. aromatica*, Sw., et *V. sativa*, Sch.

Outre la *Vanilla planifolia*, dont il produit une figure assez bonne, Blume (*Rhumphia*, 67, 68) donne la description et les figures de deux espèces curieuses, et parfaitement distinctes, qu'il a recueillies à Java; ce sont les *V. aphylla* et *albida*.

Nous allons maintenant, au sujet de cette plante remarquable, laisser parler M. Neumann, jardinier en chef des serres chaudes au Muséum d'Histoire naturelle de Paris.

La Vanille, dont on donne ci-contre une excellente figure, est une plante rameuse, sarmenteuse, à tige cylindrique, de la grosseur du doigt, souvent plus mince à la base qu'au sommet. Ses feuilles sont alternes, oblongues, à court pétiole, espacées, dans les plantes vigoureuses, de sept à huit pouces, charnues, terminées par une pointe, longues de près sept pouces et larges de deux à trois; les feuilles et les tiges sont d'un vert glauque et comme pubescent. A l'opposé de chaque feuille, il sort une ou deux racines qui s'implantent sur tous les corps qu'elles rencontrent, et qui sont souvent plus grosses à l'extrémité qu'à leur base. A vingt-cinq pieds d'élévation, sur un individu planté, il y a trois ans, dans le pavillon vitré du Muséum, s'est développé cette année (juin 1838) et à l'aisselle d'une feuille, un rameau de 5 à 6 pouces, aussi gros que la tige, mais d'un vert plus frais. Il est garni de petites feuilles d'un vert pomme, et terminé par une espèce d'œil terminal, composé de petites folioles (bractées) comme imbriquées. Vers son sommet et tout à l'entour s'est formée une espèce de panicule, composée de onze fleurs attachées sur le rameau par leur ovaire cylindrique, d'un blanc jaunâtre à la base qui est garnie d'une bractée verte, d'un vert très-foncé vers la partie supérieure, et comme vernie sur toute la longueur. Les fleurs s'épanouissent les unes après les autres, et la durée de chacune est tout au plus d'un jour. Ces ovaires, qu'au premier coup d'œil on prendrait pour des pédoncules, sont, après la fécondation, d'abord redressés et ensuite pendants à mesure qu'ils grossissent. Ils prennent en croissant une teinte verte uniforme qui doit passer au rougeâtre à la maturité.

Les cinq divisions supérieures du périanthe sont un peu charnues, ovales, lancéolées, légèrement concaves, et d'un vert jaunâtre, comme verni. La labelle est trilobé; les deux lobes latéraux recourbés en forme de gouttière, à limbe évasé, un peu échancré; le lobe du milieu réfléchi en dehors, un peu bombé au centre, à limbe marqué de points proéminents plus jaunes que le fond, qui est d'un vert blanchâtre, mat; la co-

lonne (gynostème) est blanche et s'élève d'entre les deux courbures du labelle. Ces fleurs s'ouvrent peu, et il n'est pas facile d'en opérer la fécondation artificielle, si l'on n'emploie de petites pinces à cet effet. Le stigmate étant recourbé, on éprouve quelque difficulté pour y appliquer le pollen. A cette occasion j'ai fait une remarque assez intéressante. Sur les onze fleurs produites par notre vanille, quatre n'ont pas été fécondées, quatre l'ont été après midi, et trois le matin avant neuf heures. Il n'y a que ces trois dernières qui conserveront leur fruit. Celui-ci a trois côtes, peu saillantes dans le jeune âge, et du même vert que la tige. On voit d'après cela qu'il y a peu à espérer que la vanille se féconde d'elle-même dans nos serres.

Je pense que la *Vanilla planifolia*, Ait. (*Hort. kew.* edit. alt. p. 220, et la *Vanilla viridiflora*, Blum. *Bydr.* pag. 422. *Rhumph.* V. 1. p. 198. T. 68.) ne sont que des variétés bien faibles de la nôtre; car la première nous est venue bien plus tard que celle-ci. Dans quelques ouvrages on cite plusieurs vanilles qui seraient originaires de pays différens. Je présume qu'il y a erreur; car les trois vanilles cultivées ont tant d'analogie entre elles par la forme des feuilles et des tiges, qu'il faut y regarder de très-près pour les distinguer. La *V. planifolia*, qui a fleuri l'année dernière en Belgique, a une fleur toute semblable à celle de l'espèce qui nous occupe, et n'en diffère que par ses feuilles plus étroites et plus pointues. Il est aussi question d'une petite Vanille que je crois être celle que nous cultivons sous le nom de *Pompona* et dont je viens de voir les fruits rapportés du Brésil par M. Houlet, un des jardiniers du Muséum. Ils sont très-courts et bien moins odorants.

Il paraîtrait que ces Vanilles sont indigènes au Mexique et à la Nouvelle-Espagne, d'où elles auraient été envoyées dans l'Inde, et de là à notre Jardin du Roi, à Paris, à Caïenne, etc.

Selon M. Aublet (*tom. II, pag.* 79), il existe à Caïenne, trois espèces de Vanilles, que l'on distingue par les épithètes de grosse, petite et longue. Les unes et les autres n'ont aucun arôme pendant qu'elles sont fraîches; mais elles en acquièrent un peu cependant en mûrissant naturellement. Toutefois cet arôme est loin de pouvoir être comparé à celui qui se développe après la préparation des gousses.

Ces trois sortes de Vanilles se préparent de la même manière, et développent une odeur plus ou moins suave, et dont on ne peut apprécier les nuances que dans l'emploi. Elles servent aux mêmes usages.

Lorsqu'on a réuni douze gousses, environ, de vanille, gousses qu'il ne faut récolter que lorsqu'elles commencent à jaunir et sans attendre

qu'elles deviennent rougeâtres, on les enfile en forme de chapelet par la partie postérieure la plus rapprochée du point d'attache. Dans cet état, on les trempe dans l'eau bouillante pour les blanchir, ce qui se fait en un instant. Ensuite, on les suspend à l'air libre, sur une corde tendue dans un lieu où le soleil donne pendant quelques heures. Le lendemain, avec la barbe d'une plume ou simplement avec les doigts, on enduit chaque gousse d'huile, afin que la dessiccation soit plus lente, que les insectes et surtout les mouches, qui n'aiment pas l'huile, respectent la vanille, que son épiderme ne se dessèche pas de manière à se raccourcir et à devenir coriace ou cassant, et qu'enfin l'air ne puisse pénétrer dans l'intérieur. Quand ces gousses ont perdu toute leur viscosité, elles se déforment, deviennent brunes, ridées, molles, à demi sèches, et trois fois moins grosses qu'à leur état primitif. On les passe alors dans les mains ointes d'huile, et on les range dans un pot de terre vernie pour les conserver. Il est essentiel qu'elles ne soient pas trop huilées, parce qu'elles perdent alors de leur odeur suave.

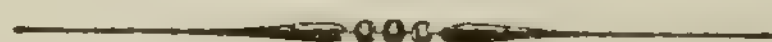
Cette plante ne demande pas de grandes avances à ceux qui l'exploitent; il ne lui faut ni labour, ni taille, ni échalas; plantée sous les arbres, dans des ravins très-chauds, elle pousse avec vigueur sur les *Guazuma ulmifolia* et généralement sur tous les arbres à écorce molle et spongieuse.

Chez nous, lorsque la Vanille est très-vigoureuse, elle pousse des racines aériennes de cinq à six pieds de long, qui tendent à se prolonger vers la terre, mais qui s'attachent au bois qu'elles rencontrent, même quand il est enduit de peinture; quelquefois aussi, lorsqu'elles se touchent, elles poussent l'une sur l'autre.

Il faut à cette plante une serre chauffée à une haute température, une terre franche, légère et substantielle, de fréquens arrosemens en été et de rares en hiver.

On la multiplie de boutures.

Tout ce que je viens de dire peut s'appliquer à la vanille figurée ci-contre.



Dans l'article qui précède, inséré en 1838 dans les *Annales de Flore et de Pomone*, et que j'ai cru devoir reproduire ici avec quelques légers changemens, je n'ai pu donner les résultats de la maturité des fruits de notre vanille, qui a parfaitement mûri au bout d'un an et quelques jours. Cette maturité n'a été aucunement préparée; ce qui n'a pas empêché que le fruit exhalât une odeur aussi suave que celle qui est produite

par les fruits que l'on vend dans le commerce. Cette année, le même pied a donné beaucoup plus de fleurs que l'année dernière; la tige n'a été nullement mutilée ni tourmentée pour cela; et cependant, il a été dit, dans un pays voisin, que c'était le seul moyen de faire fleurir cette plante. Sur les fruits noués cette année, il s'en trouve un qui sera une fois plus gros que ceux de l'an dernier.

J'ai planté, à côté de cette Vanille, celle que nous avons sous le nom de *V. planifolia* depuis bien des années(1). Il est très-visible que ce n'est pas la même plante, du moins si l'on en juge par les feuilles. Je vais mettre aussi en pleine terre, auprès de toutes deux, celle que nous avons sous le nom de *V. pompona*, qui a les feuilles beaucoup plus petites. Il est très-certain que la vanille que nous possédons et qui fleurit et fructifie aisément, est celle rapportée des Philippines par M. Perrotet sous le nom de *vanille du commerce*.

Il ne faut pas oublier de dire que le moment de pratiquer la fécondation artificielle est de dix heures à midi; avant ce moment, la fleur n'est pas tout-à-fait encore épanouie, et, après midi, elle est déjà trop avancée pour l'opérer avec succès. C'est sur un grand nombre de fleurs que j'ai dû faire ces remarques, et en les prenant à différentes heures de la journée.

NEUMANN.

(1) Il paraît toutefois, selon Blume, et comme le rédacteur s'en est assuré, que celle dont il s'agit, et dont nous donnons ci-contre une figure extrêmement exacte, est bien la *V. planifolia*; que sera donc la seconde? une variété de celle-ci, une espèce distincte, ou une de celles mentionnées plus haut? Il en sera parlé ultérieurement.



Vaillant pinxit.

Vanille a feuilles planes | *Vanilla planifolia*

V. Rémond imp

VANILLE A FEUILLES PLANES. *VANILLA PLANIFOLIA.*

Famille des Orchidacées, tribu des Aréthusées, Lindl. Gynandrie-Monandrie.

(Etym. *Baynilla*, en espagnol, cosse de légume.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Perigonium *pentaphyllum*, *patens*. Labellum *ecalcaratum*, *basi ventricosa*, *gynostemati adnatum;* limbo *patente*, *sublobato*. Anthera *terminalis*, *opercularis*, *bilocularis*. Pollen *pulveraceum*. Capsula *siliquæformis*, *carnosa*. Semina *in pulpa nidulantia*, *aptera*. Herbæ *perennantes*, *scandentes*, *folia petiolata*, *seu subsessilia*, *nervoso-striata*, *plerumque carnosa*, *in una specie nana*. Flores *spicati*, *satis magni luteo-v.-albido-virescentes*.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

Foliis *breviter petiolatis oblongo-lanceolatis crassis planis obsolete nervosis*, *spicis multifloris ;* labelli *limbo retuso intus disco muricato instructo ;* gynostemate *antice pubescente*. Ait. *Hort. kew. edit. alt. v.*, p. 220, etc.

Synon. *V. viridiflora*, Bl. *Bydr. Fl. ned. ind.* 422. *Myrobroma fragrans*, Salisb. *Parad.*, p. 82.

Introduite depuis long-temps de l'Inde occidentale dans nos serres chaudes, on la confond ordinairement avec la *V. aromatica* de Swartz, dont on la distingue suffisamment, néanmoins, par ses feuilles larges, obscurément nervées, par le limbe de son labelle non aigu, mais rétus. Cette plante, dans le Jardin botanique de Liége, produisit des fruits longs de 7 pouces environ, de la grosseur du doigt d'un enfant, et subcylindriques, charnus, lisses, verdâtres à l'extérieur, plein d'une matière solide, incolore, où étaient disséminées d'innombrables graines très-menues, d'un noir brunâtre. Au moment où ils furent coupés, ces fruits exhalèrent un arôme agréable, tel que celui produit par la vanille du commerce, mais un peu moins prononcé (effet dû sans doute à ce que cet arôme devient plus fort à mesure que les parties aqueuses s'évaporent). Schiede soupçonne que l'on a confondu, sous le nom de *V. planifolia*, deux espèces distinctes, qu'il nomme *V. sylvestris* et *V. sativa*, produisant toutes deux des fruits aromatiques, principalement la dernière. Ce point ne peut être facilement éclairci; en effet, bien que l'Inde occidentale soit la patrie de la *V. planifolia*, et le Mexique celle de la *V. sativa*, les *Hispano-Mexicains* donnent néanmoins le même nom (*Baynilla cimarrona*) à la *V. sylvestris* de Schiede, qu'à celle qui provient de Saint-Domingue, et que les marchands nomment *Simarona*. Cette confusion nominale provient de ce que cet aromate, importé à la fois de Saint-Domingue et du

Mexique, possède un égal mérite, quoique produit par des espèces différentes qui paraissent être les seules *V. aromatica*, Sw., et *V. sativa*, Sch.

Outre la *Vanilla planifolia*, dont il produit une figure assez bonne, Blume (*Rhumphia*, 67, 68) donne la description et les figures de deux espèces curieuses, et parfaitement distinctes, qu'il a recueillies à Java; ce sont les *V. aphylla* et *albida*.

Nous allons maintenant, au sujet de cette plante remarquable, laisser parler M. Neumann, jardinier en chef des serres chaudes au Muséum d'Histoire naturelle de Paris.

La Vanille, dont on donne ci-contre une excellente figure, est une plante rameuse, sarmenteuse, à tige cylindrique, de la grosseur du doigt, souvent plus mince à la base qu'au sommet. Ses feuilles sont alternes, oblongues, à court pétiole, espacées, dans les plantes vigoureuses, de sept à huit pouces, charnues, terminées par une pointe, longues de près sept pouces et larges de deux à trois; les feuilles et les tiges sont d'un vert glauque et comme pubescent. A l'opposé de chaque feuille, il sort une ou deux racines qui s'implantent sur tous les corps qu'elles rencontrent, et qui sont souvent plus grosses à l'extrémité qu'à leur base. A vingt-cinq pieds d'élévation, sur un individu planté, il y a trois ans, dans le pavillon vitré du Muséum, s'est développé cette année (juin 1838) et à l'aisselle d'une feuille, un rameau de 5 à 6 pouces, aussi gros que la tige, mais d'un vert plus frais. Il est garni de petites feuilles d'un vert pomme, et terminé par une espèce d'œil terminal, composé de petites folioles (bractées) comme imbriquées. Vers son sommet et tout à l'entour s'est formée une espèce de panicule, composée de onze fleurs attachées sur le rameau par leur ovaire cylindrique, d'un blanc jaunâtre à la base qui est garnie d'une bractée verte, d'un vert très-foncé vers la partie supérieure, et comme vernie sur toute la longueur. Les fleurs s'épanouissent les unes après les autres, et la durée de chacune est tout au plus d'un jour. Ces ovaires, qu'au premier coup d'œil on prendrait pour des pédoncules, sont, après la fécondation, d'abord redressés et ensuite pendants à mesure qu'ils grossissent. Ils prennent en croissant une teinte verte uniforme qui doit passer au rougeâtre à la maturité.

Les cinq divisions supérieures du périanthe sont un peu charnues, ovales, lancéolées, légèrement concaves, et d'un vert jaunâtre, comme verni. La labelle est trilobé; les deux lobes latéraux recourbés en forme de gouttière, à limbe évasé, un peu échancré; le lobe du milieu réfléchi en dehors, un peu bombé au centre, à limbe marqué de points proéminents plus jaunes que le fond, qui est d'un vert blanchâtre, mat; la co-

lonne (gynostème) est blanche et s'élève d'entre les deux courbures du labelle. Ces fleurs s'ouvrent peu, et il n'est pas facile d'en opérer la fécondation artificielle, si l'on n'emploie de petites pinces à cet effet. Le stigmate étant recourbé, on éprouve quelque difficulté pour y appliquer le pollen. A cette occasion j'ai fait une remarque assez intéressante. Sur les onze fleurs produites par notre vanille, quatre n'ont pas été fécondées, quatre l'ont été après midi, et trois le matin avant neuf heures. Il n'y a que ces trois dernières qui conserveront leur fruit. Celui-ci a trois côtes, peu saillantes dans le jeune âge, et du même vert que la tige. On voit d'après cela qu'il y a peu à espérer que la vanille se féconde d'elle-même dans nos serres.

Je pense que la *Vanilla planifolia*, Ait. (*Hort. kew.* edit. alt. p. 220, et la *Vanilla viridiflora*, Blum. *Bydr.* pag. 422. *Rhumph.* V. 1. p. 198. T. 68.) ne sont que des variétés bien faibles de la nôtre; car la première nous est venue bien plus tard que celle-ci. Dans quelques ouvrages on cite plusieurs vanilles qui seraient originaires de pays différens. Je présume qu'il y a erreur; car les trois vanilles cultivées ont tant d'analogie entre elles par la forme des feuilles et des tiges, qu'il faut y regarder de très-près pour les distinguer. La *V. planifolia*, qui a fleuri l'année dernière en Belgique, a une fleur toute semblable à celle de l'espèce qui nous occupe, et n'en diffère que par ses feuilles plus étroites et plus pointues. Il est aussi question d'une petite Vanille que je crois être celle que nous cultivons sous le nom de *Pompona* et dont je viens de voir les fruits rapportés du Brésil par M. Houlet, un des jardiniers du Muséum. Ils sont très-courts et bien moins odorants.

Il paraîtrait que ces Vanilles sont indigènes au Mexique et à la Nouvelle-Espagne, d'où elles auraient été envoyées dans l'Inde, et de là à notre Jardin du Roi, à Paris, à Caïenne, etc.

Selon M. Aublet (*tom. II, pag.* 79), il existe à Caïenne, trois espèces de Vanilles, que l'on distingue par les épithètes de grosse, petite et longue. Les unes et les autres n'ont aucun arôme pendant qu'elles sont fraîches; mais elles en acquièrent un peu cependant en mûrissant naturellement. Toutefois cet arôme est loin de pouvoir être comparé à celui qui se développe après la préparation des gousses.

Ces trois sortes de Vanilles se préparent de la même manière, et développent une odeur plus ou moins suave, et dont on ne peut apprécier les nuances que dans l'emploi. Elles servent aux mêmes usages.

Lorsqu'on a réuni douze gousses, environ, de vanille, gousses qu'il ne faut récolter que lorsqu'elles commencent à jaunir et sans attendre

qu'elles deviennent rougeâtres, on les enfile en forme de chapelet par la partie postérieure la plus rapprochée du point d'attache. Dans cet état, on les trempe dans l'eau bouillante pour les blanchir, ce qui se fait en un instant. Ensuite, on les suspend à l'air libre, sur une corde tendue dans un lieu où le soleil donne pendant quelques heures. Le lendemain, avec la barbe d'une plume ou simplement avec les doigts, on enduit chaque gousse d'huile, afin que la dessiccation soit plus lente, que les insectes et surtout les mouches, qui n'aiment pas l'huile, respectent la vanille, que son épiderme ne se dessèche pas de manière à se raccourcir et à devenir coriace ou cassant, et qu'enfin l'air ne puisse pénétrer dans l'intérieur. Quand ces gousses ont perdu toute leur viscosité, elles se déforment, deviennent brunes, ridées, molles, à demi sèches, et trois fois moins grosses qu'à leur état primitif. On les passe alors dans les mains ointes d'huile, et on les range dans un pot de terre vernie pour les conserver. Il est essentiel qu'elles ne soient pas trop huilées, parce qu'elles perdent alors de leur odeur suave.

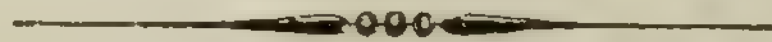
Cette plante ne demande pas de grandes avances à ceux qui l'exploitent; il ne lui faut ni labour, ni taille, ni échalas; plantée sous les arbres, dans des ravins très-chauds, elle pousse avec vigueur sur les *Guazuma ulmifolia* et généralement sur tous les arbres à écorce molle et spongieuse.

Chez nous, lorsque la Vanille est très-vigoureuse, elle pousse des racines aériennes de cinq à six pieds de long, qui tendent à se prolonger vers la terre, mais qui s'attachent au bois qu'elles rencontrent, même quand il est enduit de peinture; quelquefois aussi, lorsqu'elles se touchent, elles poussent l'une sur l'autre.

Il faut à cette plante une serre chauffée à une haute température, une terre franche, légère et substantielle, de fréquens arrosemens en été et de rares en hiver.

On la multiplie de boutures.

Tout ce que je viens de dire peut s'appliquer à la vanille figurée ci-contre.



Dans l'article qui précède, inséré en 1838 dans les *Annales de Flore et de Pomone*, et que j'ai cru devoir reproduire ici avec quelques légers changemens, je n'ai pu donner les résultats de la maturité des fruits de notre vanille, qui a parfaitement mûri au bout d'un an et quelques jours. Cette maturité n'a été aucunement préparée; ce qui n'a pas empêché que le fruit exhalât une odeur aussi suave que celle qui est produite

par les fruits que l'on vend dans le commerce. Cette année, le même pied a donné beaucoup plus de fleurs que l'année dernière; la tige n'a été nullement mutilée ni tourmentée pour cela; et cependant, il a été dit, dans un pays voisin, que c'était le seul moyen de faire fleurir cette plante. Sur les fruits noués cette année, il s'en trouve un qui sera une fois plus gros que ceux de l'an dernier.

J'ai planté, à côté de cette Vanille, celle que nous avons sous le nom de *V. planifolia* depuis bien des années(1). Il est très-visible que ce n'est pas la même plante, du moins si l'on en juge par les feuilles. Je vais mettre aussi en pleine terre, auprès de toutes deux, celle que nous avons sous le nom de *V. pompona*, qui a les feuilles beaucoup plus petites. Il est très-certain que la vanille que nous possédons et qui fleurit et fructifie aisément, est celle rapportée des Philippines par M. Perrotet sous le nom de *vanille du commerce*.

Il ne faut pas oublier de dire que le moment de pratiquer la fécondation artificielle est de dix heures à midi; avant ce moment, la fleur n'est pas tout-à-fait encore épanouie, et, après midi, elle est déjà trop avancée pour l'opérer avec succès. C'est sur un grand nombre de fleurs que j'ai dû faire ces remarques, et en les prenant à différentes heures de la journée.

NEUMANN.

(1) Il paraît toutefois, selon Blume, et comme le rédacteur s'en est assuré, que celle dont il s'agit, et dont nous donnons ci-contre une figure extrêmement exacte, est bien la *V. planifolia*; que sera donc la seconde? une variété de celle-ci, une espèce distincte, ou une de celles mentionnées plus haut? Il en sera parlé ultérieurement.



Vaillant pinxit. Vanille a feuilles planes | Vanilla planifolia.

N. Rémond imp.

GOMPHOLOBE A FEUILLES MULTIFORMES.
GOMPHOLOBIUM POLYMORPHUM, R. Brown.

Famille des Légumineuses-Papilionacées, tribu des Sophorées. Décandrie-Monogynie.

(Étym. γόμφος, cheville, clou; λοβός, cosse de légume; le légume de l'espèce type, offre quelque rapport de forme avec une massue ou un coin.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Gompholobium, Smith. *Trans. Linn. soc.* 4. Calyx *quinquepartitus, subæqualis.* Corollæ petalis *duobus carinalibus concretis;* vexillo *explanato.* Stigma *simplex.* Legumen *polyspermum, subsphæricum, obtusissimum.*— Frutices *australasici, rigiduli.* Folia *alterna, composita, breviter petiolata.* Fructus *intus extusque glabri.* Pediculi *florum medio aut basi bibracteolati.* Calyces *sæpe lana subtili ciliati.* Corollæ *flavæ, aut igneo-rubræ.*

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

G. Grandiflorum, Andr. *Bot. rep.*, t. 642, Sims. *Bot. mag.*, t. 1533. Caulis *recumbens, volubilis, tenuissimus, ramosissimus.* Folia *digitata,* divisionibus *quinque linearibus, seu cunei-formibus-oblongis mucronatis,* marginibus *reflexis.* Stipulæ *minimæ, divisionibus foliorum similes.* Pedicelli *bracteolati, petiolis multo longiores.* Vexillum *magnum basi luteum, læte rubro-kermesinum.* Alæ *purpureæ.*

Connue des horticulteurs anglais depuis un temps considérable, et privée par-là de l'intérêt qu'on aurait dû porter à sa conservation, cette belle plante, d'une complexion extrêmement délicate, était depuis quelques années presque perdue pour nos jardins. Mais, vers 1837, le capitaine Mangles, de la marine royale, en importa une grande quantité de graines, et, outre le mérite d'avoir introduit tant de plantes entièrement nouvelles, il eut celui de ressusciter, pour ainsi dire, la culture de cette intéressante espèce.

Des graines que donna M. Mangles à MM. Henderson, de Pine-Apple-Place, on obtint la plante d'après laquelle fut fait le dessin ci-contre, et qui fleurit avec la plus grande profusion dans le même établissement, au mois de mai de la présente année. Vers la même époque, on en obtint pareillement de nouvelles variétés, dont l'une est décidément supérieure en beauté à toutes les autres, et mérite d'attirer particulièrement l'attention, en raison du coloris de ses fleurs beaucoup plus riche que dans l'espèce originale. Les autres ont des fleurs d'une couleur plus pâle et conséquemment ne sont point aussi brillantes; elles méritent néanmoins d'être

citées, car elles présentent toutes le port gracieux que possède si éminemment le *G. polymorphum*.

D'après la ténuité particulière de ses tiges et de ses racines, conséquence presque invariable d'un tel état de débilité, la culture de cette plante doit être essentiellement entourée de soins et de précautions. Ce *Gompholobium* est encore plus grêle, quoique peut-être pas plus difficile à cultiver que le *Chorozema ovata*, plante qui en est très-voisine. Ce que nous regardons comme le point le plus important du traitement à suivre pour cette plante, c'est de préserver soigneusement ses racines d'arrosements trop fréquents et de l'humidité qui séjournerait à l'entour. Des vases propres, un écoulement des eaux facile, et autres soins de ce genre, sont sans contredit indispensables pour parvenir à cette fin; et tout cultivateur, jaloux de la bonne santé de ses plantes, n'en viendra à bout, qu'en exerçant une inspection vigilante et personnelle. Mais l'époque du rempotage, l'état de la plante à ce moment, la grandeur des pots à employer, tout cela demande la plus mûre considération, surtout en ce qui touche le mode et la quantité des arrosements. Nous ne nous étendrons pas sur ces particularités, parce qu'un praticien intelligent saura facilement développer les idées que nous ne faisons qu'indiquer ici.

Quant au compost, le mélange ordinaire d'une terre de bruyères légère et de loam sablonneux, suffira pour cette espèce comme pour les autres du genre. Il est très-probable qu'on se trouvera bien d'élever, comme le pratiquent les cultivateurs de Bruyères expérimentés, la terre autour de la base des plantes, dans le milieu des pots; en effet, les racines des plantes dont nous parlons ont beaucoup de rapport avec celles des Bruyères.

Notre espèce peut se multiplier de boutures, qui, comme les mères, demandent des soins assidus et spéciaux. On ne doit les préparer qu'après la floraison de la plante, et prendre garde de ne pas choisir l'extrémité des jeunes branches, généralement trop tendres pour supporter le contact immédiat de l'humidité de la terre. Il serait préférable de multiplier la plante de graines, si l'on peut en obtenir de mûres, afin de ne pas mutiler la mère; ce serait en outre un moyen que nous pensons propre à produire des variétés.



Gompholobe a feuilles multiformes | *Gompholobium polymorphum.*

I. Rémond imp.

ONCIDIUM GALEOTTIANUM. *ONCIDIE DE GALEOTTI.*

Famille des Orchidacées. Tribu des Vandées. Gynandrie-Monandrie.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

Voyez *Oncidium Papilio*, tom. II, pag. 5.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

O. Galeottianum : Pseudo-bulbis *compressis*, *ovatis;* foliis *lanceolatis*, *acuminatis*, *supra sulcatis;* scapo *paniculato;* sepalis petalisque *grandibus*, *ovatis*, *subobtusis;* labelli lobi *lateralibus abbreviatis*, *linearibus subinflexis: intermedio magno*, *reniformi*, *flexuoso;* gynostematis alis *dentatis*, *oblique truncatis*.

Description. Les Pseudobulbes sont ovales, aplatis, obtus, longs de 4 pouces environ, sur moitié de largeur; leur plus grande épaisseur est de 10 lignes; les écailles qui enveloppent chacun d'eux, sont membraneuses, striées, lancéolées, imbriquées et d'un gris verdâtre; deux feuilles, engaînantes à leur base, les couronnent; elles sont longues d'un pied, larges de 2 pouces, lancéolées-aiguës, avec un sillon central et longitudinal très-profond. La hampe a le double de la longueur des feuilles; elle naît latéralement de la base inférieure du pseudobulbe, et sort d'un fourreau composé de quatre petites feuilles étroitement imbriquées, qui servent d'écailles ou de gaîne à deux grandes feuilles semblables à celles du sommet du pseudobulbe. Cette hampe porte une panicule formée par dix ou douze belles fleurs d'un blanc rosé, ayant plus d'un pouce et demi de diamètre; les sépales, ou divisions externes du périanthe, sont ovalaires, presque obtus, d'un pourpre très-pâle; les pétales, ou divisions internes, ont la même forme, mais un peu plus élargie; ils sont presque blancs; le labelle est divisé en trois lobes, dont les deux latéraux, petits et un peu inclinés en dedans, sont jaunâtres à leur base; l'intermédiaire est grand, élargi, assez profondément divisé au milieu, arrondi et onduleux sur les bords, et d'un rouge de rose; le gynostème est uni au labelle par un fort onglet; il est épais, dressé, membraneux et découpé sur ses bords latéraux qui sont un peu réfléchis; sa couleur est le blanc jaunâtre; l'anthère qui le termine est biloculaire, avec ses loges cachées par un opercule cordiforme en capuchon. Les deux masses polliniques sont ovoïdes, solides, piriformes, attachées par leur base

à une caudicule commune qui se termine par une glande ou rétinacle ovale.

Le savant naturaliste Galeotti, envoyé au Mexique par MM. Van der Maelen, de Bruxelles, pour explorer le sol encore peu connu de cette contrée américaine, y observa la belle plante dont nous venons de tracer la description, et l'adressa, en 1838, à ces messieurs, dont elle orne en ce moment les serres. La floraison a eu lieu dans le courant de juillet. Le dessin ci-joint est dû au pinceau de mademoiselle Fontaine, élève du célèbre Redouté.

Drapiez, secrétaire de la Société royale d'Horticulture de Bruxelles.

EXPLICATION DES FIGURES.

Fig. 1. Gynostème et Labelle vus de face. *Fig.* 2. Les mêmes vus de profil. *Fig.* 3. Opercule de l'anthère. *Fig.* 4. Pollinies.



Oncidie de Galeotti | *Oncidium Galeottianum.*

V. Remond sculp

HOVÉE A FEUILLES POINTUES. *HOVEA PUNGENS.*

Monadelphie-Décandrie. Famille des Légumineuses, tribu des Lotées, sous-tribu des Génistées.

(ÉTYM. Genre dédié par R. Brown à P. Hove, botaniste polonais.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Calyx *bilabiatus ;* labio superiore *semi-bifido lato retuso*, *inferiore tripartito.* Carena *obtusa.* Stamina *omnia connexa, aut decimo superne plus minusve libero.* Legumen *sessile, subrotundum, ventricosum, dispermum.* Semina *strophiolata.* — Frutices *australasici.* Folia *alterna*, *simplicia.* Flores *axillares, purpurei aut violacei, breviter pediculati.* DC. (*Prod.*)

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

Petit arbrisseau *d'un pied et demi à deux de hauteur.* Tige *arrondie, dressée, rameuse, couverte de poils bruns* (1). Feuilles *linéaires*, *pointues*, *lisses, indistinctement réticulées, roulées sur les bords.* Fleurs *solitaires, axillaires.* Corolle *papilionacée ; ailes d'un beau bleu ;* carène *pourpre.*

Parmi les familles végétales, il n'est pas commun de rencontrer un genre qui présente dans les fleurs de ses espèces une uniformité de couleurs telle qu'elle se présente dans le genre *Hovea*, surtout quand cette uniformité présente des tons si agréables. Des fleurs bleues, de diverses nuances, légèrement teintées de pourpre, et tirant quelquefois sur le gris, caractérisent toutes les espèces de ce genre qui ont été jusqu'à ce jour introduites dans les collections d'Angleterre. Il est superflu d'ajouter que ce genre est regardé comme particulièrement intéressant. On recherche et on cultive généralement les espèces à fleurs bleues, telles que l'*Hovea Celsii.* Parmi celles-ci on peut encore ranger l'*Hovea pungens* dont les fleurs sont d'une teinte plus foncée que celle que nous venons de mentionner, tandis que son port délié et gracieux contribue grandement à les faire ressortir avec avantage.

La remarquable ressemblance des couleurs dans les fleurs de ce genre oblige le botaniste descripteur de se reporter aux feuilles pour trouver des caractères spécifiques différentiels, et le plus grand nombre d'espèces ont été nommées d'après les distinctions trouvées entre ces organes. Dans celle dont il s'agit, les feuilles sont particulièrement courtes et

(1) Ici le texte ne s'accorde point avec la figure.

étroites; mais leur caractère prédominant est d'être terminées en une pointe forte et aiguë. Sous d'autres rapports, elle ressemble à ses congénères, si ce n'est qu'elle est plus naine, plus compacte, qu'elle montre plus de tendance à se ramifier et porte quelquefois des fleurs plus petites. Réunie à d'autres plantes australiennes, elle se plaît dans un lieu bien exposé à l'air et à la lumière. Un mélange de terre franche et de terre de bruyères, dans lequel si on désire une végétation plus luxuriante, la première sera ajoutée en plus grande quantité, et le tout bien divisé par un peu de sable ou de grès pilé, formera un excellent compost. Si la plante semblait vouloir s'emporter et manifester une végétation trop exubérante, on modifiera la qualité du compost en employant une plus grande portion de terre de bruyères, et si sa croissance continuait à présenter un caractère trop irrégulier, on pourrait la rabattre pendant l'automne.

Le cultivateur qui désire cultiver les *Hovea* dans une certaine perfection, devra employer un riche compost qui permette aux racines de s'étendre en liberté, et quelquefois tondre ses plantes. On placera avantageusement les grandes espèces dans les plates-bandes d'un conservatoire; et, avec la précaution de les rabattre, elles en seront l'un des plus magnifiques ornements. Toutefois, l'espèce que nous figurons ci-contre est trop petite pour cela; mais on se trouvera bien de la laisser à l'air libre pendant toute la belle saison. Des arrosements imprudents portent souvent un grand préjudice à cette plante, au point même de lui faire perdre son feuillage; la grande sécheresse, comme la grande humidité, lui font un égal tort. Mise en une terre convenable et dans un pot de largeur suffisante, elle sera moins exposée à souffrir de la sécheresse; mais ces circonstances mêmes la rendront plus propre à être endommagée par des arrosements superflus. L'attention constante du cultivateur doit donc consister dans leur distribution raisonnée.

MM. Rollison de Tooting ont reçu, en 1838, du baron Hugel, de Vienne, ce bel Hovea, qui a fleuri en mars de la présente année, époque où fut fait aussi le dessin ci-contre.



Hovée à feuilles pointues *Hovea pungens*

V. Rémond imp

DEUTZIE CRÉNELÉE. *DEUTZIA CRENATA.*

(Etym. Genre dédié par Thunberg au sénateur Vander Deutz, d'Amsterdam, son protecteur.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Calyx *adnatus*, 5-*lobatus*. Corolla *supera*, 5-*petala*. Etamina 10, *rarius* 12; filamenta *applanata, plerumque bidentata*. Discus *epigynus*, *carnosus*, *orbicularis*, *sublobatus*. Styli 3, *rarius* 4, *persistentes*; stigmata *claviformia*, *decurrentia*. Ovarium *inferum*, 3-4-*loculare*; *loculis multi-ovulatis*. Capsula 3-4-*locularis*, 3-4-*valvis*; valvulis *septicidis*, *e basi ad medium dehiscentibus*, *superne adhærentibus*. Semina *plurima*, *in placentis mediis multiseriata*, *exigua*, *membranaceo-alata*. Embryo *erectus in albumine carnoso*. Zucc. *Fl. Jap.*

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

Foliis *late ovato-acutis*, *basi rotundatis seu cordatis, leviter crenatis*, *dente* (*nec* glandula, *ut scripsit et delineavit Zuccarini*, loc. cit.) *corniformi in crenularum axillis*, *munitis*, *breviter petiolatis*, *super paginas duas pilis stellatis*, *scabriusculis*, *asperrimis*, *opertis;* pilis *supra* 4-10, *infra* 4-6 *radiatis;* floribus *in thyrsos paniculiformes dispositis*, *nutantibus;* staminibus *tridentatis applanatis*, *dente media antherifera;* antheris *barbatis*. Lem.

Ce joli arbrisseau, cultivé depuis peu d'années au Muséum d'histoire naturelle de Paris, nous avait inspiré des doutes, quant à sa dénomination spécifique et quant à la place du genre dans les familles naturelles; doutes que nous avons pu résoudre, grâce au bel ouvrage publié par M. Zuccarini sur les plantes du Japon, où il décrit 3 espèces, les *D. scabra*, *crenata*, *gracilis*.

Thunberg, auteur du genre, n'en connaissait toutefois que l'espèce la plus commune, le *D. scabra;* mais dans son dessin, il paraît avoir représenté le *D. crenata*, qu'il a dû connaître, mais qu'il n'a pas jugé à propos de séparer du *scabra*, faute peut-être d'en avoir distingué les vrais caractères différentiels. Toutefois, ces deux plantes sont fort différentes, comme l'on en jugera par la description suivante et par les dessins que donne de ces deux plantes M. Zuccarini. Celle dont il s'agit était étiquetée au Muséum sous le nom de *D. scabra*.

Dans son pays natal (Japon), cette belle espèce se plaît dans les vallées boisées les plus humides et assez élevées; elle y paraît assez rare, fleurit au mois de mai, et ses fruits mûrissent en automne. Dans les jardins du Japon, on en cultive une variété à fleurs doubles, dont on forme des haies et qu'on mêle agréablement aux diverses espèces d'*Hydrangea*, au *D. scabra*, à l'*Arabia pentaphylla*, etc.

On connaît aujourd'hui 8 espèces du genre *Deutzia*. M. Vallich les place parmi les Philadelphacées (à cause, sans doute, de la ressemblance extrême du port); M. Blume, parmi les Caprifoliacées. Ses caractères l'éloignent toutefois notablement de ces deux familles. En effet, il diffère des premières par son estivation valvaire, et non imbriquée-roulée, par ses étamines définies, planes, tridentées, bisériées, par l'absence d'arille, par la situation de l'embryon; des secondes, par son estivation, sa corolle polypétale, ses ovules dressés, la position de l'embryon, etc. M. De Candolle, avec plus de raison, selon nous, réunit ce genre aux Saxifragacées, malgré la similitude frappante de son port avec les Philadelphacées, et en forme une tribu, composée du *Deutzia* et des *Hydrangea*, *Cyanitis*, *Adamia* et *Broussaisia*. Il faut savoir, cependant, qu'à l'exception de son disque annulaire, ses autres caractères ne répondent pas non plus assez nettement à ceux de cette famille. Peut être, quand ces plantes seront mieux connues, devra-t-on en former une petite famille intermédiaire entre celles-ci.

Le *Deutzia crenata* est un arbrisseau de 4 à 8 pieds de hauteur, à rameaux souvent pendants, revêtus d'une écorce d'un brun cendré, qui se détache en lamelles papyracées; les plus jeunes sont couverts, à l'extrémité, de poils étoilés. Les *feuilles* sont grandes (2 à 3 pouces 1/2 sur 2, 2 1/2 dans leur plus grande largeur; les supérieures, surtout celles des rameaux florifères, beaucoup plus courtes), lancéolées-aiguës, décussées, largement arrondies ou cordiformes à la base, légèrement crénelées (comme dentées-aiguës à cause de la présence de pointes coniques, robustes, en forme de petites cornes et dressées supérieurement, dans l'aisselle des crénelures), penninerves; nervure médiane et veines principales arquées, parallèles, enfoncées supérieurement, un peu proéminentes en dessous; couvertes sur la face supérieure de poils à 4-6 rayons; sur l'inférieure, de poils à 4-10 rayons, plus serrés, plus scabres, plus saillants. *Stipules* nulles. *Bourgeons* entourés de squames persistant long-temps après le développement des branches ou en partie caduques. *Fleurs* disposées en thyrses nutants, multiflores, terminant les tiges et naissant latéralement des rameaux florifères. Pédoncules 3-5-flores, couverts, ainsi que le rachis et comme les feuilles, de poils hispides, simples; *bractées* linéaires, fugaces. *Calice* adné, hémisphérique, persistant, quinquéfide. *Corolle* penta, rarement hexa-pétale, à divisions promptement caduques, d'un beau blanc, ovales-lancéolées, épaisses, dressées, atténuées un peu à la base, insérées à la gorge du calice, alternant avec les segments de celui-ci, rappelant bien la forme de celles des fleurs d'oranger et deux fois plus longues que le calice. *Etamines*

10, rarement 12 (et seulement quand la fleur est hexapétale), insérées à la gorge du calice devant les pétales, bisériées, libres, caduques; les extérieures alternant avec les pétales, un peu plus courtes qu'elles, et beaucoup plus longues que les intérieures; *filaments* comprimés, plans, ailés, blancs, s'élargissant vers le haut, trilobés au sommet; chaque lobe latéral souvent bifide; le médian devenant filiforme, plus long, anthérifère. *Disque* épigyne, charnu, annulaire, orangé, sublobé. *Anthères* dressées, quadriloculaires; locelles géminées, univalves. *Ovaire* tri-quadri-loculaire, urcéolé, multiovulé. Styles trois, rarement quatre, libres, dressés, persistants, filiformes, se renflant peu à peu vers le sommet en un *stigmate* papilleux, claviforme. *Capsule* de la grosseur d'un pois, tri ou quadri-valve, couronnée par le disque et les styles persistants. *Graines* nombreuses, dressées, suborbiculaires, elliptiques, imbriquées, multisériées, scrobiformes, longues à peine d'une demi-ligne, rousses, etc.

Nous avons profité en partie, pour faire cette description du travail de M. Zuccarini, en y introduisant toutefois les faits et les différences que nous avons remarquées sur la plante vivante. Mais en donnant la plante dont il s'agit pour le *Deutzia crenata*, nous devons faire observer que nous n'avons eu égard qu'aux caractères de la fleur, tels que l'auteur les a décrits et fait dessiner; car sa plante, ayant, sans aucun doute, été copiée sur le sec, ressemble assez peu à la nôtre, surtout par la grandeur des fleurs, que nous, nous avons dessinées sur le vivant. Chez lui, les thyrses sont dressés au lieu d'être nutants, etc.; et ce qui a néanmoins dissipé tous les doutes que nous aurions pu concevoir de ces légères différences, a été la figure et surtout les caractères décrits et dessinés du *D. scabra*, qu'il donne également, et qui sont loin d'être ceux de notre plante, qui ressemble manifestement à son *D. crenata*, sous le rapport exact des organes génitaux. Dans le *D. scabra*, en effet, les étamines ne sont point lobées, le filet, plane et peu élargi, se rétrécit tout à coup au sommet en une longue pointe anthérifère, etc., etc.

Nous ajouterons de plus que le *D. scabra* est odorant, tandis que le *crenata* est entièrement inodore.

Sa culture n'offre rien de particulier; c'est celle des arbrisseaux d'ornement dans nos parterres, tels que les Spiræa, Symphoricarpos, Lonicera, Philadelphus, etc.

LEM.



Deutzie crénelée *Deutzia crenata*

V. Rémond imp

BESSÈRE ÉLÉGANTE. *BESSERA ELEGANS.*

Monadelphie-Décandrie. Famille des Liliacées, tribu des Scillées?

(ÉTYM. Genre dédié au Dr Besser, professeur de botanique à Brody (ville de la Gallicie autrichienne.)

Bessera *Schultes fil.* Umbella. Perianthium *nutans*, *campanulatum*, 6-petalis *æqualibus formatum.* Stamina *regularia*, *æqualia*, *exserta*, *basi in urceolum epipetalum connata.* Ovarium *sessile*, *loculis polyspermis;* ovulis *ascendentibus;* stigmate *fere trilobato, pubescenti.* Capsula *erecta*, *septicida*, *trivalvis*, *corollam persistentem ferens.* Semina *compressa*, *atra;* testa *membranacea.*

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

Urcéole *unidenté entre les étamines;* filaments *pubescents*, *de la longueur du style.*

PARIUM. Herb. *Bot. Reg.*, 1832. 1546.

Cette charmante plante a été originairement trouvée par le comte Karwinsky aux environs de Saltepec, au Mexique, d'où elle fut envoyée pour la première fois en Angleterre par J. Parkinson, Esq. Consul de S. M. B. dans cette contrée. Le dessin ci-joint a été fait d'après un individu de la collection de J. Rogers, Esq. de Sevenoaks. Récemment la Société d'horticulture a reçu de M. Hartweg un envoi considérable de plantes, dont on croit que cette plante fait partie.

Une première espèce de ce genre a été déjà publiée (*Bot. Reg.*, l. c.) en 1832 par M. Herbert, sous le nom de *Pharium fistulosum;* mais la dénomination générique de cette dernière plante doit être remplacée par la précédente, qui date de janvier 1829. Toutefois la plante décrite par M. Herbert diffère d'une manière évidente de celle dont il s'agit, non seulement par la couleur des fleurs, mais encore par son *urcéole* staminal non denté, ses filaments unis, et son style plus long que ceux-ci. Les feuilles, que je n'ai point vues, sont, selon M. Rogers, longues de deux pieds, cylindriques, munies d'un sillon latéral, d'un vert foncé et deux ou trois fois aussi épaisses que la hampe, qui est haute de deux pieds. Ce gentilhomme rapporte en outre que le pollen des anthères qui s'ouvrent les premières est d'un gris bleuâtre devenant jaune le jour suivant, ou dès son exposition à l'air et à la lumière, et que celui des premières fleurs est plus foncé que le pollen de celles qui suivent. Les fleurs les premières épanouies en septembre, étaient encore fraîches en

octobre. Le bulbe est tuniqué, conique et de la grosseur de celui d'un *Crocus*.

On sait encore peu de chose sur la *complexion* de cette plante et sur la culture qu'elle exige. Néanmoins on croit pouvoir conseiller de la tenir en pot dans la serre tempérée, ou même de la planter en conservatoire. Plantée en bâche ou sous châssis, elle demandera une protection assurée contre la sévérité de l'hiver. Si on en obtenait des graines, elles devront être semées dans une terre légère, et, pour les faire germer plus promptement, plongées dans une couche qui ait conservé de la chaleur, et que l'on couvrira d'un châssis. A l'expiration de la première année, les bulbes trop petits pour être dépotés, seront conservés parfaitement secs, quand leur végétation sera accomplie. Plus tard, quand ils auront acquis quelque grosseur, on les plantera dans une terre de bruyères sableuse, et le seul soin alors sera de les mouiller plus abondamment pendant toute la période de leur végétation, et de supprimer ensuite tout arrosement jusqu'à la saison prochaine, sans cependant les laisser dessécher, lorsqu'on verra les feuilles se faner et tomber.

Fig. 1. Disposition staminale. Fig. 2. Ovaire coupé verticalement avec le style, et une portion de l'urcéole formé par la dilatation des étamines (figures grossies).



Bessère élégante *Bessera elegans.*

A. Remond imp

GESNÉRIE A FLEURS OBLONGUES. *GESNERIA OBLONGATA.*

Didynamie-Angiospermie. Famille des Gesnériacées, tribu des Eugesnériées.

(Etym. Genre dédié par Linné à Conrad Gesner, célèbre botaniste de Zurich.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Gesneria, Mart. Calyx *tubo cum ovarii basi cohærente*, *limbo 5-partito*, *subinæquali.* Corolla *perigyna*, *tubulosa*, *tubo ima basi 5-gibboso*, *limbi subbilabiati labio inferiore trilobo.* Stamina *corollæ inserta*, *4-didynama*, *inclusa*, *cum rudimento quinti;* antheræ *biloculares*, *in discum cohærentes*, *demum solutæ.* Ovarium *basi calyci cohærens*, *glandulis 5-cinctum*, *uniloculare*, *placentis duabus parietalibus*, *bilobis.* Ovula *plurima in funiculis longiusculis anatropa.* Stylus *simplex;* stigma *capitatum*, *obsolete bilobum.* Capsula *coriacea*, *1-locularis*, *2-bivalvis*, *valvis medio placentiferis.* Semina *plurima*, *subclavata.* Embryo *in axi albuminis carnosi orthotropus;* cotyledonibus *brevibus*, *obtusis;* radicula *umbilicum spectante*, *centrifuga.*

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET DESCRIPTION.

Plante *velue.* Tige *suffrutiqueuse de 5 pieds de hauteur*, *très-ramifiée;* *rameaux ascendants.* Feuilles (*de 3 à 6 pouces de long sur 1/4 2 1/4 de large*), *opposées-croisées*, *petiolées*, *lancéolées-acuminées*, *dentées*, *quelquefois rudement pubescentes et d'un vert brillant en dessus*, *blanches et courtement soyeuses en dessous.* Ombelles *quadriflores*, *velues*, *plus courtes que les feuilles;* pédoncules *plus courts que les pétioles;* pédicelles *une fois moins longs que ceux-ci;* bractées 2, *opposées*, *lancéolées*, *situées à la division de l'ombelle.* Fleurs *unilatérales.* Calice *à segments petits*, *étalés*, *ovales-subulés.* Corolle (*longue d'un pouce 1/2 environ*) *tubuleuse*, *renflée*, *claviforme*, *dilatée et quelquefois charnue à sa base.* Tube *contracté à la base*, *dilaté ensuite et de nouveau resserré à son orifice*, *velu extérieurement*, *glabre à l'intérieur;* limbe *étalé à lobes presque égaux*, *arrondis*, *crénelés.* Étamines *insérées à la base de la corolle*, *ne dépassant pas la gorge;* filaments *pubescents;* anthères *divariquées à la base;* connectif *dilaté*, *charnu*, *cucullé.* *Une 5ᵉ étamine rudimentaire.* Pistil *pubescent;* stigmate *petit*, *tronqué;* style *arqué à la base*, *comprimé.* Ovaire *enveloppé au-delà de sa moitié dans le calice adhérent et surmonté au sommet de 5 glandes.* Ovules *nombreux et petits.* Graham, *Bot. Mag.* t. 3723.

La plupart des *Gesneria* cultivés dans nos collections sont munis de racines tuberculeuses, et leur inflorescence est disposée en grappes ou

en épis à l'extrémité des tiges. Le nombre de leurs fleurs et la durée de la saison où ils les produisent sont donc limités. Dans l'espèce qui nous occupe, les fleurs sortent de l'aisselle des feuilles, et comme elle a le port d'un sous-arbrisseau, leur production périodique paraît ainsi être illimitée.

Mais ce n'est pas dans le caractère que nous venons de citer, que réside le principal mérite de cette plante. Elle manifeste une disposition frappante à se ramifier latéralement; et ses feuilles, d'une forme élégante, se groupant heureusement quand elle est vigoureuse, cette Gesnérie présente alors un aspect réellement symétrique; avantage qui, comme beaucoup de nos lecteurs ont dû le remarquer, n'est pas commun parmi les espèces de ce genre. Par la structure régulière de ses fleurs, elle ressemble au *Gesneria elongata*, et le Dr Graham (*Bot. Mag.*, *l. c.*) la considère comme une simple variété de cette espèce. Sans discuter la valeur de cette assertion, ou la ressemblance qu'offre, sous quelques rapports, notre plante avec celle que nous venons de citer, nous l'avions préalablement adoptée, et nous la consignons ici, avec le nom sous lequel elle est connue depuis long-temps dans les serres chaudes de Londres, en avouant que nous lui trouvons des différences suffisantes pour en faire une espèce distincte.

Par sa facilité à s'accommoder des diverses températures, le *G. oblongata* diffère de ses congénères autant que par le port général. Nous pouvons affirmer avoir vu des individus de cette espèce fleurir avec une égale vigueur en serre chaude ou en serre tempérée, et dans une serre intermédiaire. Dans la première, les fleurs se développaient plus rapidement, les feuilles conservaient une plus belle verdure; ce qui, toutefois, n'est dû sans doute qu'à leur exposition à une lumière plus vive que dans la serre tempérée. Cette plante excède rarement deux ou trois pieds de hauteur, et est invariablement plus belle quand on l'empêche de s'emporter d'une manière trop *luxuriante*. Placée dans une serre destinée aux Camellias, et du côté de l'ouest, elle se développera certainement avec autant de perfection que si on la tenait en serre chaude. Ainsi, les personnes qui n'ont pas de serre chaude, peuvent néanmoins cultiver aisément cette plante, et comme elle continuera de fleurir durant trois ou quatre mois, pendant lesquels toute autre plante fleurirait moins abondamment, nous en recommandons cordialement la culture spéciale. Elle sera agréable au cultivateur de plantes tropicales, puisque le traitement qu'elle réclame peut être le même que pour celles-ci, et que de plus elle lui donnera une longue succession de brillantes fleurs pendant les mois les plus tristes de l'année.

Pour ce qui est de la terre et des autres particularités de culture, notre plante n'exige rien de spécial et peut être traitée comme toutes ses congénères. Ayant le port d'un sous-arbrisseau, et restant toujours verte, elle ne peut supporter le manque d'eau et un repos complet comme les espèces à racines tuberculeuses, quoiqu'il soit nécessaire de lui laisser un certain *temps d'arrêt*, quand elle cesse de végéter. Lorsque ses tiges se disposent à pousser çà et là sans ordre, on peut sans crainte les rabattre à quelques pouces de la base.

On la multiplie aisément de jeunes rejetons.

L'introduction de cette belle plante en Angleterre date de quelques années déjà, et elle est aujourd'hui commune chez nos fleuristes, où on peut se la procurer à peu de frais. Nous la croyons originaire de l'Amérique du sud. C'est à MM. Rollison de Tooting que nous sommes redevables de l'individu d'après lequel notre dessin a été fait. Ces messieurs en possèdent des pieds de toute taille. Ce *Gesneria* commence à fleurir en octobre, et quelques individus portent encore à cette époque quelques fleurs de la dernière floraison. Le dessin ci-joint a été fait en janvier dernier.

(PAXTON, *Mag. of Bot., june* 1839.)



Gesnérie à fleurs oblongues *Gesneria oblongata*

V. Remond imp.

MORINE A LONGUES FEUILLES. *MORINA LONGIFOLIA.*

Type de la tribu des Morinées, section des Diotocalycées, DC., famille des Dipsacées. Décandrie-Monogynie.

(Etym. Genre dédié par Tournefort à L. Morin, médecin-botaniste français du dix-huitième siécle.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Morina, Tournef. (*Cor.* 48), etc. Diotolheca, Vaill., *Mem. Ac. par.*, etc., 1722, *non Raf.*—Involucellum *monophyllum tubuloso-campanulatum, foveolis destitutum, margine spinoso-dentatum.* Calycis tubus *ovatus;* limbus *foliaceus bifidus;* lobis *oblongis integrisve bifidis.* Corolla *longe tubulosa, ringens.* Stamina 4, *nunc libera, didynama, nunc binatim diadelpha.* Stigma *peltato-capitatum.* Fructus *calycis lobis coronatus involucello cinctus.* — Herbæ *perennes Cardui facie simplices, erectæ.* Folia *oblongo-sinuata dentato-spinosa, rarius integerrima.* Flores *in foliorum superiorum axillis aggregato-verticillatis.* Folia floralia *breviora fere palmato-dentata.* DC. *Prodr.*, IV, 644.

DESCRIPTION (CARACTÈRES SPÉCIFIQUES).

Morina longifolia. Wall. *Plante dressée, assez robuste, s'élevant à deux ou trois pieds de hauteur et couverte supérieurement d'un long duvet blanc.* Racine *fusiforme, atténuée, rousse, subligneuse, fibrilleuse supérieurement.* Tige *cylindrique, non sillonnée, indivise, velue au sommet, atténuée à la base, qui est presque de la grosseur du petit doigt, égalant supérieurement celle d'une plume de cygne et couverte d'un duvet trameux, spongieux, blanc.* Feuilles *étroitement oblongues, sinueuses, subpinnatifides, épineuses-acuminées, pétiolées, un peu charnues, glabres, très-atténuées au sommet, d'un vert sombre et couvertes de points enfoncés sur la surface supérieure; d'un vert blanchâtre sur l'inférieure; nervure médiane large; les latérales élevées, distantes; lobes arrondis, alternativement divariqués, onguiculaires, un peu distants, incisé-dentés (à dents triangulaires, terminées par une épine longue, raide, blanche), munis çà et là d'une glandule cylindrique, courte, marginale, feuilles radicales nombreuses, très-longues, étalées, d'un à deux pieds de longueur; les caulinaires ternées, dressées-étalées, longues de six à dix pouces, disposées en deux ou trois verticilles assez distants; intervalles trois fois plus longs; celles du verticille supérieur entières, sessiles, épineuses-dentées, plus étroites et plus courtes que les autres.* Pétioles *courts, larges, épineux sur les bords: ceux des feuilles caulinaires connés en une gaîne appliquée,* tricostée. Fleurs *roses, inodores, longues d'un pouce, courtement pédicellées, rassemblées en très-grand nombre en plusieurs verticilles con-*

vexes ; les inférieurs distants, les supérieurs très-rapprochés et formant un épi terminal d'un demi-pied à un pied de long. Ils sont garnis de feuilles florales ou bractées, sessiles, verticillé-ternées, ovales-lancéolées, acuminées, dentées, épineuses, à base large, concaves, quelquefois un peu cordiformes, longues de deux à trois pouces, et couvertes de poils longs, lâches et soyeux. Involucelle *cylindrique, membranacé, inséré sous l'ovaire, épais, velu, onguiculaire, à gorge comme tronquée, à huit dents dressées, subulées, piquantes, un peu écartées, dont quatre égalant le tube en longueur, l'une souvent plus longue que les autres ; quatre alternes, plus courtes.* Calice *adné, tubuleux, très-mince, velu à la base ;* limbe *bifide, ne dépassant pas les dents de l'involucelle ;* segments *ovales, bilobés ;* lobes *ovales, obtus, réticulés.* Corolle *hypocratérimorphe, lavée de rose, pubescente extérieurement, de moitié ou trois fois plus courtes que les feuilles florales ;* tube *très-grêle, presque filiforme, de moitié plus long que l'involucelle, ascendant ;* limbe *petit, étalé, bilabié, quinquélobé, quatre fois plus court que le tube ;* lobes *ovales, obtus ; l'intermédiaire dépassant un peu ceux de la lèvre inférieure, épaissi à la base.* Étamines 4, *un peu exsertes ;* filaments *des deux fertiles, très-courts, pubérules, insérés au bas de la gorge, légèrement décurrents ;* anthères *dressées, oblongues, biloculaires ;* logettes *parallèles, l'une d'elles plus courte ; les deux étamines stériles plus courtes que les fertiles, obtuses, en massue.* Ovaire *oblong-cunéiforme, uniloculaire, 6-sillonné, long à peine d'une ligne et contenant un ovule unique, pendant.* Style *presque capillaire, glabre, un peu plus long que le tube ;* stigmate *charnu, capité, ombiliqué-aigu au sommet.*

Cette belle plante habite l'Inde occidentale, où elle croît sur les monts Hymalaïa, près de Gossaïn-Than, et de Kamlon. Elle y fleurit au mois d'août.

La figure que nous en donnons ci-contre a été faite sur le vivant, et nous pouvons en garantir la parfaite ressemblance. Celle qu'en donne M. Wallich, dans son bel ouvrage sur les Plantes de l'Inde, est au contraire d'une inexactitude complète, et ne paraît nullement être celle de la plante dont il s'agit, à moins que, comme nous le présumons, elle n'ait été exécutée d'après un individu desséché. La description que nous empruntons à cet illustre auteur, s'y rapporte au contraire parfaitement.

Lem.



Morine a longues feuilles | *Morina longifolia*.

V. Rémond imp.



ORANGER DE RISSO. *CITRUS RISSOA.*

Famille des Aurantiacées. Polyadelphie-Polyandrie (Monogynie).

(Étym. Κιτρία, κίτρον, Citronnier dans Dioscoride ; *Citrus* dans Pline.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Calyx *urceolatus, tri-quinque-fidus.* Petala *quinque (sæpius plura).* Stamina *compressa, basi varie coalita.* Antheræ *oblongæ.* Stylus *cylindricus ;* stigma *hemisphæricum.* Fructus *baccatus, multilocularis,* pulpa *vesiculosa plenus ;* loculis *pleiospermis.* Guimp. et Schlecht., *Ic. pharm.*, t. 70, 71. Gærtner, etc. Risso, etc.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

Rameaux *épineux ;* feuilles *grandes, touffues, ovales-allongées, d'un vert jaunissant ;* pétioles *presque ailés ;* fleurs *pourprées, blanches intérieurement;* fruit *subglobuleux, très-grand, quelquefois déprimé, irrégulièrement costé ;* endocarpe *mince, d'un roux argenté ;* pulpe *acidule ;* graine *fertile.*

Cet Agrume, dont aucun auteur n'a encore fait mention, présente une tige droite, grisâtre, couverte d'un beau chapeau ; ses rameaux sont raides, assez gros, divergents sous plusieurs formes, d'un vert foncé. Les nouvelles pousses, d'un pourpre brun sur un fond verdâtre, sont garnies de petites épines vertes, persistantes pendant quelques années, et tombantes sur les vieilles branches.

Les feuilles sont nombreuses, ovales-allongées, très-grandes, étalées, quelquefois ployées en gouttière, d'un vert jaunâtre sur les scions âgés, passant ensuite à un vert foncé brillant. Elles sont finement dentées sur leurs bords, à dents plus prononcées vers le sommet, quelquefois ondulées, traversées de nervures saillantes, régulièrement disposées, et portées sur de gros pétioles fort courts, articulés, à peine ou point ailés.

Les fleurs se présentent en boutons rouge-pourpre, et sont disposées en thyrse, dont ceux du sommet sont les premiers à s'épanouir ; le calice est très-gros, à cinq sépales jaune-verdâtre, lavé de carmin ; la corolle est fort grande, à cinq pétales blancs, légèrement teints de pourpre à leur base ; les étamines au nombre de quatre, ont leurs anthères courbées, allongées, d'un jaune doré, supportées par des filets soudés de deux à quatre ensemble. Le pistil est cylindrique, à stigmate découpé en petites côtes. Il est évasé, vert, percé au milieu d'un orifice qui se

prolonge à travers le style, lequel est arrondi, attenant à un ovaire obové, glabre, d'un vert clair, passant au vert foncé, ensuite au pourpre noirâtre, que les fruits conservent en se développant jusqu'à une certaine grosseur.

Les fruits mûrs sont très-gros, subglobuleux, le plus souvent déprimés, quelquefois traversés par de larges côtes irrégulières. Ils sont colorés d'un rouge orange brillant; la superficie corticale est couverte de petits creux, distants, garnis de petits pores concaves, profonds, pleins d'une huile essentielle fort odorante; l'endocarpe est mince, ferme, blanchâtre, très-adhérent aux carpelles, qui se divisent en douze ou dix-huit loges triangulaires, pressées les unes à côté des autres, pleines de longues vésicules verdâtres, contenant un suc acidule piquant; quelquefois un second rang de loges se fait remarquer au centre du fruit, mêlé avec de la substance endocarpée floconneuse; les graines sont prolifiques et mûrissent vers la fin de l'hiver. Long. 0060, 0065; larg. 0082, 0087; épaiss. 0008, 0009.

Cette belle espèce de *Citrus* est cultivée dans les jardins du midi de la France, et offre diverses variétés remarquables que l'on fera connaître dans la nouvelle édition de l'histoire naturelle des Orangers, dont l'auteur a préparé le travail, auquel il a ajouté les nouveaux Agrumes qui ont paru en Europe dans ces dernières années.

RISSO, professeur des sciences physiques à Nice (Italie).





Oranger de Risso ! *Citrus Rissous*

ANHALONIE PRISMATIQUE. *ANHALONIUM PRISMATICUM.*

Famille des Cactées, tribu des Phymatocotylédonées, Lem. Icosandrie-Monogynie.

(Étym. ἀ privatif; ἅλώνιον, aréole; cette plante est entièrement privée d'aréoles; caractère principal des plantes de cette famille.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Rhizoma *perpendiculare, betiforme.* Areolæ *nullæ.* Mammillæ *triangulari-prismaticæ, superne planæ, basii foliiformes, rosaceo-spiraliter dispositæ;* aculei *nulli.* Axillæ *lanatissimæ.* Flores *albido-rosei.* Perigonii divisiones *biseriatæ, ad basim in tubum brevem, nudum, lævem, carnosum connatæ.* Stamina *numerosa, inæqualia, multiplici-spiraliter in tubum inserta, divisionibus breviora;* filamenta *tenuissima.* Stylus *petala subæquans, ad summum in infundibulum late expansus, per longitudinem totam cavus et ad basim lente attenuatus;* stigmatis radii 8, *papillosi, magni, carnosi, revoluti, superne rotundati.* Bacca *subangulosa, albido-rosea, lævis.* Semina *nidulantia.* Pulpa *parca.*

Synon. Ariocarpus retusus, Scheidw., *Bull. Acad. roy. Bruxelles*, 1839 (1).

Cette plante extraordinaire, dont nous avons cru devoir faire le type d'un nouveau genre dans la famille des Cactées, s'éloigne en effet, par son facies particulier, de toutes les plantes connues de cette curieuse et bizarre famille. Elle paraît ne s'élever au dessus du sol, dans lequel la fixe une énorme racine pivotante et comparable à celle de la betterave, que de cinq à six pouces à peu près. Elle se compose de tubercules prismatiques trièdres, dont l'aire la plus large se trouve en dessus; les côtés et le dessous formant un triangle assez régulier, obtus le long des arêtes, ainsi qu'au sommet : cette sommité et ces arêtes sont membraneuses, cornées, et vers l'extrémité supérieure, se voit souvent une sorte de nectaire, formé d'un petit fascicule de poils courts et caducs, rappelant bien l'aréole des autres Cactées. L'angle inférieur est courbé vers sa base en forme de *rostrum.* Toute la surface cuticulaire de ces tubercules est aussi membranacée et couverte de petits points blancs, presque imperceptibles (stomates); ils sont eux-mêmes aplatis en forme de feuilles vers leur point d'insertion; leur aisselle est garnie d'une laine fauve, très-longue et très-abondante, qui persiste en se noircissant, et en se *tamponnant* entre les plus vieux tubercules. Toute la plante est d'un vert glauque très-pâle.

(1) Voyez, à cet égard, notre ouvrage sur les Cactées, *Cactearum genera nova*, etc., chez Cousin.

Les *fleurs* naissent en assez grand nombre de l'aisselle de ces tubercules et vers le sommet de la plante. Elles sont belles, amples, d'un blanc rosé satiné, ou encore d'un blanc teint d'une couleur de brique très-tendre; d'une légèreté et d'une ténuité impossibles à reproduire au pinceau. Elles se composent de *divisions périgoniales* bisériées, soudées vers leur milieu en un tube court, charnu, d'une ligne au moins d'épaisseur; celles du second rang les plus longues; toutes linéaires-lancéolées, mucronées, presque imperceptiblement denticulées au sommet; à nervure médiane relevée d'une ligne pourprée. *Étamines* nombreuses, inégales, insérées en gradins spiralés sur le tube et beaucoup plus courtes que les divisions périgoniales; *filets* très-ténus, blancs; *anthères* biloculaires, d'un jaune orangé vif; *style* blanc, épais, anguleux-arrondi, largement évasé au sommet en forme de pavillon de trompette, puis se rétrécissant peu à peu, creux dans toute sa longueur, dépassant les pétales et divisé au sommet en huit lobes charnus, arrondis et papilleux supérieurement, grands, révolutés en dessous. *Baie* oblongue, subanguleuse, nue, lisse, satinée, ombiliquée au sommet porteur encore des vestiges du périgone, longue d'un pouce au moins et remplie d'une pulpe blanche, rare, où nagent de nombreuses graines noires, multiforaminées, semblables à celles des Mélocactes ou de certains Echinocactes (*Echinocactus Ottonis*); c'est-à-dire, en forme de petite vessie, resserrée tout à coup vers le hile. Les *fleurs* en forme de coupe, ont près de deux pouces de diamètre, quand elles sont épanouies, sur autant de longueur, au moment de l'ouverture. Elles sont à peu près inodores.

L'*Anhalonium prismaticum*, rappelle tout-à-fait à l'idée, par son facies, l'*Aloë retusa*, nommé vulgairement *pouce de savetier*, *pouce écrasé;* et ce rapprochement n'est pas sans intérêt, quand on compare les Cactées, confinées dans la seule Amérique (1), avec les Euphorbes charnues de l'Afrique australe, qui offrent par leur formes tant de rapports frappants avec les premières. A cet égard, qu'il nous soit permis de citer quelques exemples : les *Euphorbia antiquorum*, *arborescens*, *cærulescens*, *trigona*, *polygona*, *grandidens*, etc., etc., ne pourraient-ils pas être pris au premier coup d'œil, pour des *Cereus*, si l'on n'en connaissait la fleur et la fructification? l'*Euphorbia meloformis* ne serait-il pas un *Echinocactus*? l'*E. globosa*, un *Opuntia* de notre section dite à rameaux ovoïdes (*ramis ovato-teretibus*)? Cette assertion ne saurait être contestée, et l'on pourrait pousser la comparaison plus loin encore dans d'autres fa-

(1) On sait que l'*indigénéité* du *Cereus flagelliformis* en Arabie, de l'*Hariota parasitica* dans l'île de Bourbon, est plus que problématique.

milles appartenant à des climats bien différents, et dont certains genres offrent aussi une étroite analogie de forme avec les Cactées (1).

Une autre particularité remarquable, est la grosseur et la longueur de la racine chez cette plante. Sous ce double rapport elle ressemble tout-à-fait à celle de notre *betterave rouge* cultivée. Comme celle-ci, elle est remplie d'une pulpe épaisse et violacée, peut-être plus ferme, quoiqu'à tissu cellulaire caverneux et plus lâche; elle laisse échapper, quand on la coupe, un suc un peu lactescent, extrêmement abondant et pour ainsi dire intarissable.

En raison de tous ces caractères, qui rappellent bien ceux des plantes de la famille des Cactées, et qui cependant n'appartenaient encore à aucune d'elles en particulier (c'est-à-dire, le tube du style évasé et creusé en pavillon de trompette [fait jusqu'ici insolite dans les plantes de cette famille], absence d'aréoles et de faisceaux d'épines, présence de tubercules prismatiques constituant le caudex), nous avons dû, de cette plante singulière, créer le genre qui nous occupe, et dont la place dans notre système nous a été indiquée, 1° près des *Mammillaria*, à cause des tubercules, qui rappellent les mamelons de ceux-ci, et de l'inflorescence axillaire qui leur est aussi commune; 2° et dans notre grande tribu des Phymatocotylédonées, en raison de ses cotylédons tuberculés. Nous avons pu observer commodément ce dernier fait lors de la germination des graines semées chez nous-mêmes et chez divers horticulteurs.

Nous devons le dessin annexé ci-contre à l'obligeance de M. de Monville, qui l'a fait faire sous ses yeux; c'est assez dire en faveur de la fidélité iconographique. Il a, en outre, fait judicieusement peindre, à côté d'un pied adulte, un jeune *Anhalonium*, âgé d'environ deux ans, chez lequel on peut remarquer déjà la tendance de son énorme rhizôme.

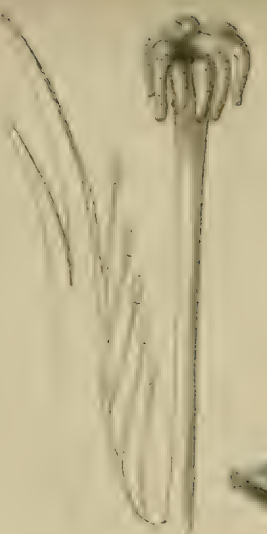
Ces jeunes plantes, et seulement, selon l'opinion la plus probable, pendant la période qui suit immédiatement la germination : ces plantes, disons-nous, portent, au sommet des tubercules, deux à sept petits aiguillons d'un beau blanc, de moins d'une ligne de long, et hérissées de poils courts, très-denses, translucides, ainsi qu'eux; ces aiguillons sont recourbés en dessous et divariqués. Ces premiers mamelons ou tubercules, d'une forme allongée, cylindrico-conique, plans supérieurement, sont parsemés de petites cavités (jeunes stomates) très-souvent munies de très-petits faisceaux de poils, visibles seulement à la loupe. M. de Monville, au sujet de ces jeunes aiguillons caducs, a fait une remarque intéressante, que nous enregistrons ici : quand on appuie avec l'extrémité

(1) Ajoutons encore que, comme les Euphorbes, beaucoup de *Mammillaria* sécrètent, dans la pulpe qui les constitue, un liquide lactescent, mais tout-à-fait innocent.

d'une pointe fine, sur la convexité d'un des aiguillons, l'aiguillon correspondant et quelquefois même tous les autres, opèrent au même instant un mouvement simultané de *va-et-vient*.

Nous devons l'introduction de cette plante en Europe à M. GALEOTTI, naturaliste voyageur au Mexique pour le compte de MM. Van der Maelen, zélés promoteurs des sciences naturelles, et surtout de la Botanique, par la protection desquels tant de végétaux rares et curieux ont quitté leurs contrées lointaines pour venir embellir nos serres. Ce voyageur a rencontré l'*Anhalonium prismaticum* croissant en grand nombre dans les fissures d'une roche porphyrique, près San-Luis-de-Potosi, à une hauteur de 6500 à 7000 pieds au dessus du niveau de a mer. On peut conclure de cet habitat, qu'il ne serait pas difficile de faire passer nos hivers dehors à cette plante en l'abritant au pied d'un mur au midi, au moyen de feuilles sèches ou de litière (1). LEM.

(1) L'*Anhalonium prismaticum* est encore fort rare, et nous n'en connaissons guère que 3 à 4 pieds en France, dont un en notre possession, 2 chez M. de Monville, un autre chez M. Courant du Havre. MM. Van der Maelen pourrait en céder, nous le pensons du moins, en s'adressant soit directement à eux-mêmes, soit à MM. Cels, comme intermédiaires.

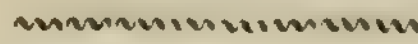




Anhalonie prismatique *Anhalonium prismaticum* Lem

N. Rémond imp

MAMMILLAIRE A DENTS D'ELÉPHANT. *MAMMILLARIA ELEPHANTIDENS.*



Famille des Cactées, tribu des Phymatocotylédonées, Lem. Icosandrie-Monogynie.

(Étym. *Mamma*, *mammilla*, mammelle, mammelon ; allusion à la forme des tubercules dont ces sortes de plantes sont composées.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Perigonium *divisionibus bi-tri-pluri-seriatis ovario adnatis formatum;* externæ *ab* internis *sæpius longioribus vix distinctæ, ad basim omnes in* tubum *nudum, brevissimum aut potius fere nullum concretæ.* Stamina *in tubum inserta, filiformia, tenuissima, pluriserialia, plerumque inæqualia.* Stylus *filiformis, longior seu æqualis;* stygma *pluriradiatum* (3-8). Bacca *lævis, oblonga, edulis.* Semina *numerosissima, tenuissima, nigra seu fusca, sæpius elliptica, in pulpa parca acidula nidulantia.* Cotyledones *tuberculatæ.*—Suffrutices *carnosissimæ, subrotundæ, oblongæ columnaresve, humiles (præter unam?) simplices vel ramosæ vel prolifero-cæspitosæ, succo lactescente vel limpido repletæ, pulposæ, aphyllæ, tuberculis conicis seu angulatis prismaticisve mammillæformibus spiraliter dispositis*, aculeorum *radiantium fasciculum simplicem aut duplicem aut etiam multiplicem apice gerentibus formatæ.* Flores *tuberculorum axillis versus apicem plantæ orientes, sessiles, sæpè in coronam dispositi, lutescentes seu purpurascentes, lutei seu purpurei;* bacca *ovata oblongave, edulis, plerumque rosea, lævissima, perigonii vestigiis quando junior coronata.* Rhizoma *perpendiculare, seu in angulum subito contortum, fibrosum, carnosum, magnum, napiforme, aut sæpè ferè nullum, et tunc radicibus parvis fibrillosis formatum.* Lem. Mss. ined. (1).

Description. *Mammelons* largement gibbeux, obtus au sommet, distinctement bilobés et creusés sur la face supérieure d'un sillon profond, pourvu d'une laine assez abondante dans la jeunesse ; subpentagones à la base, larges de 27 millimèt., et hauts de 15 à 20. Les anciens dépassant cette taille, et déprimés vers la base de la plante. *Aréoles* ovales; les plus jeunes couvertes de laine blanche, et bientôt nues. *Aiguillons*, blanc-jaunâtres pendant le premier âge, bientôt d'un gris roux sale, régulièrement disposés, recourbés vers le bas, très-forts, très-raides, de 20 millim. environ de longueur ; l'un d'eux supérieur, plus court, plus grêle; six latéraux, dont les deux premiers un peu plus faibles, les quatre suivants presque égaux ; le huitième et dernier, inférieur, un peu plus long; au centre, nul.

(1) Ces caractères, que nous donnons pour la première fois, sont aussi complets que le permettent l'état actuel de la science et nos propres investigations au sujet de la famille des Cactées.

Plante haute de sept centimètres, sur huit de diamètre. Espèce très-distincte, présentant beaucoup d'affinités avec les *M. pycnacantha* et surtout *sulco-lanata*, mais différant sensiblement de la première par ses mammelons beaucoup plus gros, la couleur, le nombre, la forme et la disposition de ses aiguillons, qui présentent, dans leur courte grosseur, quelque analogie avec les défenses d'un éléphant, d'où le nom que nous lui avons imposé. Patrie inconnue?

Depuis cette description, faite à une époque (1) où la fleur de cette Mammillaire ne s'était pas encore montrée, la plante, en se développant, a acquis des dimensions pour ainsi dire colossales. Ses mammelons ont atteint plus de 40 millim. de largeur, sur une hauteur d'environ 33. Le sillon qui les sépare en deux lobes distincts, a près de 5 millim. de profondeur; et pour tout dire en un mot, leur aspect est tel, que si nous eussions eu devant les yeux les formes insolites qu'elle affecte aujourd'hui, lorsque nous eûmes l'occasion de la décrire la première fois, nous lui eussions certes (et qu'on nous pardonne l'*incongruité* de l'épithète, en faveur de l'identité), imposé le nom de *Mammillaria clunifera*, ou mieux de *M. callipyga*. Ces mamelons *callipyges* sont d'un vert foncé superbe et comme vernissé.

Nous devons le beau dessin (2) qui accompagne cet article à l'obligeance de M. de Monville, qui l'a fait faire sous ses yeux, et qui en outre a bien voulu nous communiquer la description qu'il a faite de la fleur de cette plante, la plus remarquable et la plus élégante de toutes les Mammillaires jusqu'ici connues, comme aussi celle qui offre les fleurs les plus magnifiques du genre; fleurs comparables sous tous les rapports aux plus belles qu'on puisse voir dans le règne végétal.

DESCRIPTION DE LA FLEUR DU *M. ELEPHANTIDENS.*

FLOS : e medio vertice modo *Echinocactorum* ortus; ante florescentiam sex *cent.* longus, novem cum medio *cent.* latus quando expansus. *Divisiones perianthoïdeæ externæ,* numerosæ, intensè violaceo-purpureæ, albomarginatæ, maximè acuminatæ in plantam cyathi modo, valde deflexo-curvatæ. *Divisiones internæ* bi-triseriatæ, basi attenuatæ, in spathulam 6 à 7 *millim.* latam desinentes, apice laciniatæ, mucroneque acutissimo 6 à 8 *mill.* longo terminatæ, nitidissime sericeo-roseæ, medio et præcipuè apice violaceo nottæ, a basi atro-violaceæ. *Stamina* numerosissima : *fila-*

Fleur sortant du sommet central de la plante, longue de six centimètres avant l'anthèse et de neuf et demi après son épanouissement. *Divisions périanthoïdes* externes nombreuses, d'un violet pourpré intense, blanches sur les bords, très-acuminées, et étalées sur la plante en forme de large coupe. Divisions internes, bi-tri-sériées, atténuées à la base, terminées en une spatule large de 6 à 7 millimètres, laciniées au sommet, qui est terminé par une pointe très-aiguë et longue de 6 à 8 millimètres; elles sont en outre d'une couleur rosée, soyeuse, très-brillante, marquées au milieu

(1) V. *Cact. nov. ac. insuet. in horto monv. cult. acc. descrip.*, in-4 avec fig. 1837-1838; chez Cousin, à Paris.

(2) Nous devons faire remarquer que, bien que ce dessin soit exact, il est à regretter que l'artiste ait pris la plante de bas en haut, et non de haut en bas, ou de face; ce qui lui aurait permis d'en rendre l'aspect plus véritable et lui aurait fait exprimer les *callipyges*.

menta brevissima, valida, purpureo-violacea; *antheræ* aureoluteæ; *stylus* stamina superans; stigma albidum, longè 8-partitum. *Fructus abortavit!*

et surtout au sommet d'un violet très-foncé à leur base. *Etamines* très-nombreuses; *filaments* très-courts, robustes, pourpres-violacés; *anthères* d'un jaune doré; *style* dépassant les étamines; *stigmate* blanchâtre, à huit lobes profondément divisés. *Fruit* avorté!

Cette fleur se rapproche par sa forme de celle de l'*Echinocactus mammulosus*, qu'elle surpase du reste en beauté, ainsi que celles de tous les *Echinocactus* et des *Mammillaria* connus jusqu'ici. Elle exhale, dit M. de Monville, une légère odeur, analogue à celle du *Cyclamen persicum.*

Depuis quatre ou cinq ans que M. de Monville cultive cette espèce, elle n'a encore donné qu'un jeune individu, qu'il s'est empressé d'en séparer. Les soins qu'il donne à sa culture sont les mêmes que pour les autres Cactées. Cet amateur distingué soupçonne que la patrie de cette Mammillaire pourrait bien être le Paraguay, ou les Cordillières; car il la tient de la même personne qui lui a vendu le bel *Echinocactus* que nous lui avons dédié. Le *Mammillaria elephantidens* et le jeune individu qui en a été séparé, sont probablement les deux seuls pieds de cette espèce existant en Europe.

LEM.



Mammillaire dent d'Éléphant — *Mammillaria elephantidens Lem.*



PIPTANTHE DU NÉPAUL. *PIPTANTHUS NEPALENSIS.*

Famille des Légumineuses-Papilionacées, tribu des Sophorées. Décandrie-Monogynie.

(ÉTYM. πίπτω, je tombe ; ἄνθος, fleur. Allusion à la prompte chute des fleurs, dans ce genre.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Calyx *campanulatus*, 5-*fidus bilabiatus postice convexus deciduus*, *basi attenuatus persistens*. Petala *inæqualia*, vexillo *lateribus subincurvis ;* alis *apice involutis;* carina *monopetala obtusa apice bifida.* Stamina 10 *decidua.* Legumen *compressum lineare stipitatum polyspermum.* — Frutices *folia trifoliolata ;* stipulæ *magnæ cordato-ovatæ* , *basi coadunatæ*, *caducæ*. Racemi *terminales;* floribus *bracteatis verticillatis flavis ;* bracteis *ovatis*, *deciduis.*

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

Foliolis *elliptico-lanceolatis utrinque attenuatis subsericeis;* racemis *terminalibus villosis;* floribus *ternato-verticillatis.*

Thermopsis napaulensis, DC. *Prod.* II. *Therm. laburnifolia*, DON. *Prodr. Fl. nep.; Baptisia nep.*, HOOK, *Exot. fl.* 131.

Arbrisseau d'un aspect agréable, s'élevant à environ six ou huit pieds, ramifié au sommet ; *Rameaux* d'un beau vert, tant soit peu blanchâtres, presque anguleux pendant la jeunesse, et revêtus d'une pubescence soyeuse ; *feuilles* pétiolées, ternées, d'un beau vert, soyeuses sur les deux faces; *folioles* oblongues, elliptiques, lancéolées-aiguës, atténuées aux deux extrémités, très-pubescentes, à bords un peu involutés, munies de veines ramifiées, pennées. *Pétioles* canaliculés supérieurement, pubescents, arrondis en dessous. *Stipules* très-grandes, soudées à la base, cordées-ovales, cuspidées, concaves en dessus, à extrémités quelquefois un peu fléchies, couvertes d'une pubescence soyeuse et épaisse ; poils décidus, ou jaunissant bientôt et tombant ensuite. *Inflorescence* en grappes terminales, chargées de fleurs assez nombreuses; *rachis* comme triangulaire entre chaque verticille floral, et très-velu. *Fleurs* ternées, d'un jaune pâle, devenant plus foncé au moment de la chute. *Bractées* grandes, ovales, aigües, ondulées, concaves intérieurement, très-pubescentes ; chacune d'elles embrassant la base d'un pédoncule et l'égalant presque en longueur; ceux-ci revêtus de poils courts.

Calice campanulé, bilabié, quinquéfide, un peu convexe à la base, couvert de poils laineux, décidus; la partie épaissie de ce calice caduque en même temps que les pétales et les étamines; la partie inférieure persistante, atténuée inférieurement et renfermant le pédicule de l'ovaire. *Lèvre supérieure* bifide; l'*inférieure* trifide; *Segments* étalés; les inférieurs le plus généralement réfléchis. *Etendard* grand, obcordiforme, réfléchi, canaliculé au centre, strié au moyen de lignes nombreuses, caréné dorsalement, à bords légèrement roulés en dedans. *Ailes* plus courtes que l'étendard, semi-cordiformes à la base, lobées en oreille d'un côté; ce lobe courbé vers l'intérieur, de manière à enserrer la base de la carène; l'autre côté lobé en forme d'onglet allongé. *Carène* grande, obtuse, d'une seule pièce, bifide à l'extrémité, plus longue que l'étendard, et s'allongeant à sa base et de chaque côté en un onglet grêle; disposée au sommet en deux larges lobes arrondis et en forme d'oreille. *Etamines* dix, libres, caduques en même temps que le calice et les pétales; *filaments* glabres, ascendants. *Stigmate* petit, en tête, peu apparent.

Lindley considère cette plante comme appartenant au genre *Anagyris*. Elle diffère du *Baptisia* par son légume aplati, du *Thermopsis*, par ses étamines décidues et la forme de ses fleurs, et, selon nous, de tous trois, par son calice en partie caduc.

Cet arbrisseau, introduit en Europe vers 1819, fut d'abord cultivé en serre tempérée, d'où on le retira bientôt pour le mettre en pleine terre dehors, au pied des murs situés au midi. Il est ainsi cultivé au Muséum d'histoire naturelle de Paris, depuis plusieurs années, sans autre abri contre les froids, qu'une légère couverture de feuilles au pied. Sa culture n'offre point de difficultés, et sa multiplication est facile par boutures faites au printemps, sur couche tiède; mais, quoique faisant un effet agréable, par son joli port, il est peu recherché des amateurs à cause de la prompte caducité de ses fleurs. Il est à remarquer que cet arbrisseau conserve ses feuilles dans la serre tempérée et les perd en plein air; fait commun à un grand nombre d'arbrisseaux et d'arbustes placés dans des conjonctures identiques.

LEM.



Piptanthe du Népaul. *Piptanthus nepalensis.*

V. Rémond imp

CALADION PÉTIOLÉ. *CALADIUM PETIOLATUM*, Hook.

Famille des Aroïdées, tribu des Caladiées. Monœcie-Monandrie.

(Étym. corruption de καλάθιον, petite corbeille ?)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Spatha *convoluta*, *recta* ; spadix *interrupte-androgynus* ; genitalibus *rudimentariis infra stamina;* appendice *sterili nulla*. Antheræ *uniloculares*, *plurimæ*, connectivis *clavatis truncatis verticillatim adnatæ*, *discretæ*, poro *apicis dehiscentes*. Ovaria *plurima*, *conferta*, *libera*, *bilocularia*. Ovula *in* loculis 2-4, dissepimento *affixa*, *e* funiculis *brevibus adscendentia*, *orthotropa*. Stigma *terminale*, *sessile*, *discoïdeum*. Baccæ *uni-bi-loculares*, *oligospermæ*. Semina *angulata ;* testa *coriacea*, *crassiuscula* ; umbilico *basilari lato*. Embryo *in axi albuminis antitropus extremitate radiculari umbilico diametro opposita supera*.—Vent. *Cels*, t. 50, *excl. reliq.* Schott, *Meleth.*, etc.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

Feuille *ternée-composée*, *très-longuement pétiolée ;* folioles *pinnatifides ;* laciniures *ovales*, *aiguës-entières ou divisées ;* scape *et* pétiole *muriqués inférieurement ;* spathe *oblongue-acuminée*, *dépassant de beaucoup le spadice* ; ovaires *ovales*, *subatténués*, *réfléchis*, *tuberculés* (Hook.).

Des tubercules de cette singulière plante furent trouvées dans l'île de Fernando-Po (1), par M. Boultbée jeune, et envoyés à son père J. Boultbée, Esq. à Spingfield (Knowle, Birmingham), dans la serre duquel ils portèrent fleurs en 1832. M. Boultbée père eut l'obligeance de me communiquer un dessin de cette plante, et me fit présent d'un tubercule qui fleurit également, il y a peu de temps, dans le jardin botanique de Glasgow. Ces tubercules, à l'état de repos, avaient d'abord été regardés comme des tubercules de Topinambours ou de Pommes de terre (*Potato*), qu'on dit croître dans cette île ; mais cette méprise cessa bientôt, quand, données en nourriture aux animaux destinés aux provisions de bouche de l'équipage, on s'aperçut que ces pommes de terre supposées leur avaient donné la mort. Dans nos serres, la floraison de cette plante eut lieu en juin.

Description. Tubercules ovales-oblongs, horizontaux, s'élevant par-

(1) Ile d'Afrique, dans le golfe de Guinée.

tiellement au dessus du sol, marqués de lignes circulaires dues sans doute à la périodicité de végétation annuelle, et aux cicatrices laissées par la chute des feuilles et des scapes. Pétiole dressé, haut de 3 pieds, cylindrique, vert, parsemé de taches pourpres, principalement en dessous, où il est tant soit peu muriqué; il se divise supérieurement en trois branches ou larges folioles étalées en ombelle, pétiolulées, profondément pinnatifides, à segments très-aigus, entiers ou divisés. De la base du pétiole s'élève, à la hauteur d'un pied, la scape, revêtue inférieurement d'amples écailles engaînantes, et ressemblant à celui-ci pour la forme et les *spinules.* Spathe de moitié moins longue que la scape, oblongue, très-acuminée, concave, enroulée à la base, d'un pourpre foncé très-intense en dehors et d'un pourpre noirâtre en dedans. Spadice épais et obtus, à peine aussi long de moitié que la spathe; couvert dans sa moitié supérieure d'anthères larges, charnues, peltées, polygones et de couleur blanchâtre ou de crême; et dans sa moitié inférieure, à l'exception de la base, portant des pistils d'un pourpre foncé, courbes, nombreux, ovales, glabres à la base, atténués et couverts au sommet de tubercules ou courtes *spinules.* Stigmate obtus.

EXPLICATION DES FIGURES.

Fig. 1, la Plante entière réduite au 6e de gr. nat. 2. Anthère 3, un Pistil. 4, le même avec l'ovaire coupé verticalement (figures grossies). 5, Spathe et spadice. 6, Scape. Ces 2 fig. à peu près de gr. nat.



Caladion Petiolé. *Caladium petiolatum.*

V. Rémond imp



JAMBOSIER A FLEURS ET A FRUITS POURPRÉS.
IAMBOSA PURPURASCENS (1).

Famille des Myrtacées, tribu des Myrtées. Icosandrie-Monogynie.

(Étym. *Iamboo*, nom indien de ces arbres.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Calycis tubus *turbinatus basi attenuatus;* fauce *ultra ovarium producta dilatata obovata;* limbo 4-*fido;* lobis *subrotundis.* Petala 4, *apici faucis inserta, lata concava obtusa.* Stamina *numerosissima petalis longiora libera stricta.* Stylus *filiformis.* Stigma *simplex acutiusculum.* Ovarium *pluriloculare multiovulatum.* Fructus 1-2 *spermus calice ampliato et baccato grumoso-carnosus apice umbilicatus.* Semen *angulatum;* cotyledonibus *carnoso-corneis crassis, marginibus conferruminatis;* radicula *subcylindrica intra cotyledones latente.*

Iambosa, Rumph., *Amb.*, 1, 121.—Iambos, Adans, *Fam.* 2, 88. Eugeniæ sp. *Linn.;* Myrti, sp. *Swartz*, etc.

Ce genre renferme des arbres de l'Inde, à feuilles opposées, très-courtement pétiolées, couvertes de points luisants. Leurs fleurs sont disposées en cymes pauciflores, simples, latérales et terminales, beaucoup plus courtes que les feuilles; les pédicules sont latéraux, opposés, et l'un deux termine la cyme. Les fleurs sont grandes, ébractéolées, articulées au sommet des pédicules. Les fruits sont gros et comestibles. La plupart des espèces de ce genre sont cultivées et par cette raison difficiles à déterminer. DC.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

I. purpurascens, *cymis lateralibus, subfasciculatis, foliis ellipticis basi et apice vix acutis; flores purpurei.* In ins. Trinit. verisimiliter culta. Eugenia malaccensis, Smith. *Exot. bot.*, t. 61, non Linn. — Eugenia purpurea, Roxb. *Cat. calc.* 37.—E. pseudo-malaccensis, *Hort. Paris.* (V. s. cum fructu, Lem.)

M. Decandolle a formé le genre *Iambosa* (Iamboo, en langue indienne), aux dépens de l'*Eugenia* de Linné et de Michaud. Il y comprend environ dix-huit espèces, réparties, pour la plupart, dans l'Inde, quelques unes en Afrique, et dans les îles de Java, de Madagascar, de France, de la Trinité, et même dans la Nouvelle-Hollande.

(1) La figure ci-contre porte par erreur le nom de *I. vulgaris.*

Ce sont en général de beaux arbres, d'une assez grande élévation, munis d'un large et élégant feuillage que décorent de grandes et belles fleurs, ordinairement pourprées ou blanches.

L'espèce qui nous occupe a été introduite dans les collections européennes, dès 1768. Réduite aux proportions mesquines de nos serres, où on ne la cultive ordinairement qu'en pots, elle n'en donne pas moins, par la grâce de son port, la beauté et la grandeur de son feuillage, l'éclat de ses fleurs, l'abondance et la magnificence de ses fruits, l'idée de ce qu'elle doit être dans son pays natal (les Indes orientales), de ce qu'elle serait, si chez nous, et comme il le faut souhaiter pour tant d'autres arbres non moins magnifiques, elle était confiée à la pleine terre d'une serre chaude.

Quoi qu'il en soit, cultivé en pot, le *Iambosa purpurascens* peut encore s'élever à la hauteur de douze ou quinze pieds.

Une composition d'un tiers de terre franche, de deux tiers de terre de bruyères et d'un peu de terreau, soit de fumier, ou de détritus de végétaux, en été de bons arrosements, un écoulement facile de l'eau à travers les trous du dessous du pot, une température moyenne dans une bonne serre où il puisse passer l'année; telles sont à peu près toutes les exigences de sa culture. Il se multiplie facilement de boutures faites en été, sous cloche, et mises sur une couche un peu tiède. Un arbrisseau de cette espèce de 4 à 5 pieds de hauteur, peut produire de 15 à 20 fruits pareils à ceux qu'on a fait figurer ci-contre, et dont la ressemblance est parfaite.



Fruit du Jambos | *Jambosia vulgaris.*

Remond sc.



DENDROBION ÉLÉGANT. *DENDROBIUM FORMOSUM.*

Famille des Orchidacées, tribu des Malaxidées. Gynandrie-Monandrie.

(ÉTYM. δένδρον, arbre; βιόω, je vis.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Dendrobium, SWARTZ. Perigonii *membranacei* foliola exteriora *erecta v. patentia, lateralia majora, obliqua, cum pede gynostematis connata;* interiora *conformia, exteriore postico majora v. minora.* Labellum *cum pede gynostematis articulatum v. connatum, sessile, indivisum v. trilobum, sæpius appendiculatum.* Gynostema *semiteres, basi longe productum.* Anthera *bilocularis.* Pollinia 4, *perparia collateralia.* — Herbæ *indicæ, epiphytæ, caulescentes v. rhizomate repente pseudobulbiferæ;* foliis *planis sæpius venosis;* floribus *solitariis, fasciculatis v. racemosis, majusculis, speciosis.*

SYNON. *Onychium*, Bl. *Pedilonium*, Bl. *Desmotrichum*, Bl. *Sarcostoma*, Bl. *Gastridium*, Bl. *Ceraia*, Lour. *Keranthus*, Lour. *Bontia*, Petir.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

D. formosum: Caulibus *teretibus pendulis pilosis;* foliis *distichis ovatis apice oblique emarginatis obtusis;* racemo *brevi terminali 4-5-floro;* bracteis *brevibus ovatis* (floribus *maximis*); sepalis *oblongis acutis; lateralibus basi longe productis;* petalis *duplo-latioribus acutis;* labello *obovato dilatato retuso cum basi gynostematis in calcar obtusum connato.* LINDL. in WALL., *Pl. as. rar.*, 34, t. 39.—ROXB., *Fl. Ind.* III, 485.

Cette magnifique espèce a fleuri à Chatsworth, en mai 1838, et le dessin ci-contre a été fait d'après un échantillon que m'en a donné S. G. le duc de Devonshire. Parmi les Epiphytes à fleurs blanches, provenant de l'Asie, elle est presque sans rivale, le *Phalænopsis amabilis* pouvant seul entrer en comparaison avec elle.

Les Drs Roxburgh et Wallich l'ont déjà amplement décrite; le premier m'a dit l'avoir trouvée sur les arbres des forêts du Sylhet et dans les monts Garrow, où elle fleurissait en avril et en mai.

Elle fut recueillie par le Dr Wallich sur les montagnes du Népaul et du Sylhet, ainsi que dans la province de Martaban, près de Moulmein et dans le Tavoy sur la côte de Tenasserim, fleurissant et fructifiant à la fois dans la saison sèche ou pluvieuse. M. Griffith la trouva aussi sur les arbres, dans les endroits humides, aux environs de Moulmein; de sorte

que cette plante est commune à des localités plus étendues qu'il n'est ordinaire aux espèces de ce genre, bien qu'elle ne paraisse pas appartenir à la flore de l'Archipel indien. Le D[r] Wallich dit qu'elle croît en grosses touffes sur les arbres, et quelquefois sur les rochers. Les fleurs exhalent un parfum délicieux, quoique faible.

Le meilleur procédé pour cultiver cette plante est de la suspendre aux chevrons de la serre. Elle aime à s'étaler à son aise entre des fragments de tourbe, et à être arrosée et seringuée fréquemment pendant sa période de végétation. Après cette époque, il faut lui supprimer la chaleur et l'humidité. Conduite ainsi, elle végétera vigoureusement et fleurira avec facilité.



Dendrobie élégante. *Dendrobium formosum.*

V. Rémond imp.



ROSAGE A FLEURS EN CLOCHE. *RHODODENDRUM CAMPANULATUM.*

Famille des Ericacées, tribu des Rhodorées, Don. Décandrie-Monogynie.

(Étym. ῥόδον, rose; δένδρον, arbre.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Rhododendrum, L. Calyx 5-*partitus.* Corolla *hypogyna*, *infundibuliformis v. subcampanulata;* limbo 5-*fido v. rarius* 7-*fido*, *æquali v. subbilabiato.* Stamina *hypogyna v. imæ corollæ inserta, ejusdem laciniis numero æqualia* (5) *v. sæpius dupla* (10 *v.* 14); filamenta *filiformia, adscendentia;* antheræ *muticæ;* loculis *apice poro obliquo dehiscentibus;* ovarium 5-10-*loculare;* loculis *multiovulatis.* Stylus *filiformis;* stigma *capitatum.* Capsula *globosa v. oblonga* 5-10-*locularis*, *septicide* 5-10-*valvis*, *columna centrali placentifera libera.* Semina *plurima*, *scrobiformia;* testa *laxa*, *reticulata.*— Frutices *v. arbores in Europæ et Asiæ mediæ alpibus, in Amer. boreali, in Indiæ terra continenti et insulis* spontanei.

Synon. Seu Divis. *Anthodendron*, Reich. *Rhodora, L. Eurhodendron*, Endl. (Vireya, Bl.). *Booram*, Endl. *Hymenanthes*, Bl.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

R. Campanulatum : decandrum, foliis *perennantibus elliptico-oblongis mucronatis subtus ferrugineis basi subcordatis ;* corolla *campanulata ;* lobis *planis emarginatis ;* ovariis 6-*locularibus glabris*, Don. in *Wern. Trans.* v. 3, 410, etc.

Ce magnifique Rosage n'a que très-rarement fleuri en Angleterre, du moins nous le présumons ainsi; nous devons le bel individu représenté ci-contre, à l'obligeance de M. Francis Dickson (des pépinières de Newton et d'Upton, près de Chester), qui nous en fit passer un échantillon au mois d'avril dernier. Ce *gentleman* nous fait remarquer que la plante sur laquelle il a été coupé, a résisté en plein air durant les sept dernières années, et n'a nullement souffert des rigueurs du grand hiver de 1838. En conséquence du transfert de la pépinière sur un nouveau terrain, en novembre 1838, la plante fut enlevée, mise en un large baril et placée dans une serre tempérée, où elle développa ses splendides fleurs le printemps suivant. Elle a quatre pieds et demi de hauteur et neuf à dix de circonférence. Elle est originaire de Cossaingthon (Inde), et a été introduite dans nos jardins par le docteur Wallich.

Description. *Tige* arborescente, mais toujours plus humble que celle du *R. arboreum:* feuilles elliptiques, coriaces, cordées à la base, à bords réfléchis; face supérieure d'un vert foncé, l'inférieure ferrugineuse dans les vieux individus. On dit que les jeunes ont des feuilles pourprées en dessous, d'un blanc de lait ensuite, enfin de couleur de rouille. Les *fleurs* sont grandes, belles, d'un rose tendre. *Corolle* mouchetée de rose plus foncé ou de pourpre, ainsi que la partie interne supérieure du tube. *Filaments* blancs, courbés d'abord vers le bas et se redressant ensuite vers leur sommet. *Anthères* d'un brun orangé, à *cellules* s'ouvrant au sommet par deux pores. *Style* dépassant les étamines. Stigmate capité.

Culture des autres Rosages.



CHOROZÈME A FEUILLES VARIABLES. *CHOROZEMA VARIUM*,
(Et non *Chorizema* comme l'écrivent à tort divers auteurs, Lem.)

Famille des Légumineuses-Papilionacées, tribu des Sophorées. Décandrie-Monogynie.

(Étym. χῶρος, lieu, terre; ζίμα, teinture.) (1)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Calyx *semi-5-fidus bilabiatus; labio superiore bifido; inferiore tripartito*. Corollæ carina *ventricosa alis breviore*. Stylus *brevis uncinatus*. Stigma *obliquum obtusum*. Legumen *ventricosum 1-loculare polyspermum sessile aut subsessile*. — Suffrutices *australasici*. Folia *alterna simplicia sinuato-dentata aut interna*.

Chorizema, Labill., *Voyag.*, 1, 405. — R. Brown., *Hort. Kew.*, 3, 8, etc.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

Ch. varium, foliis *subsessilibus subrotundo-cordatis undulatis spinoso-dentatis integrisque pubescentibus;* racemis *erectis multifloris foliis paulo longioribus;* calycibus *basi obtusis pilosis tubo dentibusque subæqualibus*. Benth., *in Bot. Reg.* Miscell., 63, 1839.

Legumen 1/2-*pollicare obovatum inflatum subpubescens;* venis *transversis approximatis elevatis in ventre evanescentibus, intus glabrum*. Semina *circiter 20, olivacea ossea lævigata, grani milii magnitudine*.

Cet élégant végétal appartient à la belle Flore de la colonie de la rivière des Cygnes (Swan-River). Il a été introduit, en 1837, en Angleterre, par M. Smart, qui en donna des graines, sous le nom de Pois indigènes (*Native pea*), à la Société d'horticulture, dans le jardin de laquelle ces graines, ayant été promptement semées, produisirent deux ou trois variétés. L'une d'elles présenta des feuilles presque entièrement privées de dentelures épineuses, sans différer autrement des autres sous tout autre rapport. Dans son pays natal, cette plante doit être très-rare; car je ne l'ai trouvée dans aucune des collections de plantes sèches que j'ai examinées comme provenant de ce pays, excepté dans celle

(1) M. Loudon (*Hort. Brit.*), donne à ce mot une étymologie, au moins singulière et de plus inexacte : χορός, danse; ζημία, dommage. Dans son *Encyclopædia of plants*, il la passe sous silence. Sweet (*Hort. Brit.*), en donne une plus mauvaise encore : χορὶς, danse; ζίμιx, boisson. Ces deux derniers mots sont des barbarismes.

qu'envoya M. Drummond, pendant le cours de la présente année; encore n'y était-elle que mutilée, mais pourvue de cosses mûres.

Quant à ce qui regarde sa culture, M. Fortune, qui l'éleva dans le jardin de la Société d'horticulture et qui réussit si bien ensuite à la faire prospérer, me fit passer la note suivante :

« Dans l'automne de 1837, une graine de cette jolie plante fut semée » dans une terre légère, et placée sous un châssis à peine tiède. Elle vé- » géta bientôt et fut mise dans un pot, dont la terre légère et fraîche » était composée de deux tiers de terreau de bruyères et d'un tiers de terre » franche et de sable. Bientôt après, on la mit dans une bâche froide, » où elle fut rempotée au fur et à mesure de ses besoins. Conduite ainsi, » elle poussa vigoureusement et se couvrit bientôt de ses belles fleurs » pendant les premiers mois de la présente année.

» Une précaution particulière que demande sa culture, est qu'elle » exige toujours de l'air en abondance et des arrosements modérés; par » des procédés contraires, elle est très-sujette, après la floraison, à » pourrir du pied.

» Elle se propage aisément de boutures, que l'on traite à la manière » acoutumée. »

Un bel individu de cette plante, exposé, par M. Halley de Blackheath, à l'une des réunions de la Société d'horticulture (*Regent-Street*), a obtenu la grande médaille d'argent, qui n'est accordée, dans ces solennités, qu'à des plantes d'ornement d'une grande beauté, et qui doivent n'avoir jamais été auparavant exposées en public.

EXPLICATION DES FIGURES.

Fig. 1. Calice, avec l'un des segments, représenté par derrière pour faire voir l'ovaire et le style. Fig. 2. Coupe longitudinale de l'ovaire.



Chorozème à feuilles diverses. | *Chorozema varium.*

V. Rémond imp.

STÉPHANOTE A FLEURS NOMBREUSES. *STEPHANOTIS FLORIBUNDA*, A. Brong.

Pentandrie-Monogynie. Famille des Asclépiadacées, Lindl., tribu des Pergulariées, sous-tribu des Tylophorées.

(Etym. στεφανωτίς, qui sert à faire des couronnes; allusion au nombre et à la beauté des fleurs que produisent les plantes de ce genre.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Calyx 5-*sepalus*, *corolla brevior.* Corolla *hypocraterimorpha; laciniæ obliquæ*, *contortæ.* Corona staminea *simplex*, *pentaphylla;* divisiones *simplices, membranaceæ*, *erectæ*, *integræ.* Antheræ *membrana terminatæ.* Pollinia *duplicia*, *basi affixa.* Stigma *conicum acutum.* Folliculi *duo*, *horizontales*, *crassi*, *acuminati;* semina *papposa.* — *Suffrutices scandentes*, *in insula Madagascariensi indigena; foliis oppositis*, *floribus ternatis seu umbellatis*, etc. (*Ex* Ad. Brong.)

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

Folia *elliptica, retusa seu brevissimè acuminata;* flores *umbellati, numerosi.* Calyx *multo brevior corollæ tubo;* sepalis ovatis; coronæ *stamineæ* divisiones ovatæ, *membrana breviores. Ex eod.*

Asclepias odoratissima, Bréon, *Mss. in herb. et Hort. Ins. Borb.*

Il y a quelques années, le Muséum reçut de M. Bélanger (1) une plante vivante qui lui avait été donnée, au jardin botanique de l'île Bourbon, sous le nom d'*Asclepias odoratissima*, et comme venant de Madagascar; cette plante grimpante s'est développée avec vigueur dans la serre chaude, et vers la fin de mai 1834, elle s'est couverte de fleurs qui, par leur nombre et leur grandeur, la pureté du blanc de leur corolle, et l'odeur suave qu'elles répandent, deviendront l'un des plus beaux ornements des serres chaudes. L'aspect seul de ces fleurs, leur longue corolle tubuleuse et hypocratériforme, montraient immédiatement que cette plante avait été rangée à tort dans le genre *Asclepias;* mais l'examen des étamines prouvait qu'elle appartenait à la famille des Asclépiadées et non à celle des Apocynées dont elle avait plutôt l'apparence.

L'organisation de la fleur la rapprochait surtout des genres *Pergularia* et *Marsdenia*, tels qu'ils ont été définis par M. Brown; mais elle en différait cependant par des caractères assez importants pour que je fusse

(1) Sans doute par le moyen de M. Bréon. *Voy.* plus loin la note de M. Neumann.

disposé à le considérer comme type d'un nouveau genre, lorsque l'examen de l'herbier des îles Australes d'Afrique, de Dupetit-Thouars, me montra que le genre *Stephanotis*, établi par lui dans ses *Nova genera Madagascariensia*, mais décrit d'une manière trop incomplète à quelques égards pour qu'on pût déterminer ses rapports avec les autres genres d'*Asclépiadées*, ne différait pas génériquement de la plante du même pays que l'on cultivait dans nos serres.

Dupetit-Thouars, en établissant ce genre, n'a rien dit relativement, soit au nombre des espèces qu'il avait observées, soit aux caractères qui les distinguent; mais son herbier renferme, sous cette étiquette de genre, deux espèces bien différentes l'une de l'autre et de celle que j'ai observée vivante; toutes trois sont au contraire parfaitement identiques par leurs caractères génériques. Le genre *Stephanotis* comprend donc trois espèces bien distinctes, toutes trois grimpantes, à fleurs blanches et originaires de Madagascar.

Je n'ai pas conservé à la plante cultivée au Jardin du Roi le nom spécifique d'*odoratissima*, parce que ce nom, propre à la distinguer des *Asclepias* qui sont généralement inodores, indique un caractère qui ne lui est probablement pas spécial lorsqu'on la compare aux autres espèces de *Stephanotis*.

Les espèces que ce genre renferme sont :

§ 1.

Tube de la corolle peu à peu développé supérieurement.
Stephanotis Thouarsii.

§ 2.

Tube de la corolle non renflé à la base et resserré vers le haut.
Stephanotis acuminata.
——— *floribunda.*

Le genre *Stephanotis* diffère du *Pergularia* par l'absence des laciniures intérieures de la couronne et par le tube de la corolle non urcéolé, du genre *Marsdenia*, R.B., par la corolle non urcéolée ou subrotacée, mais longuement tubuleuse et hypocratériforme.

AD. BRONGNIART, *Ann. sc. nat.*, 1837.

Fig. 1. Corolle ouverte pour en faire voir l'intérieur velu. 2. Couronne staminale et pistil. 3. 1 Anthère.

M. Decaisne vient d'en découvrir dans les Herbiers du Muséum une quatrième espèce, qu'il se propose de publier incessamment sous le nom de *St. grandiflora*. Elle vient de Madagascar.







Stephanote à fleurs nombreuses *Stephanotis floribunda.*

LÉLIE D'AUTOMNE. *LÆLIA AUTUMNALIS*, Lindl.

Gynandrie-Monandrie. Famille des Orchidacées, § des Epidendrées.

(Etym. incertaine.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Sepala *explanata*, *lanceolata*, *æqualia*. Petala *majora*, *paulum difformia*. Labellum (*posticum*) *tripartitum*, *lamellatum*, *circa gynostema convolutum*. Gynostema *apterum*, *carnosum*, *antice canaliculatum*. Anthera 8-*locularis*. Pollinia 8, caudiculis 4, *elasticis*.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

Pseudobulbis ovatis, *teretibus*, *costatis*, *apice attenuatis*, 2-3-*phyllis*; foliis *oblongo-linearibus*, *patentissimis*, *scapo multo brevioribus*. Scapo *tereti*, *apice subsexfloro*; bracteis *oblongis*, *membranaceis*, *acutis*; sepalis *lanceolatis*, *acuminatis*, *patentissimis*. Petalis *oblongo-lanceolatis*, *undulatis*. Labelli *trilobi*, *bilamellati* lobis *lateralibus erectis*, *rotundatis*, *truncatis* : *intermedio oblongo lanceolato*, *apice reflexo* ; ovario *glabro*.

Bletia autumnalis, La Llave et Lex. N. G. V. *Desc.* 2, 19. Lælia aut. Batem., *Orch. Mex. et Guat.*, t. 9.

Plante très-belle, très-odorante, importée du Mexique il y a peu d'années et assez commune dans les jardins. Par un ordre du conseil de la Société d'Horticulture de Londres, il en a été distribué à ses membres un nombre considérable d'individus.

Celui d'après lequel notre dessin a été fait, a fleuri dans les serres de Woburn, et m'a été envoyé par le duc de Bedford. Je n'ai rien à ajouter à l'article suivant, extrait du magnifique ouvrage de M. Bateman, sur les Orchidacées du Mexique et de Guatimala.

« Le genre *Lælia* peut être regardé comme l'un des plus magnifiques de la famille ; en effet, l'éclat de la coloration de ses fleurs, leur forme gracieuse, leur délicieux parfum, leur longue durée, enfin tout ce qui compose la beauté des fleurs, semble combiné dans ses diverses espèces. On en connaît aujourd'hui cinq ou six, parmi lesquelles, celle qui est figurée ci-contre, quelque charmante qu'elle soit, est peut-être encore la moins intéressante. Elle est, en effet, de beaucoup surpassée par le *L. grandfliora* (*flor de corpus*, à Méchoacan) dans la grandeur des fleurs, par le *L. anceps* et quelques autres espèces non encore publiées, dans l'éclat du coloris. Croissant dans leur pays natal à une élévation

considérable, elles se contentent d'une température modérée et veulent être exhaussées au dessus du vase où on les plante. De cette manière, leurs racines se conserveront dans un bon état de santé, supportant mieux les alternatives de chaleur et d'humidité qui, même dans les établissements soignés avec le plus de vigilance, frappent encore trop souvent de langueur ou de mort les *Lælia*, *Cattleya* et les plantes des genres voisins. Il faut, dans l'hiver, les mouiller avec beaucoup de réserve et les conserver presque toujours à l'état de repos. Comme son nom spécifique l'indique, le *Lælia* dont il s'agit fleurit, dans son pays natal ainsi que chez nous, pendant l'automne. »

Dans le jardin de la Société d'horticulture de Londres, la culture de cette espèce a été trouvée très-facile. Les individus qu'on en reçut, furent attachés à des morceaux de bûche, et tenus parfaitement secs, jusqu'à ce qu'ils eussent commencé à émettre des racines et manifesté des signes de végétation. Alors on les mouilla (*syringed*) deux ou trois fois par jour, tout le temps que dura leur période de croissance. Ils furent ensuite placés dans une serre plus froide, à température plus sèche, où on leur fit passer l'hiver, à la suite duquel on renouvela le traitement indiqué. On multiplie ce *Lælia* à la manière ordinaire, et pour cela les plus jeunes rejetons sont les meilleurs.



Lélie d'Automne *Laelia Autumnalis.*

SAUGE A FLEURS BÉANTES. *SALVIA PATENS*, Cav.

Famille des Labiées, Juss., ou Lamiacées, Lindl.; tribu des Monardées, Benth. Diandrie-Monogynie.

(Etym. *Salvus*, sauf; allusion aux vertus médicinales de la plupart des plantes de ce genre.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Calyx *ovato-campanulatus, vel tubulosus, bilabiatus; labio superiore integro vel tridentato, inferiore bifido, fauce intus nuda.* Corolla *tubo erecto vel ventricoso, bilabiata; labio superiore recto, integro vel emarginato, inferiore patente, trifido, lobis lateralibus erectis, patentibus vel reflexis, medio latiore, integro vel emarginato, plano.* Stamina *fertilia* 2 (*superioribus abortientibus*) *filamentis adscendentibus, cum anthera articulatis.* Connectiva *elongata, filiformia, antice adscendentia, loculum fertilem linearem ferentia, postice deflexa, vel porrecta, connexa vel rarius libera, polymorpha.* Stylus *apice breviter bifidus, lobis sæpius inæqualibus, apice stigmatiferis.* Akenia *sicca, lævia.*

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

§ 7 Longifloræ, cæruleæ. *Benth. Lab.* 276; *S. patens;* radice *tuberosa;* foliis *cordatis aut hastatis ovato-oblongis supra pilosis subtus pubescentibus, floralibus lanceolato-linearibus, verticillastris remotis subbifloris;* floribus *maximis, galea falcata, labelli trilobi lobis lateralibus minutis acutis intermedio transverso subangulato emarginato.*

Synon. S. patens. *Cav.* ic v. 33, t. 454. *Benth.* Lab. 295, *id.*, Hort. trans. S. 11, 222, t. x. — *S. spectabilis*, HB. K. n. g. sp. pl. 11, 304.

Histoire. Une belle figure de cette Sauge (1), la plus brillante du genre, a été publiée dans la dernière partie des Transactions de la Société d'Horticulture de Londres; elle était accompagnée d'une description rédigée par M. Bentham. Au lieu de ne m'en tenir qu'au travail de cet auteur, j'ai profité d'une communication manuscrite, dont je suis redevable à mon excellent correspondant, M. W. B. Booth, dont j'ai aussi reproduit le dessin dans la figure annexée ci-contre. J'ai reçu, l'automne dernier, des échantillons de cette plante, de MM. Roger de

(1) Au moment de mettre sous presse, nous apprenons avec plaisir de notre collaborateur Neumann, que le jardin du Muséum vient de recevoir cette belle plante d'Angleterre. Nous avions eu le plaisir de la voir en pleine floraison chez M. Courant, du Havre, en septembre 1839.

Southampton, Lowe et Ce, de Clapton, Pontey de Plymouth. Voici ce qu'en dit M. Booth :

« J'ai eu pour la première fois connaissance de cette belle espèce de sauge, d'après un individu exposé, lors de l'assemblée de la Société d'Horticulture du Cornouailles, à Truro, en juillet 1838, par John Penberthy Magor, Esq. de Penventon, près Redruth, qui eut l'obligeance de m'en donner des échantillons d'après lesquels a été faite la figure ci-jointe et la description qu'on va lire. L'un des rhizômes envoyés du Mexique, son pays natal, au printemps de 1838, prospéra dans le jardin de M. Magor, et y développa bientôt ses tiges et ses magnifiques fleurs, qui se sont toujours succédé depuis dans une serre tempérée bien aérée. C'est une des plus grandes espèces à fleurs bleues qui aient encore été introduites en Europe, et une addition des plus importantes à la splendide collection des sauges mexicaines que nous possédons. »

Description. Racines vivaces (rhizômes), charnues, fibreuses, offrant beaucoup de rapport avec celles d'une *Alstrœmeria* et différant sous ce rapport du plus grand nombre d'espèces de *Salvia* que je connaisse. Les vieux *tubercules* se dessèchent après la plantation et sont bientôt remplacés par des jeunes, qui sont allongés, grêles et d'un brun pâle. Tiges *buissonnantes*, dressées, très-rameuses, de 2, 2 1/2 à 3 pieds de hauteur, mais devant s'élever probablement davantage, quand elle sera cultivée à l'air libre. Feuilles trilobées ou plutôt hastées, arrondies à la base, à pointes obtuses, et finement dentées sur les bords; les caulinaires sont pourvues de pétioles velus, canaliculés, de deux et demi à trois pouces de long, et sont en outre de beaucoup les plus grandes, mesurant ordinairement quatre pouces de longueur et à peu près autant de l'extrémité d'un lobe à celle de l'autre. Les autres feuilles sont courtement pétiolées, plus étroites en proportion de leur longueur, qui varie de deux à deux pouces et demi, sur un à un et demi de largeur. Elles sont en général d'un vert foncé, fortement réticulées, et couvertes de poils doux et épais. Bractées linéaires-lancéolées, trinervées, d'un pouce environ de longueur. Pédoncules (1) cylindriques, égalant à peine en longueur la moitié des bractées, d'un vert plus pâle que les feuilles. Calice subcampanulé, bilabié; lèvres acuminées, tachées de brun vers la pointe, la supérieure plus large et un peu plus longue que l'inférieure qui est bifide. Fleurs disposées en épis terminaux, lâches, dressés, et au nombre de plus de seize sur chaque épi. Elles sont amples, belles, d'un très-beau bleu pourpré foncé, pâlissant un peu sur les bords, et naissant deux par deux à chaque articulation. La lèvre supérieure, éta-

(1) L'auteur anglais écrit par erreur : *Pedicels*.

lée horizontalement, est très-voûtée, comprimée, d'environ deux pouces de longueur, sur près d'un pouce de largeur, mesure prise au milieu de la voûte, qui se rétrécit ensuite des deux côtés. La lèvre inférieure trilobée se sépare presque à angles droits de la supérieure, qu'elle dépasse un peu en longueur; son lobe médian très-ample, mesure transversalement un pouce un quart de long; il est arrondi, étalé, un peu ondulé sur les bords et échancré au milieu. Lobes latéraux d'un pouce de long, à bords réfléchis. Gorge de la corolle marquée de chaque côté de plusieurs petites raies blanches. Etamines filiformes, courbes, ainsi que le style, qui est un peu plus grêle; tous trois recouverts par la lèvre supérieure, légèrement renflés à la base et réunis en une sorte de *processus* spathulé, qui se projette un peu au dessous du point de jonction avec les deux corps qui les attachent à la lèvre. Ovaire quadriloculaire, recouvert du calice persistant qui se contracte à son orifice après la chute des fleurs, et contenant dans chaque loge une semence dressée. »

» On trouvera peut-être plus d'avantage à cultiver cette belle plante en serre tempérée, en ce que ses grandes fleurs bleues sont trop susceptibles d'être maltraitées par les intempéries des saisons, si on la cultivait en plein air; toutefois, comme les autres sauges, elle se plaît dans toute terre sèche et substantielle. Elle se propage aisément de boutures ou de semences, qu'elle fournit facilement. En peu de temps sans doute elle deviendra commune. »

B. Booth.



Sauge à fleurs béantes — *Salvia patens*.

BALSAMINE DE MASTERS. *BALSAMINA MASTERSIANA*, PAXTON.

Famille des Balsaminacées, *A. Rich*. Pentandrie-Monogynie.

(ÉTYM. *Balsamum*, Baume. On supposait que l'espèce type de ce genre possédait des vertus médicinales. Don prétend que ce mot vient de l'arabe *balassan*. Cette espèce est dédiée à Masters, jardinier en chef du jardin Botanique de Calcutta.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Calyx *disepalus*, *caducus*. Petala 5, *inæqualia; quinto abortiente; duobus subcoalitis; inferius calcaratum*. Antheræ *coalitæ;* filamentis *brevissimis*. Stigma *sessile pentagonum*. Capsula *quinquelocularis*, *quinquevalvis:* dissepimentis *tenuissimis;* valvis *elastice dissilientibus, spiratim tortis*. Placenta *centralis filiformis*, *tuberculis alternis seminiferis*.

SYNON. *Balsamina*, HOOKER (*Exot. fl.*); *Impatiens*, Dodon.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

Herba *annua;* foliis *oppositis*, *linearibus*, *lanceolatis*, *secundum marginem acutis dentibus munitis;* floribus *magnis*, *solitariis*, *axillaribus*, *purpureis;* calcare *curvo*, *florem subæquante. Traduct. ex* PAXTON's *Mag. of Bot.*

J'ai reçu (1) cette nouvelle espèce de Balsamine à Chatsworth, dans l'automne de 1837. M. Gibson, le premier, la trouva croissant sur les monts Khoseea (Perse), et en apporta ici des graines, à l'époque que je viens d'indiquer. Les plantes que j'en obtins, fleurirent avec profusion, pendant tout l'été de 1838, saison où fut exécuté le dessin ci contre.

Le traitement à suivre pour la culture de cette plante, est en général celui qu'on emploie pour les Balsamines ordinaires. Un sol riche et léger, fréquemment amendé, des arrosements abondants, une belle exposition à la lumière, un peu de chaleur humide au pied, tels sont les soins qu'elle exige pour donner ses fleurs. Toutefois, quand celles-ci commencent à paraître, il faut placer la plante en serre tempérée, après avoir

(1) Nous supprimons ici une longue boutade du savant horticulteur anglais, qui déplore amèrement l'état de négligence où on laisse en Angleterre les magnifiques variétés de la *Balsamina hortensis*, auxquelles il attribue, non sans quelque raison, la prééminence sur toutes les autres fleurs, quand ces premières sont bien cultivées. Il ne nous a pas semblé qu'elle s'appliquât à nos horticulteurs français, qui, certes, savent rendre justice à l'immense mérite de cette plante et au bel effet que ses nombreuses variétés font dans nos parterres, depuis le mois d'août jusqu'en octobre.

eu soin de l'accoutumer graduellement, par l'alternative de serres à moyenne température, à supporter celle de la serre indiquée. Si cette précaution était négligée, l'ensemble de la plante en souffrirait beaucoup ; car un changement soudain de température lui porterait un préjudice immense. On sentira l'avantage de ces diverses graduations de température, en remarquant que les plantes ainsi traitées acquièrent une plus grande taille, que leurs fleurs sont plus vivement colorées et durent plus long-temps. Tout l'art de conduire la culture des Balsamines à leur perfection, est de veiller, à ce qu'après la germination, leur végétation ne se ralentisse jamais ; ce qui peut aisément s'effectuer, en fournissant à leurs besoins essentiels, tels que la nature elle-même nous les indique. J'en ai ci-dessus cité les principaux, et le cultivateur doit les proportionner selon l'état de l'atmosphère et selon les circonstances particulières dans lesquelles ces plantes peuvent être placées.

Bien que cette espèce soit annuelle, et capable de se multiplier par ses semences, on peut encore la multiplier de boutures, qui s'enracinent rapidement et peuvent la rendre en quelque sorte vivace. Les plantes obtenues par cette méthode, et conservées en serre chaude l'hiver, ou dans une serre dont la température soit un peu au dessus de celle d'une serre tempérée, fleuriront admirablement de bonne heure au printemps. Lorsqu'on désire se procurer des individus d'une taille et d'une beauté extraordinaires, il faut retrancher avec soin les premiers boutons à fleurs, qui sont toujours un peu moins parfaits que ceux qui se développent ensuite, et qui épuiseraient alors la plante en vain.

PAXTON's *Mag. of Bot.*, may 1839.



Balsamine de Masters. *Balsamina mastersiana .*

... ond imp

MILTONIE A LABELLE BLANC. *MILTONIA CANDIDA.*

(ETYM. Genre dédié par Lindley à lord Fitzwilliam, zélé promoteur de la botanique.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Perianthium *explanatum*; sepala *lateralia, patula, libera;* petalis *conformibus.* Labellum *sessile, integrum, explanatum vel cucullatum, apice rotundatum, venis baseos pluries tuberculato-lamellatis.* Gynostema *nanum semiteres auritum.* Pollinia 2, *caudiculæ adnata.*—Herbæ *epiphytæ, pseudo-bulbosæ.* Flores *speciosissimi.* LINDL.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

Miltonia candida, LINDL. *Bot. Reg. Misc.*, 29; *Sert. Orchid.* 21. Pseudo-bulbis *ovatis apice angustatis diphyllis*, foliis *angustis racemo brevioribus*, bracteis *ovatis membranaceis cavis squamæformibus*, sepalis petalisque *oblongis æqualibus*, labello *subrotundo crispo circa gynostema convoluto basi 5-lamellato;* gynostemate *pubescenti basi biauri;* clinandrio *crispo membranaceo marginato utrinque in alam decurrente.* LINDL.

Dans son admirable *Sertum orchidaceum*, le Dr Lindley fait observer, avec raison, que cette magnifique épiphyte brésilienne est l'une des plus nobles de la famille, et que les plus belles espèces de *Dendrobium* et de *Cattleya* peuvent à peine entrer en comparaison avec elle. Ses fleurs, richement bigarrées, présentent une si charmante combinaison de couleurs brillantes, rendue encore plus attrayante par l'opposition du blanc pur de leurs labelles, qu'elles fixent à l'instant les regards du spectateur et excitent en lui les plus vives émotions. Mais ce qui rend surtout cette plante digne d'attirer l'attention, est la grande abondance avec laquelle elle produit ses fleurs; abondance non seulement remarquable sous le rapport d'une seule et même floraison, mais encore sous celui de leur reproduction annuelle et certaine.

Comme il nous a été impossible de figurer, sur la planche ci-contre, une hampe entière, nous devons apprendre au lecteur, qu'une plante vigoureuse en produit à la fois cinq ou six, dont chacune porte de huit à douze fleurs. Ces hampes, courbées légèrement sous le poids des fleurs, sont disposées autour de la plante avec une grâce toute spéciale, et une figure de grande dimension pourrait seule représenter un individu complet de cette espèce, dans ses formes et ses proportions naturelles.

Sous le rapport de la culture, ce *Miltonia* paraît demander le même

traitement que celui que l'on donne aux *Cattleya ;* mais peut-être avec une très-légère augmentation de chaleur et d'humidité.

Les plantes cultivées dans la serre à Orchidacées de MM. Loddiges, et soumises au puissant mode d'excitation qui, comme chacun le sait, caractérise leur mode de culture, poussent avec la plus grande vigueur et donnent un nombre extraordinaire de fleurs. Néanmoins, nous sommes disposé à penser qu'une très-haute température n'est point essentielle ici, et que celle dans laquelle se plaisent le mieux les *Cattleya*, plaira également bien à la plante en question.

L'époque de sa floraison paraît être pendant les mois d'octobre et de novembre. C'est pendant ce dernier mois que nous l'avons vue en fleurs chez MM. Loddiges, (chez qui, en outre, a été fait le dessin ci-contre,) et qu'elle a également fleuri dans plusieurs collections des environs de la capitale. D'après cela, et comme les fleurs sortent de la base des pseudobulbes récemment formés, on pourrait aisément prolonger la jouissance de la durée de ses fleurs pendant tout l'hiver, en plaçant le pied dans une serre froide et sèche. On la rempoterait au commencement du printemps, en employant les matériaux ordinaires (terre de bruyères et tessons de pots) en compost, et en ayant grand soin de faciliter l'écoulement de l'eau. Il est inutile que la plante soit élevée au dessus de la surface du pot.

On multiplie le *M. candida* à la manière accoutumée, c'est-à-dire en divisant le pied ou en en détachant des pseudobulbes. Ces derniers ne demandent pas un traitement particulier; seulement, jusqu'à ce qu'ils soient enracinés, il faudra leur donner moins d'arrosements qu'aux mères. Lorsque les fleurs sont trop nombreuses, il est quelquefois nécessaire de les soutenir au moyen de petits tuteurs, mais seulement lorsque le cas en devient urgent.

PAXTON's *Mag. of Bot.*, dec. 1839.

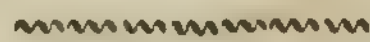


Aug. Duménil sc.

Miltonie a Labelle blanc. *Miltonia candida*

V. Rémond imp

GUSMANNIE TRICOLORE. *GUSMANNIA* (1) *TRICOLOR.*



Famille des Broméliacées, tribu des Tillandsiées (A. Rich., § *Ovario libero.*)
Hexandrie-Monogynie.

(Etym. Genre dédié par Ruiz et Pavon (*Fl. per.*), à leur compatriote A. Gusman, collecteur d'histoire naturelle.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Perigonii *liberi sexpartiti* laciniæ exteriores *calycinæ æquales*, *basi cohærentes*, *spiraliter convolutæ;* interiores *petaloideæ*, *inferne teneriores*, *in tubum convolutæ*, *apice firmiores*, *erectæ*, *basi intus nudæ.* Stamina 6, *hypogyna;* filamenta *basi perigonii laciniis interioribus agglutinata*, *superne latiora*, *apice connata;* antheræ *dorso affixæ*, *utrinque acutæ*, *in cylindricum coalitæ.* Ovarium *liberum*, *triloculare.* Ovula *in loculorum angulo centrali prope basim plurima biseriata*, *adscendentia*, *anatropa.* Stylus *filiformis;* stigmata 3, *linearia*, *brevia*, *erecta.* Capsula *cartilaginea*, *oblongo-cylindracea*, *trilocularis*, *loculicido-trivalvis*, valvis *endocarpio mox soluto duplicatis*, *explanatis vel tortis.* Semina *plurima*, *e basi dissepimentorum erecta*, *oblonga*, *acuminata*, *pilis papposis stipata* (Endl., *Gen. Pl.*). — Herbæ americanæ *tropicæ*, foliis *radicalibus rosaceo-spiraliter dispositis*, *cartilagineis*, *canaliculatis*, *glaberrimis*, *acutis*, *basi involventibus*, *scapo vix longiore*, *inferne squamoso*, *robusto*, *floribus parvis spicatis bracteis involutis.* Lem. Mss.

Synon. *Pourretia sympaganthera*, *iid. Syst.*, pag. 82.

DESCRIPTION (CARACTÈRES SPÉCIFIQUES).

G. tricolor, Ruiz et Pavon, *Fl. per.*, 3, 38, t. 261. — Herba *glaberrima viridi-lutea*, *bipedalis*, *e radice sobolifera.* Folia *radicalia*, *ensiformia*, *cartilaginea*, *plana* (in omnibus speciminibus ea vidi canaliculata, Lem.), *integerrima*, *basi latiora.* Caulis *terminalis*, *foliis paulo longior.* Spica *elongata imbricata cylindracea.* Bracteæ *magnæ ovatæ acuminatæ*, *pallide virides*, 9-*striatæ*, *superiores vacuæ*, *coccineæ.* Flores *albi solitarii ephemeri vix aperientes*, *bracteis paulo breviores.* Perianthium *duplex;* inferum *exterius* 3-*phyllum*, *fuscum*, foliolis *ovatis cartilagineis circa tubum interioris convolutis*, interius 3-*phyllum*, foliolis *membranaceis diaphanis in tubum cohærentibus*, *exteriore longioribus*, limbo *ovali clauso*, *ad collum constricto.* Stamina 6 *hypogyna*; filamentis *tenuibus loratis sursum dilatatis*, *tubi longitudine.* Antheræ *anticæ*, *incumbentes*, *in cylindrum cohærentes lineares apiculatæ*, *bilocula-*

(1) Nous nous conformons à l'orthographe des auteurs du genre, en n'écrivant pas ce nom par un Z.

res; loculis *parallelis discretis margine lurido purpureis.* Pollen *copiosum sphæricum pallide luteum, hic illic papillosum.* Ovarium *superum ovatum 3-loculare polyspermum;* ovula *minuta placentæ axi dilatatæ affixá.* Stylus *filiformis contortus.* Stigmata 3, *falcata intus fimbriata.* LINDL. *Collect.*

Cette jolie plante a été trouvée par Ruiz et Pavon sur le monts Pillao et Chacahuassi, au Pérou, où elle croît sur le tronc des arbres. Elle a été introduite pour la première fois en Europe chez MM. Loddiges, en Angleterre, vers 1818. Elle fleurit dans son pays natal, dans les mois d'octobre et de novembre; c'est aussi à peu près à la même époque qu'elle fleurit dans nos serres.

Le *Guzmannia tricolor*, bien qu'appartenant aux Broméliacées par son port, ses principaux caractères et son mode de croissance, s'éloigne pourtant des plantes de cette famille, et surtout du genre *Pourretia*, auquel on l'avait d'abord réuni, par la cohérence de ses anthères, la substance épaisse du limbe des divisions périanthoïdes, par son tube membranacé, etc. Chez lui, l'extrémité des filaments ne saurait soutenir les anthères, si la nature cartilagineuse des segments extérieurs n'y remédiait et ne mettait ces parties à même d'accomplir leurs fonctions organiques. On remarque une sécrétion abondante de miel entre la série externe et interne des divisions périanthoïdes.

Bien que cultivé depuis long-temps dans les serres du Muséum parisien, cette jolie plante est peu connue des amateurs. Elle mérite néanmoins d'attirer toute leur attention par son port agréable, sa gracieuse inflorescence et le peu de difficultés de sa culture. Les figures données par Ruiz et Pavon, et par Lindley, sont peu exactes; ce dernier surtout lui a fait donner des feuilles tout-à-fait plates; caractère que nous n'avons remarqué dans aucun des nombreux individus que nous avons examinés. Nous ne pousserons pas plus loin notre critique iconographique, heureux que nous sommes de pouvoir en présenter ici une figure fort exacte que nous devons à l'habile pinceau de M. Maubert, artiste, dont le nom sera souvent répété dans notre Journal.

Une notice insérée dans ce recueil (pag. 215) nous apprend que le Jardin botanique de Munich en possède deux espèces nouvelles, dont nous souhaitons vivement avoir connaissance. Le signataire prétend que cette plante cultivée en pot languit et pourrit le plus souvent. M. Neumann, chef des serres chaudes au Muséum, la cultive cependant ainsi depuis long-temps, et a le plaisir de la voir végéter, fleurir et même fructifier régulièrement chaque année. LEM.

Voici au reste ce qu'il en dit :

NOTE SUR LA CULTURE DU *GUZMANNIA TRICOLOR*.

« Dans un des numéros de *Flore et Pomone* (années 1832 à 1833), j'ai dit que cette plante était très difficile à propager de semence, à cause de la mousse qui s'emparait des plantules, après leur germination. Depuis l'impression de cet article, je suis parvenu à éviter ce grave inconvénient, en employant le moyen suivant : J'ai choisi des mottes de terre de bruyères., le plus *terreauteuses* possible et les ai écrasées au moment même de m'en servir. La mousse est très-long-temps avant de pousser, sur ce sol ; et comme celle qui y pousse n'est ensemencée que par l'eau que l'on jette journellement dessus pour y entretenir l'humidité nécessaire à la germination du Guzmannia, j'ai mis, dans le dessein de diminuer les arrosements, un verre dépoli sur les semences; ce qui a empêché le hâle de dessécher la terre. Je me suis très-bien trouvé de ce procédé et je l'ai employé pour mes semis de fougères, qui présentaient le même inconvénient.

» Pour l'avoir belle, il faut toujours tenir cette plante à l'ombre et dans une atmosphère chaude et humide. La terre de bruyères terreauteuse lui convient parfaitement. Les plus forts pieds que j'aie cultivés n'étaient que dans des pots de 7 pouces. Elle se multiplie de graines ou d'œilletons qui poussent ordinairement après la fleuraison; le pied meurt, après la maturité des fruits, de la même manière que dans les Broméliacées. »

NEUMANN.



Maubert pinx. *Aug. Duménil sc.*

Guzmannie tricolore *Guzmannia tricolor*

A. Remond imp.



NÉLUMBO A FLEURS JAUNES. *NELUMBIUM LUTEUM.*

Famille des Nymphéacées, tribu des Nélumbonées. Polyandrie-Monogynie.

(Étym. *Nelumbo*, nom ceylanais d'une espèce du genre.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Carpella *plurima distincta, mono-di-ovulata, mono-di-styla; toro elevato obconico superne trunctato, profunde foveolato immersa; styli liberi.* Sepala 4-5; petala 16 28 *toro imo inserta.* Filamenta *ultra antheras producta.* Nuces *indehiscentes*, 1 2-*spermæ*, Semina *exarillata, exalbuminosa, in quoque carpello solitaria. — Habitus, folia, etc., Nymphæarum. Asiæ et Americæ regiones calidiores et etiam temperatas habitant.*

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

N. luteum : *corolla* polypetala, *antheris* ultra loculos in appendicem linearem productis, *DC.* Prod.—Willd. *Sp.* Torr. et Gray. Fl. N. Am. 1, p. 56.

Synon. *Cyamus luteus*, Nuttal, *Gen.—Cyamus flavicomus*, Salisb., *Ann. of Bot.*, etc. *Nymphæa Nelumbo*, Walt. Car.—Linn. *Sp.* var. β.

Un échantillon de cette magnifique fleur, plus grande, dit Nuttal, qu'aucune de celles que produit l'Amérique, à l'exception de la fleur du *Magnolia macrophylla*, m'a été obligeamment communiqué en juillet dernier par Edw. Sylvester, Esq. de Chorley, dans le Lancashire. Ce gentleman en reçut, il y a quelques années des graines de M. Anderson, du Jardin des Apothicaires, à Chelsea; et grâce aux soins habiles de son jardinier, cette plante développa ses fleurs, et pour la première fois, je pense, à l'état de culture. Je ne sache pas qu'elle ait été jusqu'ici figurée dans aucun ouvrage de botanique. D'après la figure que j'ai l'avantage d'en donner ici, on remarquera combien cette espèce est voisine du classique *Nelumbium speciosum* des Indes orientales; la seule différence, selon moi, consistant dans la couleur des fleurs et dans l'appendice des anthères. L'espèce dont il s'agit habite exclusivement toutefois les eaux tranquilles du nord de l'Amérique, où on l'appelle *Chinquepin d'eau.* Elle y est commune dans les contrées de l'ouest et du sud, et s'étend même dans le nord jusqu'à Philadelphie, dans le Kentucky (Dr Short), le Connecticut et le lac Ontario. L'étendue de cet habitat donne lieu de penser que cette superbe plante aquatique pourrait prospérer placée dans

des situations favorables, sous notre propre climat. Le *N. pentapetalum*, Walt., et le *N. reniforme* des auteurs américains devront probablement se réunir à cette espèce.

M. Sylvester a bien voulu me communiquer les circonstances qui ont probablement provoqué la floraison du *N. speciosum* dans sa collection. « D'après l'idée que je m'étais faite, dit-il, que cette plante n'habitait que les parties les plus méridionales et les plus chaudes du nord de l'Amérique, je l'avais traitée comme le N. à fleurs rouges, de l'est. Les pots qui contenaient ces deux espèces étaient plongés dans un bassin dont l'eau était maintenue à une température d'environ 85 degrés; et comme je voyais mes plantes végéter vigoureusement et avoir l'apparence de la meilleure santé, je ne pensais pas à tenter d'autres moyens de culture. Elles n'avaient jamais montré de tendance à fleurir jusqu'à ce moment, lorsque le jardinier ayant laissé une ouverture plus petite qu'à l'ordinaire au conduit de chaleur qui passe sous le bassin, entièrement clos l'hiver, il en résulta que l'eau descendit à environ 70-75, Farh., et qu'en outre la serre resta plus fraîche que dans les étés précédents. Dans une telle conjoncture, en même temps que mes *Nelumbo* à fleurs rouges montraient de nombreux boutons, dont aucun ne s'épanouit, deux ou trois *N. luteum* fleurirent et fructifièrent. Depuis ce moment, la serre et le bassin ayant été tenus plus chaudement, l'autre à son tour donna des fleurs. Je ne doute nullement, que bon nombre de plantes aquatiques du nord de l'Amérique, telles que les *Hydropeltis*, les *Nymphæa*, etc., qui végètent (et fleurissent quelquefois pendant nos étés) en *terrines* dans nos jardins, et le Nélumbo, dont il s'agit, ne soient aptes à supporter dehors les rigueurs de nos hivers, si on en plonge les racines dans une eau assez profonde, pour les préserver de la gelée, et si on les élève près de la surface de l'eau pendant l'été. Toutefois je n'oserais affirmer qu'à l'air libre, cette plante puisse fleurir dans une eau échauffée seulement par les rayons du soleil, à l'instar de celles qui fleurissent au dessus, tels que le *Pontedera cordata*, l'*Hibiscus palustris*, etc. Elle paraît exiger pour cela plus de chaleur que ne peuvent lui en fournir nos étés. Mon expérience en ceci se borne néanmoins au comté de Lancashire, dont la température est plus basse que celle des comtés de l'est et du sud. »

Description. La *racine*, selon Nuttal, « consiste en tubercules semblables à ceux de la patate, et réunis par des fibrilles rampantes. Ces tubercules bouillis ont la saveur de la pomme de terre et forment un article de la nourriture des Osages et des autres Indiens de l'ouest. » *Pétioles* (de 4 pieds de long) et *pédoncules* souvent légèrement muriqués, souvent aussi lisses. *Feuilles* peltées, d'un pied et demi à deux pieds de

large; la figure n'en représente qu'une très-petite. *Fleur* précisément semblable par sa structure générale à celle du *N. speciosum ;* si ce n'est que les anthères sont surmontées d'un appendice falciforme. *Fruit* (figuré d'après les échantillons recueillis par M. Drummond dans la Louisiane), consistant en un large réceptacle obconique, ou *torus*, avec de nombreuses cellules situées sur le sommet tout-à-fait déprimé, et dans lesquelles les akènes, semblables à des petits glands, sont tout-à-fait libres et battent de chaque côté quand on secoue le fruit. »

Bot. mag., *oct.* 1839.





ARISTOLOCHE A FLEURS LABELLÉES. *ARISTOLOCHIA LABIOSA*, KER.

Famille des Aristolochiées, Juss.; Gynandrie-Hexandrie.

(ÉTYM. ἄριστος, le meilleur; λοχία, enfantement. Les anciens croyaient qu'une espèce commune de ce genre (*A. clematitis*) facilitait les accouchements.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Flores *hermaphroditi.* Perigonium *coloratum tubulosum, tubo inferne cum ovario connato, supra ovarium ventricoso recto vel curvato*, limbo *obliquo ligulato, nunc bi-tri-fido.* Stamina 6, disco *epigyno inserta;* filamenta *brevissima, subnulla;* antheræ *extrorsæ, biloculares dorso stylo adnatæ.* Ovarium *inferum* 6-*loculare.* Ovula *plurima loculorum angulo centrali uniseriatim affixa horizontalia anatropa.* Stylus *brevis;* stigma *radiato*-6 *partitum.* Capsula *coriacea nuda* 6-*locularis, septicido*-6-*valvis.* Semina *plurima bracteata;* testa *coriacea membranaceo-marginata;* raphe *lata fungoso suberosa infera, in chalazam apicalem impressam desinente.* Embryo *in basi axeos albuminis dense carnosi vel cornei minimus;* radicula *centripeta.* — Herbæ *v.* fructices *erecti, prostrati, scandentes v. volubiles, inter tropicos obvii, nec in regionibus extratropicis temperatis rari, e capite B. S. exules*, etc.; *in* ENDL., *Gen. Pl.*

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

Caule volubili, foliis reniformibus subrotundis cordatis amplexicaulibus, corollis basi incurva saccata medio bilabiatis, labio superiore explanato bilobo, inferiore (lanceolato) canaliculato. LINK., *sub. A. ringente. Ambuyaembo*, MARCGR. *Bras.*

SYNON. *Aristolochia*, Tourn. *a. Clematitis* (*Glossula*, Raf.); — *b. Pistolochia.* — *c. Sipho* (*Hocquartia*, Dumort; *Siphisia*, Raf.); et Gen. separanda? *Endodaca*, Raf.; *et Einomenia*, ejusd. *in* ENDL., etc.

Originaire du Brésil et introduite dans nos serres vers l'année 1820, cette plante, extrêmement remarquable par la beauté de son port, son gracieux feuillage, ses grandes fleurs labiées et bariolées en réseau de pourpre obscur sur un fond blanchâtre, est malheureusement d'une lenteur désespérante à fleurir dans nos serres. Des individus vigoureux et bien cultivés, quoiqu'âgés de 6, 8, 10 et même de 15 ans, n'ont pas encore fleuri. Telle est néanmoins sa beauté, qu'elle est généralement recherchée pour orner les treillages des murs de serres chaudes, où il

faut la mettre en pleine terre, si on veut l'y voir déployer tout son luxe de végétation et la contraindre à fleurir.

Confondue souvent avec l'*A. ringens*, Walk., elle en diffère notamment par sa lèvre inférieure très-élargie et bilobée, qui est oblongue-lancéolée, plane et entière dans celle-ci; par sa lèvre supérieure lancéolée et comme acuminée, qui est spathulée, arrondie supérieurement et entière dans la seconde. En outre, dans celle dont il s'agit les feuilles et les stipules sont réniformes, obtuses; et dans l'autre, cordées-arrondies.

M. Paxton (*Mag. of Bot.*, avril 1839), a donné sous le nom impropre d'*A. hyperborea* (puisqu'elle est originaire, selon lui, de l'Inde, et que l'épithète *hyperborée*, ne doit s'appliquer qu'aux contrées du pôle arctique), une très-belle figure d'une espèce qu'il croit nouvelle, et dont les fleurs sont d'une rare élégance; elle nous paraît distincte des deux espèces que nous venons de comparer; mais nous n'osons pas affirmer qu'elle soit nouvelle, et comme nous en reproduirons incessamment la figure dans ce recueil, nous laisserons nos lecteurs en juger. Au reste, nous nous proposons à ce sujet de faire des recherches dans les riches herbiers du Muséum et de M. Delessert, et nous en rendrons compte. L'espèce en litige, d'après le dessin du port, qu'en donne M. Paxton, paraît être, bien que cultivée en pot, très-précoce à la floraison. Ce serait une riche acquisition pour nos serres, et nous la recommandons aux amateurs et aux marchands.

L'*A. labiosa* végète vigoureusement et pousse, pendant une seule belle saison, des jets qui ont souvent douze ou quinze pieds de longueur. Ceux-ci sont cylindriques et lisses, d'un vert glauque; mais ils deviennent anguleux et crevassés dans le vieil âge, de manière à imiter l'écorce d'un chêne-liége. Les feuilles sont alternes et portées sur des pétioles cylindriques de 5 cent. $^{1}/_{2}$ de longueur. Elles ont (dans la plante cultivée) au-delà de 8 cent. dans leur plus grande longueur sur une largeur de 12 à 14 cent. Elles sont fortement échancrées en cœur au point d'insertion de la lame; la face supérieure est d'un vert gai, légèrement glauque; l'inférieure, d'un vert très-pâle ou plutôt blanchâtre. Elles sont en dessus finement réticulées par des veines enfoncées (saillantes en dessous), partant des ramifications de cinq nervures principales, formées du sommet du pétiole; deux d'entre elles se bifurquent à la base et donnent naissance aux nervures tertiaires des lobes de l'échancrure, et les trois autres, presque parallèles (une médiane droite), s'épanouissent en nervures secondaires et tertiaires pour le reste de la lame. Les stipules sont solitaires, subsessiles, glauques, très-glabres, réniformes-obtuses, comme les feuilles, et de 18 à 20 cent. en (longueur et en largeur). Ses fleurs, très-amples,

très-longues (20 à 22 centim. environ), sont portées sur un pédoncule uniflore de 11 cent. et plus de longueur. La corolle atténuée à sa base, puis renflée tout à coup en forme d'outre projetée en l'air, se rétrécit ensuite pour se renfler encore et s'ouvrir en deux lèvres, dont la supérieure est de beaucoup plus courte (4 , 5 centim.), lancéolée, aiguë, carénée extérieurement, à bords réfléchis; l'inférieure, ventrue, très-élargie en forme de van, se récrécit au sommet pour se dilater graduellement et s'épanouir en une lame extrêmement ample, bilobée supérieurement, et large de 11 à 12 cent. A l'extérieur, les renflements de la base et de l'orifice de la corolle sont mouchetés de macules pourprées, nombreuses et assez larges, qui diminuent de nombre et de largeur sur le reste du limbe. La base du second renflement (celui de l'orifice du tube) est marqué de larges raies du même pourpre, presque parallèles, et qui vont se perdre dans le limbe. L'intérieur et l'orifice du tube sont entièrement d'un pourpre vineux très-foncé, qui s'épanouit sur les bords en larges veinules divergentes. Le labelle est largement réticulée de petits points pourpres, soit disséminés soit multisériés. Toute la fleur, et principalement le labelle, est d'un blanc sale jaunâtre.

Le seul inconvénient que présente cette belle plante, est l'odeur cadavéreuse qu'exhalent ses fleurs, et qui obligent d'admettre dans la serre l'air en abondance, pendant sa floraison; telle est néanmoins l'élégance de son port et celle de ces mêmes fleurs, qu'on est encore charmé de la cultiver.

On la multiplie aisément de boutures, prises des jeunes pousses mises sur couche tiède, et couvertes d'une cloche.

Lem.



Aristoloche à fleurs labellées *Aristolochia labiosa.*

... imp



THUNBERGIE A FLEURS ORANGÉES. *THUNBERGIA AURANTIACA.*

Type de la tribu des Thunbergiées, famille des Acanthacées. Didynamie-Angiospermie.

(ÉTYM. *Voyez* ci-dessus, page 4, tome II.)

Voyez ci dessus, page 4, tome II.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Voyez ci dessus, page 4, tome II.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

A. aurantiaca : Planta *herbacea*, *villosa*. Caules *numerosi*, *scandentes*. Folia *subhastata*, *acuminata*, *villosa;* petiolis *alatis*, *sæpe irregulariter dentatis*. Calyx *duobus segmentis latis persistentibus pallide viridibus formatus*. Corolla *monopetala ;* limbo 5-*partito ;* lobis *fere æqualibus*, *rotundatis*, *læte aurantiacis ;* fauce *interne villosa*, *intense purpurea*. Stamina *tubo corollæ inserta*, *vix æquantia*, *jucunde barbata*. Stylus *fere staminibus duplo longior; stigma concavum*, *cornu prominente munitum*. Capsula *fere globulosa*, *e media rostro quodam conspicuo erecto*. (Traduit de l'anglais de PAXTON.)

Cette plante, voisine du *T. alata*, a peu de rivales en son genre, tant sous le rapport de la beauté que sous celui de sa facilité à fleurir avec une égale vigueur en serre chaude, en serre tempérée, en serre intermédiaire, ou même, pendant un certain temps, en plein air. Si on a accordé à cette espèce, placée dans ces diverses situations, les soins qu'elle réclame, elle fleurira pour ainsi dire perpétuellement; et, soumise à une température légèrement élevée au dessus de celle d'une serre tempérée, elle donnera encore des fleurs, pendant la mauvaise saison. Comparée à l'ancien *T. alata*, la plante dont il s'agit l'emporte sur lui par la grandeur et l'éclat de la fleur. C'est là, en effet, que se trouve la principale différence entre les deux espèces. Nous avons entendu dire qu'elle était une hybride provenue du *T. alata* et de quelque autre espèce à fleurs plus foncées; mais cette supposition n'a pas le moindre fondement; car, en admettant que son histoire soit douteuse, rien ne nous dit qu'en fécondant artificiellement l'un par l'autre, des *Thunbergia* différents, l'un de ces hybrides puisse reproduire les couleurs du *T. aurantiaca*. En outre, si l'on peut se fier au développement et à la maturité parfaite des

graines, comme à un caractère certain pour regarder une plante comme distincte, nous avons vu, dans les pépinières d'Epsom, une grande abondance de graines parfaitement mûres.

Cultivée en serre, cette plante paraît désirer une atmosphère légèrement humide, lorsque cette serre est placée au midi, ou lorsque la plante est exposée immédiatement à l'influence solaire. Dans l'atmosphère sèche d'une serre tempérée, ou dans celle d'une serre chaude exposée à être aride pendant l'été, notre *Thunbergia* sera inévitablement attaquée par les *Rougets;* ses feuilles, comme celles du *T. alata*, semblant fournir un refuge fort agréable à ces détestables insectes. Le seul moyen de détruire complétement ce parasite, lorsqu'il a envahi la plante, est de placer celle-ci dans une serre très-chaude et bien close, dont la température soit humide et d'y seringuer fréquemment la plante infectée.

Pour prévenir ce désagrément et protéger la plante contre le mal incalculable qui en résulterait pour elle, il faut l'ombrer partiellement contre les rayons du soleil et la tenir constamment aussi humide qu'elle pourra l'être sans en souffrir. Bien que nous indiquions un tel traitement pour les individus cultivés en serre, ceux qui le sont en pleine terre, réussiront également bien, et on peut se dispenser à leur égard des précautions que nécessite leur culture dans une atmosphère artificielle. La terre qui paraît la plus convenable pour élever ce *Thunbergia*, est un mélange par égales parties de loam sablonneux et de terreau de bruyères, auquel on ajoute une petite quantité de cendres de bois et de sable pur; mélange qu'il faut préparer un an avant de l'employer.

Nous tenons d'une source respectable que cette plante provient de graines reçues, avec beaucoup d'autres, du cap de Bonne-Espérance, par Michael Clayton, Esq. de Charlwood-Park (Crawley, Sussex). Le premier établissement dans lequel on la vit, fut celui de MM. Young, à Epsom, et c'est chez eux que fut fait le dessin ci-contre.

Extrait de PAXTON's *Mag. of Bot.*, janv. 1840.



Thunbergie à fleurs orangées *Thunbergia aurantiaca*



ORANGER DE GORDON. *CITRUS GORDONI*, Riss.

Famille des Aurantiacées. Polyadelphie-Polyandrie.

(Étym. κιτρέα, citron ; κίτρον, citron ; nom de l'oranger et du citronnier chez les Grecs.) (1)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Voyez ci-dessus page 15, tome II.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

C. caule *arboreo ;* ramis *brevibus*, *inermibus ;* foliis *crassis*, *ovato-oblongis*, *apice sæpe rotundatis ;* petiolis *nudis*, *rariter paulisper alatis ;* flore *purpureo*, *odoratissimo.* Fructu *magno*, *variabili*, *rotundato*, *sæpe ovato-oblongo*, *mammillato ;* endocarpo *luteo-aureo*, *rugosissimo ;* pulpa *acidula ;* semine *prolifico.* Risso.

Lima eadem rotunda, *Ferv. Hesp.*, 332-339.

Citrus auratus Gordoni, Riss., *Hist. Nat.* des *Princ. prod. du midi de l'Europe*, 1-411-82.

Cette belle espèce présente une tige peu élevée, qui croît lentement, quoique fort luxuriante ; ses rameaux sont courts, épais, rabougris, cylindriques, lisses, d'un beau vert foncé brillant, mêlé de quelques stries grisâtres, formant par leur réunion un buisson plein de vie et de vigueur ; les nouvelles pousses sont très-petites, solides, colorées d'une belle teinte pourprée. Les feuilles sont fortes, épaisses, coriaces, raides, ovales-oblongues, arrondies à leur base, terminées en pointe sub-arrondie au sommet, d'un beau vert très-foncé en dessus, un peu plus pâle en dessous, faiblement crénelées sur leurs bords, criblées d'une infinité de très-petits orifices, portées sur de courts pétioles jaunes, sans ailes, quelquefois assez longs, avec un rudiment alaire vers l'extrémité; les nervures sont remarquables des deux côtés par une teinte plus vive.

Les fleurs, souvent disposées en petits bouquets, sont très-odorantes; les plus fertiles sont celles qui sortent solitaires et qui croissent sur les vieux rameaux comme celles du Cédratier. Le calice est fort long, coloré d'une légère teinte rouge ; les pétales, le plus souvent au nombre de cinq, sont oblongs, épais, bien développés, lavés de pour-

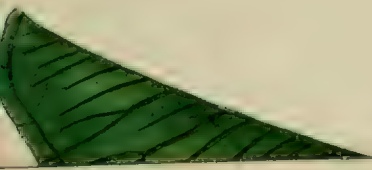
(1) Nous rétablissons ici l'orthographe de cette étymologie, que le typographe avait estropiée plus haut, pag. 15.

pre en dehors, d'un beau blanc en dedans, parsemés de quelques points verdâtres. Les étamines, au nombre de 36 à 40, sont longues, surmontées d'une anthère dorée ; le pistil est court, assez gros, le plus souvent persistant.

Les fruits, à peine éclos, sont d'une belle couleur rouge laque du côté du soleil, deviennent ensuite d'un vert très-foncé à mesure qu'ils se développent, et aussitôt qu'ils ont atteint toute leur grosseur, se colorent en beau jaune doré. Leur forme est tantôt arrondie, renflée, tantôt ovalaire, rarement oblongue et toujours terminée par un long mamelon obtus, souvent couronné par le style. Ces fruits sont ordinairement traversés de petits sillons longitudinaux, rapprochés, inégaux, qui forment des petites côtes saillantes depuis le pédoncule jusque près du sommet ; sur quelques uns ils sont à peine apparents, mais tous sont couverts d'excroissances, de mamelons, de rugosités plus ou moins élevées, qui les rendent raboteux sans être rudes au toucher. L'endocarpe est épais, persistant, comme sculpté en dehors, exhalant de ses pores concaves une odeur des plus agréables ; l'intérieur est d'un beau blanc, ferme, très-compacte, adhérent au sarcocarpe, qui renferme de longues vésicules pleines d'un suc plus ou moins acide, avec un grand nombre de graines placées en étages, la plupart fertiles.

Longueur 0110-0120. Largeur 0115-0125. Epaisseur 0018-0022. Mûrissent au printemps.

RISSO.





V. Remond imp.



Oranger de Gordon : *Citrus Go*

PATERSONIE A FLEURS BLEU DE SAPHIR. *PATERSONIA SAPPHIRINA.*

Famille des Iridacées. Monadelphie-Triandrie.

(Etym. Genre dédié par le Dr Brown à W. Paterson, sou ami, et vayageur zélé pour la botanique.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Perigonium *corollinum superum hypocraterimorphum*, tubo *longo gracili*, limbi 6-*partiti laciniis interioribus minutis.* Stamina 3, *perigonii fauci inserta;* filamenta *in tubum brevem connata;* antheræ *ovatæ*, loculis *connectivum marginantibus.* Ovarium *inferum prismaticum.* Ovula *plurima in loculorum angulo centrali biseriata, adscendentia, anatropa.* Stylus *capillaris, apice sæpius incrassatus;* stigmata 3, *laminæformia subcucullato-convoluta, indivisa.* Capsula *membranacea prismatica, trilocularis, loculicido-trivalvis.* Semina *plurima, oblongo-angulata;* testa *coriacea, rugosa*, raphe *tenuis umbilicum basilarem* chalazæ *apice incrassatæ jungente.* Embryo *axilis*, albumine *carnoso brevior, extremitate radiculari umbilicum attingente, infera.* — Herbæ *perennes in oris apricis Novæ-Hollandiæ extra-tropicæ provenientes;* radice *fibrosa*, etc., floribus *fugacissimis*, etc.

Synon. *Genosiris*, Labill., Nov.-Holl., *Genus anteponendum!* (1)

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

P. sapphirina, Lindl.; foliis *linearibus viridibus* scapo*que glabris, junioribus tenuissime ciliatis: striis æqualibus*, scapo *foliorum longitudine*, spathis *multifloris, carina interiorum tomentosa, stigmate erecto*, antheris *isoscelo-triangularibus.*

Folia *bipedalia, et ultra* 2 *lineas lata; striis æqualibus; juniora pilis minutis ciliata cito deciduis.* Capsulæ *oblongo-angustæ trigonæ, apice et angulis cum perianthii basi persistente tomentosæ, loculicido trivalves, polyspermæ.* Semina *atra, adscendentia, oblonga, mutua pressione angulata, tenuissime acustriata, angulo centrali loculorum adnata, sine ullo columnæ centralis vestigio;* raphe *tenuis;* chalaza *elevata subfungosa;* albumen *corneum, amylo plenum, oleosum, revera album, sed luce testæ violacea transmissa quasi violaceum;* embryo *minimus in cavitate hilo proximo obliqua inclusus.*

C'est une fort jolie plante herbacée, qui ne réclame que la culture ordinaire d'une serre tempérée, et qui croît dans le pays de la rivière

(1) Lindley dit que l'auteur aurait pu imposer ce nom à toute autre plante de la Nouvelle-Hollande,

des Cygnes, où M. Mangles en recueillit des graines. Malheureusement ses brillantes fleurs, d'un bleu de saphir, sont d'une durée éphémère, compensée toutefois par le grand nombre qu'en peut produire un fort individu.

L'espèce dont il s'agit diffère de toutes celles mentionnées dans le Prodrome du Dr Brown et dans l'Appendix du *Botanical Register*, par ses feuilles, longues et étroites, dépourvues de duvet, ainsi que sa scape. Les premières néanmoins sont, pendant la première jeunesse, comme frangées par un délicat *tomentum*.

Outre ces espèces, il en existe, dans la même colonie, une autre dont je possède un échantillon, et que je présume entièrement nouvelle, mais que je n'oserais encore prendre sur moi de publier comme telle. Elle serait de beaucoup la plus belle du genre; ses scapes ont 64 centimètres de haut, et sont bien plus longues que les feuilles, qui sont glauques, bordées de rouge, lisses, et larges de 13 à 14 millim. M. Drummond en a envoyé des échantillons; il lui serait sûrement facile de nous en procurer des graines, s'il avait connaissance de cette note, quelque brève qu'elle soit.

La seule description de la graine, qui soit parvenue à ma connaissance, se trouve dans le *Genera* d'Endlicher, où il est dit (*voy. caract. génér. ci-dessus*) que son embryon est axile et plus court que l'albumen charnu. Telle, cependant, ne peut nullement être la structure de la graine dans l'espèce dont il s'agit, où cette graine mûre présente un petit embryon couché dans une cavité oblique de l'albumen, vers la région du hile.

(*Bot. Reg.*, nov. 1839.)

puisque ce même genre avait reçu de Labillardière le nom de *Genosiris*. C'est fort bien; mais l'auteur anglais aurait dû lui-même ne pas l'accepter et lui substituer ici celui qui devrait en bonne justice avoir la priorité.



Patersonie à fleurs bleu-saphir *Patersonia sapphirina.*

V. Rémond imp

ARISTOLOCHE A FLEURS A LONGUE QUEUE.
ARISTOLOCHIA CAUDATA, Booth.

(Étym. *Voyez* ci-dessus page, 31, tome II.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Voyez ci-dessus, page 31, tome II.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

A. caudata : Caule *volubili*, foliis *inferioribus reniformibus triangularibus v. leviter trilobis; superioribus tripartitis laciniis apice angustatis;* calycibus *cylindraceis infractis basi ventricosis sex-calcaratis;* labio *cordato cuspidato; lamina tubo multo breviore; cuspide filiformi torto calyce multoties longiore.* Lindl.

A. caudata, Booth., *Bot. Reg.*, 1453.

Le dessin annexé ci-contre a été fait d'après un individu de cette plante, qui a fleuri en perfection dans les serres de Woburn-Abbey, en mai 1839. Elle est originaire du Brésil, et a été élevée par M. Booth, dans le jardin de sir Ch. Lemon, à Carclew (Cornouailles), de graines données par le lieutenant Wright, du paquebot *l'Espérance*. La longueur extraordinaire de l'appendice et la brièveté de la lèvre supérieure en comparaison du tube de la corolle, la rendent distincte de l'*A. trilobata* (Bot. Reg., 1399).

Description. Plante vivace (sous-arbrisseau), grimpante. *Feuilles* cordées dans la plus grande partie de la plante, profondément trilobées, presque triparties; *lobes* ovales-oblongs, obtus; *pétioles* arrondis de 40 à 50 millim. de longueur. *Stipules* amples, un peu cordées, aiguës, ondulées. *Pédoncules* solitaires, très-courbés au sommet, sortant de l'aisselle des pétioles. *Tube* du périanthe en forme d'amphore (de cruche), recourbé comme un siphon, considérablement renflé dans sa moitié inférieure; la supérieure étroite à la base, et s'élargissant vers le sommet; grossièrement veiné et réticulé, d'un vert brunâtre; à orifice dont la partie inférieure tronquée, ondulée, formant à peine une lèvre; dont la supérieure s'étalant en une lèvre amplement ovale, d'un beau pourpre brun, et du sommet de laquelle tout à coup atténué, pend un appendice (queue) cylindrique, diversement entrelacé, d'environ 50 cent. de long, dans les individus cultivés.

(Hook, *Bot. Mag.*, déc., 1839.)



Aug. Dumesnil sc.

Aristoloche à fleurs appendiculées. *Aristolochia caudata*.

V. Lemoud imp.



MÉLOCACTE DE LEMAIRE. *MELOCACTUS LEMARII*, Miq.

Famille des Cactées, tribu des Phymatocotylédonées, Lem. Icosandrie-Monogynie.

(Etym. μῆλον, pomme, par extension *melon*; κάκτος, artichaut, chardon; allusion à la forme de ces plantes, qui ressemblent grossièrement aux capitules des chardons.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Melocactus, C. Bauh., *Pinax*; — DC., *Dissert.*, 1826, etc. — Pfeiff. *Enum. cact.*, 1837. — Lem., *Cact. nov.* 1838, et *Cact. nov. Gen.*, 1839, etc. — Perigonium *divisionibus paucis bi-triseriatis*, *ovario adnatis*, *concoloribus æqualibus*, *in tubum brevem confluentibus*, *formatum*. Stamina *pauciora filiformia pluriserialia subæqualia in tubum basi inserta*. Stylus *filiformis pauci-radiatus*. Bacca *lævis*, *ante maturationem perianthium desiccatum exuens*, *edulis*. Semina *numerosa in pulpa parca nidulantia*, *digitaliformia*, *nigra*, *multiforaminata*. Cotyledones *tuberculatæ*, *minimæ*. — Suffrutices *americani*, *carnosissimi*, *aphylli*, *elongato-conici seu pyramidales seu oblongi seu rotundi*, *robuste verticaliterque angulati*. Aculeorum fasciculi *summum quemque angulum in areola parce tomentosa terminantes*. Adulti *ad cacumen spadice florifero cylindrico vel conico* (cephalio), *mammulis confertissimis vel potius connexis intricate aculeatis formato terminati*. (Habitatio propria nec adhuc plane designata.) Lem. *Mss. ined.*

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

M. *oblongo-pyramidalis*, 9-12-*angulatus*, *intense viridis*; angulis *validissimis altis*, *vix ad areolas inflatis*; fasciculis aculeorum *subremotis vel confertis*; aculeis 11-14, *robustissimis*, *crassissimis*, *colore* (*ex albo ad fusco-rubrum*), *robore*, *longitudine*, *situ*, *formaque valde variantibus*; 1, 2, 3 *vel* 4 *centralibus*, *robustioribus*; *omnibus subulatis*; floribus *speciosis paulo quam in congeneribus majoribus*. (Specimine unoquoque a vicino diversum, et tamen omnia plane consimilia.) Lem.

Melocactus Lemarii, Miq. *in litt.* 1839. — M. pycnacanthus *et* M. Lemarii, *Hortul.*, 1839. — M. crassispinus, Salm-Dyck, *Allgem. gartenz.*, 2. 1840.

Description. *Caudex* conique, d'un vert foncé, de 7 à 10 pouces de hauteur. *Côtes* 9-12, très-robustes, très-élevées (12-14 lig.), très-épaisses (id. ou plus), sinuées-crénelées, légèrement renflées vers le point d'insertion aréolaire; *aréoles* ovales-allongées, un peu enfoncées, pourvues d'un duvet blanchâtre, assez abondant dans le premier âge, et bientôt caduc, distantes entre elles de 8 à 12 lignes, selon les indivi-

dus; *aiguillons* 11-14, extrêmement robustes et raides, variant considérablement, selon les individus, de longueur, de force, de couleur et de forme; ordinairement 6 latéraux (3 de chaque côté), dont les deux 1ers un peu plats et arqués vers le bas; le 3e droit, arrondi (souvent aussi plat), plus long; un 7e inférieur, le plus long, cylindrique; 3 ou 4 supérieurs, dressés, les plus petits et les plus faibles (6 lig. de long); ordinairement aussi 3 centraux, dont 2 supérieurs, remarquablement plats, placés vis-à-vis (du côté plan), et se projetant en haut; le 3e presque horizontal, beaucoup plus gros, plus long, extraordinairement subulé à la base (tous le sont, mais beaucoup moins), et cylindrique ou anguleux; quelquefois un 4e central et supérieur, et alors plus petit et dirigé supérieurement. Dans quelques individus, les deux centraux plats sont comme soudés presque jusqu'à la pointe, où ils s'écartent un peu; dans d'autres, on en voit seulement deux centraux, l'un supérieur plus petit, dirigé en haut; l'autre extrêmement fort et subulé, horizontal ou dirigé inférieurement; enfin quelquefois aussi le central est unique, mais toujours remarquablement robuste. Toutes ces différences dans les aiguillons sont ou individuelles, ou disséminées dans les individus; c'est-à-dire que tel présente généralement une forme spéciale d'aiguillons, tel une autre; celui-ci deux ou trois, celui-là davantage encore; enfin qu'on remarque dans quelques uns, mais rarement, toutes les formes diverses d'aiguillons signalées plus haut. — Les grands aiguillons varient de 8 à 13 lignes en longueur, proportion gardée selon leur rang, et ont aussi quelquefois une courbure divariquée. La couleur chez eux varie autant que la forme, et passe du blanc presque pur, au blanc sale, au rose sale, au fauve, au roux et même au pourpre-vineux. Lorsque les aiguillons sont blancs, les supérieurs seulement (les 3 ou 4 du haut et les 4 premiers latéraux) offrent cette couleur assez pure, les autres sont rosâtres, ou roux-fauves, ou roux-vineux. Ils sont tous couverts d'une légère pellicule transparente et si finement striée, qu'ils paraissent comme couverts de poils très-ténus (1).

Le Cephalium est conique ou cylindrique (2), et formé d'aiguillons tellement serrés et entremêlés, que le tomentum d'où ils sortent est souvent invisible. Ces aiguillons affectent également des formes, des grosseurs et des couleurs diverses, et sont en général beaucoup plus robustes et plus courts que ceux des Cephalium des espèces congénères. Les fleurs qui s'y développent sont aussi plus grandes et plus longues.

(1) Caractère commun aux aiguillons de beaucoup de Cactées.

(2) Un individu, en la possession de MM. Cels, en offrait un tout-à-fait cylindrique, arqué et long de près de 5 pouces. Ce Cephalium vient malheureusement de tomber, sans que la plante toutefois en ait souffert.

Cette description a été faite d'après l'inspection approfondie de plus de soixante individus qui nous ont été soumis. On peut donc compter sur son exactitude, et bien que chaque individu diffère assez de son voisin, les caractères généraux qui les réunissent spécifiquement sont tels, que l'œil le moins exercé ne saurait confondre l'un deux avec toute autre espèce du même genre.

Dès le mois de juin 1839, d'après une communication bienveillante que nous a faite de cette plante, M. Courant du Havre (le premier qui l'ait introduite en France), nous envoyâmes à notre savant correspondant M. Miquel, professeur de botanique à Rotterdam, sachant qu'il s'occupait d'une monographie du genre, un croquis et une description de ce remarquable Mélocacte. Il nous témoigna dans sa réponse le désir de lui donner notre nom, en la publiant dans son travail. Nous profitons à notre tour d'un beau dessin d'une variété de l'espèce en question, dessin dont a bien voulu nous faire part M. de Monville, qui l'a fait faire sous ses yeux pour la publier dans ce journal, et la faire connaître aux amateurs comme une des espèces les plus belles et les mieux caractérisées du genre.

Nous ignorons les motifs qui ont pu engager M. le prince de Salm à qui nous avions également communiqué un croquis de cette espèce et le désir que nous avions de la publier incessamment nous-même, à la publier de son côté, dans l'*Algemeine Gartenzeitung*, n° 2, janvier 1840, sous le nom de *M. crassispinus*. MM. Cels, sur notre invitation, lui en avaient fait parvenir un ou deux individus, sous les noms mentionnés ci-dessus, dans la synonymie. On concevra aisément qu'en raison des nombreuses différences individuelles que présente cette espèce, la description du savant auteur de la Monographie des Aloës et des Mésembrianthèmes, faite sur un ou deux individus, ne saurait être exacte, puisqu'il manquait d'objets suffisants de comparaison pour les constater avec la précision convenable.

Nous avons eu soin de représenter sur notre planche, trois des principaux faisceaux d'épines différents. On nous saura gré aussi, nous l'espérons, de publier les caractères du genre qui jusqu'ici manquaient d'exactitude scientifique.

D'après M. Courant, ce Mélocacte paraît habiter les parties intérieures de l'île de Saint-Domingue.

Lem.







Mélocacte de Lemaire. *Melocactus Lemairii* Miq.

HIPPÉASTRE ENCAPUCHONNÉ.—*HIPPEASTRUM CALYPTRATUM.*
Var. immaculée. *Var. immaculatum.*

(ETYM. Ἱππεύς, chevalier, ἄστρον, astre; nous ignorons l'objet auquel l'auteur du genre a voulu faire allusion; peut-être est-ce à un ordre anglais de chevalerie.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Hippeastrum, *Herbert*, Amaryllid. —Perigonium *subinfundibulare*, tubi fauce *coarctata intus lævi, gibbosa vel fimbriata*, limbi laciniæ *inæquales*. Stamina *fauci inserta, declinata, apice sursum curvata, inæqualia*. Stylus *directione staminum;* stigma *trilobum vel trifidum*. Capsula *trisulca*. Semina *in loculis uniseriata, imbricata*, testa *nigra, sæpe marginata*. — Herbæ *americanæ, ut plurimum tropicæ;* foliis *bifariis*, scapo *cavo, bi-multifloro*, spatha *bifida*. *In* ENDL. Gen. Pl., *sub* Amaryllide, *ut sub-genus* e.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

A. calyptrata : Folia *coriaceo-firma, erecto-patentia, lorato-lanceolata*, 2 1/2 *pedes longa, sesqui vel* 2-*uncias lata, non glauca, clathrato-venosa, costa media canaliculata et carinata, deorsum attenuata, rigida, involuta, sursum planiuscula, longe acuminata, acuta*. Scapus (*modo plures successivi*) *parum brevior foliis, robustus, rectus, cylindraceo-attenuatus, levissime compressus, glaucus, estriatus, inferne purpurascens*. Spatha *bivalvis, membranosa, striatula*. Flores *maximi, diutini, subflavido-virentes, nutantes, pedunculati*, 5-*unciales, ab imo pedunculo ad summa stigmata usque* 9 *unciales, bis altiores spatha*; pedunculi *calamum crassi, subæquales germini vel parum longiores, virentes, rotundati, trigoni*. Germen (*ovarium*) *obesius pedunculo, unciale obsolete pulvinato-trilobum, læve exsulcum, non glaucum*. Corollæ *rictus transversim latior;* tubus *germini subisoperimeter, rectus, cylindraceus, obsolete triangularis, intensius virens, bis brevior limbo*. Limbus 6 *partitus, infra imbricatus, chloroleucus, clathrato-venosus*, laciniis *subæqualibus lanceolatis, acutis, versus marginem pallidioribus, undulatis*, exterioribus 3 *dorso gibbosioribus, carina saturate virentibus, inflexis, mucrone compressa ;* interioribus *disco planioribus involutis reflexis ;* summa media *arcuata, antrorsum depressa, lateribus reflexa*, lateralibus *ejus binis divaricato-recurvis, sublatioribus, sursum obliquatis;* inferioribus 3, *inter se æqualibus prostantioribus*, lateralibus 2 *mediam summam referentibus, ima media laterales*, 2 *summas*. Corona faucialis *ore triangulose contracta*. Stamina *exserta, fasciculata, declinato-assurgentia ;* filamenta *robusta, tereti-trigona, subulato attenuata, rubore lurido obsolete varia ;* antheræ *violaceæ ;* polline *flavo*. Stylus *staminum concolor, longior atque crassior;* stigma *revolutum*.

Dans l'appendice qui se trouve à la fin du volume (vol. 11, 1re série), l'auteur ajoute :

Laciniæ limbi *disco lateritiopunctatæ, punctis sæpe lineato-confluentibus*.

Capsula *oblato-ovata, triventri-triloba, supra breve arctata, lobis pulvinatis, superne gibbosis, ventre tumido deorsum promisso.* Semina *foliaceo-compressa, numerosa* (200 *v. ultra*), *ordine duplici deorsum oblonga, uncialia, fumosa, membrana amplissima, subdiaphana, alata;* albumen *verticale, castaneo-carnosum, album, anguste obovatum, inferne versus attenuatum, compressum, retentum funiculis interaneis duobus, quorum unus recte ab umbilico ductus, alter prope apicem enatus reflectitur secundum latus; hinc lineæ 2 opacæ parallelæ quibus alam insigniri videmus.* Lindl., *l. c.*

Amaryllis calyptrata, Bot. Reg. 164, 1re série.

La première partie de cette description caractéristique est celle qui convient à la plante dont il s'agit, et dont nous produisons ici un beau dessin, fait sur le vivant à Paris.

Nous ne citons l'*addenda* ci-dessus que parce que le savant Anglais prétend que cette floraison, si différente de la première, est due à la même plante; assertion que, malgré cette autorité, nous avons peine à croire. En effet, cette plante, fort rare jusque aujourd'hui en France, y existe cependant, à notre connaissance, depuis plus de douze années, et a toujours donné des fleurs complètement vertes, non mouchetées de pourpre jusque sur les filaments, comme on le voit dans la gravure anglaise. N'osant cependant pas faire de notre plante une espèce distincte, en raison de sa trop grande analogie avec celle du *Botanical Register*, dont elle ne diffère réellement que par les macules pourprées dont celle-ci est parsemée, nous la réunissons à cette dernière, comme simple variété, sous le nom de *H. calyptratum*, var. *immaculatum*, c'est-à-dire variété *sans taches*.

Le premier pied que nous ayons vu de cette plante remarquable était exposé, il y a plus de dix ans, à l'étalage de feue madame Prévost, fleuriste au Palais-Royal, et fut acheté par feu notre célèbre peintre Redouté. Il provenait des cultures de M. Prévost fils, aux Prés-Saint-Gervais. Toutefois cette plante paraissait perdue pour nos cultures, lorsque M. Tollard et Ve D'Ortho, marchands grainiers à Paris, reçurent dernièrement du Brésil beaucoup de Liliacées, parmi lesquelles se trouvèrent des bulbes de cette espèce. Confiés aux aux soins éclairés de M. Jacques, jardinier en chef du roi, ces bulbes prospérèrent et fleurirent dans les serres de Neuilly, où ils développèrent des fleurs également vertes et sans aucune espèce de taches. Ces fleurs fructifièrent bientôt, et produisirent de bonnes graines, desquelles sortirent de nombreux individus qui promettent de vulgariser bientôt cette plante chez tous nos amateurs.

La patrie de cette Amaryllidacée est le Brésil, d'où elle paraît avoir été introduite vers 1816 en Europe, et en Angleterre d'abord, par Woodford, qui l'envoya à M. Griffin.

On sait que le genre *Hippeastrum* diffère principalement du genre *Amaryllis* par cette sorte d'appendice qui occupe intérieurement la gorge du tube à sa base, et ne laisse qu'un passage étroit aux filaments et au style. Ce caractère générique paraît stable dans les espèces, encore en petit nombre, qui composent le genre, et nous paraît avoir assez d'importance pour le faire adopter. Dans l'espèce dont il s'agit, cet appendice ou cette membrane est remarquable en ce qu'elle est entière, et non fendue ou effilée en une sorte de frange, comme dans les autres. La capsule et les graines diffèrent également de toutes celles du genre *Amaryllis ;* chaque valve se renfle considérablement en bosse en descendant vers la base, qui est très *rentrante*, et s'atténue vers le sommet, portant assez long-temps les vestiges persistants du tube de la corolle. Les graines sont obliques à la base, et les bords internes de chacune de leurs deux séries se recouvrent alternativement l'un l'autre dans chaque loge; leur couleur est le noir de fumée.

Lem.



Fouvreux pinx. *Aug. Duménil sc.*

Hippeastre encapuchonné. *Hippeastrum Calyptratum*

V. Rémond imp.



HARIOTE A ARTICLES ALTERNES.—*HARIOTA ALTERNATA*, Lem.

Famille des Cactées, tribu des Phyllariocotylédonées, § 3 : *Articulis anguloso-alatis, sub genere* Hariota, ADANS. et LEM., non DC.]

(ETYM. Genre consacré par Adanson à la mémoire de Thomas Hariot, naturaliste du XVIe siècle.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Calycis *tubus ovario adhærens, lævis;* limbus *superus* 3-6-*partitus, brevis,* dentibus *acuminatis membranaceis.* Petala 6-8, *oblonga, patula calyci inserta.* Stamina 12-30, *petalis basi affixa.* Stylus *filiformis.* Stigmata 3-6 *patula;* bacca *pellucida, subrotunda, calyce marcescente coronata.* Semina *intra pulpam nidulantia, exalbuminosa;* radicula *embryonis crassa*; cotyledonibus 2 *brevibus, acutis. DC.*, sub RHIPSALIDE (1). — Frutices *pseudo-parasitici, in patria plerumque super arbores orti, sæpius penduli, subaphylli, ramosi, teretes, costati aut alati, subnudi, squammulosi, aut setas minimas gerentes, fasciculis tunc ordine quincunciali dispositis.* Flores *laterales, sessiles, parvi, albidi.* Baccæ (*fere* Visci) *albæ, pellucidæ, plerumque globosæ, rarius compresso-angulosæ. DC.,* Prod. 111. 475.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

Caule *ramoso, primum suberecto, deinde pendulo, longissimo, subarticulato, utroque latere alternatim interrupto, triangulari, læte-virenti, sæpe rubro* (*ad solem*) *marginato;* articulis *longissimis*; *ad summum quemque angulum* squamma *minima, orbiculata, rubescenti, membranacea, setas pauciores minimas, tomentum* (areolam) *que parcum album operiente*; floribus *sat magnis, tenuissimis, nitidissimis, maxime translucentibus, lævibus, albidis, versus summas lateralesque divisiones rosantibus*; *tubo basi virescenti.* LEM. *in* Msc.

Lepismium paradoxum, SALM. (ubi?). — PFEIFFER, *Enum. diag. Cact.* 140, 1837; Epiphyllum alternatum, LEM. *in veter. Msc.* 1834. — *Cact. nov. ac ins.*, etc. 1837.

Nous eûmes connaissance, dès 1834, de cette intéressante espèce, dont un amateur nous rapporta du Havre une petite bouture, comme d'une plante nouvelle et sans nom. A son aspect seul nous jugeâmes aussitôt

(1) Ne nous étant pas encore occupé de la révision nécessaire de ce genre, nous avons dû en rapporter ci-dessus les caractères tels que les a établis M. De Candolle dans son excellent *Prodrome*. Comme nous devons l'étudier pour l'ouvrage iconographique sur la famille des Cactées que nous allons mettre sous presse, nous aurons occasion d'y revenir dans ce Recueil, où nous donnerons incessamment, entre autres nouveautés, la figure et la description d'une espèce nouvelle de *Pereiscia* fort distincte, à grandes fleurs blanchâtres, à étamines très longues, saillantes, très nombreuses; fleurs rappelant beaucoup, par le facies, celles du *Jambosia vulgaris*, et répandant une odeur extrêmement suave. Nous avons, par cette raison, imposé à cette belle plante le nom de *Pereiscia fragrans*. C'est au Muséum d'histoire naturelle que nous l'avons remarquée en fleurs l'année dernière; sa patrie paraît être le Mexique. LEM.

qu'elle devait appartenir à la famille des Cactées, et nous la réunîmes alors, dans le catalogue de notre collection, au genre *Epiphyllum* tel qu'il était alors constitué, c'est-à-dire renfermant les *Cerei alati* (ou genre *Epiphyllum*, Haw.), que M. Miquel en a depuis séparés en un genre distinct, sous le nom de *Phyllocactus*, que nous adoptons, et cette partie des *Cerei alati* que M. Pfeiffer a réunie avec raison au genre *Rhipsalis* (*Hariota*, Lem., non DC.); réunion à laquelle nous nous déterminâmes en raison de l'affinité qu'elle semblait nous présenter, surtout avec ces derniers. Nous la reçûmes ensuite d'Allemagne sous le nom de *Lepismium paradoxum* que lui avait donné M. le prince de Salm. Malgré cette autorité, et celle de M. Pfeiffer, qui, dans son *Enumération diagnostique des Cactées* connues jusque alors (1837), adoptait cette double dénomination, nous regardions cette plante comme devant appartenir réellement à notre genre *Hariota* (*Rhipsalis*, Gaertn.), lorsque enfin cette année nous vîmes nos prévisions confirmées par l'abondante floraison de plusieurs individus de cette espèce qui eut lieu au Muséum de Paris. Nous devons dire que M. Pfeiffer, tout en faisant de cette plante un *Lepismium*, l'avait aussi regardée (*l. c.*) comme devant peut-être appartenir au genre *Rhipsalis* (*Hariota*) (1). Cette floraison, la première peut-être qui ait eu lieu en France (nous ne sachons pas qu'elle ait encore fleuri ailleurs qu'au Muséum), nous donne ici l'occasion de profiter du droit acquis à chaque auteur d'établir les noms génériques et spécifiques qu'il croit devoir adopter, en raison des doutes systématiques qu'il est appelé à résoudre. De là le nom de *Hariota alternata*, que nous imposions déjà par prévision à cette plante dès 1837 (V. *Cact. nov. in horto Monv.* 1838), et que nous maintenons aujourd'hui.

L'*H. alternata*, ou *L. paradoxum*, dont la patrie, selon M. Pfeiffer, est le Brésil, est une plante qui, comme toutes ses congénères, doit vivre en fausse parasite sur les arbres, d'où pendent ses longs rameaux articulés et trigones-interrompus, de manière à être regardés de loin, à cause de l'alternance d'un côté trigone avec un côté plan, comme composés d'articles alternativement plans et triangulaires, variant en longueur de 30 à 50 mill. et plus, dans les forts individus, sur une largeur de 15 à 25 mill.; les angles ou côtes en sont aigus, et leur contour externe offre souvent de profil une portion de cercle. Dans nos serres cette plante, cultivée en espalier sur un treillage, fait un joli effet par ses longs rameaux d'un vert gai, luisant, souvent bordés de pourpre quand ils sont exposés au soleil, et ses fleurs élégantes, plus grandes qu'aucune de celles de ses congénères, sortant solitaires de chaque côté du sommet des fausses articulations,

(1) *Nam Rhipsalidibus adscribendum*, dit-il.

ce qui les fait paraître deux à deux, et alternant ainsi des deux côtés à chaque fausse articulation des rameaux. Au sommet de ces articulations couvertes de nombreux stomates, et dans chaque cavité que forme le retrait de la côte absente par alternance, se trouve une petite feuille (squamme) orbiculaire, membranacée sur les bords, acuminée, couvrant une aréole minime, formée d'un tomentum d'un beau blanc, fort peu abondant et mêlé souvent de quelques soies blanches, caduques; c'est de là que sortent les fleurs. Souvent au sommet des grandes articulations vraies de la tige, et avant la naissance des suivantes, la squamme prend un grand développement (5, 6 mill.) et rappelle les feuilles du genre *Opuntia*. Lors de la floraison, cette même squamme, en livrant passage à la fleur, prend aussi un certain accroissement, ainsi que les bords opposés de l'épiderme, de sorte que le tube floral semble enveloppé à sa base d'une sorte d'involucre mono-, di- ou même tri-phylle.

Cette intéressante plante est très voisine des *Hariota* (*Rhipsalis*) *trigona* et *pentaptera*, Pfeiff., près desquelles elle doit être placée dans le système.

Fleur de l'*Hariota alternata*.

Petala *vix biserialia* (8, 9), *ovato-lanceolata*, *straminea*, *tenuissima*, *nitidissima*, *ad apicem extus pallidissime rubescentia*, *ad medium* (*totius floris*) *in tubum brevissimum* (3, 4 *mill.*), *carnosum connata*. Stamina *straminea numerosa*, *inæqualia*, *pluriserialia*, *imo tubi inserta;* antheræ *albidæ;* stylus *carnosus*, *albus*, *stamina longiora æquans*, *apici* ovarii, *sicut super quemdam torum insertus;* stigma *bilobatum*, *fistuloso-cavatum* (*fere sicut in* Anhalonio prismatico); *lobis obsolete aurantiacis*, *seu albidis*, *irregulariter triradiatis; an character constans? Bacca?*

Mêlée aux Orchidacées sur les troncs d'arbre, ou dans les rocailles des bassins d'une serre chaude, cette plante contribuerait grandement à l'orner et à rompre la monotonie quelque peu fatigante du feuillage et des rhizômes de ces végétaux.

Ce serait une innovation heureuse, et c'est un conseil que nous donnons aux amateurs, de placer les plus belles espèces d'*Hariota*, de *Phyllocactus*, d'*Epiphyllum*, de *Tillandsia*, de *Bilbergia*, de *Pourretia*, d'*Anthurium* (*Pothos*), etc., etc., et même de fougères (dont les frondes sont si gracieuses par leurs formes et leurs découpures multiples), parmi leurs Orchidacées, cultivées alors en un groupe disposé en amphithéâtre, et dans une serre spéciale. Le coup d'œil de ces divers feuillages, de ces inflorescences si diverses et à la fois si magnifiques, interromprait avec un immense avantage cette monotonie, seul défaut qu'on puisse reprocher

aux Orchidacées, et qui éloigne, mais à tort, tant de personnes de la culture de ces plantes.

Pour revenir à notre *Hariota*, dont notre enthousiasme horticultural a failli nous emporter loin, nous dirons que toute terre légère et un peu substantielle lui est bonne; on l'a vue réussir également bien en mousse pure, tenue humide; une demi-ombre lui est plus agréable que le plein soleil.

Il est à regretter que parmi le grand nombre de fleurs que nous avons examinées pas une n'ait noué son fruit.

Le dessin ci-contre est dû au pinceau de M. Maubert.

Hauteur de la fleur avant l'épanouissement : 15, 16 millim.; diamètre d'icelui : 18 millim.



Vaubert pinx

Hariote à articles alternes. *Hariota alternata.*

V. Rémond imp.

GARRYE A FEUILLES ELLIPTIQUES. *GARRYA ELLIPTICA*, *Lind.*

Famille des Garryacées ? Lindl. (Antidesméées, Sw.) Diœcie-Tétrandrie.

(Etym. Genre dédié par Douglas à N. Garry, secrétaire de la Compagnie de la baie d'Hudson, en reconnaissance des soins qu'il en avait reçus dans ses voyages au nord de l'Amérique.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Flores *dioici, in amentis axillaribus, elongatis, intra bracteas decussantes, connatas, ternati* (1). Masculis : Perigonium *calycinum, tetraphyllum*; *foliolis linearibus, patentibus*; stamina 4, *perigonii foliolis alterna et breviora;* filamenta *libera, æqualia;* antheræ *introrsæ, biloculares, basifixæ;* loculis *oppositis, longitudinaliter dehiscentibus.* Feminis : Perigonium *cum ovario connatum; limbo supero, bilobo; lobis setiformibus, brevissimis;* ovarium *inferum uniloculare*; ovula 2, *collateralia*; funiculis *brevibus cavitatis apici appensa, anatropa.* Styli 2, *perigonii lobis alterni, subulati, basi connati, intus juxta totam longitudinem stigmatosi.* Fructus *baccatus, stylis persistentibus superatus, unilocularis, dispermus.* Semina 2, *pendula, oblonga*; testa *tenuis, transversim rugosa*; raphe *elevata, laterali, ad* chalazam *apicalem excurrente.* Albumen *copiosum, carnosum.* Embryo *minimus, orthotropus, axilis*; cotyledonibus 2, *germinatione hypogæis*; radicula *supera.* — In Endlich. Gen. Pl.1900.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

Caule *fruticoso*; foliis *oppositis, undulatis, oblongis, acutis, sempervirentibus*; floribus *in amentis longis, pendulis, caudæformibus, aggregatis.* Lindl. Bot. Reg. 1686.

Arbrisseau rustique, peu délicat sur le choix du terrain où on l'élève, pouvant s'élever de 1^m,949 à 2^m,599 de hauteur, et digne d'orner nos bosquets d'agrément en raison de son feuillage persistant et de son inflorescence en longs chatons flottants. Il est originaire de la Californie, contrée de laquelle Douglas, qui le trouva le premier, l'envoya, en 1828, à la Société d'horticulture de Londres, d'où il se répandit ensuite sur le continent, et particulièrement en France, vers 1834. Nous n'en possédons malheureusement que l'individu mâle; ce qui en rend la multiplication plus difficile.

Rameaux nombreux, divariqués, inclinés à l'extrémité, d'un vert rougeâtre, un peu tomenteux dans la jeunesse, lisses et grisâtres à l'état

(1) Le savant auteur allemand se trompe évidemment ici : en effet, l'inflorescence est terminale; les fleurs sont disposées par 6, et non par 3, du moins dans les mâles.

adulte, garnis de feuilles nombreuses, ovales-lancéolées, aiguës ou même acuminées, ondulées sur les bords, coriaces, lisses, comme vernissées, et d'un vert sombre en dessus; les plus jeunes d'un vert gai, légèrement pourprées, blanchâtres et tomenteuses en dessous; à nervures latérales, presque parallèles; veines anastomosées et décurrentes sur les bords, à peine saillantes en dessous; inflorescence *caudiforme* en chaton allongé.

Inflorescentia amentacea, terminalis, dioica. Masculis : Floribus 6, *pedicellatis, verticillatis in unoquoque involucello* (1); involucella *semi-orbicularia, monophylla, hypocraterimorpha, acuto-bidentata, alternantia, interne lævia, externe tomentosa, cum præcedentibus modo pedunculi particularis, in quem sensim desinunt, articulata; pedunculorum congregatio, extremis junctis, axem formant amenti leviter tomentosum, quem circa coeunt verticillatim flores, quorum pedicelli involucellis prorsus operiuntur.*

Perigonium *unicum; segmentis 4, lineari-lanceolatis, tenuissime membranaceis, liberis, ad apicem extus tomentoso-villosissimis, intus lævibus, cùm staminibus 4, minoribus alternantibus;* filamenta *brevissima;* antheræ *lineari-oblongæ, biloculares, introrsæ, longitudinaliter dehiscentes, basifixæ;* amenti *basi adsunt aliquot involucella minora anantha, dentibus multo longioribus distincta.* Feminis *describenti ignotis.* Lem., *in* Msc.

Les fleurs femelles, selon M. Lindley (*l. c.*), sont velues et disposées comme les fleurs mâles, trois dans chaque bractée (2); elles n'ont que deux sépales très petits et opposés aux deux styles, qui sont beaucoup plus allongés et subulés. L'ovaire est central, infère, à une seule loge renfermant deux ovules pendants et attachés par un funicule à la partie supérieure de la loge. Les fruits consistent en baies oblongues, pubescentes, disposées en chatons, comme les fleurs auxquelles elles succèdent; ces baies, couronnées par les stigmates persistants, renferment dans une loge unique deux graines oblongues à test tubéreux et tendre, et garnies d'un endoplèvre brun et ridé transversalement; la chalaze est fort apparente vers l'extrémité, et le raphé forme une ligne élevée qui se dirige vers l'ombilic; l'albumen est charnu, homogène; l'embryon dicotylédon, très petit; la radicule placée fort près du hile.

(1) Nous ignorons comment l'illustre auteur anglais (*Bot. Reg. l. c.*) a pu dire de ces Spathes ou Involucres, comme l'on voudra : Fleurs verticillées *par douze,* accompagnées de *4 bractées opposées, connées, cuspidées et disposées en croix.* Malgré l'examen sévère que nous avons fait de ces fleurs, nous n'avons rien vu de tel, *du moins dans les fleurs de l'individu mâle,* le seul que nous connaissions.

(2) Les fleurs sont au nombre de six dans les mâles! L'auteur anglais se trompe ici comme l'auteur allemand. En est-il de même dans les femelles? cela est probable : tous deux commettraient alors une double et grave erreur.

Le *Garrya elliptica*, type et espèce unique du genre, est encore aujourd'hui pour les botanistes un sujet de doute et de recherches, en raison de sa structure interne et de son inflorescence toute particulière. En effet, ses fleurs en chatons, son périanthe supère, son mode de germination, etc., le rapprochent des Cupulifères, dont l'éloignent ensuite suffisamment son tissu ligneux, dépourvu de cercles concentriques, formé de fibres (tubes ligneux) vasculaires, et ponctué de granules roux-olivâtres (*dotted vessels*), ses feuilles opposées, dépourvues de stipules. Son fruit simple, et son embryon petit, caché dans un albumen abondant, sont des caractères qui l'en éloignent encore et le rapprochent à la fois des Pipéracées et des Chloranthacées. En les comparant ensuite, sous ces divers rapports, avec les Urticacées, les Gnétacées et les Henslowiacées, le célèbre professeur anglais se détermine à former de ce genre une petite famille, qu'il place, dans son alliance des *Urticales*, près de cette dernière famille (Henslowiacées), et près des Trewiacées et des Urticacées. Endlicher (*Gen. Pl.* 1900) adopte avec doute la famille de Lindley comme sous-division de ses *affines* aux Antisdesméées de Sweet. Comme on le voit, la question ne peut être encore jugée, et pourra l'être probablement d'une manière convenable quand nous posséderons vivant l'individu mâle dans nos jardins.

Nous devons le dessin ci-contre à l'exact pinceau de M. Maubert.

Lem.



Garrye à feuilles elliptiques. *Garrya elliptica.*

V. Rémond imp.

THYSANOTE A FLEURS NOMBREUSES. *THYSANOTUS PROLIFERUS.*

Famille des Liliacées, tribu des Anthéricées. Hexandrie-Monogynie.

(ETYM. Θυσανωτός, garni d'une frange, dans ce genre, les trois divisions internes du périanthe sont bordées d'une frange.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Thysanotus, *R. Brown:* Perigonium *corollinum sex-partitum,* laciniis *patentibus, 3 interioribus latioribus, fimbriato-ciliatis.* Stamina 6 *vel rarius* 3, *hypogyna v. imo perigonio inserta;* filamenta *filiformia, adscendentia, glabra;* antheræ *lineares, interiores sæpius elongatæ, reclinatæ.* Ovarium 3-*loculare.* Ovula *in loculis bina, superposita, anatropa; inferius erectum, superius pendulum.* Stylus *filiformis, declinatus;* stigma *simplex.* Capsula *oblonga*, 3-*locularis, loculicido*-3-*valvis.* Semina *in loculis*-2-*ovata, compressiuscula* (*ut in ovario*); testa *crustacea, atra;* funiculo *brevi, basi in* raphen *introrsum lateralem transeunte,* strophiolo *cyathiformi cincto.* Embryo *excentricus, subfalcatus, in seminis latere* raphe *opposita*, extremitate radiculari *umbilicum attingente.* — Herbæ *perennes* in Nov.-Hollandia, imprimis merid. indigenæ, *radicibus fibrosis, vel e bulbis carnosis, fasciculatis composita, etc., in* ENDL., Gen. Pl. 1150.

Chlamysporum, SALISB.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

Herba *perennis sempervirens.* Caulis *erectus imo aut duobus pedibus altus, basi foliatus.* Folia *linearia, canaliculata, subglauca, lævissima, scapo longiora.* Umbellæ *duæ aut tres, sessiles ad summum scapum, una super alteram dispositæ.* Bractæ *numerosæ, lineares, acuminatæ, ad marginem asperæ.* Sepala *linearia acuminata.* Petala *oblonga, violacea, ad marginem pennati-ciliata, cæruleo radio ad medium notato.* Stamina 3, *petalis opposita, æqualia, intense purpurea, subtus curvata.* Stylus *albus.* Ovarium 3-*loculare; loculis dispermis.* (Traduit de l'anglais de PAXTON.)

Ce *Thysanotus* est bien supérieur, sous le rapport de la beauté, au *T. intricatus* que nous avons déjà fait connaître. Cependant, à l'occasion de cette plante, le docteur Lindley fait remarquer (*Bot. Reg.*, 8. 1838) qu'il est fort à regretter qu'un grand nombre de belles espèces de ce genre, propre à la Nouvelle-Hollande, soient encore inconnues dans nos jardins, et avec lesquelles celle dont il s'agit ne saurait entrer en comparaison pour la grandeur et l'éclat des fleurs. « A différentes époques, ajoute-t-il, on en

a introduit diverses espèces, que l'on a perdues peu de temps après leur importation. »

Ces pertes sont dues, selon nous, aux soins peu raisonnés qu'on donne à ces plantes, aussitôt leur arrivée, en les tenant en serre chaude et en les arrosant immodérément; enfin en outrepassant leurs besoins.

C'est vers l'an 1837 que fut importé de la colonie de la Rivière-des-Cygnes en Angleterre le *T. proliferus*, et c'est dans les jardins de Robert Mangles, Esq. (Sunning Hill Berks), qu'il paraît avoir développé ses belles fleurs pour la première fois. Quant à nous, nous l'avons vu en premier lieu chez M. Low, de Clapton, et c'est d'après un individu qui a fleuri en juin 1839 dans sa collection que nous avons fait exécuter la figure ci-contre. Son nom spécifique lui a eté fort justement appliqué, car nulle autre plante ne saurait produire autant de fleurs que cette espèce. Le pied dont nous venons de parler avait de vingt à trente tiges florales, dont chacune portant douze à vingt fleurs, sans compter les nombreux boutons naissants. Chaque tige a trois ou quatre fleurs ouvertes à la fois, mais qui ne s'épanouissent qu'aux rayons du soleil.

Le mode de culture qui nous semble le plus convenable pour ces plantes consiste à les placer dons des pots proportionnés à leur taille, qu'on remplit d'un compost formé d'un terreau fibreux de bruyères, de sable, et d'un loam léger qui y entre pour la plus grande partie. Elles se plaisent dans une atmosphère sèche, et durant l'hiver on doit les priver d'eau. Ce traitement est naturellement indiqué par les circonstances sous l'influence desquelles elles épanouissent leurs fleurs, et par les moisissures qui en couvrent les feuilles et les fleurs quand on agit autrement. On se trouvera bien de les cultiver sous châssis froid, mais en ayant la précaution d'en chasser soigneusement la gelée et l'humidité pendant l'hiver.

On les multiplie aisément au printemps par la séparation des racines, et en en plaçant simplement chaque fragment dans des pots séparés. Si l'on en obtenait des graines, on devrait les semer immédiatement et placer ces jeunes plantes sur des tablettes dans un endroit aéré, avant le commencement de l'hiver.

PAXTON'S *Mag. of Bot.*, déc. 1839.



Thysanote prolifère. *Thysanote prolifères*

V. Remond imp

IPOMÉE DE LEAR. *IPOMOEA LEARII.*

Famille des Convolvulacées, tribu des Convolvulées. Pentandrie-Monogynie.

(Etym. ἴψος, nom chez les Grecs d'une plante aujourd'hui indéterminée ; ὅμοιος, semblable. Linné, auteur du genre, s'est donc doublement trompé en écrivant *Ipomœa* au lieu d'*Ipshomœa*. Quelques auteurs modernes donnent à tort le mot ἴψ, dont le génitif est ἰπός, et qui signifie *ver qui ronge le bois*. Selon l'opinion la plus probable, κισσάμπελος était le véritable nom du Liseron chez les Grecs. Nous ignorons donc pourquoi Linné s'est servi d'un mot si différent pour exprimer le rapport de similitude existant entre ce genre et le genre *Convolvulus*, auquel il conserva le nom latin donné par Tournefort.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Convolvulus *L.* : Calyx *pentaphyllus*. Corolla *hypogyna, campanulato-infundibuliformis;* limbo *quinqueplicato*. Stamina 5, *imo corollæ tubo inserta*, *inclusa vel exserta ;* filamentis *basi dilatatis*. Ovarium *biloculare*, loculis *biovulatis*, septulo *inter ovula collateralia nullo*. Stylus *simplex;* stigmata 2, *tereti-filiformia*, *complanato-ovata*, *vel capitato-globosa*. Capsula *bilocularis*, *bivalvis;* semina 4, *erecta*. Embryonis *curvati mucilaginoso-albuminosi* cotyledones *corrugatæ,* radicula *infera*. — Herbæ *vel* suffrutices, *in temperatis calidisque totius orbis obvii*, *volubiles vel rarius erecti ;* foliis *alternis*, *sæpius cordatis vel sagittatis*, *integris vel lobatis*.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

I. Learii : Suffrutex *volubilis semper virens*, *per omnes juvenes partes tomentosus*. Folia *variabilia*, *sæpissime cordata*, *sæpe inæqualiter, aliquando aperte trilobata*, *punctata, læviter reticulata, supra alte viridia, subtus densa albida pubescentia vestita*. Calyx *quinque inæqualibus longis subulatis segmentis formatus*, *tubo præsertim tomentoso*. Flores *ad extremos juvenes ramos in racemos dispositi ;* pedicellis *fere æqualibus*. Corolla *alte purpureo-cœrulea, quinque fasciis dilutioribus notata*. Stamina *in tubo corollæ inserta ;* filamentis *basi minute fimbriatis*. (Traduit de l'anglais de Paxton.)

Convolvulus, *Auctor*. — Jacquemontia, *Chois*. — Exogonium, *Chois. in* Endl., Gen. Pl.

Les amateurs doivent, pour l'introduction de ce magnifique *Ipomœa* dans les jardins d'Angleterre, des remercîments à M. Knight, pépiniériste de King's Road (Chelsea), dont la munificence entretient dans l'île de Ceylan, comme collecteur de plantes rares, M. Lear, qui a envoyé des graines de la plante dont il est question, et à qui M. Knight l'a dédiée.

Au premier coup d'œil jeté sur la figure ci-contre, les personnes qui n'auraient pas une connaissance suffisante des caractères botaniques de l'*I.*

rubro-cærulea penseront que cette belle espèce est absolument semblable à celle dont il s'agit, ce qui est bien loin de la réalité; et, pour établir clairement leur distinction, nous allons énumérer les points nombreux par lesquels elles diffèrent.

Toutes les parties de l'*I. rubro-cærulea* sont entièrement glabres, tandis que les jeunes tiges de l'*I. Learii* sont couvertes de poils dressés. Chez lui la face supérieure des feuilles est revêtue de ces mêmes poils, mais plus longs et couchés; la face inférieure est couverte d'une pubescence épaisse, blanchâtre; les poils du calice sont plus serrés, plus raides et plus robustes. Dans le premier, les feuilles sont tout à fait entières; celles du second sont souvent irrégulièrement divisées. Dans l'*I. Learii*, les segments calicinaux sont beaucoup plus longs, les fleurs disposées plus régulièrement; ce qui tient à ce que les pédicelles sont à peu près d'égale longueur entre eux. Enfin, pour compléter les différences, il faut ajouter que l'un est originaire de l'orient, l'autre de l'occident; l'*I. rubro-cærulea* étant indigène du Mexique.

Le dessin ci-contre a été exécuté d'après un individu élevé dans une des serres chaudes de M. Knight, où il était planté dans un coin en pleine terre, et grimpait sur un treillis en fil de fer occupant tout le dessous du toit. Il est entré en floraison vers la fin de septembre et fleurit encore aujourd'hui (janvier). Les pousses les plus vigoureuses de cet individu ont jusqu'à $9^{m},745$. Les particularités de culture sur lesquelles nous désirons spécialement appuyer consistent à ce que les racines de cette plante aient une action entièrement libre; à ce qu'elle soit tenue dans une atmosphère chaude et humide, exposée à une vive lumière, sous l'influence de laquelle elle paraît prospérer mieux que dans une situation ombragée. C'est en apparence un sous-arbrisseau qui paraît devoir conserver son feuillage en hiver, étant exposé à une température moyenne. Il est probable que sa floraison tardive a dépendu de l'époque trop rapprochée de sa germination dans la même année, et que dans la suivante il développera ses fleurs dès juin ou juillet, et continuera d'en donner jusqu'aux approches de l'hiver. La même cause a sans doute fait manquer la maturité des graines; maturité qu'on peut espérer pour l'avenir. On la multiplie facilement de boutures prises sur les jeunes pousses, avant qu'elles ne s'aoûtent et qu'elles ne montrent des boutons à fleurs. On peut encore regarder comme d'excellentes boutures les pousses superflues qu'on arrache du pied de la plante, et avant qu'elles n'atteignent 30 à 60 millimètres.

PAXTON'S *Mag. of Bot.*, jan. 1840.



Ipomée de Leare *Ipomæa Learii*

V. Reimond imp

CHOROZÈME A FEUILLES EN COEUR. *CHOROZEMA CORDATUM*.

Famille des Légumineuses-Papilionacées, tribu des Sophorées. Décandrie-Monogynie.

(Etym. *V.* ci-dessus, fol. 23. Nous rappellerons ici qu'il faut écrire *Chorozema*, et non *Chorizema.*)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

V. ci-dessus, fol. 23.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

Foliis *subsessilibus*, *cordatis, ovato-oblongis*, *obtusis*, *æqualiter spinuloso-dentatis*, *glabris.* Racemis *terminalibus axillaribusque laxis nutantibus*, *pauci floris;* calycis *pubescentis* dentibus tubo *æqualibus.*

Frutex *debilis*, *erectus, glaber, læte viridis, nitens.* Rami *filiformes patentes...* Folia *sæpe internodiis breviora, reticulata*, pilis*que quibusdam inconspicuis in* petiolum, costam stipulas*que subulatas.* Racemi *terminales*, *aut foliis orbati*, *quasi axillares.* Bracteæ *subulatæ pedicello beviores;* bracteolæ *minimæ setaceæ*, *oppositæ supra medium pedicelli.* Calycis *labium superius bidentatum*, *inferius tripartitum.* Vexillum *bilobum, miniatum, basi luteo maculatum,* alæ *et* carina *purpureæ.* Lindl. Bot. Reg. 1838.

Cette espèce, une des plus jolies de ce joli genre, a été introduite en Europe vers 1836 (en Angleterre d'abord), de la colonie de la Rivière-des-Cygnes, contrée qui a déjà fourni à nos serres tempérées un si grand nombre de plantes charmantes. Un port élégant qui peut se passer de la taille, des tiges frêles et déliées s'élevant à environ un mètre de hauteur, garnies de feuilles et de bractées assez peu nombreuses, mais assez amples (0^m,035—0^m,045 de longueur sur 0^m,020—0^m,027 de largeur) et élégantes, largement dentées et spinescentes sur les bords, d'un vert agréable d'une nuance toute particulière; au sommet une multitude de tiges florales d'une grande ténuité, légèrement courbées, portant chacune environ sept fleurs, et se subdivisant elles-mêmes à leur base en plusieurs ramifications chargées également de boutons; des fleurs assez petites 0^m,015—0^m,017), mais d'un vif éclat; c'est-à-dire un étendard dressé d'un rose charmant, portant à sa base une tache d'un jaune brillant, des ailes d'un pourpre inimitable au pinceau; une culture facile en serre tempérée : c'est-à-dire de la lumière, une terre de bruyères de bonne qualité, des arrosements ménagés avec intelligence; des tuteurs grêles placés avec goût pour soutenir ses tiges déliées : telles sont les qualités éminentes qui distinguent ce charmant arbuste; tels sont les soins peu nombreux et surtout peu dispendieux qu'il ré-

clame pour faire jouir de ses jolies fleurs le cultivateur intelligent qui le possède.

Le dessin ci-contre a été fait dans les serres du Muséum ; mais plusieurs habiles fleuristes de Paris cultivent également cet arbuste, et entre autres nous l'avons vu chez MM. Cels, Chauvière et Lémon. Nous le recommandons spécialement aux amateurs de belles plantes de serre tempérée.

On le multiplie aisément de boutures prises sur les pousses déjà un peu aoûtées, et placées sur couche tiède et sous cloche. Il est probable aussi qu'on en obtiendra bientôt des graines qui donneront vraisemblablement quelques jolies variétés.

Lem.



Chorozème à feuilles en cœur *Chorozema cordatum.*

V. Rémond imp

IPOMÉE A FEUILLES TRONQUÉES. *IPOMOEA TRUNCATA*.

Famille des Convolvulacées, tribu des Convolvulées. Pentandrie-Monogynie.

(Etym. V. ci-dessus, fol. 39.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

V. ci-dessus, fol. 39.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

Planta *perenni, tuberosa;* caule *gracili, erecto-recumbente, caduco;* ramis *subhorizontalibus, cylindricis, distantibus, divaricatis, recurvatis;* petiolis *brevissimis, basi subulatis, sicut et caule et ramis rubicundis, parce breviterque villosis;* foliis caulinaribus *sub unoquoque ramo stipuliformibus, majoribus, basi late bilobatis, grandi-dentatis;* rameanis *minoribus, pauci-dentatis, sæpe uno latere subintegris; omnibus ad summum interrupte truncatis, fere quadrilateralibus, vel etiam raro panduriformibus;* nervis *albido-translucentibus;* floribus *speciosissimis, magnis, azureo-purpureis.* Lem. *in* Msc.

Élégante *Ipomée*, originaire du Mexique, introduite en France, au Muséum d'histoire naturelle de Paris, et chez MM. Cels, pour la première fois en 1837, lors de cette fameuse importation de Cactées faite à la fois, par spéculation (1), en Angleterre, en France, en Belgique, en Allemagne.

C'est une plante à rhizôme tubéreux, sémi-épigé ou souterrain, donnant naissance à une ou plusieurs tiges caduques, grêles, cylindriques, rigides, ayant néanmoins besoin de tuteurs, se ramifiant dès la base, rougeâtres et garnies, ainsi que les rameaux, d'une villosité rare et courte; à rameaux très distants, d'abord subhorizontaux, alternes, puis se dirigeant et se contournant ensuite de tous côtés, comme divariqués; à la base de chacun est une feuille caulinaire (stipule; les tiges principales n'en portent point d'autres, et les intervalles raméaux sont nus) plus grande que les feuilles raméales, comme panduriforme, fortement bilobée à la

(1) Spéculation que les amis de la science doivent frapper de réprobation, en ce que ces plantes, introduites à la fois dans des pays si divers, et décrites en même temps par des botanistes différents, amènent dans la synonymie, en raison de la multiplicité des noms qu'on leur donne, une incertitude et une confusion presque inextricables. Qu'une importation de plantes soit une spéculation fructueuse pour un individu, nous le concevons, nous en appelons de telles de tous nos vœux, car l'introduction de plantes nouvelles est le vœu le plus cher des amateurs; encore le spéculateur devrait-il ne pas les disséminer dans divers pays à l'instant de son arrivée, afin d'éviter l'immense inconvénient que nous signalons. Ne pourrait-il pas en confier la description à un botaniste avant de les disperser? Et dans ce cas, on n'aurait plus de reproches à lui adresser.

base ; chaque lobe largement et irrégulièrement bi ou tridenté, à bords latéraux munis d'une, de deux ou rarement de trois grandes dents, ou souvent encore entiers, et seulement dentés obscurément vers le sommet ; les feuilles raméales plutôt comme quadrilatères, allant toujours en décroissant de la base à l'extrémité des rameaux ; toutes d'un vert obscur, comme tronquées au sommet, de 30 à 45 millim. de longueur sur 10 à 15 de largeur, portées sur des pétioles dressés, très courts, subulés à la base ; à nervures médianes et latérales blanchâtres, translucides ; ces dernières s'anastomosant sans décurrence sur les bords ; toutes en creux sur la face supérieure, en relief sur l'inférieure ; et dans l'aisselle de chaque le rudiment d'une jeune pousse ou plutôt d'une fleur.

Fleurs charmantes, grandes, campaniformes, un peu dressées, d'un beau rose-pourpre vif aux cinq plis du périanthe interne, dont les intervalles sont d'un bleu d'azur superbe (1).

L'*I. truncata* sera une belle acquisition pour les serres tempérées, où elle se plaît exposée à une vive lumière, et qu'elle orne l'été de son singulier feuillage en guirlandes allongées et retombantes de çà et de là, de ses magnifiques et brillantes fleurs, dont l'azur et le carmin le plus purs ornent l'élégante corolle.

Cette plante se prépare à la fin de l'automne pour un repos complet pendant notre hiver. Ainsi elle perd toutes ses tiges, et alors il ne faut plus qu'humecter légèrement la terre du pot où on l'élève, et dont le compost est un mélange par moitiés égales de terre de bruyères et de terre franche.

LEM.

(1) N'ayant pu vérifier la fleur de cette nouvelle espèce lors de sa floraison en 1838 et en 1839, nous ne pouvons la décrire ici complétement ; mais, comme le pied qu'en possède le Muséum se dispose à fleurir, nous réparerons prochainement cette importante omission.



Ipomée a feuilles tronquées *Ipomœa truncata*.

V. Rémond imp.

RIGIDELLE A FLEURS COULEUR DE FEU. *RIGIDELLA FLAMMEA*, *Lindl.*

Famille des Iridacées, tribu des Tigridiées (Lem., *in Msc.*). Monadelphie-Monandrie.

(Etym. *Rigidus*, raide, rigide; par ce diminutif (*Rigidella*), M. Lindley fait allusion à la raideur des pédoncules lors de la maturation du fruit.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Rigidella, Lindl. — Folia *equitantia*, *plicata*, *vaginantia*. Flores *fasciculati*, *terminales*, *intra spatham bivalvem;* pedunculi *sub anthesi decurvi*, *mox fructu maturescenti strictissime erecti*. Perianthium *triphyllum;* foliolis *basi imbricatis*, *convolutis*, *infra medium constrictis*, limbo *concavo*, *revoluto*, *post anthesim spiraliter tortis*. Semina 3, *in tubum exsertum connata;* antheris *tantum linearibus*, *erectis*, *liberis*. Stigmata 3, *bipartita*, *dorso appendiculata*, *antheris opposita;* laciniis *linearibus*, *apice papillosis*. Capsula *papyracea*, *apice trivalvis*, *polysperma*. Semina *subglobosa*, *punctata*, raphe *et* chalaza *conspicuis*. Lindl.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

Sunt generis !

SYNONYMIE.

Unica species.

Cette charmante plante a été trouvée par M. Hartweg lors de sa première excursion au Mexique, et envoyée par lui à la Société d'horticulture de Londres, dans le jardin de laquelle sa culture a été trouvée facile, ne demandant que des soins semblables à ceux qu'on donne aux *Tigridia*.

S'élevant de trois à cinq pieds de hauteur, elle porte de larges feuilles équitantes, fortement plissées et dilatées à la base, de manière à engaîner la tige. Les fleurs sont disposées en une ombelle dense, sortant d'une spathe bivalve; elles s'ouvrent une à une par chaque jour, et sont penchées, d'une couleur de feu brillante, à tube campanulé, à limbe réfléchi, remarquablement marqué à la base de raies courtes, d'un pourpre foncé. Après l'épanouissement, les pédoncules, longs et grêles, se redressent, deviennent raides, et portent les capsules en un sens parfaitement vertical, même après la maturation des graines. C'est d'après cette circonstance que nous avons imposé à cette plante le nom générique ci-dessus indiqué.

Ayant soumis à M. Herbert, qui s'occupe particulièrement en ce mo-

ment de l'étude des Iridacées, le dessin ci-contre, il voulut bien nous communiquer à ce sujet une note dont nous extrayons ce qui suit :

« La *Rigidella flammea* me paraît une plante fort singulière, s'éloignant de tout genre connu jusqu'ici. Sa capsule est entièrement conforme à celle du *Tigridia*, quoique ses graines diffèrent de celles de ce genre. Elle est voisine de celui-ci par la structure de ses étamines et de son style; mais elle diffère de tous les genres *sans crêtes* en présentant un espace antérieur au point où divergent les lobes du stigmate. Cet espace, qui, selon la figure, paraît être entier, et non divisé ou rongé, comme les lobes, occupe à peu près (quoique placé un peu plus haut) la position du véritable stigmate dans les genres, lesquels, comme les *Iris*, les *Marica* et les *Cypella*, ont des crêtes postérieures. Le périanthe n'est pas moins remarquable; il est, en apparence, non tubulé, et consiste en trois sépales dont le limbe est réfléchi, dont les onglets paraissent enroulés d'une manière singulière. Les pétales semblent manquer totalement. Maintes fois nous avons remarqué le rétrécissement ou les diverses torsions des trois pétales dans quelques Iridacées du Cap (pétales manquant presque entièrement dans l'*Iris tridentata*, et réduits à une simple *soie* dans l'*I. setosa*, ou *I. brachycuspis* du Bot. Mag.); mais nous ne connaissions pas encore de genre où ils manquassent complètement. »

En ce moment la plante dont il s'agit est extrêmement rare; mais, comme on a pu en obtenir quelques bonnes graines, il est à espérer que l'on pourra en distribuer du jeune plant aux membres de la Société, dans le cours de cet été (1840).

Fig. 1. Androphore et stigmate entre les anthères. — 2. Stigmate seul. — 3. Capsule mûre. — 4. Graine mûre placée de manière à faire voir le raphé et la chalaze distendus.

(*Bot. Reg.*, march 1840.)

En faisant connaître cette jolie plante, qui, par son port élégant, sa hauteur même et ses belles fleurs, ferait un si joli effet dans nos parterres, dans lesquels elle demanderait à peine une couverture l'hiver, ou tout au plus l'orangerie, nous espérons inspirer à nos horticulteurs l'idée de se la procurer prochainement en Angleterre pour la répandre dans nos jardins. Avis aux plus zélés.



Rigidelle à fleurs couleur de feu. *Rigidella flammea*

V. Rémond imp.



PASSIFLORE A FEUILLES DENTÉES EN SCIE.

PASSIFLORA SERRATIFOLIA.

Famille des Passifloracées, tribu des Passiflorées. Monadelphie-Pentandrie.

(Etym. Contraction des mots *Passionis flos ;* nom que le zèle des premiers découvreurs de l'Amérique donna à ces plantes, dans les organes sexuels desquelles il leur semblait voir les instruments de la Passion de Jésus-Christ.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Passiflora, Juss. — Calyx *inferus*, *basi-urceolatus;* limbo 5-*partito*, *magno*, *colorato ;* laciniis *sub apice mucronatis*, *simul cum corolla marcescentibus.* Corolla 5-*petala*, *calyci inserta.* Corona *interior ex imo calycis limbo enata sub petalis*, *colorata*, *multiradiata ;* radiis *numerosis*, *filiformibus*, *horizontalibus*, *seu erectis;* secunda corona *æqualis*, *seu brevior*, *inferior*, *urceolo inserta.* Ovarium *stipiti erecto insidens;* styli 3-*clavi;* stigmata 3 *capitata*, *horizontalia*, *terminalia*, *stipite summo inserta.* Stamina 6, *stipiti inserta*, *horizontalia*, *sub stigmatibus sita;* filamenta *libera*, *seu basi connata*, *complanato-dilatata;* antheris *oblongis*, *seu ovatis*, *incumbentibus*, *apice bifidis*, *unilocularibus*, *longitudinaliter dehiscentibus*, *dorso appendentibus*, *mobilibus.* Bacca *carnosa, ovoidea, sæpe edulis*, *ampla*, *unilocularis*, *polysperma ;* semina...... — *Genus numerosissimum*, *anomalum*, *altius recognoscendum ;* foliis *alternis*, *integris lobatisve.* Frutices *americani*, *scandentes*, *cirrhosi*, *sempervirentes ;* floribus *speciosis*, *sæpe fragrantibus*, *axillaribus.* Lem., *in* Msc.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

Passiflora serratifolia, L. — *Sectio* IV. Granadilla, DC., *Mém. Soc. Gen.* 1, pars 2. — Anthactinia, Bory, *Ann. gen.* 2, p. 138. — Involucrum *sub flore triphyllum;* foliolis *integris*, *dentatisve*, *non laciniatis.* Calyx (Perianthium duplex, Lem.) 10-*lobus.* Pedicelli 1-*flori et cirrhi simplices ex iisdem axillis.* DC., *Prodr.* III, 327.

Foliis *adultis subtus brevissime pubescentibus*, *sicut et caulibus et pedicellis* (*junioribus scabris*), *ovato-lanceolatis*, *acutis*, *serrulatis*, *subpenninerviis ;* petiolis 4-*glandulosis ;* coronæ *inferioris radiis longissimis; alteris brevissimis.* Lem., *in* Msc.

On ne nous reprochera sans doute pas de rappeler aux souvenirs des amateurs cette jolie espèce de Passiflore, qui a toujours été peu connue de la plupart d'entre eux, bien qu'elle méritât à tous égards les honneurs de

la culture. Elle a d'abord été découverte à Surinam. Houstoun, en 1731, en envoya des graines au Jardin des Apothicaires, à Chelsea, d'où elle se répandit, mais beaucoup plus tard, sur le Continent.

Elle se plaît en serre chaude, où elle fleurit pendant une grande partie de l'année. Ses fleurs, d'une médiocre grandeur, émettent une odeur agréable, et font un joli effet par leur vif éclat, et la légèreté des filaments de la couronne, qui se prolongent horizontalement en rayons. Ces filaments sont d'un beau rose pourpré vif jusqu'aux deux tiers environ de leur longueur, et le reste en est d'un bleu azuré. La corolle est d'un rose pâle, le calice vert, et les sépales de celui-ci sont dépourvus de mucrons vers l'extrémité. Les supports des étamines et les stigmates sont verts et ponctués de pourpre; les anthères jaunes.

Les tiges sont cylindriques, courtement pubescentes, ne paraissant pas, du moins dans nos serres, devoir atteindre une grande longueur; elles se ramifient peu, et portent des feuilles alternes assez grandes, dentelées en scie sur les bords, et dont la page inférieure est légèrement scabre dans la jeunesse, un peu tomenteuse dans l'âge adulte; à nervures subpenninerves, un peu saillantes en dessous. Leurs pétioles, accompagnés à la base de deux très petites stipules linéaires-lancéolées, portent quatre glandes, et de leur aisselle sortent les cirrhes et les pédoncules. Toute la plante, sauf le dessus des feuilles, est revêtue d'une courte pubescence.

Cette plante se plaît à une vive lumière et dans un sol profond arrosé modérément, formé de deux parties de terreau de bruyères et d'une partie de terre franche.

MM. les amateurs peuvent se la procurer à très bon compte chez MM. Cels, Gontier, etc. LEM.



Passiflore à feuilles dentées *Passiflora serratifolia*

imp



BANANIER NAIN DE LA CHINE. — *MUSA SINENSIS*, *Sw.*

Famille des Musacées, tribu des Musées (1). Hexandrie-Monogynie.

(Etym. Corruption du mot *Maouz*, nom de cette plante chez les Arabes, ou, selon d'autres auteurs, *exhumation* du nom d'*Antonius Musa*, médecin d'Auguste.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Musa, Tournef., Inst. 3. — Perigonium *epigynum*, *bilabiatum;* labium inferius *tubulosum, postice usque ad basim fissum, apice quinquelobum;* superius *concavum*, *nanum amplectens.* Stamina 5, *sexto postico abortivo.* Ovarium *inferum*, *triloculare.* Ovula *in loculorum angulo centrali plurima*, *biseriata*, *horizontalia*, *anatropa.* Stylus *crassus*; stigma *infundibuliformi-clavatum*, *breviter sexlobum.* Bacca *oblonga*, *angulata*, *trilocularis;* seminibus *plurimis in pulpa nidulantibus*, *sæpius e fœtis farcta.* Semina *depressiuscula*, *subglobosa;* testa *crustacea*, *atra*, *ad umbilicum impressa.* Embryo *orthotropus*, *fungiformis*, *in axi albuminis subfarinosi;* extremitate radiculari *umbilicum attingente*, *centripeta.* — Herbæ *gerontogeæ, tropicæ et subtropicæ*, *in Americam introductæ*, *giganteæ;* trunco *e petiolorum vaginis longissimis* scapum *radicalem, solo apice liberum*, *floriferum*, *velantibus conflato; lamina foliorum amplissima, valide nervosa;* floribus *in axilla spatharum confertis*, *ebracteatis.* (*In* Endlich. Gen. Pl. 1648.)

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

Herba *robusta*, *carnosa*, 4-6 *pedibus alta;* foliis *membranaceis, firmis*, *ovato-obtusis*, *subtus glaucescentibus*, *seorsum purpureo-virescentibus*, *subpulverulentis*; costa *mediana grossissima*, *supra canaliculata;* nervis *parallelis manifestis;* floribus *numerosis, bi-seriatim alternatimque horizontalibus;* spathis *communibus opertis*, *in axe nutanti ad apicem caudicis*, *e centro foliorum oriente dispositis;* flore *unoquoque stramineo*; spatha *extus glaucescenti-purpurascente*, *lineari-albido-striata*, *revoluta*, *intus fenestrato-hippocastanea*; fructu *anguloso*, *ad maturationem luteo.* Lem., *in* Msc.

Musa sinensis, *Hortul.?* M. Cavendishii; Paxt., *Mag. of Bot.*, *t.* 51, *cum mediocri icone.*

(1) Non seulement nous proposons ici cette tribu, pour y comprendre le genre *Musa*, seul, en raison de son fruit bacciforme, et non capsulaire; mais il nous semble qu'il pourrait devenir le type d'une petite famille distincte, qui viendrait naturellement se placer entre les Cannacées et les Héliconiées de M. A. Richard. Cette dernière tribu serait alors une famille comprenant tous les autres genres à fruits capsulaires et à débiscence loculicide. Nous reviendrons sur ce sujet quand nous aurons assez de documents en main pour asseoir cette innovation, en proposant, toutefois, dès aujourd'hui, la famille des Héliconiacées pour les genres *Heliconia*, *Strelitzia* et *Ravenala*.

M. Paxton (*Mag. of Botany*, 1837, *l. c.*), dans sa notice au sujet de cette charmante espèce de Bananier, raconte que M. Bourke Lambert, l'un des vice-présidents de la Société linnéenne, lui communiqua (en juillet 1837) un dessin chinois représentant un Bananier dont la figure paraissait identique avec la plante dont il est ici question; ce qui, selon l'auteur, corroborerait l'opinion qui donne à cette plante la Chine pour patrie.

Quoi qu'il en soit, en 1829, elle fut envoyée de l'île de France (*Maurice*) en Angleterre, par Charles Telfair à feu son ami M. Barclay de Burghill. Il y en avait deux individus, que M. Telfair prétendait avoir reçus, deux ou trois ans auparavant, de la Chine : « C'est une espèce qui, disait-il dans sa lettre, ne s'élève qu'à trois pieds de hauteur et donne du fruit en abondance; ce qui en fait une précieuse acquisition pour nos serres chaudes. » De ces deux pieds, lors de la vente de M. Barclay, l'un fut acheté pour M. le duc de Devonshire, l'autre pour le Continent. Il est fâcheux que M. Paxton nous laisse ignorer sur quelle partie du Continent a été dirigé ce second individu. Le célèbre jardinier du duc, en publiant cette espèce dans son excellent ouvrage, crut devoir la dédier à son honorable patron et lui en imposer le nom. Cette substitution n'a pu être adoptée, parce que, depuis long-temps déjà, on cultivait la plante sous le nom que nous avons dû adopter nous-même.

Dans la grande serre chaude du Muséum (dite le Pavillon), le *Musa sinensis,* cultivé en pleine terre, s'élève à près de 1^{m},949 de hauteur; il drageonne assez abondamment, et forme de belles touffes de deux, trois ou quatre individus réunis. Il se distingue en général de ses congénères par son port trapu, robuste, son facies pourpré obscur. Les feuilles en sont très amples, très fermes, comme membranacées, d'un pourpre obscur en dessus, glaucescentes en dessous, et un peu pulvérulentes; elles ont environ 1^{m},299 de long sur 0^{m},325 de large. La côte médiane est très forte, très saillante en dessous et canaliculée en dessus; les nervures parallèles sont aussi très marquées. Les spathes florales sont alternes et comme opposées, concaves-arrondies, révolutées en dehors, d'un pourpre violet finement rayé de blanc en dessus, fenestré et d'un brun-marron en dedans. Les fleurs, en deux séries horizontales opposées, sont couleur de paille sale, et deviennent grises, en vieillissant, au sommet de l'ovaire, où elles persistent long-temps. Les baies sont anguleuses et jaunissent en mûrissant. « Le régime, dit M. Neumann, chef des serres chaudes au Muséum, que nous a donné l'un de nos individus, pesait près de 26 kilog. »

Jusqu'ici, de toutes les espèces ou variétés de *Musa* cultivées dans nos

serres ; aucune ne nous a encore donné de fruits qui approchassent, même par le goût, de ceux qu'on récolte sous les tropiques. Ces fruits, en général, sont d'une saveur herbacée, légèrement sucrée ou *fadace*. Nous concevons fort bien que la raison principale en est le climat ; tant est-il vrai cependant que, si l'on tentait des essais spéciaux sur cette culture, comme on le fait pour les Ananas, nous sommes persuadé qu'ils seraient suivis de quelque succès. Nous citerons, pour encourager les horticulteurs, l'exemple de M. Neumann, qui, par une habile combinaison de mise en place en automne, a su en obtenir de bons fruits l'année suivante ; et ceux de MM. Pelvilain, au château de Meudon, près Paris ; de M. Gontier, du faubourg Saint-Jacques, à Paris, qui, s'occupant spécialement de cette culture, commencent à obtenir de bons produits des diverses variétés qu'ils cultivent. Ce dernier horticulteur se loue principalement d'une variété à laquelle on a donné le nom de *Coup-de-Vent*, plus naine encore que le Bananier de la Chine.

Une serre basse, bien close et bien chauffée ; une bonne terre franche, des arrosements abondants, une grande intelligence pour diriger les travaux, tels sont les éléments de la réussite. Nous croyons inutile de faire remarquer la beauté et l'exactitude de la figure ci-contre, que nous devons à M. Maubert.

LEM.





NUTTALIE A FLEURS DE MAUVE. *NUTTALIA MALVÆFLORA*, *Paxton.*

Famille des Malvacées, tribu des Sidées. Monadelphie-Polyandrie.

(Etym. Genre dédié par Dickson [ou Barton ?] à Thomas Nutall, botaniste américain, professeur de botanique à Cambridge [New England].)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Calyx 5-*fidus*, *ecalyculatus*, *persistens;* petala *hypogyna æqualia*, *patentia, basi connata.* Stamina *crebra, monadelpha*, *tubo stamineo unguibus petalorum adnato;* antheræ *oblongo-globosæ*, *peltatæ*, *uniloculares.* Ovarium *superum*, 12-*loculare.* Ovulum *unum in quolibet loculo*, *axi centrali affixum.* Stylus 12-*fidus*, *fimbriatus;* stigmata *simplicia.* Capsula *orbiculata*, 12-*cocca;* coccis *monospermis.* — Herbæ *caulescentes*, *denudatæ.* Folia *alterna*, *palmatipartita;* laciniis 3-*partitis*, *vel tridentatis.* Flores *terminales*, *subcorymboso-racemosi*, *pedunculati*, *purpureo-phœnicei.*

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

Planta *herbacea*, *perennis*, *sempervirens.* Caules *erecti*, *teretes*, *ramosi*, *villosi*, *circiter* 0,650 *in altitud.* Folia *secundum sedem in formas varias transeuntia;* radicalia 5-6-*partita*, *longissime petiolata;* segmentis *oblongis*, *similiter partito-divisis*, *obtusis*, *irregulariter subdenticulatis*, *ex utraque parte pubescentibus*, *obsolete reticulatis;* caulinaria *breviter petiolata*, *stipulata*, *altius numerosiusque in lobos longos lineares divisa.* Bracteæ *raræ*, *parvæ*, *subulatæ*, *leviter decurvæ.* Flores *in spicam terminalem densam dispositi*, *pedunculati*, *pallide rosei.* Calyx *persistens*, *villosus*, *quinque-partitus;* segmentis *æqualibus*, *ovatis*, *acutis.* Corolla *patula;* petala *distincta*, *subspathulata*, *emarginata*, *aliquando parum denticulata.* (Traduit de l'anglais de Paxton.)

Nous publions cette belle espèce de Nuttalie dans l'espoir d'engager nos lecteurs à cultiver ce genre, qui mérite bien la peine qu'on s'en occupe. Jusqu'ici il a été généralement négligé, non que sa culture soit difficile, mais parce que les espèces qu'on en connaissait ne présentaient pas assez d'attraits, grâce à un traitement irrationnel, pour inspirer le désir de les posséder ou de rivaliser dans leur culture. Comme il y a évidemment là quelque méprise radicale de la part des cultivateurs, nous croyons nécessaire de donner quelques explications à ce sujet.

Après bien des efforts pour découvrir la cause d'un tel abandon, nous croyons avoir pu remonter à sa source probable. En général, on conserve

ces plantes en serre tempérée ou sous châssis pendant l'hiver; et là souvent elles sont excitées à une végétation précoce. Dans cette occurrence, elles demandent absolument qu'on leur continue cette même protection jusqu'à ce que la saison soit très avancée; et à cette époque, lorsque le temps permet de les mettre en place à l'air libre, elles se trouvent tellement débiles, qu'elles ne recouvrent jamais leur vigueur naturelle.

Or la meilleure manière de les cultiver est de les planter dans une plate-bande élevée, abritée, non humide, dans laquelle on les couvrira légèrement l'hiver, et de les abandonner à leurs propres forces. Au nord de la Grande-Bretagne, dans la plate-bande du devant d'un conservatoire, et dans un coin favorable, formé par l'angle du bâtiment, un *Nuttalia grandiflora* forme, nous a-t-on dit, un large buisson de $1^{m},624$ de hauteur, qui se couvre d'une multitude de belles fleurs.

La plante sur laquelle nous appelons en ce moment l'attention n'égale, ni sous le rapport de la grandeur, ni sous le rapport de la richesse des fleurs, celles que nous venons de mentionner. Néanmoins elle est entièrement nouvelle, et son port et ses fleurs sont d'une très grande élégance. Nous ne l'avons vue nulle part ailleurs que chez MM. Young, d'Epsom, qui l'avaient reçue du Jardin botanique de Glasgow, où on la regarde comme originaire du Texas. Nous croyons qu'elle a fleuri pour la première fois en Angleterre dans l'établissement ci-dessus mentionné, au mois d'août dernier.

Comme c'est une espèce grêle, à feuilles persistantes, elle semblerait demander un traitement différent de celui que nous avons recommandé pour ses congénères. En l'absence de tout document certain sur ses habitudes, on l'a naturellement tenue jusqu'ici en serre tempérée, et c'est très probablement à cette circonstance qu'on doit attribuer la débilité de ses tiges et la pâleur de ses fleurs. Sous ce double rapport, elle est certainement susceptible d'amélioration par une exposition à l'air libre l'été, et surtout en l'y laissant constamment si elle peut l'endurer.

On peut la multiplier par éclats du pied, ou par boutures qui demandent de grands soins pour s'enraciner. On en a obtenu aussi quelques graines.

Le nom spécifique que nous adoptons fait allusion à la grande ressemblance des fleurs de cette espèce avec celles de quelques espèces de *Malva*.

(Extrait du PAXTON'S *Mag. of Bot.*, march 1840.)



Nuttalie à fleurs de Mauve. *Nuttalia malvæflora.*

A. Rémond imp.

BOUVARDIE BRILLANTE. *BOUVARDIA SPLENDENS.*

Famille des Rubiacées, tribu des Cinchonées. Tétrandrie-Monogynie.

(Etym. Genre dédié par Salisbury en l'honneur de Ch. Bouvard, ancien intendant du Jardin-des Plantes de Paris.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bouvardia, Salisb. — Calycis *tubo subgloboso*, *cum ovario connato;* limbi *superi*, *quadripartiti* lobis *lineari-subulatis*, *dentibus interdum interjectis.* Corolla *supera*, *infundibuliformi-tubulosa*, *elongata*, *extus velutino-papillosa*, *intus glabra vel barbata*, *fauce nuda*, limbo *quadripartito*, *patente*, *brevi.* Stamina 4; filamenta *brevissima vel subnulla*, antheræ *lineares*, *inclusæ.* Ovarium *inferum*, *vertice subexsertum*, *biloculare.* Ovula *in placentis orbicularibus*, dissepimento *utrinque insertis plurima*, *amphitropa.* Stylus *filiformis;* stigma *bilamellatum*, *exsertum.* Capsula *membranacea*, *globoso-compressa*, *bilocularis*, *apice septifrago-bivalvis.* Semina *plurima*, *compressa*, *peltata*, *imbricata*, ala *membranacea cincta.* Embryo... — Frutices *mexicani;* foliis *appositis vel verticillatis;* stipulis *angustis*, *acutis*, petiolis *utrinque adnatis*, pedunculis *terminalibus*, *trifloris vel trichotomis*, *corymbosis. In* Endlich. Gen. Pl.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

B. splendens, Hook. — Foliis *ternis*, *raro oppositis*, *lanceolatis*, *acuminatis*, *utrinque scabris*, stipulis *laciniato-subulatis;* ramis *trigonis*, *subglabris;* stylo *exserto;* Corollæ tubo *intus barbato.*

Il existe sans doute une grande ressemblance entre cette espèce et le *B. triphylla*; mais celle dont il s'agit végète plus franchement; et l'éclat beaucoup plus vif du vermillon de ses fleurs; ses feuilles plus étroites, plus lancéolées, plus acuminées, plus scabres; ses stipules beaucoup plus longues, son style exsert, semblent justifier la distinction de cette espèce de toute variété de l'autre. M. James Mac Nab reçut, en septembre 1838, des Jardins de Chiswick, cette plante, sur la patrie de laquelle il ne put se procurer aucun renseignement. Elle fleurit avec la plus grande facilité, en juillet et août derniers, dans une serre tempérée du jardin de la Société calédonienne d'horticulture. M. Mac Nab essaya bien des fois, mais toujours sans succès, de la propager par boutures des rameaux; mais il y réussit parfaitement en rasant le pied à 0m,015 des racines, qu'il couvrait ensuite de manière à ne laisser découvertes que les extrémités des tron-

çons, qui bientôt se couvraient de jeunes drageons, qu'il séparait. Il répandit, sous le nom que j'adopte ici, beaucoup d'individus obtenus par ce moyen. Nous ne possédons guère, dans nos cultures, de plantes qui soient comparables pour la beauté à un pied vigoureux de cette espèce revêtu de ses splendides bouquets de fleurs. Elle porte en ce moment des graines qui semblent devoir mûrir.

Description. — *Arbrisseau* garni de *rameaux* allongés, grêles, diffus, gris, et crevassés en s'aoûtant, trigones dans la jeunesse, presque glabres, colorés supérieurement, verts inférieurement. *Stipules* subulées, allongées, appliquées, accidentellement tronquées. *Feuilles* ternées, rarement opposées, lancéolées, acuminées, fortement veinées, scabres sur les deux faces; la supérieure d'un beau vert, l'inférieure pâle. *Corymbe* terminal formé de trois pédoncules principaux, divisés chacun en deux ou plusieurs pédicelles, subdivisés de la même manière. *Calice* vert, légèrement scabre; *tube* adhérent; *limbe* quadriparti, à segments subulés, divergents vers le sommet, accompagnés chacun à la base d'une dent petite, intermédiaire (1). *Corolle* un peu scabre, d'une couleur uniforme de vermillon vif, passant ensuite à une légère teinte de laque; *tube* d'un diamètre égal dans toute sa longueur, obtusément quadrangulaire, presque cinq fois aussi long que le calice, velu à l'intérieur près de la base; *limbe* quadriparti, à segments ovales, étalés, subaigus. *Étamines* 4, incluses; *anthères* sessiles, fixées par leur milieu à la corolle, aux trois quarts environ de sa hauteur. *Pollen* jaune. *Stigmate* bifide, charnu, glanduleux; *lobes* oblongs, légèrement divariqués au sommet. *Style* central, filiforme, glabre, exsert. *Ovaire* infère, biloculaire, courtement elliptique ou obovale, comprimé; *placentas* larges, centraux; *ovules* nombreux, imbriqués, ailés circulairement, imitant des écailles concaves.

Graham, *in Bot. Mag.*, feb. 1840.

Fig. 1. Corolle ouverte. — Fig. 2. Calice et Pistil. — Fig. 3. Une division du corymbe en fruits, grand. nat. — Fig. 4. Capsule, grossie.

(1) Caractère que ne présente aucune des figures de la planche ci-contre, grâce à la négligence de l'artiste, sans doute. Lem.



Bouvardie brillante. *Bouvardia spendens.*

V. Rémond imp

DAHLIA EN ARBRE, var. à fleurs d'Anémone.
DAHLIA EXCELSA, *var. Anemonæflora.*

Famille des Synanthérées-Astéroïdées, sous-tribu des Ecliptées.
Syngénésie-Superflue.

(Etym. Genre dédié par Cavendish à Andrew Dahl, botaniste suédois.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Capitulum *radiatum;* floribus radii *ligulatis fœmineis neutrisve,* disci *tubulosis* 5-*dentatis.* Involucrum *duplex;* externi *squammis foliaceis* 1-*serialibus circiter* 5, *patulis reflexisve;* interni *squammis* 12-16 *subbiserialibus*, *longis*, *apice membranaceis, basi crassiusculis, et inter se coalitis.* Receptaculum *planum paleaceum;* paleis *membranaceis-oblongis indivisis.* Styli rami *erecti aut subincurvi, crassi, extus piliferi.* Antheræ *ecaudatæ, appendiculatæ.* Akenium *oblongo-obovatum*, *obcompressum*, *epapposum*, *apice obsolete bicorne.* —Herbæ *mexicanæ grandes.* Folia *opposita*, *pinnatipartita*, *rarius bipinnatipartita*, segmentis *ovatis-acutis, serratis.* Radices *fasciculatæ*, *aliis cylindricis*, *aliis oblongo-tuberculatis.* Rami *apice elongati, nudi*, 1-*cephali.* Capitula *versicolora*, *disco nempe luteo, radio purpureo, roseo, albo aut flavo.*

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

Suffruticosa *excelsa* (*præ aliis*), *caule articulato, nodoso, fistuloso, erecto, firmo, subramoso;* radice *simplice*, *cylindrica*, *ad collum tuberculato-inflata.* Foliis *amplissimis*, *horizontalibus*, *impari*-5-*pinnatipartitis* (*petiolulis* 5-*foliolatis*), *valide grosseque amplexicaulibus, longe petiolatis;* floribus *corde anemoneideo;* petalis radii *lanceolato-ovatis*, *plicatis*, *mucronatis*, *pallide roseo-violaceis.* Florulis *intermixtis*, *tubuloso-ligulatis*, *apice irregulariter truncatis, basi luteis*, *demum ut petala coloratis.* Lem.

Nous ne saurions donner de cette plante une description scientifique suffisante, puisque nous n'en connaissons qu'une variété, rendue *monstrueuse* par la culture. Il paraît que le type n'en a été introduit en Angleterre que vers l'an 1836, tandis que la variété (celle dont il est ici question), dite à fleurs d'Anémone, aurait été cultivée dans ce pays dès 1830. Nous ne saurions dire si la plante a subi en Angleterre cette transformation des fleurs mâles et femelles en fleurons neutres et développés, qui en font ce qu'on appelle *une fleur pleine*, ou si elle est venue en cet état de son pays natal. Nous manquons de documents à cet égard.

Ces deux plantes, comme toutes leurs congénères, dont les espèces commencent à devenir assez nombreuses dans nos jardins (nous ne parlons pas ici des myriades de variétés que la culture a obtenues du *Dahlia variabilis*), sont originaires du Mexique.

Notre *D. excelsa anemonæflora* (*flore pleno*) fut envoyé au Muséum de Paris par M. Makoy, cet habile horticulteur de Liége, au printemps de 1839. Il avait alors 0m,217 de hauteur à peine, et fut mis en pleine terre dans la grande serre chaude, dite *le Pavillon*. Huit mois après, sa hauteur dépassait 2m,600, et il donnait des fleurs. Il paraît devoir atteindre une très grande taille, car M. Neumann, chef des serres chaudes au Muséum, en a vu en Angleterre un pied qui n'avait pas moins de 4 mètres d'élévation, et dont le tronc avait plus de 0m,325 de circonférence.

C'est une plante suffrutiqueuse, dont le tronc et les rameaux prennent avec l'âge un aspect subligneux. La tige en est dressée, noueuse, articulée, fistuleuse. A chaque nœud s'étendent horizontalement deux feuilles opposées, très amples, longuement pétiolées, cinq fois pennées, dont une pennule terminale. Les pennules sont quinquéfoliolées, pétiolulées; la terminale rarement trifoliolée. Le pétiole commun est robuste, très gros, et embrasse la tige, autour de laquelle son insertion forme bourrelet, avec un godet de chaque côté; il est canaliculé supérieurement; les folioles en sont oblongues-elliptiques, acuminées, pétiolellées (1), longues de 0m,162 à 0m,217, d'un vert foncé en dessus, pâle en dessous, où la nervure médiane est velue. Au point d'insertion des pétiolules sur le pétiole, se voit une large glande velue, marquée en dessous par une rangée de poils circulaires.

Les fleurs sont axillaires et couronnent le sommet de la plante. Les pédoncules, cylindriques, fermes, quoique très déliés, ont environ 0m,324 à 0m,487 de longueur. Les fleurs sont élégantes, d'un lilas pâle, d'un diamètre de plus de 0m,081, et ont leur rayon externe formé d'environ 8 à 10 pétales ovales-lancéolés, mucronés, lisses. Les fleurs du rayon et du disque ont subi une métamorphose semblable : elles sont toutes tubulées,

(1) Nous ne hasardons ici ce mot nouveau que parce que nous sentons la nécessité d'éviter en terminologie les périphrases qui gênent la brièveté du langage. Ainsi, on appellerait définitivement *pétiolules* les premières ramifications du pétiole commun, et *pétiolelles* les ramifications des pétiolules. Ces nouvelles dénominations, selon nous, seraient préférables à celles de *pétioles secondaires, tertiaires*, et éviteraient toute amphibologie. Ainsi encore, nous aurions pour adjectifs gradués *pétiolé, pétiolulé, pétiolellé.* Quant aux divisions quaternaires et quintenaires du pétiole, qui au reste ne se voient pas communément, on pourrait placer *di, tri,* etc., devant *pétiolelle, pétiolellé,* pour exprimer ces ramifications extrêmes. Ex. : Une foliole *dipétiolellée* serait donc une foliole portée par la quatrième division du pétiole, comme on le voit dans la feuille de l'*Epimedium alpinum*, etc.

groupées en cœur d'Anémone et découpées ou tronquées irrégulièrement au sommet.

C'est, en somme, une belle plante, fort distincte de ses congénères, et digne de figurer en pleine terre dans un vaste Conservatoire, mais que ne sauraient cultiver les amateurs qui n'auraient pas de telles serres à leur disposition. Elle se multiplie aisément de boutures prises sur les jeunes pousses, et se plaît dans un sol riche et profond, composé de terre franche et de terre de bruyères par moitiés égales, aussi bien que de terre de bruyères pure.

LEM.



Dahlia en arbre. *Arborea excelsa.*

V. Remond imp.

GROSEILLER HAMON ET GROSEILLER NÉRARD.

Depuis plusieurs années, la culture mieux entendue du Groseiller épineux ou Groseiller à maquereaux (*Ribes uva crispa*, L.) nous a donné de belles variétés, dignes en tous points de rivaliser avec celles obtenues par les Anglais.

Le Jardin botanique de Lyon reçut d'Angleterre une boîte contenant des groseilles. Quoique arrivées en mauvais état, on pouvait encore reconnaître qu'elles étaient très grosses. Leur semis a fourni un nombre considérable de variétés, dont plusieurs se rapprochent de celles déjà connues et cultivées. Elles diffèrent entre elles non seulement par leur forme ovoïde, oblongue ou sphérique, mais encore par leur couleur verte, jaune, rouge ou brune; par leur peau glabre ou velue, par leur chair plus ou moins ferme, par leur saveur acide ou sucrée, fade ou parfumée, etc. Il en est plusieurs qui méritent d'être conservées. J'ai donné à la plus remarquable le nom du jardinier en chef du Jardin botanique de Lyon, M. Hamon, horticulteur aussi distingué par son savoir que par sa modestie.

GROSEILLER HAMON. — Cet arbrisseau forme une touffe dressée, à rameaux peu arqués et rapprochés. Le bois est très épineux; les fruits sont très gros, oblongs, glabres, d'un vert grisâtre uniforme. Ils mûrissent vers la fin de juin. Cette groseille a quelques rapports avec celle désignée par les Anglais sous le nom de *Roann Lion's*. Elle est plus grosse, et d'une saveur tout à fait différente, mais aussi agréable.

M. Nérard aîné, jardinier-fleuriste et pépiniériste, faubourg de Vaize, a fait aussi quelques semis de Groseillers épineux. Les variétés obtenues sont moins nombreuses peut-être, mais les fruits sont généralement plus gros. Cela tient sans doute à la nature du sol, frais, substantiel et léger, tandis qu'au Jardin botanique, les Groseillers sont plantés sur un talus graveleux et sec. Deux variétés sont remarquables : l'une donne un fruit un peu plus volumineux que celui du G. Hamon, mais lui ressemble tellement d'ailleurs, que je la crois identique; l'autre est celle à laquelle j'ai donné le nom de M. Nérard.

GROSEILLER NÉRARD. — Arbrisseau peu élevé, à rameaux étalés ou très peu arqués. Les épines, assez fortes et nombreuses sur les tiges de l'année, tombent fréquemment, de telle sorte que souvent le vieux bois n'en a pas. Les feuilles sont un peu moins allongées et d'un vert plus

foncé que celles du G. Hamon. Les fruits, supportés par des pédoncules courts, sont très gros, à peu près sphériques, glabres, d'un vert jaunâtre marqué de taches rouges. Ils mûrissent dans les premiers jours de juillet. Pour la forme, ce fruit se rapproche de *la Grosse-ronde* et du *Rochwoë;* mais il est plus gros, d'une couleur et d'une saveur différentes. Sa peau est fine, ce qui donne plus de transparence à cette groseille.

HÉNON.

BIGARREAU DE JABOULET.

Il y a cinquante ans environ que M. Jaboulet, propriétaire et pépiniériste à Oulins (Rhône), trouva dans sa vigne un jeune cerisier venu de semence. Le port, le bois, la feuille de ce petit arbre, annonçaient une belle variété; on le conserva, et, peu d'années après, les cerises qu'il produisit justifièrent les espérances qu'il avait données. M. Jaboulet jouissait tranquillement de son arbre, sans le faire connaître et sans y attacher d'importance, lorsqu'un heureux hasard appela l'attention sur cette découverte. Son fils, qui allait à l'école, emporta quelques cerises pour son goûter. Ses camarades en parlèrent à leurs parents, et plusieurs d'entre eux voulurent voir ces fruits que l'on disait si beaux, alors que l'on avait à peine quelques petites cerises hâtives de mai. L'enfant fut questionné : il leur apprit que son père possédait un gros arbre qui donnait ces bigarreaux. Dès ce moment, chacun voulut avoir le cerisier de Jaboulet, qui reçut plus tard les noms de *Bigarreau d'Oulins*, *Bigarreau de Mai*, *Bigarreau de Jaboulet.*

Cet arbre pousse vigoureusement et charge beaucoup : le bois en est gros; les rameaux sont forts et allongés, peu nombreux et parfois dichotomes. Les bourgeons, soit à bois, soit à fruit, sont courts et assez gros; l'écorce en est d'un brun clair, cendrée par places. Les feuilles sont grandes, pendantes, lancéolées-ovales, dentées en scie, d'un beau vert foncé et comme vernies en dessus. Presque toujours, lorsque le fruit est mûr, les feuilles sont pliées sur leurs bords et semblent à demi fanées. Le pétiole est gros, canaliculé, arqué, allongé, un peu velu, et rougeâtre sur le nouveau bois. Il porte deux ou trois glandes à son sommet, près du limbe, et deux stipules laciniées et caduques à sa base. Les fleurs, assez grandes, apparaissent vers la fin de mars, et sont disposées en

bouquets nombreux. Il leur succède un gros fruit arrondi, bossué, brillant, divisé par une rainure peu profonde, de couleur rouge, qui mûrit vers la fin de mai. La chair en est aqueuse, douce et sucrée, mais assez molle. Le noyau est ovoïde.

L'époque de la maturité et le peu de fermeté de la chair rapprochent un peu ce fruit des guignes, tandis que le port de l'arbre, la grandeur des feuilles, la forme et la grosseur des fruits, prouvent évidemment qu'il appartient à la section des Bigarreautiers.

Rozier signala, en 1785, une espèce de guignes (*Cerisier hâtif*) répandue dans les environs de Lyon, et qui se rapprochait des bigarreaux : c'est la *cerise hâtive de mai*, qui était communément cultivée dans le Lyonnais, et que le *Bigarreau de Jaboulet* a remplacée presque partout, parce qu'il est aussi précoce, plus gros, plus beau, de meilleur goût, et qu'il prend moins vite des vers.

Le *Bigarreau hâtif*, anciennement connu, est plus petit, moins coloré. Sa chair est blanche, ferme, comme cassante; enfin il ne mûrit qu'une quinzaine de jours après le *Bigarreau de Jaboulet.*

Cette variété est maintenant très répandue dans le département du Rhône et dans les départements voisins. On en trouve de beaux pieds chez presque tous les pépiniéristes, notamment chez MM. Nérard aîné, à Vaize; Poizat, à Villeurbane; Luizet, à Ecully.

HÉNON.



1. Bigarreau de Jaboulay. 2. Groseiller Hamon. 3. Id. Nevard.

CURCUMA DE ROSCOË. *CURCUMA ROSCOEANA.*

(Etym. *Kourkoum*, nom arabe de quelques unes des espèces de ce genre.)

Famille des Zingibéracées (Scitaminées), tribu des Zingibérées.
Monandrie-Monogynie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Curcuma L. — Calyx *tubulosus*, *tridentatus*. Corollæ tubus *sursum dilatatus*, limbi laciniæ *exteriores interioribus lateralibus conformes*; labellum *majus*, *patens*. Filamentum *petaloïdeo-dilatatum*, *carinatum*, *apice trilobum*, lobo *intermedio* anthera *bicalcarata-terminato*. Ovarium *inferum*, *triloculare*. Ovula *in loculorum angulo centrali plurima*, *horizontalia*, *anatropa*. Stylus *filiformis;* stigma *capitatum*. Capsula *trilocularis*, *loculicido-trivalvis*. Semina *plurima*, *arillata*. — Herbæ *in India orientali tropica indigenæ*, *acaules*, radicibus *palmato-tuberosis perennantes*, foliis *herbaceis;* petiolis *vaginantibus*, *bifariis;* scapo *simplici*, *laterali vel centrali;* spica *simplici erecta*, *comosa*, *inferne* bracteis *saccatis subimbricata;* floribus *flavescentibus* (*seu purpurascentibus*) *intra quamvis bracteam ternis quinisve approximatis*, *bracteolatis*.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

C. roscoeana, Wall. — Herbacea, *perennis;* scapus *erectus*, *cylindricus*. Folia *longe petiolata*, *ampla*, *ovata*, *acuminata*, *subparallele multinervia*, *ad marginem parum undulata;* petiolis *canaliculatis*, *basi vaginantibus*. Flores, *in seriem ascendentem*, spathis *amplis*, *patentibus*, *undulatis*, *obtusis circumdati*. Corolla *aurea*, *fugax*, *bipartita;* labello *amplissimo*, *rotundato*, *super spatham expanso;* labio *superiore suberecto*, *subconcavo*, *ad marginem dentatissimo*.

En 1837, MM. Loddiges reçurent quelques pieds de cette belle plante, que leur envoya le docteur Wallich, directeur du Jardin botanique de Calcutta. Elle croît dans diverses parties du Népaul, et M. Wallich l'a dédiée à M. Roscoë, auteur d'un bel ouvrage iconographique sur les Scitaminées, famille dans un des genres de laquelle elle doit être placée (*Curcuma*). Elle fleurit en perfection dans les serres de Hackney pendant l'automne de 1838, ainsi qu'en 1839 chez MM. Rollison, de Tooting, qui les firent venir de la même contrée. C'est dans les serres de ces messieurs, et dans le mois d'août, que fut fait le dessin ci-joint. Depuis cette époque jusqu'à la fin de décembre, les spathes qui contiennent les fleurs, et qui sont les parties les plus remarquables de l'inflorescence de cette plante, conservèrent toute leur belle couleur sans altération.

Quelque simple que soit la culture de cette plante, il est cependant une circonstance digne d'attention, si on désire ne pas en affaiblir le mérite : c'est le degré de lumière solaire qui lui est nécessaire pour produire tout l'éclat de ses couleurs naturelles. Placée dans un endroit trop sombre, l'inflorescence de la plante se développe faiblement ; ses spathes revêtent une nuance pâle et décolorée, bien différente de cette riche écarlate dont les a douées la nature. Le sol qui paraît le mieux lui convenir est un composé de terre franche et de sable. Il faut la rempoter vers la fin de mars, en ayant bien soin de faciliter l'écoulement de l'eau ; la placer en serre chaude humide et l'arroser copieusement jusqu'à l'apparition des fleurs. Lorsqu'elle est en végétation, elle demande une position sèche et aérée, en raison de ce que ses fleurs et son épi floral, dans un air trop humide, sont sujets à se couvrir de moisissures auxquelles donnent naissance la saison tardive dans laquelle elles se développent. Cette circonstance d'une floraison tardive ajoute encore à la valeur de la plante.

Elle se multiplie facilement des jeunes turions qu'elle donne à chaque saison.

PAXTON'S *Mag. of Bot.,* fév. 1840.

Cette jolie plante vient de fleurir au Muséum de Paris, où elle a également été envoyée de Calcutta par M. Wallich ; mais son inflorescence est loin d'être la même, quant aux dimensions de l'épi en longueur, au nombre des fleurs, et surtout à la nuance des spathes. Dans l'individu que nous avons examiné, l'épi floral a près de 0m,217 de longueur; les fleurs sont d'un jaune pâle et les spathes d'une teinte de clairet (vin de Bordeaux). Doit-il, comme le fait entendre M. Paxton, dans les conseils qu'il donne pour sa culture, ce faible coloris à la situation ombragée où il fut élevé? C'est ce que nous ne saurions dire, car le dessin de M. Wallich (*Pl. as. rar.*) et celui du *Floricultural Cabinet* représentent tous deux cette plante avec des couleurs extrêmement pâles, et le premier néanmoins a dû être fait sur nature dans le pays. Nous penchons à croire que la plante de M. Paxton, si, comme nous n'en doutons pas, le dessin en est exact, est une variété distincte du *C. Roscoeana*, et beaucoup plus richement colorée que le type.

LEM.



Curcuma de Roscoë. *Curcuma Roscöeana.*

TRADESCANTIE A ARTICLES RENFLÉS. *TRADESCANTIA TUMIDA.*

(Etym. Genre dédié par Linné à John Tradescant, l'un des premiers *collectionneurs* d'histoire naturelle, et jardinier de Charles Ier, roi d'Angleterre.)

Famille des Commélinacées. Hexandrie-Monogynie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Perigonii exterioris foliola 3, *calycina, persistentia, demum conniventia*; interiora 3, *petaloidea*, *sessilia*, *persistentia*. Stamina 6; filamenta *barbata vel rarius glabra*, *apice in connectivum dilatata;* antheræ loculis *parallelis*, *connectivum marginantibus*, *omnes fertiles*. Ovarium *triloculare*, loculis *multiovulatis*. Stylus *filiformis, glaber*; stigma *obtusum*, *trigonum*, *vel suborbiculato-dilatatum*, *obsolete trilobum*. Capsula *bi-tri-locularis, loculicido-trivalvis*; valvis *medio-septiferis*. Semina *pauca*, *subquadrata*, *peltata*. — Herbæ *in America tropica et boreali calidiore obviæ, in Asia tropica et Africa australi extratropica rariores*, *habitu* Commelinæ; floribus *terminalibus vel axillaribus, umbellatis vel racemosis, nudis vel involucratis.*

Ephemerum, Tournef.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

T. tumida, Lindl. — Caulis *erecti*, *pilosi*, internodiis *tumidis ;* foliis *vix vaginatis*, *oblongis*, *revolutis*, *convexis*, *margine et infra pilosis;* umbellis *sessilibus*, *axillaribus et terminalibus multifloribus*; sepalis *pilosis ;* petalis *ovatis*, *concavis*, *mox convexis*.

LINDL. *Bot. Reg.*

Plante herbacée, vivace, presque rustique, obtenue de graines dans le jardin de la Société d'horticulture, où le dessin ci-contre a été fait en septembre 1839.

Pendant leur jeunesse, ses feuilles sont pourprées en dessous ; mais cette couleur se passe ensuite, et elles deviennent d'un vert foncé. Leur direction particulière (roulées en dessous), les articulations renflées de la tige par lesquelles elles sont séparées, donnent à cette espèce un aspect tout spécial, et paraissent la distinguer du *T. humboldtiana*, avec lequel, sans ces particularités, elle offrirait beaucoup d'analogie, en tant qu'on peut s'en rapporter à la description de cette dernière.

Elle demande la serre tempérée, et est d'une culture fort aisée, ayant les mêmes habitudes que l'espèce commune qu'on cultive dans tous les jardins. Elle végète vigoureusement, plantée dans une terre franche et sablonneuse, mais est très sujette à souffrir d'un excès d'humidité pendant l'hiver. Comme toutes ses congénères, on la multiplie aisément soit de boutures ou de marcottes, soit de graines.

Bot. reg., t. 42, *juillet* 1840.



Tradescantie à tiges renflées *Tradescantia tumida*

V. Remond imp

ACANTHEPHIPPIE A FLEURS DE DEUX COULEURS.
ACANTHEPHIPPIUM BICOLOR.

(Etym. ἄκανθα, épine ; ἐφίππιον, selle. L'auteur du genre a cru voir quelque ressemblance entre ce dernier objet et le labelle des fleurs de l'espèce qu'il découvrit. On voit qu'il ne faut pas écrire *Acanthophippium*, comme le font quelques auteurs, faute d'en citer exactement l'étymologie.

Famille des Orchidacées, § des Vandées. Gynandrie-Monandrie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Acanthephippium, Blume. — Perigonii *ventricosi* foliola *exteriora conglutinata, lateralia, ungui gynostemati adnata, supremum cum interioribus spathulatis fornicatum.* Labellum *cum pede gynostematis longe producto elastice articulatum, unguiculatum;* limbo *trilobo, complicato*, disco *lamellato.* Gynostema breve, cylindricum? Anthera *carnosa, bilocularis.* Pollinia 8, *inæqualia, sessilia.* — Herbæ *indicæ, epigeæ, subcaulescentes*; caule *inferne bulboso, vaginato*; foliis *oblongo-lanceolatis, plicatis*, pedunculo *vaginato, paucifloro ;* floribus *speciosis.* — Lindl. *Gen. et Sp. Orch.* 177.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

A. bicolor, Lindl. — Pseudobulbis *ovoideis, superne attenuatis*; foliis *amplis, oblongo-lanceolatis, valide plicatis, rigidis, vaginantibus ;* pedunculo *brevissimo, tortuoso-sulcato*; perianthio *tubuloso-ovato*; petalis *lanceolatis, erectis ;* labelli *ephippioidis lobis lateralibus rotundatis, mediano ovato, inclinato.* Lem.

Cette plante, fort curieuse et encore rare, a été trouvée pour la première fois dans l'île de Ceylan par le directeur du Jardin botanique de Péradonia, M. Watson, qui en envoya, vers 1814, des pseudobulbes à la Société d'horticulture de Londres. Au premier aspect, on la prendrait, en raison de ses gros pseudobulbes, pour une espèce épiphyte ; elle est néanmoins terrestre, et végète parfaitement bien cultivée en terre de bruyères, telle que nous l'avons vue et fait dessiner dans la collection d'Orchidacées du Muséum national de Paris : collection dont la capitale peut se glorifier maintenant à juste titre, qui existait à peine, même de nom, il y a quelques années, et qui, se composant aujourd'hui d'un très grand nombre d'espèces, est confiée à M. Neumann, par les bons soins duquel elle prospère admirablement. Nous en publierons dans ce Journal plusieurs espèces nouvelles encore inédites, dont les descriptions seront dues à M. Ad. Brongniart, qui a bien voulu honorer notre Recueil de sa collaboration.

L'*A. bicolor* présente des pseudobulbes ovales-oblongs, lisses, d'un

beau vert foncé et d'un assez fort volume, enveloppés partiellement à la base par les débris des premières feuilles radicales ou squammes, et peu à peu atténués au sommet, qui se couronne de deux ou trois feuilles amples, ovales-lancéolées, acuminées, fortement plissées, rigides, lisses, engaînantes-enroulées à la base. Le pédoncule est radical, très court, 4-5-6-flore, presque complétement caché par des squammes ovales, concaves, brunes, amples, embrassantes à la base. Les fleurs, d'un aspect particulier, et dont le labelle offre une structure singulière, présentant réellement quelque analogie avec une selle (*unde nomen genericum*), sont assez amples et élégantes. Le périgone est un peu charnu, tubulé, presque horizontal, d'un beau jaune d'or; ses divisions externes sont réfléchies-étalées au sommet, d'un cramoisi foncé à l'extrémité; les 2 internes supérieures sont obliquement dressées, pointillées à l'extrémité du même cramoisi, plus étroites que les externes, qui sont soudées entre elles dans leur plus grande longueur; toutes ovales-lancéolées, sub-aiguës. Labelle articulé avec la base du gynostème, formant un coude vers le milieu, et se terminant en trois lobes, dont deux, subarrondis, se rapprochent du gynostème, et dont le troisième, médian, ovale-oblong, vient s'étaler et s'incliner en dehors. La couleur des lobes latéraux est d'un jaune vif; le médian est plus pâle, charnu, couvert de petites aspérités, et son disque bilamellaire est relevé d'une ligne centrale, saillante. Le gynostème, à peu près cylindrique, aigu, est d'un blanc verdâtre. Les pollinies sont au nombre de huit, disposées quatre par quatre, superposées, *caudiculées*; glandule échancrée.

Cette belle Orchidacée se plaît, comme nous l'avons dit, dans le terreau de bruyères. Elle demande un endroit ombragé dans la serre, et se propage comme toutes ses congénères, c'est-à-dire par la séparation des faux-bulbes, lors de la période de repos. Elle mérite une place distinguée dans les serres des amateurs, qui peuvent se la procurer chez les frères Cels.

LEM.



Acanthéphippie à fleurs bicolores *Acanthephippium bicolor*

V. Rémond imp

KETMIE A FEUILLES TRÈS DÉCOUPÉES. *HIBISCUS MULTIFIDUS.*

(Etym. Ἱβίσκος : c'est, selon Dioscoride, un des noms grecs de la Guimauve. D'après l'étymologie, l'H est évidemment inutile dans ce mot.)

Famille des Malvacées, type de la tribu des Hibiscées. Monadelphie-Polyandrie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Involucellum *polyphyllum ;* foliolis *simplicibus vel bifurcatis.* Calyx *quinquefidus, persistens* ; foliolis *æstivatione valvatis. Corollæ* petala 5, *hypogyna, oqovato-inæquilatera, unguibus imo tubo stamineo adnata, æstivatione convolutiva.* Tubus stamineus *columnæformis, infra apicem nudum, truncatum v. quinquedentatum.* Filamenta *plus minusve copiosa exserens* ; antheræ *reniformes, bivalves.* Ovarium *sessile, simplex, quinqueloculare.* Ovula *in loculis plurima v. pauca, angulo centrali inserta.* Stylus *terminalis, apice exserto quinquefidus* ; stigmata *capitellata, rarissime cohærentia.* Capsula *quinquelocularis, loculicide quinquevalvis* ; valvis *medio septa margine seminifera gerentibus.* Columella *centrali nulla.* Semina *plurima v. interdum abortu pauca, adscendentia, reniformia*; testa *crustacea, nuda aut squammulosa v. interdum lanata.* Embryo *intra albumen parcissimum mucilaginosum homotrope arcuatus* ; cotyledonibus *foliaceis, sese plicato-involventibus* ; radicula *infera.* — Arbores, frutices *v.* herbæ, *in regionibus tropicis subtropicisque, parce in temperatis calidioribus crescentes* ; foliis *alternis, petiolatis, integris v. lobatis, glabris, varie pubescentibus v. scabris* ; stipulis *lateralibus geminis* ; floribus *axillaribus, solitariis v. foliorum abortu terminalibus, paniculatis, corymbosis, racemosis v. rarius spicatis, stipulaceo-bracteatis ;* corollis *amplis, petalis coloris varii, sæpissime basi macula discolori distinctis. — In* Endlich. *Gen. Pl..*

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

H. multifidus, Paxt.? — Suffrutex *deciduus* ; caulis *lævis, teres, ramosissimus, subcarnosus* ; foliis *divisis usque ad basim in* lacinias *numerosas lineares, interdum subpartitas, vel inæqualiter laterali-lobatas, omnino glabras.* Segmenta *calycina* 5, *æqualia, longa, lanceolata, acuminata, corollam subæquantia.* Corolla *pallidissime azurea, ad os chermesino picta, sicut et saturatius circa basim.* (Traduit de Paxton.)

Parmi le grand nombre de belles et nouvelles plantes dont les explorateurs de la colonie de Swan-River ont enrichi nos jardins, nous n'en avons jusqu'ici remarqué aucune qui mérite mieux de les orner que la superbe Ketmie dont nous donnons ci-contre une figure. Quelques circonstances défavorables à son développement parfait en ont retardé la florai-

son jusque dans l'automne dernier; mais il est très probable que, sous l'empire de conjonctures plus propices, notre plante fleurira aussi abondamment qu'aucune de ses congénères.

On sait que dans le plus grand nombre des espèces de ce genre les fleurs s'ouvrent très lentement et sont extrêmement fugitives; on ne devra donc pas s'étonner que l'espèce dont il s'agit présente la même habitude. A part cette considération, le port et le feuillage de cette Ketmie plaisent à un haut degré, et ses fleurs sont de l'effet le plus charmant. L'azur délicat des pétales est agréablement relevé par le cramoisi de la base de la corolle, dont les riches teintes s'étendent jusque vers le centre, et contrastent encore avec le jaune et le brun de l'appareil staminal.

Rien de plus symétrique que le port de l'individu cultivé chez MM. Henderson, à Pine-Apple-Place, élevé des graines que leur avait envoyées, en 1837, le capitaine Mangles, et qui fleurit dans leurs serres pour la première fois en août 1839; c'est d'après cet individu qu'a été fait le dessin ci-contre. Cette Ketmie commence à se ramifier à 0^{m},162 environ du collet radical, et paraît s'élever à 0^{m},299 de hauteur, en formant un buisson d'une forme conique et régulière. Les laciniures profondes de ses feuilles ajoutent à la grâce de son port et lui donnent un aspect aérien tout à fait attrayant.

Elle se plaît en serre tempérée, et le sol où on l'élève doit être une terre franche, prise à la surface des prairies et exposée à l'influence de l'air pendant un an avant d'être employée. On peut y ajouter une très petite quantité de sable blanc (*silver sand*), et l'on doit avoir soin de n'arroser la plante que quand le besoin s'en fait sentir d'une manière évidente. On doit éviter, afin d'en obtenir des fleurs de bonne heure, de la planter dans de grands vases.

L'*H. multifidus* se propage assez rapidement de boutures, dont on doit éloigner avec soin l'humidité. Il ne donne toutefois que peu de graines, et en donnera probablement davantage si l'on parvient à le faire fleurir un mois plus tôt. Il faut les semer, aussitôt leur maturité, sur une couche d'une chaleur douce, et empoter séparément chaque jeune plante, dès qu'elle est pourvue de ses premières feuilles.

Nous avons sujet d'espérer obtenir de nombreux et méritants hybrides par le croisement de cette plante avec d'autres espèces à fleurs plus grandes, et nos hybridistes ne dédaigneront certes pas, au moyen de leur art, porté aujourd'hui à un si haut degré, l'opportunité d'améliorer ainsi celles que l'on cultive actuellement.

(EXTRAIT DU PAXTON'S *Mag. of Bot.*, JUIN 1840.)



Ketmie à feuilles découpées. *Hibiscus multifidus*

V. Remond imp

VERVEINE ÉLÉGANTE. *VERBENA AMOENA.*

Etym. *Verbena*, dans Pline, est le nom d'une plante sacrée, que des auteurs modernes rapportent au genre formé sous cette dénomination. Des étymologistes prétendent que les Latins avaient pris ce mot du celte *ferfaen* (qui charrie la pierre), parce que, disent-ils, selon les Celtes, cette plante guérissait la maladie de la pierre. Cette étymologie nous paraît fort douteuse.

Famille des Verbénacées, tribu des Lippiées. Didynamie-Angiospermie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Verbena, L. — Calyx *tubulosus*, *quadri-quinque dentatus.* Corolla *hypogyna*; tubo *cylindrico*, *recto vel incurvo;* limbo *quinquefido*, *plus minus inæquali.* Stamina 4, *corollæ tubo inserta*, *inclusa*, *didynama*, *omnia fertilia*, *vel duo superiora ananthera.* Ovarium *bi- vel quadriloculare*, *loculis uniovulatis.* Stylus *terminalis*; stigma *subcapitatum.* Drupa *exsucca*, *biloculari-bipartibilis vel quadriloculari-quadripartibilis.* Semina *in loculis solitaria.* Embryonis *exalbuminosi* radicula *infera.* — Herbæ *vel* suffrutices *per regiones calidiores et temperatas totius orbis diffusi*, *recti*, *procumbentes vel adscendentes*; foliis *oppositis*; spicis *axillaribus vel terminalibus;* floribus *sessilibus*, *bracteatis.* — In Endl., *Gen. Pl.*

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

Verbena amœna, Hort. Soc. Gard. — Herbacea *perennis.* Caules *subrecumbentes, subquadrangulares*, *pilis albis rigidis operti.* Folia *stipulata, pinnatifida;* lobis *oblongis*, *acutis*, *pubescentia densa adpressa vestitis;* stipulis *magis quam folia puberibus;* bracteis *numerosis*, *subulatis*, *pubescentibus.* Calycis segmenta *bracteis conformia.* Flores *in spicam elongatam*, *erectam*, *densam*, *dispositi.* Corolla *hypocraterimorpha;* lobis 5, *subæqualibus*, *oblongis*, *sensim ad apicem dilatatis*, *bifidis*, *roseo-purpureis.* Trad. de l'angl. de Paxton.

Quelque belles que soient les innombrables variétés hybrides de Verveine qui se trouvent dans le commerce, elles ne sauraient valoir les espèces nouvelles et d'un caractère tranché. La nomenclature est aujourd'hui débordée par les noms commémoratifs des individus qui ont obtenu ou à qui on a dédié ces variétés, tandis que les espèces, à peu d'exceptions près, peuvent à peine en être distinguées.

Nous sommes amené à faire ces remarques, non parce que nous sommes contraire à l'*hybridisation*, car nous désirons vivement voir ce procédé généralement adopté, mais uniquement parce que nous blâmons l'habitude de donner un nom et une admission dans le monde commercial à certaines variétés qui ne présentent pas quelques traits suffisamment diffé-

rentiels et frappants qui puissent les recommander au public (1). Nous voudrions voir cultiver toutes les autres variétés, dans un cercle limité toutefois, en les regardant comme tout à fait sans importance et comme ne méritant pas une dénomination différentielle.

L'aspect de la jolie espèce que nous publions ici est si différent de l'aspect de toutes celles qu'on a introduites jusqu'ici, qu'il n'est pas nécessaire de s'étendre sur ses caractères distinctifs. L'élégante découpure de son feuillage est, selon nous, tout à fait nouvelle dans une si grande espèce, tandis que ses longs épis touffus de fleurs légèrement pourprées lui donnent une physionomie originale. Elle présente, sous ce dernier rapport, quelque ressemblance avec la *V. teucrioides ;* mais cette ressemblance est bien légère*:* car dans celles-ci les fleurs sont particulièrement distantes, comparées à celles de notre espèce, et elles manquent de ces nombreuses bractées, si remarquables dans cette dernière. En outre, la *V. amœna* est beaucoup plus belle et plus attrayante que celle à laquelle nous la comparons; mais elle est dépourvue de son doux parfum.

Nous n'avons aucune donnée authentique sur l'époque de son introduction en Angleterre; nous l'avons vue pour la première fois dans le Jardin de la Société d'horticulture, et le dessin ci-contre a été fait vers la fin de l'automne dernier, d'après des individus qu'avait obtenus de là M. Edmonds, jardinier du duc de Devonshire, à Chiswick. Nous avons toute raison de penser qu'elle est indigène du Mexique. Elle est maintenant assez répandue dans le commerce de Londres.

Elle est tout aussi rustique que la *V. teucrioides*, ne demande que l'abri d'un châssis pendant l'hiver, et fleurit en plein air pendant tout l'été. En raison de sa disposition à traîner, elle est très propre à être cultivée en plate-bande; mais la luxuriance de sa végétation l'empêche de produire autant d'épis floraux que les espèces naines. Pour remédier à cet inconvénient, il est à propos de pincer les extrémités des pousses pendant la première période de sa végétation; ce qui mettra les plantes à même d'émettre un plus grand nombre de branches latérales, de chacune desquelles on peut attendre des fleurs; et il est bon de grouper plusieurs pieds de cette plante pour en obtenir un plus brillant effet.

Culture et multiplication comme celles des autres espèces.

(Extrait du PAXTON'S *Mag. of Bot.*, feb. 1840.)

(1) Nous approuvons complètement cette pensée si éminemment juste de l'habile jardinier en chef du duc de Devonshire, et nous étendrons ce blâme à certains faiseurs de Dahlias, d'OEillets, de Jacinthes, de Tulipes, et surtout de Roses. Ces milliers de noms appliqués pour des bagatelles insignifiantes et qui souvent même disparaissent l'année suivante font un tort immense au commerce, en raison de ce que les gens prudents se défient du charlatanisme et de l'improbité. Ici le bon pâtit pour le mauvais.



Verveine gracieuse. *Verbena amœna.*

V. Rémond imp.

ROSE-THÉ COMTE DE PARIS.

ÉTYM. *Rhos*, rouge, en celte; d'où les Latins ont fait *rosa*, et les Grecs *rhodon*.

Famille des Rosacées, tribu des Rosées; Icosandrie-Polygynie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES (1).

Rosa, TOURNEF. — Calycis tubus *ebracteolatus*, *apice contractus;* limbo 5-*partito;* lobis *per æstivationem apice subspiraliter imbricatis*, *sæpe pinnatim sectis*. Petala 4-5, *calycis fauci inserta*. Stamina *indefinita*, *cum petalis inserta;* filamentis *liberis;* antheris *bilocularibus*. Ovaria *plurima*, *unilocularia;* ovulo *unico*, *pendulo*. Carpella *plurima*, *calycis tubo demum baccato inserta et in eo inclusa*, *sicca*, *indehiscentia*, *subcrustacea*, *e latere interiore stylum gerentia*. Stylis *e calycis tubo coarctato exsertis*, *nunc omnino liberis*, *nunc in stylum columnarem accretis;* stigmatibus *incrassatis*, *integris*. Semen *in akenio solitarium*, *exalbuminosum*, *inversum;* embryo *rectus;* cotyledonibus *planiusculis;* radicula *supera*. — Frutices *aut* arbusculæ; foliis *sæpius imparipennatis;* foliolis *serratis;* stipulis *petiolo adnatis;* floribus *terminalibus*, *solitariis vel subcorymbosis*, *sæpissime suaviter odoriferis*. a, Rhodopsis; b, Rhodophora, DC.; ENDLICH., etc.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

§ SINENSES. Rosa indica, δ fragrans, RED. et TH.; *an potius species propria?* — Caule *firmiore*, *elatiore*. Aculeis *validioribus*. Foliis *amplissimis*, 3-5-*foliolatis;* foliolis *subcordatis*, *nervosis*. Petiolo *aculeato;* stipulis *apice acutis*, *dentatis*, *decurrentibus suffulto*. Aculeis *basi maxime subulatis*, *fere rectis*, *rubicundis*. Floribus *solitariis*, *amplissimis*, *plenis*, *lætissime roseis*, *odore Theæ donatis*. Pedunculo tubo *calycinalique glabris*. LEM.

Nous devons la communication de cette magnifique variété de Rosier-thé à l'honorable M. Hardy, jardinier en chef du Jardin du Luxembourg et de M. le duc Decazes, grand-référendaire de la Chambre des pairs. M. le duc Decazes est un zélé et éclairé promoteur de la Botanique, qu'il cultive avec succès. C'est à lui que l'on doit l'introduction en France de plusieurs belles plantes, cultivées dans son jardin particulier, où il a fait construire d'élégantes serres dont la direction est également confiée à M. Hardy. La Socié-

(1) Nous croyons devoir, quand il s'agira de variétés ou d'hybrides de certains genres aussi importants que l'est, par exemple, celui dont il est ici question, dévier désormais de notre habitude de ne point donner les caractères génériques.

té royale d'horticulture lui doit en outre de puissants encouragements, et, pour notre compte particulier, et comme c'est le devoir du rédacteur de l'*Horticulteur universel*, nous aimons à lui payer cet hommage public de reconnaissance pour l'exemple salutaire qu'il donne et que nous serions heureux de voir suivi par toutes les personnes qui, comme M. le duc Decazes, sont à la tête de la société française. Quel magnifique et puissant élan serait alors donné à l'horticulture, si dédaignée, et si peu appréciée encore en France!

Le Thé comte de Paris a été gagné, en 1838, d'un semis de Rosiers-thés, par M. Hardy, qui, séduit par la beauté et le volume de ses fleurs, n'a pas craint de le dédier au fils aîné de monseigneur le duc d'Orléans, et nous avouerons que le mérite du Rosier n'est pas au dessous de la dédicace. Le dessin ci-joint a été fait sur nature par notre artiste ordinaire, sur un bel individu croissant dans le jardin du duc.

C'est un arbuste très vigoureux, d'un port élancé, à tiges droites, garnies d'aiguillons peu nombreux, droits, égaux, rougeâtres et très dilatés à la base. Les feuilles sont ordinairement composées de 5 folioles amples, subcordiformes à la base, lancéolées-aiguës, lisses, assez finement dentées, à nervures marquées; pétioles garnis de quelques aiguillons, petits, distants; stipules adnées et décurrentes sur le pétiole, dentées au sommet; fleurs très amples (8 centim. de diam.), évasées en coupe, mais peu nombreuses, très pleines, d'un beau rose vif, exhalant une douce odeur de Thé; pétales imbriqués régulièrement, obovales-arrondis, légèrement chiffonnés au centre, où le rose en est plus pâle; pédoncule et tube calicinal glabres et lisses.

Cette superbe variété supporte bien nos froids, et forme une belle tête, étant greffée sur Églantier.

Lem.





ECHINOCACTE PORTE-ALÈNES. *ECHINOCACTUS CENTETERIUS.*

ETYM. Ἐχῖνος, hérisson; κάκτος, artichaut? chardon? — κεντητήριον, alène, poinçon.

Famille des Cactées, tribu des Phymatocotylédonées; § Echinocactes-Phymatogones, LEM. (1). Icosandrie-Monogynie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Echinocactus, L. et O. — Tubi *brevis* squammæ *mox in* petala *bi-tri-seriata*, *imbricata sese evolventia*, perianthium *campaniforme aut hypocraterimorphum constituentia.* Ovarium *cum tubo concretum.* Stamina *numerosa*, *in tubum inæqualiter inserta*, *filiformia*, *inclusa;* antheris *oblongis.* Stylus *superans, crassior;* stigmate 5-10-*fido.* Bacca *squammosa vel nuda, sæpe perianthii vestigiis coronata.* Semina *parva*, *nigra*, *multiforaminata*, *renunculiformia*, hilo *obliquo, in pulpa parca nidulantia;* cotyledonibus TUBERCULATIS *minimis.* — Frutices *oblongo-rotundati vel depresso-sphæroidei*, *simplices vel ramosi*, *costato-angulati* (*melocactoidei*) *vel costato-tuberculati* (*mammillarioidei*), *aphylli*, *secundum costas summas* aculeorum *sæpe biformium fasciculos in* areola *tomentosa ferentes.* Floribus *ad apicem plantæ sive ex areolis ipsis, sæpe e fossula quadam ultra areolam sita*, *orientibus*, *speciosis*, *luteis*, *albis vel roseis, ad solem expansis,* 3-6-*dialibus inodoris vel fragrantibus.* Plantæ *in America tropicali indigenæ*, *præcipue mexicanæ. Genus forsan serius dividendum!* — LEM., *in Msc.*

SYNONYMIE.

Genus Discocactus, PFEIFF., *huic generi referendum.*

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

E. Centeterius, LEHM. — *Subglobosus*, *tuberculiferus*, *apice vix umbilicatus, læte-virens.* Tuberculis *inflatis*, *obconicis*, *subverticalibus.* Tomento *persistenti.* Aculeis *fusco-griseis*, *sursum curvatis*, *rigidis*, *subulatis*, *centralibus multo robustioribus.* Floribus *numerosis*, *amplissimis*, *lætissime rubro cepæconcoloribus.* Petalis *lineari-lanceolatis*, *medio densius coloratis.* Bacca *squammosa*, *ficiformi.* LEM.

SYNONYMIE.

E. mammillarioides., BOT. MAG., 3558. LEHM.

En comparant le beau dessin ci-contre avec la figure qu'ont donnée de la même espèce MM. Otto et Pfeiffer, dans leurs *Figures de Cactées en fleurs*

(1) *Cactearum Gen. nov. Spec.que nov.*, 1839, Paris, chez Cousin.

(*pl.* II), on est tenté de penser ou qu'il y a là deux espèces distinctes, ou que l'une des deux figures est vicieuse : soit qu'ici l'artiste ait exagéré les dimensions de la plante qu'il représentait, soit que là il ait dessiné d'après un individu maladif et rabougri. Sans prétendre accuser d'inexactitude le dessin des auteurs des *Figures de Cactées en fleurs*, nous devons affirmer que notre figure est d'une ressemblance parfaite, sans aucune exagération, soit dans les dimensions de la plante, soit dans celles des fleurs, et qu'enfin, dessinée d'après le vivant, sous les yeux de M. de Monville, elle a été encore contrôlée par nous-même, d'après l'individu en fleurs de la collection de cet honorable amateur. Nous devons dire en même temps que deux individus de la même espèce, dont l'un au Muséum et l'autre chez MM. Cels, qui ont fleuri cette année (1840), tenaient le milieu, quant aux dimensions des fleurs, entre notre figure et celle de MM. Otto et Pfeiffer.

De ces faits contradictoires, et malgré les différences spécifiques légères dont nous parlerons plus bas, nous conclurons avec M. de Monville que l'individu que nous représentons ci-contre est une variété distincte de celui de ces Messieurs, plus grande, plus robuste dans toutes ses parties, et nous ne sommes pas éloigné de penser que ces avantages relatifs puissent être attribués à l'excellent mode de culture qu'a adopté pour cette famille de plantes M. de Monville, dans les serres duquel les Cactées végètent avec une luxuriance et une vigueur que nous n'avons vues que chez lui. Enfin, un fait qui sert à lever tous les doutes que l'on pourrait élever sur l'identité de notre plante, c'est que l'amateur de qui M. de Monville la tient, M. Eyriès, du Havre, l'avait reçue, immédiatement et sous le nom indiqué, de M. Lehmann, de Hambourg, botaniste qui le premier, comme on sait, a nommé et décrit cette espèce. Nous n'hésitons pas non plus à rapporter en synonymie à notre plante celle figurée par M. Hooker dans le *Botanical Magazine* (t. 3558), sous le nom d'*E. mammillarioides*, et qui n'en paraît être qu'un individu contrefait.

L'*Echinocactus centeterius*, β *major*, est une plante vigoureuse, d'une forme subglobuleuse, légèrement ombiliquée au sommet, d'un vert gai, un peu cendré, et qui ne paraît pas devoir se ramifier naturellement. Elle se compose de tubercules obconiques, très larges à la base, atténués en un sommet oblique, terminé par une aréole obovale, formée d'un tomentum court, blanchâtre, d'où sortent 10 à 14 aiguillons courts, très robustes, fortement subulés, courbes, à pointe relevée vers le sommet de la plante, d'un gris-roux, passant au noir vers l'extrémité; 8-10 sont extérieurs, bifariés, plus courts, moins robustes; 4 intérieurs, décussatifs; le plus souvent 1 ou 2, plus rarement 3, d'autant plus robustes que le nombre en est

moindre; tous fortement courbés vers le sommet de la plante, et souvent comme mouchetés de gris et de roux. Fleurs très belles, très amples, portées sur un tube ovairien assez court, muni de squammes peu nombreuses, couvrant dans les aisselles un petit tomentum blanc, assez large, et passant à l'état pétaloïde pour former un périanthe évasé, composé de divisions bisériées, linéaires-lancéolées, mucronées, entières, d'un pourpre-cramoisi au milieu, très foncé à la base, pâlissant, vers le sommet et les bords, en une couleur de pelure d'oignon (jaune-rougeâtre très pâle); toutes satinées, d'une très grande ténuité et d'un vif éclat. Étamines réunies en capitule autour du style, à filets d'un vert pâle, tournés un peu en spirale, à anthères jaunes. Style dépassant les étamines et égalant en longueur les divisions périanthoïdes, à 6 ou rayons étalés en étoile, et colorés comme les filets staminaux.

Le tube devient une baie squammeuse, verte ou teinte d'un rougeâtre pâle du côté de la lumière, renfermant dans une pulpe blanche, très peu abondante, de nombreuses graines noires, digitaliformes, qui s'en échappent par une déchirure irrégulière.

Il importe maintenant de signaler certaines différences légères que présentent les individus décrits contradictoirement par MM. Pfeiffer et Otto, et comparés avec le nôtre. M. Pfeiffer, dans son *Enumeratio diagnostica Cactearum*, dit les étamines *blanches;* elles sont vertes dans notre plante, et, dans l'ouvrage publié conjointement avec M. Otto, il est dit qu'elles sont *roses*. Selon l'*Enumeratio*, le style a 6 rayons; dans le second ouvrage, il en a de 6 à 12. Ces différences, comme on peut voir, n'offrent pas assez d'importance pour faire regarder notre plante comme une espèce distincte de celle de M. Lehmann; aussi la décrivons-nous seulement comme une variété de la sienne, mais beaucoup plus belle sous tous les rapports.

DIMENSIONS.

Hauteur de la plante décrite, 0^{m},12; diamètre, 0^{m},11; hauteur d'un tubercule, 0^{m},027; largeur, 0^{m},018; longueur des aiguillons du centre, 0^{m},015 à 0^{m},018; diamètre, 0,^{m}001, 0^{m},001 et demi; de l'extérieur, 0^{m},012 à 0^{m},014; hauteur du tube, 0^{m},018; hauteur de la fleur, 0^{m},05 et demi; diamètre, 0^{m},07 à 0^{m},08; largeur d'un pétale, 0^{m},005.

LEM.



MALOPE A FEUILLES TRIFIDES. *MALOPE TRIFIDA.*

ETYM. *Malope* : nom, chez les anciens, d'une sorte de Mauve cultivée (1).

Famille des Malvacées, type de la tribu des Malopées. Monadelphie-Polyandrie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Involucelli *triphylli* foliola *cordata*. Calyx *quinquefidus*, laciniis *æstivatione valvatis*. Corollæ *petala* 5, *hypogyna*, *obovato-oblonga*, *subtruncata*, *unguibus imo tubo stamineo adnata*, *æstivatione convolutiva*. Tubus stamineus *basi fornicata*, *dilatata*, *ovaria obtegens*, *superne* filamenta *plurima*, *filiformia exserens;* antheræ *reniformes*, *bivalves*. Ovaria *plurima*, *unilocularia*, *supra receptaculum subglobosum capitata-congesta*. Ovulum *unicum*, *suturæ ventrali insertum*, *adscendens*. Stylus *in receptaculo terminalis*, *apice multifidus ;* stigmata *minutissime capitellata*. Carpidia *plurima*, *congesta*, *indehiscentia*, *monosperma*, *calyce inclusa*. Semen... — Herbæ *mediterraneæ*, *annuæ ;* foliis *alternis*, *petiolatis*, *ovatis*, *integris vel trifidis ;* stipulis *lateralibus geminis ;* pedunculis *axillaribus solitariis*, *unifloris*, petiolo *longioribus*, floribus *purpurascentibus vel albis*. *In* ENDL. *Gen. Pl.*

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

M. trifida, CAV. (*Diss.* 2, p. 85, t. 27). Foliis *trinerviis*, *trifidis*, *late dentatis*, *glabris;* lobis *acuminatis;* pedunculis *axillaribus* 1-*floribus*. Involucri *segmentis ut basi connatis*, *distincte venosis*, *marginibus reflexis* (*ephippioidibus*), *apice sursum recurvato*. Floribus *amplis;* petalis *unguiculatis*, *basi villosis*, *limbo margine leviter crenulato*, *purpureo-roseis*, *striis densioribus venatis*.

LEM.

En publiant dans ce recueil la figure et la description d'une plante aussi généralement connue dans les jardins parisiens que la Malope à feuilles trifides, notre but a été de signaler cette superbe Malvacée annuelle aux amateurs des départements comme plus propre que toute autre plante à orner leurs parterres pendant la plus grande partie de la belle saison. Elle paraît en effet, d'après nos correspondances, y être encore peu répandue. Nous espérons donc qu'on ne nous saura pas mauvais gré de ressusciter

(1) Nous ne savons d'après quelle autorité Sweet et Loudon (*Hort. Brit.*) font dériver ce mot de μαλός, qu'ils traduisent par *tender*, tendre, délicat, tandis qu'il signifie *velu*. Leur étymologie est évidemment fausse, et Linné, auteur du genre, a certes prétendu exhumer l'antique appellation que nous avons citée. Voyez *Philos. Bot.*, 241.

pour ainsi dire, dans l'intérêt général, cette ancienne plante, qui depuis quelques années seulement s'est montrée assez communément dans les jardins de la capitale.

La Malope à feuilles trifides, indigène de l'Afrique septentrionale (Barbarie) et du sud de la péninsule ibérique, a d'abord été introduite au Muséum d'Histoire naturelle, vers la fin du siècle dernier ou plutôt au commencement du dix-neuvième, de graines rapportées, à ce que nous présumons, par feu M. Desfontaines, lors de son voyage dans les états barbaresques, ou plutôt de graines envoyées par Cavanilles, et recueillies en Portugal, ainsi qu'aux environs de Carmo, en Andalousie, contrées dans lesquelles on trouve également cette plante, croissant assez communément dans les prés. Vers 1808, M. H.-B. Ker en reçut des graines venant de France, et la propagea ainsi en Angleterre, d'où elle paraît nous être revenue vers 1836.

Dans nos jardins, cette Malope s'élève de 0^{m},325 à 0^{m},487 de hauteur. Elle se divise, dès la base, en plusieurs tiges étalées, puis ascendantes, à rameaux peu nombreux, diffus, légèrement anguleux et sillonnés, onduleux, un peu velus, qui se garnissent de feuilles trifides ou légèrement trilobées; quelques unes, et principalement vers le sommet, entières ou presque entières, ovales-cordiformes, obtuses ou aiguës, inégalement échancrées; toutes bordées de dents obtuses-arrondies, d'un vert foncé, glabres sur les deux faces, et marquées d'innombrables points très fins. Ces feuilles, variant beaucoup de forme et de dimension, sont portées sur d'assez longs pétioles canaliculés supérieurement, arrondis en dessous, revêtus de quelques poils assez rudes ou légèrement renflés, teints de pourpre, accompagnés à la base de stipules linéaires-oblongues, pourpres à la base, bordées de petites dents et terminées par d'assez longs poils raides.

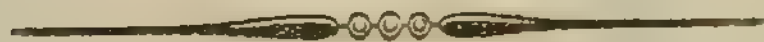
Pédoncules axillaires, solitaires, uniflores, légèrement anguleux-sillonnés, raides, un peu velus, rougeâtres. Involucre composé de 3 segments unis à la base, amples, cordiformes-aigus, très distinctement veinés, à bords dirigés en dessous (éphippioïdes), recourbés au sommet et revêtus de poils blancs divariqués. Calice profondément 6-parti, à lacinies longuement ovales-lancéolées, carénées, à bords et à dos (carène) velus comme les segments de l'involucre. Pétales 5, onguiculés, à onglets bilobés-auriculiformes à la base, à limbe ample, tronqué, légèrement ondulé-crénelé sur les bords, d'un beau rose pourpré, veiné de pourpre plus foncé. Etamines nombreuses, disposées en une colonne monadelphe, d'un bleu violacé à la base, à filaments distincts au sommet, lisses, pourpres; pollen d'un brun pourpré. Styles nombreux, lisses, connés à la base, à

stigmates pourpres, divariqués. Carpelles nombreux, monospermes, réunis en un capitule serré, rappelant à l'idée la forme d'une framboise.

Pour jouir complètement de tous les avantages que procure la culture raisonnée de cette superbe Malvacée, il faut en semer de bonne heure, au printemps, les graines sur couche tiède et sous cloche, de manière à repiquer en place aussitôt que les gelées ne sont plus à craindre. Elle s'accommode volontiers d'un sol riche et bien amendé, et demande des arrosements fréquents.

Ses fleurs, de plus de $0^{m},054$ de diamètre, durent jusqu'aux premières gelées, et sont d'une couleur si riche, que le pinceau ne saurait en reproduire l'éclat.

LEM.





Malope à feuilles trifides. *Malope trifida*

Remond imp

CATTLEYE A FLEURS UNICOLORES. *CATTLEYA CONCOLOR*, Dr.

Etym. Genre dédié par Lindley à W. Cattley, amateur de botanique.

Famille des Orchidacées, § des Epidendrées. Gynandrie-Monandrie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Cattleya, Lindl. — Perigonii *foliola exteriora membranacea v. carnosa, patentia, æqualia; interiora sæpius majora.* Labellum *cum gynostemate articulatum, cucullatum, integrum v. trilobum, columnam involvens;* gynostema *clavatum, elongatum, semi-teres, marginatum.* Anthera *quadrilocularis, carnosa;* septorum *marginibus membranaceis.* Pollinia 4; caudiculis *totidem replicatis.*— Herbæ *americanæ, tropicæ, epiphytæ, pseudo-bulbiferæ*; foliis *solitariis geminisve, coriaceis*; floribus *terminalibus, magnis, speciosis, sæpe e spatha magna erumpentibus.* — In Endlich. *Gen. Pl.*, 1380.

SYNONYMIE.

? Maelenia, Dum.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

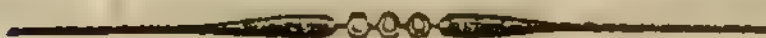
C. concolor. — Rhizomate *compresso, subanguloso;* squammis *membranaceis, spathiformibus, longissimis.* Foliis *subdichotomis, coriaceis, oblongis obtusisque.* Perianthium *purpureo-violaceum, pallidum;* sepalis *subcarnosis, lanceolatis undulatisque; lateralibus falcatis, approximatis.* Petalis *ad margines flexuosis.* Labelli *oblongo-lanceolati,* lobo *intermedio patente, flexuosissimo, emarginato, pallidiore, basi flavicante; lateralibus erectis, acutis, reflexis.* — Nob.

Le rhizôme de cette belle Cattleye a environ 0m,650; le pseudobulbe qui le produit est très petit; il est ordinairement cylindrique et quelquefois anguleux et cannelé; ses articulations sont étroitement enveloppées par des écailles membraneuses, aiguës, blanchâtres ou plutôt d'un vert argentin; les feuilles, au nombre de deux et opposées, sont demi-engaînantes à leur base, oblongues, obtuses, carénées, coriaces, lisses, d'un vert jaunâtre, longues de 0m,162 et larges de 0m,041; elles accompagnent une hampe cylindrique, verte, de la grosseur d'une plume d'oie et de la longueur des feuilles; sa base est enveloppée d'une spathe monophylle, lancéolée et brunâtre. Cette hampe porte deux belles fleurs dont le périanthe a 0m,081 d'étendue, et présente une nuance assez uniforme du lilas le plus pur. Les

sépales sont soudés entre eux à leur base; l'antérieur est lancéolé, onguiculé à la base et incliné vers le labelle; les deux inférieurs sont également onguiculés, recourbés en faux, ondulés près de la base interne et rapprochés entre eux au sommet; ils sont un peu plus petits que l'antérieur. Les pétales sont aussi grands que ce dernier, oblongs, ovato-lancéolés, faiblement recourbés en dehors, avec leurs bords ondulés. Le labelle est grand, trilobé et fortement arqué; les deux lobes latéraux embrassent le gynostème; et leurs bords, développés et repliés d'abord, se réunissent vers la base pour former une sorte de crête aiguë; le lobe intermédiaire, moins grand que les latéraux, est étalé, profondément sinué et plissé sur les bords, fortement échancré au sommet; la couleur de cet organe est un peu plus pâle que celle du reste du périanthe; elle prend intérieurement une teinte de jaunâtre vers l'articulation au gynostème; là, sont, en outre, cinq cannelures longitudinales fort élevées et comme ondulées. Le gynostème, plus court que le labelle, est d'un blanc violâtre, bombé dans la partie antérieure et sur les ailes; l'anthère cache dans ses quatre loges les masses polliniques, qui ont un aspect de cire blanche.

Cette charmante espèce fait partie de la nombreuse collection d'Orchidacées de la Société royale d'horticulture de Bruxelles, à qui elle a été envoyée directement de la région méridionale du Mexique. Elle a fleuri pour la première fois au mois de septembre 1840.

DRAPIEZ.





Cattleye à fleurs unicolores. *Cattleya Concolor*

V. Rémond imp

IPOMÉE A LONGUES FEUILLES. *IPOMÆA LONGIFOLIA.*

ETYM. Vide supra, f. 41.

Famille des Convolvulacées. Pentandrie-Monogynie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Vide supra, f. 41.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

I. longifolia, BENTH., *Pl. Hartw.*, *p.* 16, *n.* 97. — Caule *prostrato, angulato, glabro.* Foliis *breviter petiolatis*, *oblongo-lanceolatis*, *obtusis*, *mucronulatis*, *crassiusculis*, *glabris;* pedicellis *unifloris*, *folio subæquilongis*, *supra medium articulatis*, *minute bibracteolatis;* sepalis *ellipticis*, *obtusis*, *glabris.* — BENTH., *l. c.*

Très belle plante introduite dans le jardin de la Société d'horticulture (de Londres), et venant du Mexique, où M. Hartweg la trouva aux environs de Léon, dans les pâturages connus sous le nom de *Quebra platos.* Elle a été parfaitement bien déterminée par M. Bentham, dans son utile ouvrage intitulé *Plantœ Hartwegianœ.*

Ses amples fleurs, demi-transparentes, répandent un parfum délicieux, rappelant l'eau de noyaux.

C'est une plante vivace, presque rustique, formée d'une longue racine fusiforme, donnant naissance à une tige de 1m,299 à 1m,624 de hauteur, sans aucunes branches latérales; laquelle, si elle n'est soutenue par une autre plante ou attachée à un tuteur, ramperait probablement presque par terre.

L'époque de sa floraison a lieu de juillet à septembre. Chaque fleur s'épanouit le matin, et dure tout le jour si elle n'est point exposée au soleil de midi, et chaque tige donne une nouvelle fleur par jour. Elle mérite, en raison de son odeur, de trouver place dans un salon pendant la saison de ses fleurs; et surtout parce que, lorsqu'elle est fleurie, elle semble exiger de l'ombre.

Elle ne paraît pas facile à multiplier, si ce n'est de graines, qu'elle donnera sans doute facilement quand elle deviendra plus vieille. Toutefois, on peut la propager de jeunes rejetons qui sortent du collet de la racine; et comme chaque racine en produit trois ou quatre, ou même davantage

selon son volume, on peut, dans ce but, en détacher un ou deux de chaque plante.

Comme la plupart de ses congénères, elle aime une terre fort riche, mais non humide; quand elle est à l'état de repos, on peut la dépoter et en traiter les racines pendant l'hiver, comme on fait des tubercules de ce genre, en ayant toujours soin de les tenir parfaitement sèches, et, autant que possible, de ne pas les exposer du tout à l'air.

Les individus que possède le jardin de la Société ont été élevés de graines recueillies en 1838 par M. Hartweg.

Botanical Register, april 1840.



Ipomée a longues feuilles. *Ipomæa longifolia*.

ROBYNSIE A FLEURS GÉMINÉES. *ROBYNSIA GEMINIFLORA.*

ÉTYM. Genre dédié par l'auteur à M. Robyns, de Bruxelles, zélé promoteur de la Botanique.

Famille des Liliacées, tribu des Aloinées; Hexandrie-Monogynie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Perianthium *tubulosum*, *elongatum*, *geniculatum; ore sex-lobato.* Stamina 6, *basi perianthii inserta;* filamentis *æqualibus*, *filiformibus.* Antheris *oblongis*, *linearibus, utrinque acuminatis, medio affixis.* Ovarium *pedicellatum*, *trigono-sphæricum, triloculare;* loculis *bi-ovulatis.* Stylus *cylindrico-filiformis;* stigma *trilobatum, fimbriatum.* Capsula *obtuse trigona*, *tripartibilis;* valvis *angulo interno dehiscentibus.* Semina *duo in singulo loculo*, *geminata*, *dissepimenti angulo pendula.* — NOB.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

R. geminiflora, NOB. — Radice *fibrosa*, *rhizomatosa.* Foliis *radicalibus, linearibus*, *elongatis*, *basi dilatatis, semi-vaginantibus; caulinis distantibus*, *abbreviatis.* Caule *gracili*, *tereti*, *simplici;* racemo *laxo.* Floribus *geminatis*, *miniatis v. aurantiacis;* pedunculo *florifero*, *tribracteato*; bractea *intermedi multo longiore, acutissima.* — NOB.

Les racines de cette plante sont fibreuses, articulées, de la grosseur d'une plume de corbeau, s'élançant d'un rhizôme assez long, gros comme le pouce, et même plus. La tige s'élève à la hauteur de trois pieds; elle est simple, grise, cylindrique, glabre; ayant à peine deux lignes de diamètre à sa base, qui est entourée de nombreuses feuilles radicales, linéaires, ensiformes, acuminées, longues de douze à quinze pouces, larges de quatre à cinq lignes au plus, glabres, dilatées et semi-engaînantes à la base; les feuilles caulinaires, au nombre de deux ou trois, progressivement plus courtes et plus étroites, de sorte qu'une quatrième serait à peine visible. Les fleurs forment au sommet de la tige un épi très lâche et très allongé; elles sont disposées par paire, à la distance de 0m,054 environ, et alternativement autour de l'axe; elles sont dressées avant l'épanouissement, et s'inclinent dès que le périanthe commence à se colorer; insensiblement elles se courbent de plus en plus, et finissent par former un coude à angle aigu, immédiatement au dessus de l'ovaire, de sorte qu'elles pendent le long de la tige. Le périanthe est tubuleux, marcescent, rétréci vers sa base, faiblement étranglé à l'orifice, qui est fermé avant l'épanouissement, puis découpé en six petites dents ou lobes arrondis, dressés et onguiculés au sommet; il est d'un rouge vif, tirant à l'orangé, susceptible même de varier jusqu'au jaune. Les six étamines sont incluses, insérées sur les parois internes de la base du périanthe. Les filaments sont linéaires, aplatis, presque quadrangulaires, droits, libres, et d'un jaune verdâtre;

les anthères sont linéaires, allongées, acuminées aux deux bouts, attachées par le milieu, vacillantes, biloculaires, jaunes, déhiscentes par une fente longitudinale, à pollen doré. L'ovaire est porté sur un pédoncule un peu plus long que lui, grêle et cylindrique; il est trigono-globuleux, à trois loges renfermant chacune deux ovules sphérico-comprimés, aplatis sur une de leurs faces par laquelle ils sont accolés. Le style, plus long que les étamines et même que le périanthe après l'entier épanouissement, est cylindrique, d'égale grosseur et d'un blanc verdâtre. Le stigmate est faiblement dilaté, trilobé et frangé. Le fruit consiste en une capsule coriace, membraneuse, obtuso-trigone, à trois valves déhiscentes par l'angle interne qu'elles forment avec la cloison, à trois loges renfermant chacune deux graines géminées et arrondies, à l'exception du point d'attache à la cloison, qui est anguleux.

Cette plante fait partie de la belle collection de M. Van der Maelen, à Bruxelles; elle a été découverte au Mexique par M. Galeotti, savant naturaliste que M. Van der Maelen a chargé d'aller explorer cette importante contrée du Nouveau-Monde, et qui, depuis cinq ans, remplit cette mission avec une ardeur et un talent au dessus de tout éloge. Ne pouvant convenablement la placer soit dans le genre *Tritoma*, soit parmi les *Blandfortia*, et encore moins dans les autres genres connus, il a fallu recourir à la formation d'un groupe nouveau, pour lequel on propose le nom d'un amateur zélé des sciences naturelles, M. Robyns, de Bruxelles, dont les collections et la riche bibliothèque sont constamment à la disposition de tous ceux qui se livrent à l'étude de ces sciences. En effet, la plante nouvelle diffère du *Tritoma* en ce que ses étamines sont insérées sur le périanthe, et qu'elles ne sont point saillantes; en outre, le stigmate n'est pas punctiforme, mais très distinctement trilobé. Le nombre des graines est borné à deux dans chaque loge, et ces graines ne se recouvrent pas mutuellement; elles sont simplement opposées par une face aplatie; enfin l'épi floral est très grêle, tandis qu'il est robuste chez les *Tritoma;* les fleurs sont rares et écartées, au lieu d'être nombreuses et ramassées. Les rapports avec les *Blandfortia* sont peut-être un peu plus intimes; mais le facies général repousse toute association; d'ailleurs les mêmes différences se représentent encore dans les organes de la fructification. Le genre *Blandfortia* présente une capsule prismatique, anguleuse, dont chaque loge renferme un grand nombre de graines imbriquées, disposées sur deux rangs et attachées à un trophosperme central; de plus, le style est court et conique, terminé par un stigmate simple; ce qui ne peut aucunement convenir à la plante qui fait le sujet de cet article, laquelle diffère encore essentiellement par la forme et l'insertion des anthères. DRAPIEZ.



Robynsie à fleurs géminées. *Robynsia geminiflora*

STROPHANTHE A RAMEAUX DICHOTOMES.
STROPHANTHUS DICHOTOMUS.

ETYM. Στρόφος, lien, bandelette; ἄνθος, fleur. — Dans ce genre, les segments calycinaux ressemblent à de longues bandelettes.

Famille des Apocynacées, tribu des Echitées. Pentandrie-Monogynie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Strophanthus, DC., *Bull. Soc. phil.*, III, 122, t. 8. — Calyx *quinquepartitus*. Corolla *hypogyna, infundibuliformis;* limbi *quinquefidi;* laciniis *caudatis;* fauce *squammulis decem indivisis coronata*. Stamina 5, *medio corollæ tubo inserta*, *inclusa*; antheræ *sagittatæ, aristatæ vel mucronatæ*. Ovaria 2; ovulis *ad suturam ventralem plurimis*. Stylus *unus*, *filiformis*, *apice dilatato*; stigma *subcylindraceum*. Squammulæ 5, *hypogynæ*. Folliculi *divaricati*, *obtusi*. Semina *plurima*, *ad umbilicum carnosa*. — Frutices *sarmentosi*, *in Africa et Asia tropica indigeni*; foliis *oppositis*; floribus *terminalibus*, *glomeratis*. — DC., *l. c.*

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

S. dichotomus, DC. — Frutex ramis *dichotomis*, *sarmentosis*. Foliis *elliptico-lanceolatis*, *mucronato-acuminatis*, *glabris;* denticulis (4) *quibusdam stipuliformibus*, *subulatis*, *geminatis* (*gemmam concomitantibus*), *intrapetiolaribus*. Floribus *amplis*, *luteis;* laciniis *longissimis, recurvato-pendentibus*, *semel bisve tortis*, *basi dilatatis*, *ibique purpureo maculatis*; pedicellis *articulatis*.

LEM.

SYNONYMIE.

Nerium cordatum, LAM., *Encycl.*
—— scandens, LOUR., *Cochinc.*
Echites dichotoma, CAREY, *Bengh.*
—— caudata, L. *Mant.*
α. Strophanthus dichotomus cochinchinensis; *segmentis calycinis erectis*, *brevissimis*, *transverse latioribus*.
β. —— —— chinensis; *segmentis calycinis bracteisque erectis*, *transverse magnopere angustioribus*.
γ. —— —— coromandelianus; *segmentis calycinis bracteisque recurvatis*.

Nous nous estimons heureux de pouvoir donner à nos lecteurs une belle et exacte figure de cette plante aussi rare que curieuse, et dont la floraison est encore si peu connue du petit nombre des amateurs qui la possèdent.

C'est à l'obligeance de MM. Cels que nous en devons l'intéressante communication, et c'est dans leurs serres qu'a été fait le dessin ci-contre.

Le *Strophanthus dichotomus* paraît avoir été introduit dès 1818 dans les serres d'Angleterre. Toutefois, parmi les trois variétés citées dans le *Botanical Register* (t. 469), et que nous mentionnons également ci-dessus, aucune ne semble se rapporter exactement au bel individu que nous avons admiré chez MM. Cels; et, quant au *S. dichotomus*, var. *chinensis*, qui est décrit et figuré dans cet ouvrage (*l. c.*), il est loin de ressembler au nôtre, tant sous le rapport du feuillage que sous celui des fleurs, et la description de l'auteur anglais ne saurait guère s'y adapter non plus. Si cependant notre individu n'était pas la variété *S. d. coromandelianus*, nous n'hésiterions pas à le regarder comme une quatrième variété, ou peut-être comme le type décrit originairement par M. de Candolle, qui malheureusement n'en a pas donné la figure. A l'exception de la couleur de la corolle, qu'il dit rouge, et sauf un autre point dont nous allons parler, la description de l'illustre botaniste génevois se rapporte assez bien à notre plante, surtout sous le rapport de la longueur des lacinies, qu'il dit être de 10 cent. Quant à la figure qu'en donne Burmann (*Ind.*), sous le nom d'*Echites caudata*, elle est tellement inexacte, qu'elle représente les lacinies de la corolle seulement à peine du double plus longues que cette dernière, tandis que l'auteur les décrit comme étant cinq fois plus longues. Il dit aussi la tige volubile et striée, etc., faits contraires à l'évidence.

M. de Candolle, dans sa description (*Bull. Soc. phil.*, III), dit que les feuilles sont accompagnées de *deux stipules très courtes, qui forment une membrane autour de la tige;* les individus que nous avons eus sous les yeux ne nous ont offert rien de tel, mais bien un organe que M. Lindley, en décrivant son *Strophanthus dichotomus sinensis*, a désigné sous le nom de *stipulæ collaterali-geminæ, parvulæ, virides, intra-axillares, semi-ovato-lanceolatæ.* C'est là, au reste, le seul point du travail de M. de Candolle que l'on puisse regarder comme vraiment inexact, faute à lui peut-être d'en avoir pu réitérer la vérification sur diverses feuilles, et surtout chez divers individus; et, à l'exception de la couleur de la corolle (rouge selon lui, jaune chez notre plante), notre description serait assez conforme à la sienne.

Toutefois, malgré ces différences, et quel que soit le degré d'importance que l'on doive y attacher, nous croyons devoir rapporter notre plante au *Strophanthus dichotomus* proprement dit, sans l'appliquer positivement à une des variétés citées, qu'il serait à peu près impossible de vérifier aujourd'hui.

L'époque de l'introduction en France du *S. dichotomus* ne nous est pas

connue. Il paraît avoir été cultivé d'abord au Muséum d'histoire naturelle de Paris, d'où MM. Cels l'ont reçu. L'individu qui a fleuri chez ces habiles horticulteurs avait souffert d'une culture négligée tout exprès, et c'est probablement à cet incident qu'est due sa floraison, si long-temps désirée.

C'est un arbrisseau sarmenteux qui paraît s'élever peu et former une sorte de touffe par ses rameaux opposés, plusieurs fois bifurqués, pendants et entremêlés : tel il paraît être, du moins dans nos serres, car les auteurs le disent *scandens*, ou même *volubilis!* Les jeunes pousses sont d'un vert clair, et passent, en s'aoûtant, au brun parsemé de petites verrues d'un jaune rougeâtre ou blanchâtre. Les feuilles sont opposées, distantes, oblongues, ou ovales-lancéolées, ou elliptiques, acuminées, entières, luisantes, un peu ondulées sur les bords, à nervures latérales; portées sur un pétiole court, légèrement renflé au point d'insertion, arrondi en dessous, canaliculé en dessus, et couvrant dans son aisselle quatre petits corps ovales-acuminés, subulés, géminés, dont le premier (celui de dehors) plus gros que le second, qui sont des stipules, selon l'auteur anglais que nous avons cité, et que, malgré cette autorité, nous sommes porté à regarder comme des bourgeons géminés, devant occasionnellement se développer en rameaux dichotomes : car nous ne connaissons jusqu'ici aucunes stipules qui soient réellement *axillaires* dans l'acception terminologique de ce mot.

Fleurs terminales, au nombre de une à trois ordinairement, sur un pédoncule commun. Périanthe externe campanulé, tubulé, quinquéfide, comme articulé sur le pédicelle, et pourvu, à ce point, de deux très petites bractées opposées, lancéolées, dressées, fugaces, et renfermant dans leur aisselle des organes à peu près semblables à ceux des pétioles, mais groupés et non géminés (fleurs avortées?); segments linéaires-lancéolés, dressés, égalant en longueur la moitié du tube calycinal (0^{m},006-7), subulés à leur point d'insertion, glabres, verts, et dépassant un peu le point d'étranglement du périanthe interne, contre lequel ils s'appliquent; couvrant également à leur aisselle de petits corps géminés, semblables à ceux des bractées et des pétioles, et avortant quelquefois en tout ou en partie (1); peu marquées en dessus, légèrement saillantes en dessous, presque parallèles. Périanthe interne du double plus long que l'externe (0^{m},012-14), étranglé au milieu, glabre, plissé, d'un jaune verdâtre en dehors; blanc, strié de pourpre et velu en dedans; se divisant au sommet en cinq lacinies d'abord planes, puis réfléchies, étroites, linéaires, canaliculées, contournées sur elles-mêmes deux ou trois fois en spirale, d'un beau jaune d'or, longues

(1) Ce sont les *Squammulæ 5, hypogynæ, virentes, suborbiculatæ,* de l'auteur anglais?

d'environ $0^{m},06$-8, ovales-dilatées au point d'insertion; maculées en dessus et à cet endroit de deux belles taches pourpres, séparées par une ligne blanchâtre provenant du limbe. Gorge couronnée par cinq appendices bifides, saillants, faisant corps avec les lacinies; à lobes dentiformes, très obtus, membraneux, charnus, concaves, se prolongeant en dehors en autant de côtes arrondies qui se terminent au point d'étranglement du périanthe, dont la partie inférieure est ainsi tubulée, et la supérieure hypocratérimorphe. Étamines 5, incluses; filaments adnés dans toute leur longueur, dilatés vers leur milieu, libres seulement au sommet. Anthères hastées, terminées en un appendice grêle, filiforme, allongé, atteignant le sommet du périanthe, et réunies vers la base de manière à couvrir le stigmate. Style cylindrique (marqué de chaque côté d'une suture, comme s'il résultait de la soudure de deux autres, selon M. Lindley), de la longueur des étamines; à stigmate apiculé, bifide, s'agglutinant ensuite avec les anthères, et terminant un ovaire arrondi-didyme, quadrisulqué, glabre. Follicules...?

Le *Strophanthus* est un genre assez voisin du *Nerium*, dont il diffère principalement par son port débile et sarmenteux, son feuillage opposé, et non terné; sa couronne fauciale de 5 appendices bifides, etc. L'espèce dont il s'agit s'éloigne beaucoup de celle dont M. Lindley (*l. c.*) a donné la figure : ainsi, par exemple, chez cette dernière, les lacinies sont fort courtes, verdâtres, et ponctuées de rose à la base, qui n'est pas dilatée. Les appendices sont verdâtres, et non d'un beau blanc; les fleurs sont presque sessiles, les feuilles moins acuminées; les rameaux bien plus nombreux, dressés, moins grêles, et ponctués de rouge orangé.

Notre plante ne paraît pas difficile sur le choix du terrain; néanmoins, une bonne terre franche, mêlée à un tiers de terreau de bruyères, lui paraît profitable. Une vive lumière, la chaleur modérée d'une serre chaude ordinaire, une humidité assez constante, telles paraissent être les exigences de sa culture quand on ne la néglige pas, comme le hasard a voulu qu'on le fît dans le cas de floraison que nous avons cité.

Selon Burmann, elle croît dans les parties les plus élevées de Java, et Kleinhoff rapporte que les indigènes lui donnent indifféremment le nom de *Mangoenong* et de *Comonga*. Elle peut, par la bizarrerie de ses fleurs, occuper une place distinguée dans la serre des amateurs, en faveur desquels, à notre recommandation, MM. Cels l'ont multipliée. LEM.



Vaubert pinx

Strophante à rameaux dichotomes. *Strophantus dichotomus*.

Remond imp

ACACIE A FEUILLES GLAUQUES. *ACACIA GLAUCOPHYLLA.*

Etym. Sweet (*Hort. Brit.*) donne ακαξειν, et Loudon (*Hort. Brit.*) *akazein*, qui, selon eux, signifient *piquer, être aigu*, pour l'étymologie de ce mot. Il est seulement dommage que ce sont là deux barbarismes, qui n'ont jamais existé dans la langue hellénique. De Théis donne ακακια, qui, selon lui, serait l'ancien nom grec d'une sorte d'arbres épineux. Pline, en effet (lib. XXV, cap. 12), cite l'*épine d'Acacia* comme souveraine contre les maladies des nerfs (ὀπισθοτονία); mais nous devons faire observer que la véritable signification d'ακακία, en grec, est *candeur, innocence*, et qu'il ne pourrait signifier *épineux* que par une sorte de métonymie. Nous avons, dans un autre ouvrage, tiré ce mot d'ἀκή, pointe, et d'ἄκιος, non sujet aux vers. On sait, en effet, que cet arbre n'est généralement point attaqué par les insectes. Nous ne prétendons pas cependant que notre opinion soit juste; mais nous avons cru devoir la faire connaître, en raison de l'obscurité même du sujet; la partie linguistique des sciences naturelles étant celle qui est le plus négligée, et étant, en général, fort *maltraitée* par les auteurs.

Famille des Légumineuses-Mimosées. Polyandrie-Monœcie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Acacia, Neck., *Elem.* — Flores *polygami.* Calyx 4-5-*dentatus;* sepala 4-5, *æqualia, per æstivationem sicut petala valvata.* Petala 4-5, *æqualia, nunc libera, nunc in corollam* 4-5-*fidam coalita.* Stamina *numero varia*, 20-200, *cum petalis inserta.* Legumen *continuum, exsuccum, bivalve.* Embryo *rectus, nempe* radicula *super* lobos *minime prona;* gemmula *nulla conspicua;* cotyledones *foliaceæ, exsertæ.* — Frutices *aut* arbores *habitu et foliatione valde variæ.* Spinæ *stipulares, sparsæ aut nullæ.* Flores *flavi, albi aut rarius rubri, capitati aut spicati, decandri aut polyandri, eleutherandri aut monadelphi.* Petalis 4-5, *liberis coalitisve, constantibus.* — Genus polymorphum, in posterum dividendum (DC., *in Prodr.*, II)? *numerosum, in Nova-Hollandia obvium, et rarius intra et extra tropicos novi et veteris Continentis incola.*

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

A. glaucophylla, *ex Hortul.*, Nob. — *Sect.* Phyllodineæ, § *capitato-racemosæ.* — Frutex *glaber, glaucissimus;* phyllodiis *approximatis, articulato-decurrentibus, semi-rhomboideis aut oblique deltoideis, spinoso-mucronatis.* Floribus *capitato-racemosis, vivide flavis;* racemis *lateralibus. Nova-Hollandia.*

Lem.

C'est à l'obligeance de MM. Cels que nous devons la communication de cette charmante espèce d'Acacie, dont le pinceau de notre artiste ordinaire a reproduit exactement la figure que nous donnons ci-contre, et qui a été faite d'après l'un des pieds même que possèdent ces habiles horticulteurs.

Nous n'avons malheureusement pu nous procurer aucuns renseignements sur son habitat particulier et sur l'époque précise de son introduction dans nos cultures. M. François Cels, la croyant nouvelle, la publia dans les *Annales de Flore et Pomone* (1839, *cum mediocri icone*), sous le nom d'*A. glaucophylla*, en raison de ce que chez cette espèce les feuilles (*phyllodes*) lui semblèrent beaucoup plus glauques que celles des espèces immédiatement voisines. Depuis cette publication, ces messieurs reçurent la même plante de Belgique, sous la dénomination d'*A. cultriformis*.

Désireux de faire connaître de préférence à nos lecteurs ce qui paraît de nouveau et de curieux chez nous, nous nous empressâmes de la faire figurer et de commencer des recherches au sujet de sa dénomination spécifique réelle; nous acquîmes bientôt la conviction que, quoique bien voisine de l'*A. cultriformis*, All. Cun., dont M. Hooker donne une figure et une description dans ses intéressantes *Icones* (*ex herbario suo*), elle en diffère suffisamment pour la publier comme une espèce nouvelle; et nous la constituons ici comme telle, sous la dénomination que lui avait imposée d'abord M. François Cels : dénomination que nous adoptons, et qui exprime un de ses principaux caractères. Nous dirons tout à l'heure quels sont les caractères spécifiques différentiels des deux espèces.

L'*A. glaucophylla* est un arbrisseau qui paraît, en raison de sa vigueur et de *l'élancement* de ses tiges principales, devoir s'élever à une assez grande hauteur. Celles-là sont cylindriques; mais les plus jeunes rameaux, aussi glauques que les phyllodes, paraissent, par la décurrence de ces organes, comme anguleux et sillonnés. Ils se couvrent de phyllodes serrés, nettement articulés à la base sur un pétiole extrêmement court, tronqué et dilaté au sommet, qui est plus large que la base du phyllode et décurrent sur le rameau; ces phyllodes, semi-rhomboïdes ou obliquement deltoïdes, disposés en spirale le long des tiges, sont traversés inégalement dans leur longueur par une nervure principale qui se termine au sommet par une petite épine assez raide, distincte, rougeâtre; de chaque côté de cette nervure en partent d'autres secondaires, très fines, très peu apparentes, subparallèles, irrégulières, et se ramifiant avant d'atteindre les bords submembranacés des phyllodes; à l'angle plus ou moins distinct ou plus ou moins arrondi du côté supérieur et le plus large de la lame, se trouve une petite glande peu apparente.

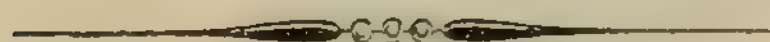
L'inflorescence consiste en fleurs très nombreuses, serrées en capitules portés sur un pédoncule court, et disposés en grappes latérales, axillaires, formant avec le rameau florifère un angle d'environ 45 degrés. Ces capitules sont au nombre de 5 à 15 environ sur chaque grappe, et d'un beau jaune doré dont la vive nuance ne peut être rendue par le pinceau. Leur

grand nombre, leur éclat, la disposition et la couleur du feuillage, forment de ce végétal un très bel ornement pour les serres tempérées, où il aura peu de rivaux en son genre. Sa culture est celle de tous les Acacias de la Nouvelle-Hollande; mais sa propagation n'est pas très facile, et M. François Cels trouve qu'on réussit mieux à le multiplier par marcottes incisées que par boutures ordinaires.

L'*A. cultriformis* diffère de l'espèce que nous venons de décrire en ce que son inflorescence se compose de grappes réunies en panicules terminales, au lieu d'être latérales et isolées. Les fleurs en paraissent plus petites; ses phyllodes sont plus grands, plus nettement triangulaires ou plutôt deltoïdes; ils sont simplement mucronés ou plutôt acuminés, et non terminés par une épine; leurs nervures sont beaucoup plus distinctes; le bord inférieur en est droit au lieu d'être courbe; le supérieur est plus nettement triangulaire; ses rameaux enfin sont d'un rougeâtre pourpre, au lieu d'être très glauques; on peut voir par cette courte énonciation que ces deux *Acacia* diffèrent assez entre eux pour justifier l'opinion que nous avons émise ci-dessus à leur sujet.

Dimensions des phyllodes : raméaux, $0^{m},015$, $0^{m},17$ de longueur; $0^{m},010$, $0^{m},12$ de largeur; caulinaires, mesures doubles ou à peu près.

LEM.





Acacie à feuilles glauques. *Acacia glauca*.

V. Rémond imp.

PIMELÉE A FEUILLES EN CROIX. *Variété de Riquier.*
PIMELEA DECUSSATA. Var. Riquieriana.

ETYM. Sweet et Loudon (*Hort. Brit.*) donnent pour l'étymologie de ce nom générique le mot grec πιμελή, qui signifie *graisse*. Comme rien dans les caractères de ce genre ni dans le port des espèces qui le composent ne peut justifier une pareille assertion, nous pensons que les auteurs du genre ont voulu comparer ces plantes au *Daphne Thymelæa*, avec lequel, en effet, elles offrent une grande ressemblance sous le triple rapport du feuillage, de la couleur des fleurs et de leur disposition, et que, par allusion, ils ont altéré ce mot en celui de *Pimelea*, lequel, si, comme nous le pensons, notre supposition est juste, aurait dû s'écrire *Pymelæa*.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Pimelea, BANKS et SOL., *ex Gaert.*, I, t. 39. —Flores *hermaphroditi v. dioici.* Perigonium *coloratum, infundibuliforme*; limbo *quadrifido;* fauce *esquammata.* Stamina 2, *fauci inserta, perigonii laciniis exterioribus opposita, exserta.* Squammulæ *hypogynæ nullæ.* Ovarium *uniloculare;* ovulum *unicum, pendulum, anatropum.* Stylus *lateralis;* stigma *capitatum.* Nux *monosperma, corticata, raro baccata.* Semen *inversum*; albumen *parcum*, *carnosum*; embryo *orthotropus;* cotyledonibus *plano-convexis*, *carnosulis*; radicula *brevi, supera.* — Frutices *in Nova-Hollandia insulisque conterminis provenientes;* foliis *oppositis, rarissime alternis*; floribus *capitatis, terminalibus; perigonii* tubo *sæpius medio articulato, articulo inferiore persistente.*

SYNONYMIE.

Cookia, GMEL.

SUBDIVISION.

a, Thecanthes; b, Heterolæna; c, Phyllolæna; d, Choristachys; e, Malistachys; f, Epallage. — *In* ENDL. *Gen. Pl.*, 2098.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

P. decussata, R. B., Var. riquieriana, LEM. — *Iidem sunt ac speciei typicæ; differentia est :* ramis *magis elongatis, gracilioribus, minus numerosis*; foliis *oblongo-lanceolatis*, *nec ovatis;* floribus *paulo numerosioribus*; tubo *longiore, graciliore;* lobis *arctioribus*, *colore pallidiore*; lanugine *interposita magis abundante.* LEM.

Nous nous empressons de signaler aux amateurs de plantes de serre tempérée cette jolie variété du *Pimelea decussata*, dont nous donnons ci-contre une belle et exacte figure, due à M. Maubert, et faite sur le vivant au Muséum d'histoire naturelle de Paris, d'après l'individu même obtenu

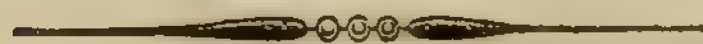
de semis par M. Riquier, jardinier-chef des cultures de serre tempérée et d'orangerie dans ce vaste et magnifique établissement, et à qui nous l'avons dédiée.

Elle est en tout plus élégante que son élégante mère elle-même, et ce n'est pas peu dire. Elle en diffère spécifiquement assez peu; néanmoins sa tige et ses rameaux sont plus grêles et plus élancés; ses feuilles plus allongées, oblongues, lancéolées, inclinées légèrement sur les rameaux et à sommet un peu plus réfléchi en dessous, d'un vert plus pâle; ses fleurs plus nombreuses, plus longues, à segments plus étroits, d'un rose plus pâle, et entremêlées d'un duvet d'une grande blancheur, et beaucoup plus abondant, forment des capitules d'une rare élégance.

Plus délicate que sa mère, cette belle variété demande à être tenue dans le terreau de bruyères pur, et à être placée près des jours en hiver, dans la serre tempérée et à l'ombre pendant l'été. Elle aime une humidité légère, et, par cette raison, des arrosements ménagés avec perspicacité. Elle fleurit depuis le mois de mai jusqu'en août; et pour la faire fleurir abondamment, c'est-à-dire pour en multiplier les capitules, il est nécessaire de la rabattre lors du rempotage, qui doit avoir lieu à la fin de mars ou au commencement d'avril. Le premier individu obtenu de graines a fleuri la troisième année.

Nous tenons ces détails de culture de M. Riquier lui-même.

LEM.





Pimélée a feuilles croisées de Riquier. *Pimelea decussata var. Riquieriana*

CAMELLIA POURPRE WARRATAH.
CAMELLIA PURPLE WARRATAH (1).

Etym. Genre dédié par Linné au père Camelli, jésuite italien, introducteur de cet arbrisseau en Europe.

Famille des Ternstrœmiacées, § des Camelliées. Monadelphie-Polyandrie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Camellia, L. — Calyx *ebracteolatus*, 5-9-*phyllus*; foliolis *bi-tri-seriatim imbricatis; interioribus sensim majoribus, deciduis.* Corollæ *petala* 5-7, *hypogyna, imbricata; interiora majora.* Stamina *plurima, hypogyna, pluriseriata, sæpe imis petalis adhærentia, basi plus minus inter se cohærentia;* filamenta *subulata.* Antheræ *incumbentes, biloculares, oblongæ,* connectivo *crassiusculo*, loculis *longitudinaliter dehiscentibus.* Ovarium *liberum*, 3-5-*loculare;* ovula *in loculis* 4-5, *angulo centrali alternatim inserta, pendula.* Stylus 3-5-*fidus*; stigmata *capitellata.* Capsula 3-5-*locularis, indehiscens, loculicide* 3-5-*valvis, medio septiferis;* axi *centrali, persistente, faciebus seminifero.* Semina *in loculis ab ortu solitaria, rarius gemina, inversa,* testa *nucamentacea,* umbilico *apicali impresso.* Embryonis *exalbuminosi* cotyledones *crassæ, carnosæ, inæquales;* radicula *brevissima, supera.* — Frutices *semper virentes, Asiæ australis plagam orientalem incolentes;* foliis *alternis, petiolatis, coriaceis, nitidis, dentatis;* gemmis *magnis*, perulis *distiche imbricatis tectis*, floribus *axillaribus et terminalibus.* — In Endlich. *Gen. Plant.*, 5425.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

C. japonica, *var.* Purple Warratah, Hort. — *Sunt ii* C. japonicæ, *omnium in hortis varietatum cultarum archetypi, petalis numero et forma solummodo differentibus.* Lem.

On remarque chez cet arbrisseau une singularité bizarre. A une certaine époque de l'année, au printemps par exemple, après la première pousse, et en été même, il offre une apparence vigoureuse et un air de santé parfaite. Plus tard, et en automne spécialement, sa végétation paraît pénible, son port disgracieux; pendant quelques jours, il paraît souffrant. En toute saison ses branches principales sont tortueuses, courtes, et leur écorce est d'une couleur cendrée-claire. Les rameaux en sont aussi courts, et garnis d'un feuillage rapproché, penché sur la tige; ce qui en rend le port spécialement rabougri.

Les feuilles ont 8 centimètres de long sur 5 de large; elles sont ovales-

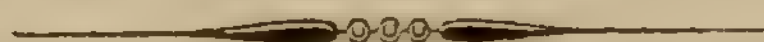
(1) Extrait de la magnifique *Iconographie du Camellia*, publiée par l'éditeur H. Cousin.

arrondies, cordiformes, peu acuminées, nombreuses, rapprochées; le sommet en est légèrement courbé en dessous. Leur surface supérieure est d'un vert terne, ridée par les ramifications nombreuses et saillantes des nervures. Les dents en sont peu aiguës, très rapprochées. Le pétiole en est très court, mince, et veiné de rouge.

Les boutons sont ovales, arrondis, déprimés, à écailles calycinales d'un jaune terne tirant sur le brun.

La fleur est double, régulière, et d'un rouge orangé foncé, voisin du ponceau. Les pétales qui la composent ne sont pas nombreux; mais leur disposition, leur forme élégante, et leur belle couleur, attirent l'admiration des amateurs. Si, en outre, la plante est traitée avec beaucoup de soin, au printemps surtout, et tenue à cette époque à une exposition constamment chaude, elle fleurit abondamment.

Abbé Berlèse.





Camellia Purple waratah

PHLOGACANTHE A FLEURS COURBES.
PHLOGACANTHUS CURVIFLORUS.

ETYM. Φλόξ, γός, flamme; ἄκανθος, acanthe; plante type de la famille : allusion à la couleur des fleurs.

Famille des Acanthacées, tribu des Justiciées; Diandrie-Monogynie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Calyx 5-*partitus*, *æqualis*. Corolla *oblique bilabiata;* labio superiore *latiore*, *et longiore bifido*, inferiore *trifido;* tubo *trigono*. Stamina 2. Antheræ *bilocellatæ;* locellis *parallelis*, *contiguis*, *demum hastato-divergentibus*, *muticis; staminum duorum sterilium rudimenta axilia in quibusdam observantur*. Stylus *simplex;* stigma *bifidum*. Capsula *compressa*, *unguiculata*, *bilocularis*, *octosperma*, *loculicide-bivalvis;* valvis *medio septiferis*. Semina *retinaculis subtensa*. — Frûticuli *indici;* foliis *oppositis*, *supra minute populosis;* racemo *terminali vel laterali*, *simplici vel trifido*, *spicæformi;* floribus *verticillato-quaternis;* bractea bracteolisque *binis*, *conformibus*, *angustis*, *elongatis;* corollis *speciosis*, *luteis vel fulvis*. — NEES, *in* WALL., *Pl. As.* Justiciæ sp., ROXB.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

P. curviflorus, NEES. — Caule *erecto*, *quadrangulari*, *striguloso-tomentoso;* foliis *amplis*, *ellipticis*, *utrinque acutis*, *repando-dentatis*, *glabris;* corolla *elongata*. NEES, l. c.

SYNONYMIE.

Justicia curviflora, WALL., *Pl. As. rar.*, v. II, p. 9, t. 112.

Le docteur Wallich adressa à la riche collection de végétaux cultivés à Woburn des individus de cette belle plante, dont Nees von Esenbeck a dit avec justesse qu'elle est très belle parmi ses belles congénères. Nous tenons de l'obligeance de M. Forbes l'échantillon figuré ci-contre, dont le pied fleurit dans cette collection en novembre 1839.

Ce Phlogacanthe habite les montagnes qui bordent le Sylhet, d'où il fut introduit dans le jardin botanique de Calcutta, par M. de Sylva. Il y fleurit pendant la même saison que dans les serres chaudes sous notre climat.

Il forme une tige ramifiée de 1^{m},624 à 1^{m},949 de hauteur, à rameaux presque quadrangulaires, tomenteux, garnis de feuilles opposées, amples, pétiolées, elliptiques, aiguës aux deux extrémités, entières ou quelquefois obscurément crénelées, glabres, de 0^{m},217 à 0^{m},271, et même 0^{m},325 et plus de longueur, à nervure médiane (rougeâtre, ainsi que les jeunes ra-

meaux), proéminente en dessous. *Feuilles florales*, ou *bractées*, semblables aux feuilles caulinaires, mais infiniment plus petites, de 0m,027 à peine de long, et bientôt décidues. Inflorescence en grappe dressée, terminale, formant une sorte de thyrse compacte, de 0m,162 à 0m,217 de longueur. Pédicelles courts. Calyce velu, ové, partagé en 5 segments égaux, linéaires-lancéolés, dressés. Corolle d'un jaune rougeâtre, velue ou tomenteuse; tube très long, courbe; limbe bilabié; lèvre supérieure bifide, ascendante; l'inférieure étalée, à trois lobes lancéolés. Étamines 2, parfaites, accompagnées de deux autres rudimentaires; filaments glabres, un peu exserts; anthères linéaires-oblongues. Ovaire ovale-oblong. Style inclus.

Bot. mag., t. 3783, *mars* 1840.

Fig. 1. Portion de la corolle avec les étamines. — 2. Calyce et pistil. — 3. Ovaire (*figures grossies*).

Cette superbe plante mériterait bien une prompte introduction dans nos serres. Lem.



Phlogacanthe à fleurs courbes. *Phlogacanthus curviflorus*

V Rémond imp

PHILIBERTIE A TIGES GRÊLES. *PHILIBERTIA GRACILIS.*

Etym. Genre dédié à Philibert (François), auteur d'un ouvrage élémentaire sur la botanique!

Famille des Asclépiadacées, tribu des Ditassées. Pentandrie-Digynie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Philibertia, Don, *Mss.* (*et non* H. B. *et* K., *ut scribit* Endlicherius, *Gen. Pl.*, 3457). — Calyx *quinquepartitus.* Corolla *urceolato-rotata, sinuato-quinqueloba;* lobis *acutis*, denticulis *totidem interjectis.* Corona *staminea duplex;* exterior *in fundo corollæ annulæformis, carnosa, integra, undulata;* interior *summo filamentorum tubo inserta, pentaphylla, exteriorem superans;* foliolis *carnosis.* Antheræ *appendice membranacea terminatæ.* Pollinia *clavato-cylindracea, infra apicem affixa, pendula.* Stigma *biapiculatum.* Folliculi....? — Frutices *Americæ tropicæ, volubiles;* foliis *oppositis, cordatis;* umbellis *interpetiolaribus, multifloris.*

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

P. gracilis, Sweet's *Flower-Garden*, 403. — Foliis *elongato-cordatis, ad petiolum profunde cordato-emarginatis, mollibus, delicatissime pubescentibus, distantibus.* Corollis *nutantibus, intus puniceo punctatis, rotato-campanulatis;* coronæ stamineæ *interiori appendicibus basi gibboso-ventricosis, acuminatis.* Lem.

SYNONYMIE.

P. grandiflora, Hook, *Botan. Magn.*, 3618.

En réunissant comme synonymes le *P. grandiflora* d'Hooker et le *P. gracilis* de Sweet (*l. c.*), nous suivons autant notre propre conviction, qui nous fait juger que ces deux plantes sont identiques, que l'exemple que nous donne de cette réunion Loudon et Sweet lui-même, chacun dans son *Hortus britannicus* (*edit. poster.*). En effet, les différences que signalent les deux premiers auteurs, dans leurs descriptions respectives de cette plante, et celles que nous offrent les figures assez médiocres qu'ils en ont tous deux données, ne nous ont pas semblé assez importantes pour les regarder comme distinctes. Le lecteur pourra en juger, s'il conservait quelque doute, et nous ne croyons pas qu'il y en ait le moindre, en recourant aux ouvrages de ces auteurs (*l. c.*).

Le *P. gracilis* est une plante toute nouvelle, dont l'introduction en Europe (Angleterre) ne date que de 1836. Elle a été découverte dans l'état de Buénos-Ayres et le Tucuman par M. Tweedie, qui en envoya des graines,

sous le nom d'*Asclepias de Sainte-Catherine à fleurs vertes*, à plusieurs de ses correspondants.

M. Chauvière, horticulteur-marchand, à qui nos serres sont redevables de tant de belles plantes qu'il a le premier introduites en France, a rapporté celle-ci d'Angleterre, en 1839. Elle a fleuri chez lui en 1840, et c'est d'après un individu de sa collection qu'a été dessinée la figure ci-contre, dont l'exactitude est parfaite.

C'est une plante à peine suffrutiqueuse et presque herbacée, très grêle, volubile, se divisant en rameaux cylindriques peu nombreux, filiformes, se roulant gracieusement autour des branches d'arbres qu'on leur donne pour soutien, et garnie, dans toutes ses parties vertes, d'une pubescence très courte, fine, soyeuse et blanchâtre. Elle ne paraît pas devoir dépasser 5 à 6 mètres de hauteur. Ses feuilles sont opposées, distantes, cordiformes-allongées, acuminées, très profondément échancrées au point d'insertion de la lame, ondulées sur les bords, très molles; d'un vert gris à la surface, blanchâtre-pâle en dessous; à nervures peu nombreuses, peu apparentes; à lobes peu arrondis et étalés (longueur 0^m,05-7 et demi; largeur 0,^{m}02-3 et demi, et plus); pétioles cylindriques, de 0,^{m}02-3 de longueur; ombelles solitaires, axillaires, portant environ six à dix fleurs nutantes, dont la moitié à peu près s'épanouissent à la fois. Périanthe externe profondément quinquéfide; segments linéaires, lancéolés, aigus, étalés; périanthe interne rotacé-campanulé, nutant, quinquélobé, légèrement velu et blanchâtre extérieurement, glabre, et élégamment maculé à l'intérieur, sur un fond chamois, de raies et de points pourpres, plus nombreux et convergeant en lignes selon la direction des lobes; lobes triangulaires courts, à estivation valvaire; sinus droits, ou à peine interrompus par des dents obsolètes, le plus souvent nulles; son diamètre mesure environ 0^m,03 et demi; couronne staminale double; l'extérieure entière, annulaire, en forme de disque; l'intérieure formée de cinq segments verts, gibbeux-charnus à la base, acuminés-capités au sommet; anthères biloculaires, appendiculées; filaments très courts, connés; pollinies claviformes, comprimées, jaunes; caudicule courte, sagittée; stigmate bifide (styles soudés); follicules...?

Le *P. gracilis* est une jolie plante, d'un feuillage délicat et léger, se couvrant abondamment d'élégantes fleurs, et qui, bien qu'originaire du Brésil, se plaît mieux en serre tempérée qu'en serre chaude, où elle est trop sujette aux attaques des insectes, que protége la pubescence fine et soyeuse dont se revêtent toutes ses parties herbacées. Un terreau léger de bruyères, une vive lumière, une humidité légère mais constante en été, et à peu près nulle en hiver, telles sont les exigences de sa culture.

M. Hooker, en publiant cette plante sous le nom de *P. grandiflora*, en

novembre 1837, n'a pas probablement eu connaissance du travail de M. Sweet, qui venait de la publier, *un mois seulement auparavant*, sous le nom de *P. gracilis*, dénomination que son antériorité, toute faible qu'elle soit, a dû nous faire préférer ici. La figure publiée par le second de ces auteurs paraît avoir été faite d'après un individu faible et maladif. Toutefois, les couleurs du périanthe interne en sont vives et exactes, tandis que, dans la figure qu'en a donnée le premier, l'individu semble vigoureux et normal; mais les couleur du même périanthe sont ternes et livides, en raison peut-être de ce que l'individu aura cru dans un lieu ombragé.

LEM.





Philibertie a grandes fleurs. *Philibertia grandiflora.*

V. Remond imp

STANHOPÉE A LABELLE CALCÉOLÉ.
STANHOPEA CALCEOALTA, Nob.

Etym. Genre dédié à lord Stanhope, président de la Société médico-botanique de Londres.

Famille des Orchidacées, § des Vandées. Gynandrie-Monandrie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Stanhopea, Hook.? (Frost?). — Perigonii *membranacei*, *patentissimi v. reflexi* foliola *exteriora libera*, *subundulata ; interiora conformia*, *angustiora*. Labellum *liberum*, *anticum*, *ecalcaratum*, *carnosum*, *utrinque cornutum*, *dimidia parte superiore* (epichilio) *convexo*, *inferiore* (hypochilio) *excavato*. Gynostema *elongatum*, *petaloideo-marginatum*. Anthera *bilocularis*. Pollinia 2, *elongata*, *fissa;* caudicula *brevi* glandulæ *stipitatæ bilobæ affixa*. — Herbæ *americanæ*, *tropicæ*, *epiphytæ*, *pseudobulbosæ ;* foliis *plicatis ;* scapis *radicalibus*, *vaginatis*, *paucifloris;* floribus *maximis*, *maculatis*. — In Endlich. *Gen. Pl.*, 1421.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

St. calceolata, folio *late ovato*, 5-*nervato;* sepalis *lateralibus*, *maximis*, *ovatis*. Petalis *multo angustioribus;* labello *calceolari*, *basi bicorni*, *lateribus incurvis ;* lobo *intermedio conico*, *acuto;* gynostemate *anchoræformi*. Nob.

DESCRIPTION.

Le pseudobulbe est piriforme, plus épais à sa base, cannelé, long de $0^{m},041$, d'un vert obscur, enveloppé d'une spathe bifide ayant au moins le double de la longueur, terminé par une feuille unique, ovale, entière, lancéolée, acuminée, marquée de cinq veines principales qui font en dessous autant de côtes aiguës; les bords sont irrégulièrement ondulés et même plissés; leur couleur est le vert d'olive peu luisant en dessus, un peu jaunâtre et mat en dessous; elles ont au delà de $0^{m},325$ de longueur et de $0^{m},081$ de largeur; le pétiole est replié en gouttière supérieurement, arrondi inférieurement et plus épais, ou en massue, vers son articulation avec le pseudo-bulbe. La hampe est courte, et n'a guère plus de $0^{m},041$; elle prend son origine de la base du pseudo-bulbe et se contourne en S. L'exemplaire dont nous présentons la figure ne portait qu'une fleur. Les sépales sont ovales, en cuillère, plus étendus à la base, pointus au sommet, longs de $0^{m},068$ sur $0^{m},041$ de largeur; les deux latéraux adhèrent par leur base au labelle; l'intermédiaire est libre, ascendant, et un peu plus étroit que les deux autres. Les deux pétales qui forment la partie interne du périanthe sont à peu près aussi longs que les sépales, mais ils

n'ont que le tiers environ de leur largeur. L'ensemble du périanthe paraît entièrement d'un blanc mat; mais lorsqu'on examine cet organe à la loupe, on aperçoit une multitude de très petits points purpurins plus gros et plus apparents sur la face interne. Le labelle, long de 0^{m},059, présente la forme d'un soulier chinois; il est épais, charnu, céracé, luisant; les deux lobes latéraux sont courts et inclinés l'un vers l'autre; l'intermédiaire est conique, prolongé en pointe légèrement réfléchie; la base est arrondie, armée de deux dents inclinées comme les lobes latéraux; la surface interne est concave et entièrement pointillée de pourpre; à la surface supérieure on voit deux lignes marginales pourprées qui s'étendent de la base jusque vers le milieu, où elles se terminent par des points; entre ces deux lignes et les lobes latéraux sont encore deux rangées de points et de traits de la même couleur qui se réunissent inférieurement et de manière à représenter une corne. Le gynostème est articulé par sa base au labelle, qu'il égale en longueur; il est épais et charnu; pour la forme, on ne peut mieux le comparer qu'à l'une des deux branches d'une ancre de navire; sa couleur est le blanc-verdâtre; sa partie dilatée recouvre l'anthère, qui est hémisphérique. Les masses polliniques sont jaunâtres. Toute la fleur exhale une odeur forte et extrêmement suave; c'est celle des fruits les plus parfumés; elle rappelle tout à la fois la pomme, l'ananas, le melon, et il y a par dessus tout cela un arôme balsamique *sui generis* que l'on ne peut comparer à rien de semblable.

M. F. Van der Maelen est possesseur de cette belle plante, qui lui a été envoyée du Mexique par M. Galeotti, son voyageur.

DRAPIEZ.



Gabrielle Fontaine, pit.

Stanhopée calcéolée *Stanhopea calceolata*

V. Remond, imp.

PIVOINE IMPÉRATRICE JOSÉPHINE.
PÆONIA JOSEPHINA IMPERATRIX.

ÉTYM. Ce mot, selon Pline, vient de *Pæon*, médecin qui se servit du suc de ces plantes pour guérir Pluton d'une blessure que lui avait faite Hercule. Il est plus probable qu'il dérive de *Pæonie*, contrée de la Macédoine, dans laquelle plusieurs espèces croissent spontanément.

Famille des Renonculacées, tribu des Pæoniées (*an potius ordo proprius?*).
Polyandrie - Digynie.

CARACTÈRES GENÉRIQUES.

Pæonia, BAUH. — L., *Gen.*, 678. — Calyx *quinquesepalus*, *foliaceus*, *inæqualis*, *persistens*. Petala 5-10, *suborbiculata*. Stamina *indefinita;* antheræ *introrsæ*. Discus *carnosus*, *ovaria cingens*. Carpella 2-5, *grossa*, stigmatibus *bilamellatis*, *crassis instructa*, *in* folliculos *capsulares*, *plerumque pubescentes*, *conversa*. Semina *subglobosa*, *nitida*, *horizontalia*. DC., *Syst.* — Herbæ *perennes seu suffrutescentes*, *in veteri Continente orientali et australi obviæ*, *in novo et boreali rarissimæ* (1); foliis *caulinis biternatim sectis;* floribus *amplis*, *subsolitariis*, *albis vel purpureis;* radicibus *napiformibus*, *fasciculatis*, *rarius fibrosis*.

LEM.

§ I. Moutan. — Caulis *fruticosus*. Discus *expansus in urceolum membranaceum*, carpella *plus minus involventem*. α, P. m. papaveracea.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

P. Josephina imperatrix, HORT. — *Ex semine P. Moutan papaveraceæ orta;* floribus *amplissimis*, *plenis*, *carneo-purpurascentibus*, *sicut bifidis*, *medio anemoneideo*. LEM.

Personne, lors de l'exposition de la Société royale d'horticulture, au mois de juin 1840, n'a pu passer devant la collection des variétés de Pivoines herbacées et ligneuses qu'avait présentées M. Modeste Guérin, fleuriste à Ménilmontant, près Paris, sans s'arrêter pour admirer les dimensions extraordinaires et le magnifique coloris de leurs fleurs.

Désireux de signaler de préférence à nos lecteurs ce qui paraît chez nos fleuristes de plus méritant et de plus nouveau, nous nous sommes empressé de faire figurer plusieurs de ces pivoines, parmi lesquelles l'option a été fort embarrassante, toutes étant essentiellement belles et intéressantes à divers titres. Quoi qu'il en soit, force nous a été de borner enfin notre choix, et

(1) Hic repertæ fuerunt usque adhuc duæ solæ species, *P. Brownii*, DOUGL., et *P...?*

aujourd'hui nous donnons ci-contre à nos abonnés la figure de l'une des huit variétés (2 ligneuses et 6 herbacées) qui, dans cette collection, ont le plus captivé les regards des nombreux amateurs qui s'empressaient pour les voir. C'est, sans contredit, l'une des plus belles qu'on ait encore obtenues.

La pivoine impératrice Joséphine, tel est le nom que M. Guérin lui a imposé (1), a été gagnée de graines récoltées sur une P. Moutan papavéracée par M. His, amateur distingué, à qui cet horticulteur en a acheté l'édition entière. Spécifiquement, cette superbe variété diffère très peu de son type; et, sous le rapport du feuillage, de la tige et de l'écorce, on ne saurait accuser aucune différence sensible; mais c'est dans les fleurs, et surtout dans leurs dimensions, que cette différence est notable.

Chez elle, la floraison présente deux phases distinctes et très remarquables. Pendant la première, la fleur forme un globe énorme, composé de pétales innombrables, serrés, cherchant à s'étaler et à s'écarter de plus en plus. Pendant la seconde, la fleur semble peu à peu se scinder en deux : en effet, bientôt elle se divise ainsi; de chaque côté les pétales de la circonférence externe viennent se courber sur le pédoncule et l'envelopper; le centre, composé de pétales très nombreux encore, très longs et dressés, semble alors une seconde fleur, implantée sur la première, et forme un volumineux cœur d'anémone. Cet ensemble offre un aspect magnifique. Au centre, les pétales sont d'un cramoisi foncé et brillant à la base, et passent, comme ceux de l'extérieur, au carné-pourpre vif. On distingue souvent encore aussi les rudiments des ovaires.

Notre figure représente cette pivoine inclinant vers la fin de la première phase de sa floraison.

Nous entretiendrons prochainement nos lecteurs de la *Pæonia Moutan papaveracea Hissiana*, *flore albo*, *pleno*, obtenue de semis par le même amateur, et également possédée et cultivée par M. Guérin. Elle se distingue par ses fleurs pleines, à pétales d'un blanc pur, à onglets pourpré vif, et par une odeur de rose prononcée, mais narcotique, et qu'il serait dangereux de respirer long-temps.

Lem.

(1) Et c'est un hommage bien justement mérité! Cette noble femme, protectrice éclairée des arts et des sciences, a tant fait en particulier pour l'horticulture, dont elle ne dédaignait pas de cultiver les produits de ses mains dans sa résidence de la Malmaison!



LÉMONIE CHARMANTE. *LEMONIA SPECTABILIS.*

Éтүм. Genre dédié par Lindley à Charles Lémon (Bart. M. P.), grand promoteur des sciences, en particulier de la botanique, et dont le jardin, à Carclew, près de Penrhyn, en Cornouailles, est depuis nombre d'années une pépinière de plantes nouvelles et intéressantes (Lindley).

Famille des Rutacées, § des Diosmées-Cuspariées. Pentandrie-Monogynie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Lemonia, Lindl. — Sepala 5, *quorum par exterius foliaceum, bivalve.* Petala 5, *connata,* limbo *subinæquali*, tubo *recto.* Stamina 5, *corollæ tubo adnata;* 2 *fertilia, sessilia;* 3 *sterilia, cornuta, exserta, glandulosa.* Discus *cyathiformis, crenatus.* Capsulæ 5, *liberæ, monospermæ.* Cotyledones *conduplicatæ* (1), *haud corrugatæ.*

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET DESCRIPTION.

Lemonia spectabilis, Lindl. — Frutex; ramuli *pubescentes.* Folia *trifoliolata;* foliolis *petiolo pubescente longioribus, obovatis, obtusis, glabris.* Racemi *axillares, pauciflori, foliis subæquales.* Flores *purpurei, speciosi, pedicellati.* Sepala 5 : *par exterius involucri bivalvis adspectu, cui foliola ovata, herbacea, obtusa, tubo corollæ breviora; cætera tria multo minora, subrotunda, concava, æqualia, tubo corollæ arcte appressa, pallida, margine rubentia.* Corolla *monopetala, phœnicea, carnosa, superficie rugulosa, hypocraterimorpha;* tubo *recto, apice obliquo;* limbo *breviore;* laciniis 5, *oblongis, obtusis, nonnihil oblique positis; superiore cæteris paulo breviore.* Stamina *in tubum connata intus pubescentem, corollæ tubum arcte vestientem.* Antheræ *duo breviores (cum petalo minore alternæ), ovatæ, obtusæ, in apicem tubi staminei liberum sessiles;* 3 *inferiores steriles, cornutæ, glandulosæ; intermedia triloba.* Ovarium *solidum, subrotundum,* disco *cyathiformi, crenato, immersum.* Stylus *filiformis, glaber;* stigma *acute 5-lobum.* Fructus *partes omnes cito solutæ, tandem in* folliculos 5 *monospermos sutura ventrali dehiscentes mutatæ.* Carpella *glabra, intus reticulata;* putamine *elastice separabili, cartilagineo, bivalvi.* Semina *solitaria, ascendentia, grisea, scabra, subrotundo-trigona;* chalaza *magna, discolore,* hilo *circulari, excavato, proxima;* testa *crustacea, fragilis;* endopleura *tenuis, carnosa;* embryo *in se arcuatus;* radicula *elongata, inflexa, inter* cotyledones *bilobo-conduplicatas, haud corrugatas, inclusa.*

MM. Loddiges ont importé de Cuba cette belle et singulière plante, et c'est d'après un individu de leurs collections qu'a été fait, en août dernier, le dessin ci-contre. A cette époque, il était depuis quelques semaines en fleurs,

(1) L'auteur se sert ici du masculin ; nous croyons devoir suivre l'exemple le plus général.

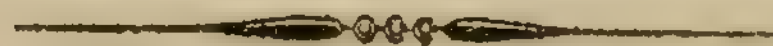
et avait perdu quelque chose de la beauté qu'il possédait auparavant; néanmoins, c'était encore une plante d'ornement fort remarquable.

On devra naturellement la tenir en serre chaude; et quand on considère combien peu d'arbrisseaux fleurissent dans cette sorte de serre, cette nouveauté sera doublement bienvenue.

Elle forme un genre de l'ordre des Rutacées, allié aux genres monopétales américains, dont l'*Angostura* à écorce fébrifuge (1) peut être regardé comme le type, et, en particulier, très voisin du *Monniera*, plante herbacée annuelle de l'Amérique tropicale, qui n'a rien de la beauté de la première. Il diffère de celui-ci en ce que le tube de sa corolle n'est point courbe, le limbe peu irrégulier; en ce que son disque est en forme de coupe régulièrement crénelée, et non une écaille persistante, distinctement bidentée. Ce qui rend surtout le *Lemonia* intéressant, c'est qu'il rallie plus distinctement le *Monniera* aux Cuspariées, avec les genres ordinaires desquelles il s'accorde sous le rapport de l'habitus, tandis que son organisation s'accorde encore mieux avec celle du *Monniera*, dont l'habitus n'a que peu de points de contact avec les autres genres de ce groupe.

LINDL., *in Bot. Reg.*, OCT. 1840.

(1) Cet arbre, dont Rœmer et Schultes font un genre sous ce nom, devra probablement être réuni au genre *Galipea* d'Aublet. LEM.





Lémonie élégante. *Lemonia spectabilis*

CALECTASIE A FLEURS BLEUES. *CALECTASIA CYANEA.*

ÉTYM. καλός, beau; ἔκτασις, développement.

Famille des Joncées (1), § Calectasiées. Hexandrie-Monogynie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Calectasia, R. Br., *Prodr.*, 264. — Perianthium *inferum*, *tubulosum*, limbo *petaloideo*, *hypocraterimorpho*, 6-*partito*. Stamina 6, *fauci inserta;* filamenta *filiformia*. Antheræ *biloculares*, *basifixæ*, *conniventes*, *apice poro gemino dehiscentes*. Ovarium 1-*loculare*, 3-*spermum;* ovula *basilaria*, *anatropa*. Stylus *filiformis;* stigma *simplex*. Utriculus *monospermus*, *tubo perianthii indurato inclusus*. Semen *piriforme;* testa *simplicissima*, *connata*, chalaza *apicali incrassata*. Albumen *carnosum*. Embryo..... R. B., *l. c.*, *et in* ENDLICH., *Gen. Pl.*, 1059. — *Una species*, *fruticulosa*, *oram Novæ-Hollandiæ meridionalem habitans*.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

Calectasia cyanea, R. B., *l. c.*, et SPRENG., *Syst.*, t. II, 112. — Fruticulus *erectus*, *ramosissimus ;* foliis *acerosis*, *basi vaginantibus*. Flores *solitarii*, *terminales*; tubo *perianthii foliorum vaginis incluso;* limbo *stellato*, *azureo;* laciniis *æqualibus*, *quarum* 3 *exteriores*, *disco extus pubescentes*. R. B.

SYNONYMIE.

Huttia elegans, PREISS., *in* HOOK. *Herb.*

Parmi les productions florales les plus belles que produise la côte sud-ouest de l'Australie, on peut certainement compter la *Calectasia* de M. R. Brown, que ce botaniste distingué appelle « *un très beau genre*, *sans rapports étroits avec aucun autre connu* », et qu'il découvrit le premier entre le cap Lewin et le détroit de Bass. Nous l'avons dernièrement reçue de la baie du roi Georges, où la recueillit M. Baxter, et de Swan-River, où M. Drummond, et M. Preiss, botaniste allemand, la découvrirent également. Ce dernier en envoya des échantillons, sous l'impression qu'elle formait un genre nouveau; mais il est certain qu'elle n'est nullement distincte de la seule espèce connue de *Calectasia*. Nous l'avons fait figurer ci-contre en raison de sa grande beauté, qu'altère à peine la dessiccation, de la forme et de la couleur à la fois des feuilles et des fleurs, dont on pourrait dire à

(1) Cette famille demanderait à être revue avec beaucoup de soin; on y rapporte, faute de les avoir plus profondément étudiés, des genres entièrement disparates, à savoir : *Calectasia*, *Flagellaria*, *Dasypogon*, etc. LEM.

juste titre qu'elles sont *immortelles*, et aussi avec l'espoir d'engager nos cultivateurs à introduire cette aimable plante comme un ornement pour nos serres tempérées. Rien ne peut égaler la richesse et l'éclat du bleu pourpré (*bright purple*) des périanthes, avec lequel contraste l'orangé foncé des anthères. Elle croît dans un sol sablonneux parmi des arbrisseaux. Nous en allons donner une description, faite sur une plante fraîche par M. Preiss, et qu'il nous a obligeamment communiquée.

DESCRIPTION.

Rhizôme écailleux, fibreux; fibres radiculaires, jaunâtres, rigides, un peu ligneuses, très longues, presque perpendiculaires. Tige comme buissonnante, couverte surtout à la base par les vestiges desséchés des gaînes des feuilles tombées, de 0^{m},325 environ de hauteur, légèrement pubescente supérieurement. Rameaux opposés, rarement alternes, simples, de 0^{m},027 ou plus de long. Feuilles acéreuses, canaliculées en dessus, convexes en dessous, striées, scabres, piquantes à la pointe, articulées à la base, engaînantes, décidues; les caulinaires dressées, les raméales plus étalées. Fleurs naissant au sommet des rameaux, d'un bleu violacé brillant ou rarement d'un blanc sale. Bractées ovales-lancéolées, engaînantes, membranacées, embrassant le tube du périanthe, imbriquées, concaves. Tube du périanthe étroit, atténué en dessous, d'un vert jaune; les six segments ovales-lancéolés, aigus, nervés, très glabres et concaves en dessus, couverts d'un duvet soyeux en dessous. Filaments insérés près de l'orifice du tube. Anthères dressées, serrées, linéaires-oblongues, d'un jaune orangé foncé, et s'ouvrant évidemment par deux pores au sommet. Ovaire ovale, trilobé, porté sur un pédicule renflé, atténué en dessous. Style plus long que les étamines, flexueux, filiforme; stigmate obtus.

EXPLICATION DES FIGURES.

1. Fleur vue en dehors. — 2. Périanthe ouvert. — 3, 4. Etamines. — 5. Pistil. — 6. Feuille. — 7. Sommet d'icelle. (*Figures grossies.*)

Botanical Magazine, t. 3834, novemb. 1840.



Calectasie à fleurs bleues. *Calectasia cyanea*.

V. Rémond imp

CAMELLIA OXRIGLOMANA SUPERBE.
CAMELLIA OXRIGLOMANA SUPERBA.

Pour l'étymologie et les caractères génériques, voyez ci-dessus, numéro 64.

Le *Camellia oxriglomana* (1) *superba* tire son origine d'Allemagne; mais le lieu proprement dit et la personne qui l'a obtenu nous sont également inconnus. Nous savons seulement que c'est une plante introduite en France, en 1839, par un de nos plus habiles horticulteurs, M. Cachet, d'Angers, dont le vaste établissement fait honneur à l'horticulture française.

Le *C. oxriglomana*, arbrisseau rustique et d'un port élégant, est encore trop nouveau pour être dans le commerce. Nous en possédons depuis peu un petit pied, trop jeune encore pour fleurir. La figure que nous en donnons ci-contre a été peinte d'après une fleur parfaite que l'honorable M. Cachet nous a envoyée d'Angers, au printemps, et qui nous arriva en parfait état de conservation.

Les feuilles de cet arbrisseau ont à peu près 9 centimètres de long sur 5 de large; elles sont ovales-acuminées, planes, largement dentées, et d'un vert très foncé.

Le bouton est de moyenne grosseur, ovale-obtus, à écailles calycinales verdâtres.

La fleur a près de 9 centimètres de diamètre, et quelquefois davantage; elle est pleine; sa forme est régulière, sphérique. Le fond en est d'un rose brillant et délicat, à stries multiples, rapprochées, d'un rouge carmin plus ou moins éclatant.

Les pétales, sur six rangs, sont arrondis, minces, entiers ou plus ou moins marginés; les uns à stries roses, les autres à stries rouges, quelques uns même tachés de ponceau, tous imbriqués régulièrement et formant une corolle en rosace évasée de la circonférence au centre, où l'on aperçoit quelques pétales inégaux, d'une couleur rose moins vive.

Cette fleur présente au premier abord quelque ressemblance avec celle du *C. punctata plena;* mais, en les plaçant l'une à côté de l'autre, on s'aperçoit de suite que le *C. oxriglomana* est doué d'une régularité plus parfaite, et surtout de couleurs plus vives, plus brillantes et plus variées. C'est une magnifique variété qui doit être rangée parmi celles de premier ordre.

Abbé Berlèse.

(1) L'honorable M. Berlèse et nous, n'avons pu savoir d'où provient ce mot barbare. Lem.



Camellia Corrigloniana superba

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES NOMS FRANÇAIS ET LATINS

DES PLANTES DÉCRITES ET FIGURÉES DANS LE TOME II

(IIe SÉRIE)

DE L'HERBIER GÉNÉRAL DE L'AMATEUR.

Total 72 planches, dont 7 doubles.

